



First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Security and Defence

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Monday, February 28, 2005

Issue No. 14

**Twenty-eighth, twenty-ninth
and thirtieth meetings on:**

Canada's national security policy

INCLUDING:
THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-6 An Act to establish the Department of Public
Safety and Emergency Preparedness and to amend
or repeal certain Acts)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

Sécurité nationale et de la défense

Président :
L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 28 février 2005

Fascicule n° 14

**Vingt-huitième, vingt-neuvième
et trentième réunions concernant :**

La politique de sécurité nationale du Canada

Y COMPRIS :
LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le projet de loi C-6, Loi constituant le ministère de la
Sécurité publique et de la Protection civile et modifiant
et abrogeant certaines lois)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	* Kinsella
* Austin, P.C.	(or Stratton)
(or Rompkey, P.C.)	Meighen
Banks	Nolin
Cordy	Stollery
Day	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Stollery is substituted for that of the Honourable Senator Munson (*February 28, 2005*).

The name of the Honourable Senator Nolin is substituted for that of the Honourable Senator Lynch-Staunton (*February 28, 2005*).

The name of the Honourable Senator Cordy is substituted for that of the Honourable Senator Losier-Cool (*February 22, 2005*).

The name of the Honourable Senator Munson is substituted for that of the Honourable Senator Stollery (*February 22, 2005*).

The name of the Honourable Senator Lynch-Staunton is substituted for that of the Honourable Senator Cools (*February 22, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs :

Atkins	* Kinsella
* Austin, C.P.	(ou Stratton)
(ou Rompkey, C.P.)	Meighen
Banks	Nolin
Cordy	Stollery
Day	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Stollery est substitué à celui de l'honorable sénateur Munson (*le 28 février 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Nolin est substitué à celui de l'honorable sénateur Lynch-Staunton (*le 28 février 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Cordy est substitué à celui de l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 22 février 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Munson est substitué à celui de l'honorable sénateur Stollery (*le 22 février 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Lynch-Staunton est substitué à celui de l'honorable sénateur Cools (*le 22 février 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

VICTORIA, Monday, February 28, 2005
(29)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 7:35 a.m., in Terrace A, Victoria Marriott Inner Harbour, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Day, Forrestall, Kenny, Nolin and Stollery (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Analyst; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Barry Denofsky, National Security Advisor; Captain (N) Kelly Williams, DND Liaison Officer; and Maurice Dessureault, Military Advisor.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No.1, Monday, October 25, 2004, of the committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 8:19 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

VICTORIA, Monday, February 28, 2005
(30)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:55 p.m., in Room Pacific A, Victoria Marriott Inner Harbour, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Day, Forrestall, Kenny, Nolin and Stollery (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Analyst; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Barry Denofsky, National Security Advisor; Captain (N) Kelly Williams, DND Liaison Officer; and Maurice Dessureault, Military Advisor.

Also present: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

VICTORIA, le lundi 28 février 2005
(29)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit à huis clos aujourd'hui, à 7 h 35, dans la salle Terrace A, de l'hôtel Marriott Inner Harbour, à Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Day, Forrestall, Kenny, Nolin et Stollery (6).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : William Price, analyste; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; Barry Denofsky, conseiller en matière de sécurité nationale; le capitaine de vaisseau Kelly Williams, agent de liaison du MDN; et Maurice Dessureault, conseiller militaire.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat, le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son étude de la politique de sécurité nationale du Canada. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule no 1 des délibérations du comité du 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme proposé.

À 8 h 19, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

VICTORIA, le lundi 28 février 2005
(30)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 55, dans la salle Pacific A, de l'hôtel Marriott Inner Harbour, à Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Day, Forrestall, Kenny, Nolin et Stollery (6).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : William Price, analyste; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal, l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; Barry Denofsky, conseiller en matière de sécurité nationale; le capitaine de vaisseau Kelly Williams, agent de liaison du MDN; et Maurice Dessureault, conseiller militaire.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See *Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

National Defence:

Rear-Admiral J.Y. Forcier, Commander, MARPAC;

Commodore Roger Girouard, Commander, CANFLTPAC.

Naval Officers Association of Vancouver Island:

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Sumemrs.

The Chair made an opening statement.

Rear-Admiral J.Y. Forcier and Commodore Roger Girouard each made a presentation and answered questions.

At 2:20 p.m., Senator Forrestall assumed the chair.

At 2:35 p.m., Senator Kenny returned to the chair.

At 3:26 p.m., the committee suspended its sitting.

At 3:35 p.m., the committee resumed its sitting.

The Chair made an opening statement.

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers made a presentation and answered questions.

At 5:20 p.m., the committee suspended its sitting.

At 5:30 p.m., the committee resumed its sitting in camera in Room Terrace A.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 6:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le cogreffier du comité,

Daniel Charbonneau

Co-Clerk of the Committee

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son étude de la politique de sécurité nationale du Canada. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule no 1 des délibérations du comité du lundi 25 octobre 2004.*)

TÉMOINS :

Défense nationale :

Le contre-amiral J. Y. Forcier, commandant, Forces maritimes du Pacifique;

Le commodore Roger Girouard, commandant, Flotte canadienne du Pacifique.

Naval Officers Association of Vancouver Island :

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers.

Le président fait une déclaration.

Le contre-amiral J. Y. Forcier et le commodore Roger Girouard font tous les deux une déclaration et répondent aux questions.

À 14 h20, le sénateur Forrestall prend place au fauteuil.

À 14 h 35, le sénateur Kenny reprend place au fauteuil.

À 15 h 26, la séance est suspendue.

À 15 h 35, la séance reprend.

Le président fait une déclaration.

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 20, la séance est suspendue.

À 17 h 30, la séance reprend à huis clos dans la salle Terrace A.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme proposé.

À 18 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

VICTORIA, Monday, February 28, 2005

(31)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 6:00 p.m., in Room Pacific A, Victoria Marriott Inner Harbour, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

VICTORIA, le lundi 28 février 2005

(31)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 18 heures, dans la salle Pacific A, de l'hôtel Marriott Inner Harbour, à Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Day, Forrestall, Kenny, Meighen, Nolin and Stollery (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Analyst; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Barry Denofsky, National Security Advisor; Captain (N) Kelly Williams, DND Liaison Officer; and Maurice Dessureault, Military Advisor.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

Naval Officers Association of Vancouver Island:

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers.

As individuals:

L. Gary Del Villano;

John T. Marsh;

Robert J. Cross;

John Robertson;

Brian Vernon;

Dawn Boudreau;

David Ross;

Jane Brett;

Katrina Jean Herriot;

Honourary Captain (N) Cedric Steele;

Chuck Thomas;

Thomas C. Heath;

Russell Moore;

M.P.A. Mike Moran;

Jan Drent.

The Chair made an opening statement.

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers made a statement and acted as moderator.

L. Gary Del Villano, John T. Marsh, Robert J. Cross, John Robertson, Brian Vernon, Dawn Boudreau, David Ross, Jane Brett, Katrina Jean Herriot, Honorary Captain (N) Cedric Steele, Chuck Thomas, Thomas C. Heath, Russell Moore, M.P.A. Moran, and Jan Drent each made a statement and answered questions.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Day, Forrestall, Kenny, Meighen, Nolin et Stollery (7).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : William Price, analyste; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; Barry Denofsky, conseiller en matière de sécurité nationale; le capitaine de vaisseau Kelly Williams, agent de liaison du MDN; et Maurice Dessureault, conseiller militaire.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son étude de la politique de sécurité nationale du Canada. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule no 1 des délibérations du comité du lundi 25 octobre 2004.*)

TÉMOINS :

Naval Officers Association of Vancouver Island :

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers.

À titre personnel :

L. Gary Del Villano;

John T. Marsh;

Robert J. Cross;

John Robertson;

Brian Vernon;

Dawn Boudreau;

David Ross;

Jane Brett;

Katrina Jean Herriot;

Le capitaine de vaisseau honoraire Cedric Steele;

Chuck Thomas;

Thomas C. Heath;

Russell Moore;

Le député provincial Mike Moran;

Jan Drent.

Le président fait une déclaration.

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers fait une déclaration et agit à titre de modérateur.

L. Gary Del Villano, John T. Marsh, Robert J. Cross, John Robertson, Brian Vernon, Dawn Boudreau, David Ross, Jane Brett, Katrina Jean Herriot, le capitaine de vaisseau honoraire Cedric Steele, Chuck Thomas, Thomas C. Heath, Russell Moore, le député provincial Moran et Jan Drent font tous une déclaration et répondent aux questions.

At 6:36 p.m., Senator Forrestall assumed the chair.

At 6:50 p.m., Senator Kenny returned to the chair.

At 7:30 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 18 h 36, le sénateur Forrestall prend place au fauteuil.

À 18 h 50, le sénateur Kenny reprend place au fauteuil.

À 19 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La cogreffière du comité,

Jodi Turner

Co-Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, February 22, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-6, *An Act to establish the Department of Public Safety and Emergency Preparedness and to amend or repeal certain Acts*, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, December 7, 2004, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 22 février 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le projet de loi C-6, *Loi constituant le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile et modifiant et abrogeant certaines lois*, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 7 décembre 2004, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

EVIDENCE

VICTORIA, Monday, February 28, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:55 p.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Good afternoon and welcome to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. My name is Colin Kenny and I chair the committee. We are very pleased to be here today.

Today the committee is receiving testimony on the national security policy. Before we begin, I would like to take the opportunity to introduce the members of the committee to you.

First, on my immediate right is the distinguished senator from Nova Scotia, Michael Forrestall. Senator Forrestall has represented the constituents of Dartmouth for 37 years — first as their member of the House of Commons, then as their senator. While in the House of Commons, he served as official opposition defence critic from 1966 to 1976. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

To his right is Senator Peter Stollery from Ontario. He was first elected to the House of Commons in 1972 and was re-elected in 1974, 1979 and 1980. He was appointed to the Senate in 1981. Senator Stollery is Chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and is also a member of the Standing Senate Committee on National Finance.

Beside him is Senator Pierre Claude Nolin.

[*Translation*]

Senator Nolin comes from Quebec. He has chaired the Standing Senate Committee on Illicit Drugs that published a complete report recommending legislating and regulating cannabis in Canada. He is presently vice-chairman of the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration. On the international level, Senator Nolin is presently the chair of the Science and Technology Committee of the NATO Parliamentary Association.

[*English*]

On my immediate left is Senator Tommy Banks from Alberta. He is Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which recently released a report entitled, *The One-Tonne Challenge*. He is well known to Canadians as a versatile musician and entertainer. He has provided musical direction for the ceremonies at the 1988 Olympic Winter Games. He is an officer of the Order of Canada and has received a Juno award.

At the end of the table is Senator Joseph Day from New Brunswick. Senator Day is Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and also of our Subcommittee on Veterans Affairs. He is a member of the bar of New

TÉMOIGNAGES

VICTORIA, le lundi 28 février 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 13 h 55 pour examiner la politique de sécurité nationale du Canada et en faire rapport.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bon après-midi et bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je m'appelle Colin Kenny et je préside le comité. Nous sommes très heureux d'être ici aujourd'hui.

Le comité entend aujourd'hui des témoignages sur la politique nationale de sécurité. Avant de commencer, je voudrais vous présenter les membres du comité.

Premièrement, à ma droite immédiate se trouve l'éminent sénateur Michael Forrestall de la Nouvelle-Écosse. Le sénateur Forrestall représente la population de Dartmouth depuis 37 ans, d'abord à titre de député à la Chambre des communes et ensuite en tant que sénateur. À la Chambre des communes, il a été porte-parole de l'opposition officielle pour la défense de 1966 à 1976. Il est aussi membre de notre Sous-comité des anciens combattants.

À sa droite se trouve le sénateur Peter Stollery de l'Ontario. Il a été élu une première fois à la Chambre des communes en 1972 et réélu en 1974, 1979 et 1980. Il a été nommé au Sénat en 1981. Le sénateur Stollery est président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et il est également membre du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

À côté de lui se trouve le sénateur Pierre Claude Nolin.

[*Français*]

Le sénateur Nolin vient du Québec. Il a présidé le Comité sénatorial spécial sur les drogues illicites qui a publié un rapport complet invitant à une législation et à une réglementation du cannabis au Canada. Il est actuellement vice-président du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration. Sur le plan international, le sénateur Nolin est actuellement président du Comité des sciences et de la technologie de l'Association parlementaire de l'OTAN.

[*Traduction*]

À ma gauche immédiate se trouve le sénateur Tommy Banks de l'Alberta. Il préside le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, qui a publié récemment un rapport intitulé *Le défi d'une tonne*. Il est bien connu des Canadiens comme musicien et artiste de la scène polyvalent. Il a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux olympiques d'hiver de 1988. Il est officier de l'Ordre du Canada et lauréat d'un prix Juno.

Au bout de la table se trouve le sénateur Joseph Day du Nouveau-Brunswick. Le sénateur Day est vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et aussi de notre Sous-comité des anciens combattants. Il est membre du

Brunswick, Ontario and Quebec, and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also a former president and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Our committee is the first Senate committee mandated to examine security and defence. The Senate asked our committee to examine the need for a national security policy. We began our review in 2002 with three reports: *Canadian Security and Military Preparedness*, in February; *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, in September; and *Update on Canada's Military Crisis: A View from the Bottom Up*, in November. In 2003, the committee published two reports: *The Myth of Security at Canada's Airports*, in January; and *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, in October. In 2004, we tabled two more reports: *National Emergencies: Canada's Fragile Frontlines*, in March; and, recently, *The Canadian Security Guidebook*, 2003 edition.

The committee is reviewing Canadian defence policy. During the next few months, the committee will hold hearings in every province and engage with Canadians to determine their national interest, what they see as Canada's principle threats and how they would like the government to respond to those threats.

The committee will attempt to generate public debate on national security in Canada and forge a consensus on the needs and the type of military Canadians want.

The committee is very pleased to be here in Victoria, the home of CFB Esquimalt, Canada's West Coast naval base. We have had a very productive morning visiting the base and we look forward to continuing our discussions this afternoon.

We have before us as witnesses RAdm. Forcier, who joined the Canadian Navy in 1971 and is a graduate of the Canadian Forces Command and Staff College in Toronto and National Defence College in Kingston. He has served in the Persian Gulf and in Bahrain during the first Gulf War. From 1994 to 1996, he was Deputy Commander of the Naval Reserve in Quebec City. In 1996, he assumed command of the Fourth Maritime Operations Group in Esquimalt. In August 1997, he was double-hatted as Chief of Staff of the Canadian Pacific Fleet. In 1999, he was promoted to commodore and invested as an Officer of the Order of Military Merit. He was appointed Chief of Staff Joint Operations at National Defence Headquarters in Ottawa in September of 2000. In 2002, he was appointed Special Advisor to the Chief of Maritime Staff and then assumed the position of Director General Maritime Personnel and Readiness. RAdm. Forcier was promoted to his present rank in June of 2003.

With him is Cmdre. Roger Girouard. Originally a native of Montreal, Quebec, he began his naval service as a reserve boatswain with HMCS *Carleton* in Ottawa, before joining the regular force as a MARS officer cadet in 1974. He served in a

Barreau du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec, et membre de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. Il est également un ancien président et chef de la direction de la New Brunswick Forest Products Association.

Notre comité est le premier comité sénatorial dont le mandat est d'examiner les questions de sécurité et de défense. Le Sénat a invité notre comité à se pencher sur la nécessité d'une politique de sécurité nationale. Nous avons commencé notre examen en 2002 avec trois rapports : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, en février; *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, en septembre; et *Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes : Une vue de bas en haut*, en novembre. En 2003, le comité a publié deux rapports : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, en janvier; et *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, en octobre. En 2004, nous avons publié deux autres rapports : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne*, en mars; et récemment *Le manuel de sécurité du Canada*, édition 2005.

Le comité étudie la politique de défense du Canada. Au cours des prochains mois, le comité tiendra des audiences dans toutes les provinces et dialoguera avec les Canadiens pour déterminer en quoi consiste l'intérêt national pour eux, quelles sont à leur avis les principales menaces qui pèsent sur le Canada et comment ils souhaiteraient que le gouvernement réponde à ces menaces.

Le comité essaiera de susciter un débat sur la sécurité nationale au Canada et de dégager un consensus sur les besoins militaires et le type de forces armées que les Canadiens veulent.

Le comité est très heureux d'être ici à Victoria, où se trouve la base des Forces canadiennes d'Esquimalt, qui est la base maritime de la côte ouest du Canada. Nous avons eu une matinée très fructueuse puisque nous avons visité la base et nous avons hâte de poursuivre nos discussions cet après-midi.

Nous avons devant nous comme témoins le contre-amiral Forcier, qui s'est enrôlé dans la Marine canadienne en 1971 et qui est diplômé du Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes à Toronto et du Collège de la Défense nationale à Kingston. Il a servi dans le Golfe persique et à Bahrein durant la première guerre du Golfe. De 1994 à 1996, il a été commandant adjoint de la Réserve navale dans la ville de Québec. En 1996, il a pris le commandement du quatrième groupe d'opérations maritimes à Esquimalt. En août 1997, on lui a confié en plus le poste de chef d'état-major de la flotte canadienne du Pacifique. En 1999, il a été promu commodore et investi à titre d'officier de l'Ordre du mérite militaire. Il a été nommé chef d'état-major des opérations conjointes au quartier général de la Défense nationale à Ottawa en septembre 2000. En 2002, il a été nommé conseiller spécial du chef d'état-major de la force maritime et il a assumé le poste de directeur général du personnel et de l'état de préparation maritime. Le contre-amiral Forcier a été promu à son grade actuel en juin 2003.

Il est accompagné du commodore Roger Girouard. Né à Montréal, au Québec, il a commencé son service dans la marine à titre de manoeuvrier de réserve à bord du NCSM *Carleton* à Ottawa, avant de se joindre à la force régulière à titre d'élève-

number of command and staff positions, including Executive Officer of the HMCS *Athabaskan* during the first Gulf War, Commanding Officer of HMCS *Iroquois* and Commander Maritime Operations Group Four and deployed to East Timor as the Canadian Joint Task Force Commander of OP Toucan. Promoted to commodore in June of 2001, he went on to study full time at Royal Roads University, completing an MA. Cmdre. Girouard was deployed on OP APOLLO from January to June of 2003. He assumed command of Canadian Fleet Pacific on September 5, 2003.

I would like to welcome you both here, admiral and commodore. I understand that you both have a short statement. The floor is yours, admiral.

[Translation]

RAdm. J.Y. Forcier, Commander, MARPAC, Department of National Defense: Mr. Chairman, members of the Standing Senatorial Committee on National Security and Defence, I would like, on behalf of the 5,100 military men and women and civil employees of the Canadian Forces Pacific Maritime Command, to welcome you in Victoria. I am accompanied today by Commodore Roger Girouard, Commander of the Canadian Pacific Fleet, who will also make brief introductory remarks.

[English]

I appeared in front of your committee on July 18, 2001, but as the then Chief of Staff Joint Operations under the Deputy Chief of the Defence Staff. Today, my fleet commander and I are happy to describe to you what MARPAC is and what our scope of operations encompasses.

Esquimalt has been the home of Canada's naval capability in the West since the creation of the RCN in 1910. Before that, the Royal Navy had a presence here in Esquimalt as early as 1837. It established the headquarters of its Pacific station here in 1859 and a permanent base in 1862.

We are one of the two fighting formations of the navy, but, as with all major formations in the Canadian Forces, our role is not single-focused. Probably due to the many force structure changes since unification, I have an interesting mix of five responsibilities: Four directed tasks and one additional, implicit one, which I will describe briefly to you.

First and foremost, I have the responsibility under the Chief of Maritime Staff for force generation. That is, the training and readiness of naval forces for both routine and contingency tasking. The former is usually a Chief of Maritime Staff task and the latter is for the Deputy Chief of Defence Staff on behalf of the Chief of Defence Staff. While my fleet school, naval officer training centre and fleet maintenance facility prepare people and

officier MARS en 1974. Il a occupé un certain nombre de postes de commandement et d'état-major, notamment commandant en second du NCSM *Athabaskan* pendant la première guerre du Golfe, commandant du NCSM *Iroquois* et commandant du quatrième groupe d'opérations maritimes, et il a été déployé au Timor oriental à titre de commandant de la force opérationnelle interarmées canadienne baptisée Opération Toucan. Promu commodore en juin 2001, il est allé étudier à plein temps à la Royal Roads University, où il a obtenu une maîtrise ès arts. Le commodore Girouard a été déployé dans le cadre de l'opération APOLLO de janvier à juin 2003. Il a assumé le commandement de la flotte canadienne du Pacifique le 5 septembre 2003.

Je vous souhaite la bienvenue à tous les deux, amiral et commodore. Je crois savoir que vous avez tous les deux une brève déclaration à faire. Vous avez la parole, amiral.

[Français]

Le contre-amiral J.Y. Forcier, commandant, Forces maritimes du Pacifique, ministère de la Défense nationale : Monsieur le président, membres du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, je voudrais, au nom des 5 100 militaires et employés civils des Forces canadiennes du commandement maritime du Pacifique, vous souhaiter la bienvenue à Victoria. Je suis accompagné aujourd'hui du commodore Roger Girouard, commandant de la flotte canadienne du Pacifique, qui prononcera également une brève allocution d'ouverture.

[Traduction]

J'ai comparu devant votre comité le 18 juillet 2001, alors que j'étais chef d'état-major des opérations interarmées et que je relevais du vice-chef d'état-major de la Défense. Aujourd'hui, mon commandant de flotte et moi-même avons le plaisir de vous faire une description des forces maritimes du Pacifique et de vous décrire notre éventail d'opérations.

Esquimalt est le foyer de la force maritime du Canada dans l'Ouest depuis la création de la Marine royale canadienne en 1910. Avant cela, la Marine royale avait une présence ici à Esquimalt dès 1837. Elle a établi le quartier général de ses forces du Pacifique ici en 1859 et une base permanente en 1862.

Nous sommes l'une des deux formations de combat de la marine, mais comme pour toutes les principales formations des Forces canadiennes, notre rôle n'est pas à focalisation unique. Probablement à cause des nombreux changements de structure survenus dans les forces depuis l'unification, j'assume un éventail intéressant de cinq responsabilités : quatre tâches assignées et une autre qui est additionnelle et implicite, et je vais vous décrire brièvement tout cela.

D'abord et avant tout, j'assume la responsabilité, sous l'égide du chef d'état-major de la force maritime, de la mise sur pied d'une force. C'est-à-dire la formation et l'état de préparation des forces navales pour les opérations courantes et d'urgence. Dans le premier cas, c'est habituellement une tâche dévolue au chef d'état-major de la force maritime et, dans le deuxième cas, c'est confié au vice-chef d'état-major de la défense au nom du chef d'état-major

ships for safe sailing, and the base provides all natures of support, Cmdre. Girouard, as my senior deployer, commands the fleet and maintains its readiness for operation.

Second, I have a mandate to provide presence and surveillance over a 1.7 million square kilometre area that goes somewhat beyond our territorial waters and our economic zone. Surveillance planning and oversight is done by ATHENA, my operations support centre, and historically has been executed by naval ships and aircraft from the forces. Over the past decades, we have added information from both the Canadian and the American Coast Guard traffic management systems, and recently we have taken advantage of the contracted air services provided to the Department of Fisheries.

My third mission is search and rescue. As Commander of MARPAC, I am designated as the Western Region Search and Rescue Commander for both marine distress and air incidents. Supported by a joint rescue coordination centre co-manned by the Canadian Coast Guard and air personnel, we respond to over 2,000 emergency calls a year, with over 10 per cent being identified as lifesaving events. The core of our dedicated assets for search and rescue comes from the Canadian Coast Guard and from 442 Search and Rescue Squadron in Comox. However, all federal marine fleets at sea support our efforts in search and rescue, as do large components of both civilian aviation volunteers and the Coast Guard auxiliary.

[*Translation*]

As the fourth element of my mandate, I have the pleasure of being regional commander charged with supervising the cadet program in British Columbia. The program involves more than 6,500 Canadians grouped in 123 cadet teams from the Navy, the Air force and the Army. I am accountable to the Vice Chief of the Defence Staff, in cooperation with cadet leagues, for the implementation of this important and remarkable program promoting civic spirit.

[*English*]

The fifth area of effort is the establishment and maintenance of military relations in the Pacific. Since the Pacific has no forum comparable to NATO, to maintain awareness and influence in the Pacific, we must participate in a multitude of confidence-building fora and work with many navies through exercises often hosted by the U.S. Pacific Command or his fleet commander.

de la défense. Alors que mon école navale, mon centre d'entraînement des officiers de marine et mes installations d'entretien maritime préparent les marins et les navires à naviguer en sécurité, et que les bases fournissent un soutien multiformes, le commodore Girouard, qui est mon officier principal chargé des déploiements, commande la flotte et en assure la préparation au combat.

Deuxièmement, j'ai le mandat d'assurer présence et surveillance sur un territoire de 1,7 million de kilomètres carrés qui va un peu au-delà de nos eaux territoriales et de notre zone économique. La planification et la supervision de cette surveillance sont assurées par mon centre de soutien des opérations, appelé ATHENA, et ont été exécutées historiquement par des navires de la marine et des aéronefs des forces. Au cours des dernières décennies, nous avons ajouté l'information provenant des systèmes de gestion du trafic maritime des gardes côtières canadienne et américaine, et récemment, nous avons profité des services aériens effectués sous contrat pour le ministère des Pêches.

Ma troisième mission est la recherche et le sauvetage. À titre de commandant des forces maritimes du Pacifique, je suis désigné commandant de la recherche et du sauvetage pour la région de l'Ouest à la fois pour les cas de détresse maritimes et aériens. Appuyé par un centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage doté d'effectifs provenant de la Garde côtière canadienne et de l'armée de l'air, nous répondons à plus de 2 000 appels d'urgence par année, plus de 10 p. 100 étant identifiés comme des interventions ayant permis de sauver des vies. Le noyau de nos actifs consacrés à la recherche et au sauvetage provient de la Garde côtière canadienne et de l'escadron 442 de recherche et de sauvetage de Comox. Cependant, tous les navires fédéraux qui sont en mer appuient nos efforts de recherche et de sauvetage, de même que d'importantes composantes formées de bénévoles de l'aviation civile et de la garde côtière auxiliaire.

[*Français*]

Comme quatrième élément de mon mandat, j'ai le plaisir d'être commandant régional chargé de la supervision du programme des cadets en Colombie-Britannique. Le programme touche plus de 6 500 Canadiens répartis entre 123 quarts de cadets de la marine, de l'aviation et de l'armée. Je dois rendre compte au vice-chef d'état-major de la défense, en collaboration avec les ligues de cadets, de l'exécution de cet important et remarquable programme de civisme.

[*Traduction*]

Le cinquième volet de nos activités est l'établissement et la maintenance de relations militaires dans le Pacifique. Comme le Pacifique n'a pas de forum comparable à l'OTAN, pour nous tenir au courant et maintenir notre influence dans le Pacifique, nous devons participer à une foule de rencontres destinées à renforcer la confiance et travailler avec de nombreuses autres marines dans le cadre d'exercices souvent organisés par le commandement du Pacifique de la marine des États-Unis.

Having described my five areas of tasks and involvement, I would like to focus the remainder of my comments in two areas: Operational posture and our regional and U.S. relationship. Before Operation Friction in 1990, when the navy went to the Arabian Gulf for the first time, the West Coast seemed relegated to training our officers and some of the sailors. True, we did venture off the coast to show the flag, but we did not, in my assessment, have a cohesive surveillance plan, nor did we have surface ships with the true wherewithal to undertake operational deployments. The arrival of the Canadian patrol frigates in 1993 and the maritime coastal defence vessels in 1996 changed our posture and way of operating. Providing basic training at sea became a secondary task, more equally shared between both coasts, and our focus became readiness for patrol, surveillance and deployability. Our surveillance is based on a detailed plan and our fleet has acquired and sustained operational skills, as well as maintaining interoperability with the United States Navy and other allies. Cmdre. Girouard will have more to say about this later.

Let me address our regional and U.S. relationship. The new National Security Policy has been a welcome instrument to formally open and maintain the dialogue with all those departments and agencies that have a maritime security dimension in their mandates. We have been in the business of information exchange and cooperation for many years. A case in point is our close cooperation with our own fisheries department and Coast Guard, with whom we have had regular meetings for many years; and the RCMP, which has seconded a permanent liaison officer to my operations staff for a decade or so. I personally meet with many of my counterparts on a bimonthly basis through the forum of the Pacific Council of Senior Federal Officials, and my operations officer chairs a regional working group on marine security issues.

Our relations with the U.S. maritime agencies are excellent. We have daily working contacts with both the U.S. Navy and the U.S. Coast Guard. We have formal staff talks at least on a yearly basis, and frequent reciprocal visits of experts in data exchange and management also take place. To show you the depth of interaction, I have a senior navy captain as a liaison officer to the Commander Pacific Fleet, a four star admiral located in Hawaii, and the operations scheduling officer for the Commander Third Fleet, the principal force generator in the Pacific, is a Canadian officer on exchange.

In my position, I maintain personal contacts with the Commander of the United States Navy Third Fleet and the Coast Guard admirals in both Seattle and Juneau, as well as their overall Pacific boss in Alameda, California. The work of the binational planning team in Colorado has enhanced the dialogue

Ayant décrit mes cinq domaines d'activité, je voudrais maintenant consacrer le reste de mon intervention à deux domaines : le dispositif opérationnel et nos relations régionales et avec les États-Unis. Avant l'opération Friction, en 1990, date à laquelle la marine est allée pour la première fois dans le Golfe persique, la côte Ouest semblait reléguée à l'entraînement de nos officiers et de certains de nos marins. Il est vrai que nous naviguions au large pour battre pavillon canadien, mais nous n'avions pas, d'après moi, de plan de surveillance cohérent, pas plus que nous n'avions de navires vraiment capables d'entreprendre des déploiements opérationnels. L'arrivée des frégates de patrouille canadienne en 1993 et des navires de défense côtière en 1996 a changé notre dispositif et notre mode opérationnel. Donner l'entraînement de base en mer est devenu une tâche secondaire, partagée plus également entre les deux côtes, et nous avons mis davantage l'accent sur l'état de préparation pour les patrouilles, la surveillance et la déployabilité. Notre surveillance est fondée sur un plan détaillé et notre flotte a acquis et maintenu des habiletés opérationnelles ainsi que l'interopérabilité avec les États-Unis et d'autres alliés. Le commodore Girouard vous en parlera plus longuement tout à l'heure.

Je vais maintenant aborder nos relations régionales et avec les États-Unis. La nouvelle politique nationale de sécurité a été bien accueillie comme instrument pour ouvrir formellement et maintenir le dialogue avec tous les ministères et les agences qui ont une dimension de sécurité maritime dans leur mandat. Nous nous occupons d'échange d'information et de coopération depuis de nombreuses années. On peut en donner comme exemple notre collaboration étroite avec notre propre ministère des Pêches et avec la Garde côtière, que nous rencontrons régulièrement depuis de nombreuses années; et avec la GRC, qui prête à mon état-major un officier de liaison en détachement permanent depuis environ dix ans. Je rencontre personnellement beaucoup de mes homologues tous les deux mois dans le cadre du Conseil des hauts fonctionnaires fédéraux de la région du Pacifique, et mon officier des opérations préside un groupe de travail régional sur les questions de sécurité maritime.

Nos relations avec les agences maritimes des États-Unis sont excellentes. Nous avons des relations de travail quotidiennes avec la marine et la garde côtière des États-Unis. Nous avons des entretiens formels au niveau de l'état-major au moins une fois par année et il y a fréquemment des visites réciproques d'experts dans le domaine de l'échange des données et de la gestion. Pour vous montrer la profondeur de l'interaction, j'ai un capitaine de la marine qui est agent de liaison auprès du commandant de la flotte du Pacifique, amiral quatre étoiles en poste à Hawaï, et l'officier chargé du calendrier des opérations pour le commandant de la troisième flotte, qui est le principal agent de mise sur pied d'une force dans le Pacifique, est un officier canadien en détachement.

Dans mon poste, je maintiens des contacts personnels avec le commandant de la troisième flotte de la marine des États-Unis et les amiraux de la garde côtière à Seattle et à Juneau, et aussi avec leur grand patron du Pacifique qui est à Alameda, en Californie. Le travail de l'équipe binationale de planification au Colorado a

at the national level and provided support to some of our regional initiatives, but we have been sharing elements of a common operating picture for a long time.

With these comments, I would like to turn it over to Cmdre. Girouard, who will address the assets he has at his disposal, the readiness of the fleet and his experience as a seasoned tactical commander at sea.

Commodore Roger Girouard, Commander CANFLTPAC: Honourable members of SCONSAD, good afternoon. As you have heard, I command the Pacific Fleet. As such, I have the honour to lead and the responsibility to oversee a variety of fleet assets, comprised of my flagship, an Iroquois class destroyer; five Halifax class frigates; a replenishment ship, the *Protector*; our one Victoria class submarine; six Kingston class coastal defence vessels; the fleet diving unit; two small headquarters staffs, mine and that of our coastal forces; Commander Ops Group Four; a sea training group responsible for assisting me in maintaining operational and war fighting skills and standards, as well as a mix of Naval Reserve elements such as port security units, dive teams and naval coordination and advice to shipping units.

In all, I am speaking of some 1,900 regulars, 350 reservists and 9 civilian men and women who serve in fleet as the pointy end of the spear for MARPAC. With these units and a \$17 million annual budget, I am in the capability delivery business. By that, I mean that I am responsible for building and sustaining a spectrum of capabilities for MARPAC, for the CF and for Canada. Our goal has been to strike a balance between force development and force employment, to sustain a readiness posture that is sufficient within a climate of resource constraint, yet effective and deployable when needed. Similarly, we have been cognizant of the different domains in which we might be expected to respond, whether overseas, as we did during Operation APOLLO, closer to home in defence of North America, or within a Canada-only context of domestic operations, whatever a scenario of security operations or disaster relief might demand.

It has been my experience that the skills that we develop in preparing for the crisis or hot-war scenario are those that we are able to translate to deliver effectively and adaptively in even the most complex, though non-hostile, domestic situation, as well as everything in between. The communications and coordination capabilities, leadership and team cohesion demanded by one invariably serve as a foundation for success in the other.

[Translation]

Our first priority for the fleet for the past 12 months has been the contingency task group, for which we have assumed responsibility last November. It required a whole year of

renforcé le dialogue au niveau national et a fourni un soutien à certaines de nos initiatives régionales, mais nous partageons depuis longtemps des éléments d'un tableau opérationnel commun.

Cela dit, je vais céder la parole au commodore Girouard, qui va vous parler des actifs qu'il a à sa disposition, de l'état de préparation de la flotte et de son expérience à titre de commandant tactique chevronné en mer.

Le commodore Roger Girouard, commandant de la Flotte canadienne du Pacifique : Honorables membres du comité, bon après-midi. Comme on vient de vous le dire, je commande la flotte du Pacifique. À ce titre, j'ai l'honneur de diriger et la responsabilité de superviser un large éventail d'actifs de la flotte, comprenant mon navire porte-étendard, un destroyer de la classe Iroquois; cinq frégates de la classe Halifax; un ravitailleur, le *Protector*; notre seul sous-marin de la classe Victoria; six navires de défense côtière de la classe Kingston; l'unité de plongée sous-marine; deux états-majors restreints, celui de mon quartier général et celui de nos forces côtières; le quatrième groupe de commandement des opérations; un groupe d'entraînement en mer chargé de m'aider à maintenir les habiletés et les normes opérationnelles et de combat, ainsi que divers éléments de la réserve de la marine, notamment des unités de sécurité portuaire, des équipes de plongeurs et des unités de coordination navale et de conseillers maritimes.

En tout, je dirige un effectif d'environ 1 900 réguliers, 350 réservistes et neuf civils, des hommes et des femmes qui servent dans la flotte et qui constituent le fer de lance de la flotte canadienne du Pacifique. Avec ces unités et un budget annuel de 17 millions de dollars, mon travail consiste à fournir des capacités. Je veux dire par là que je suis chargé de mettre sur pied et de maintenir tout un éventail de capacités pour la flotte du Pacifique, pour les Forces canadiennes et pour le Canada. Notre objectif a été d'établir un équilibre entre le développement des forces et l'emploi des forces, de maintenir un état de préparation suffisant dans un climat de rareté des ressources, tout en étant efficaces et déployables au besoin. De même, nous sommes conscients des différents domaines dans lesquels nous pourrions être appelés à intervenir, que ce soit outre-mer, comme on l'a fait durant l'opération APOLLO, plus près de chez nous pour la défense de l'Amérique du Nord, ou bien dans le contexte d'opérations intérieures au Canada, qu'il s'agisse d'une opération de sécurité ou d'une intervention de secours en cas de sinistre.

D'après mon expérience, les habiletés que nous acquérons en nous préparant à d'éventuelles crises ou scénarios de guerre ouverte nous permettent ensuite d'agir de manière efficace et adaptative même dans les situations intérieures les plus complexes, quoique non hostiles, et dans toute situation imaginable. Les capacités de communication et de coordination, le leadership et la cohésion d'équipes exigées par une situation servent invariablement de gage de succès dans l'autre cas.

[Français]

Notre grande priorité pour la flotte depuis 12 mois est le groupe opérationnel de contingence dont nous avons assumé la responsabilité en novembre dernier. Il a fallu aux marins, aux

preparation for sailors, officers, departments, aviators and the staff and we had to develop a cohesive spirit between ourselves and all elements of this multi-vessel entity that is the task group.

Our efforts have been successful thanks to a robust command and control capacity, that is thank to the fusion of communications, detection and human intelligence.

[English]

Our arrival at the appropriate level of command coherence was best exemplified by our participation in the U.S. Navy's major RIMPAC, or Rim of the Pacific, exercise in July of last year. Canada provided not only four ships and several aircraft to the exercise, but also my staff served as the sea combat command to a multinational force of some 40 ships from seven nations, with direct responsibilities for surface and underwater warfare, as well as overall coordination of picture compilation and a major share of force allocation. This duty was effected from on board HMCS *Algonquin*, my flagship, as opposed to adhering to the traditions of past decades and embarking the staff in the participating USN aircraft carrier.

This denotes a competence not only within an international domain, but also illustrates the team's ability to deal with intricate and multi-faceted circumstances closer to home. It similarly speaks to the potential for independence of decision-making action in any forum. This results in greater support to, and a more measurable impact on, a coalition of allies; in an ability to "go national" and either lead a regional effort or undertake independent national action; and in an ability to take charge of issues in home waters, if and when required.

As I said earlier, I am in the capability delivery business. My role is to offer tools, talents and capabilities that, in turn, present a menu of options from which my commander and the Government of Canada may choose.

The Chairman: Thank you very much, Commodore.

Senator Day: Rear-Admiral, Commodore, thank you very much for your comments and for the chance to get out and see the ships and the base this morning.

As you know, this committee and another committee of the House of Commons that is particularly involved with the Armed Forces and security matters have been concerned for a number of years about quality of life for your personnel. Our initial look today shows some considerable improvements and we are really pleased to see that. We have been making a number of recommendations, many of which we see are now being implemented.

officiers, aux départements, aux aviateurs et à l'état-major, toute une année de préparation et il a fallu développer une grande cohésion entre nous et entre tous les éléments de cette entité multibâtiments qu'est le groupe opérationnel.

Nos efforts ont porté des fruits grâce à une solide capacité de commandement et de contrôle, c'est-à-dire grâce à la bonne fusion des communications, de la détection et de l'intelligence humaine.

[Traduction]

Le fait que nous soyons parvenus au niveau approprié de cohésion du commandement a été illustré par notre participation au grand exercice RIMPAC, c'est-à-dire bordure du Pacifique, de la marine américaine en juillet de l'année dernière. Non seulement le Canada a fourni quatre navires et plusieurs avions pour cet exercice, mais de plus, mon état-major a servi de commandement de combat en mer à une force multinationale de quelque 40 navires de sept pays, assumant la responsabilité directe de la guerre de surface et sous-marine, en plus de la coordination globale de la compilation de l'imagerie et une part importante de la répartition des forces. Ces tâches ont été effectuées à partir du NCSM *Algonquin*, mon navire porte-étendard, au lieu de suivre les traditions établies depuis plusieurs décennies et d'embarquer le personnel à bord du porte-avion de la marine américaine participant à l'exercice.

Cela dénote notre compétence non seulement dans le domaine international, mais illustre aussi la capacité de l'équipe d'affronter des circonstances complexes dans un contexte intérieur. De même, cela illustre le potentiel de l'indépendance d'un organe de prise de décisions dans n'importe quel forum. Il en résulte un appui plus solide et un impact plus mesurable sur une coalition d'alliés; cela se traduit également par la capacité « d'affirmation nationale » nous permettant soit de diriger un effort régional, soit d'entreprendre une action nationale indépendante; et la capacité de prendre en main les problématiques dans les eaux nationales, le cas échéant.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, je m'occupe de fournir des capacités. Mon rôle est d'offrir des outils, des talents et des capacités qui, à leur tour, présentent un menu d'options à même lesquelles peuvent choisir mon commandant et le gouvernement du Canada.

Le président : Merci beaucoup, commodore.

Le sénateur Day : Contre-amiral, commodore, merci beaucoup pour vos observations et pour nous avoir donné la chance d'aller voir sur place les navires et la base ce matin.

Comme vous le savez, notre comité et un autre comité de la Chambre des communes qui s'occupe en particulier des forces armées et des questions de sécurité sont préoccupés depuis bon nombre d'années par la qualité de la vie de vos troupes. D'après ce que nous avons vu aujourd'hui, il y a eu une amélioration considérable et nous en sommes vraiment contents. Nous avons fait de nombreuses recommandations et beaucoup d'entre elles sont en voie d'être mises en oeuvre.

Clearly, people are enjoying their time serving with the navy here in Victoria. It is obvious, from the sun shining and the nice weather, that it is a desirable place to be. I suppose that brings its own series of concerns. I would like you to explain to me how this mechanism works: A number of individuals talked about getting an additional amount of money when based here in order to meet the cost of living, and the cost of their accommodation, probably more than anything else.

They indicated that that has been going down recently. We worked hard to try to bring up the regular salaries of all Armed Forces personnel, including the navy. At the same time, is this adjustment for cost of living here going down? Can you explain how that works?

RAdm. Forcier: Certainly. There is no doubt that the attention that was paid to quality of life in the last few years has paid off. You quite rightly state that in one area there is still a challenge. It relates primarily to the lodging component. We have now done enough studies to see the quality of life, in terms of living conditions, the cost of buying your groceries at the local store and so on, is not that bad anywhere our members are posted. The challenge is the real estate component here in British Columbia.

Our members have access to several married quarters, but these too now have some fairly high rental rates. In fact, the average young sailor with a young family requiring two bedrooms, living in a modest 1,000 square foot house, would pay anywhere between \$880 and over \$1,000 a month in rent.

However, that is abated somewhat by the post living differential — that extra bonus that you mentioned — which has fluctuated over the years. Currently, it is sitting at \$464 a month over and above their pay. It is a taxable benefit that we offer our sailors, regardless of rank or time in the service. If you work here at MARPAC, whether you live in married quarters or ashore, whether you rent or own, you get \$460 a month more in your pay cheque, but it is taxable.

We have seen some frustrations over the years. For example, back in October 2001, which was shortly after the initial focus on quality of life, the allowance provided to our sailors was in the order of \$664. Over the years, this has been ratcheted down by a couple of hundred dollars, based on two factors. We have seen two rounds of significant pay raises. In the latest one, we were told last week that our young sailors were getting back pay of 6.5 per cent, with two factor components in that, and another 1.24 per cent, starting April 1 of this year. Those are the kinds of mitigating factors. However, there is an inherent difficulty with that amount, namely, that it is hard to benchmark different parts of the country. The indications so far are that most of the money that has been allocated nationally for the post living differential

Il est clair que les gens se plaisent bien ici à Victoria au service de la marine. Il est évident que c'est un endroit où il fait bon vivre, puisque le soleil brille et qu'il fait beau. Je suppose que cela soulève des préoccupations particulières. Je voudrais que vous m'expliquiez comment fonctionne ce mécanisme : un certain nombre de gens ont dit qu'ils touchaient des montants d'argent supplémentaires pendant qu'ils sont en poste ici à cause du coût de la vie, et du coût élevé de leur logement, probablement plus que toute autre chose.

Ils ont dit que ces montants ont été diminués récemment. Nous avons déployé beaucoup d'efforts pour essayer de faire augmenter les salaires de base de tous nos militaires, y compris ceux de la marine. En même temps, est-on vraiment en train de réduire ce rajustement pour le coût de la vie ici? Pouvez-vous m'expliquer comment cela fonctionne?

Le cam Forcier : Certainement. Il n'y a pas de doute que l'attention qui a été consacrée à la qualité de la vie ces dernières années a donné des résultats. Vous dites tout à fait à juste titre que dans un domaine particulier, il subsiste une difficulté. Il s'agit essentiellement du logement. Nous avons maintenant fait suffisamment d'études pour conclure que la qualité de la vie, en termes de conditions de vie, du coût du panier d'épicerie au magasin local, et cetera, que tout n'est pas si mal pour les membres des forces armées peu importe où ils sont en poste. La difficulté, c'est l'immobilier ici en Colombie-Britannique.

Nos membres ont accès à plusieurs logements familiaux, mais ces logements aussi ont maintenant des loyers assez élevés. En fait, le jeune marin moyen qui a une jeune famille et qui a donc besoin d'une maison modeste de 1 000 pieds carrés à deux chambres à coucher, paierait quelque part entre 880 \$ et plus de 1 000 \$ par mois de loyer.

Cependant, cette situation est quelque peu atténuée par l'indemnité de vie chère en région — c'est cette prime supplémentaire que vous avez mentionnée — laquelle a fluctué au fil des années. À l'heure actuelle, elle se situe à 464 \$ par mois en sus de leur salaire. C'est un avantage imposable que nous offrons à nos marins, quels que soient leur grade ou leurs années de service. Si vous travaillez ici dans la flotte du Pacifique, peu importe que vous viviez dans un logement familial ou ailleurs, que vous soyez locataire ou propriétaire, votre chèque de paye comprend un montant supplémentaire de 460 \$ par mois, mais c'est imposable.

Nous avons été témoins d'une certaine frustration au fil des années. Par exemple, en octobre 2001, peu après qu'on ait commencé à se pencher sur la qualité de la vie, l'allocation versée à nos marins était d'environ 664 \$. Au fil des années, ce montant a été diminué d'environ 200 \$, en raison de deux facteurs. Nous avons eu deux augmentations de salaire importantes. La dernière fois, on nous a dit la semaine dernière que nos jeunes marins toucheraient une paie rétroactive de 6,5 p. 100, le tout résultant de deux composantes additionnées, plus une autre augmentation de 1,24 p. 100 à partir du 1^{er} avril de cette année. Ce sont là des facteurs atténuants. Il y a toutefois une difficulté inhérente à ce montant, à savoir qu'il est difficile de faire une comparaison objective entre différentes régions du pays. D'après les indications

has been fixed-base money if another area of the country — which has been the case since this process was put in place — also has a compelling case for an enhancement to their pay package. In the past, this has meant commensurate reductions somewhere else in the country. That is the frustration for our sailors. They do not see the abatement in the cost of living here and they sometimes see a small reduction because of national compensation.

Senator Day: Three or four years ago, it was felt that they needed an extra \$600 for accommodation. The cost of accommodation has not gone down, but you say that because they received a pay raise, they can afford to pay more of that themselves. However, they still have less disposable income as a result of that increase than somebody living in Chicoutimi or Bagotville or Gagetown or in another part of the country.

RAdm. Forcier: Absolutely.

Senator Day: There must be a better formula than that.

RAdm. Forcier: We would welcome a better formula. I sympathize with all of my people. It is hard to predict your future, not for your basic cost of living but for your accommodation, when you have a fluctuation in income. You need a stable income for your lodging.

Senator Day: Is the formula controlled by human resources at National Defence Headquarters or do you control that here?

RAdm. Forcier: The formula is controlled by the centre.

Senator Day: We will follow up on that at the centre, then. It is easy for us to make our contacts there.

Is the rent for the married quarters determined by you or the base commander?

RAdm. Forcier: No. The housing structure now is managed on behalf of Canadian Forces by the Canadian Forces Housing Agency. They are an agency of the department. They set the rates based on market value, obviously with some adjustment. We have no control locally over the rates. Neither the base commander nor I control any of those rates.

Senator Day: Does National Defence Headquarters have control over this agency in terms of being able to say “You are charging too much at Esquimalt?”

RAdm. Forcier: I do not have details on the exact relationship between the agency and headquarters and how the costs are established. Perhaps Cmdre. Girouard had experience with that in his previous position.

que nous avons jusqu'à maintenant, il semble que la plus grande partie de l'argent qui a été distribué à l'échelle nationale pour l'indemnité de vie chère en région a été considérée comme faisant partie du salaire de base si une autre région du pays — ce qui est le cas depuis la mise en place de ce processus — peut également soutenir de manière convaincante qu'elle a également besoin d'un complément salarial. Dans le passé, cela a entraîné des réductions correspondantes quelque part ailleurs au pays. C'est la source de frustration de nos marins. Ils ne voient pas de diminution du coût de la vie ici et ils subissent parfois une petite baisse de salaire à cause de la compensation à l'échelle nationale.

Le sénateur Day : Il y a trois ou quatre ans, on estimait qu'il leur fallait 600 \$ de plus pour le logement. Le coût du logement n'a pas baissé, mais vous dites qu'étant donné qu'ils ont touché une augmentation de salaire, ils peuvent se permettre d'en payer une plus grande partie à même leur salaire. Cependant, il n'en demeure pas moins qu'il leur reste moins de revenu disponible à la suite de cette augmentation, en comparaison de quelqu'un qui habite à Chicoutimi ou Bagotville ou Gagetown ou ailleurs au Canada.

Le cam Forcier : Absolument.

Le sénateur Day : Il doit y avoir une meilleure formule que cela.

Le cam Forcier : Nous serions ravis de la connaître. Je suis sympathique à la situation de tous mes effectifs. C'est difficile de planifier son avenir, non pas pour le coût de la vie en général, mais pour le logement, quand on a des fluctuations de revenu. Il faut un revenu stable pour le logement.

Le sénateur Day : La formule est-elle contrôlée par les ressources humaines au quartier général de la Défense nationale ou bien contrôlez-vous cela ici même?

Le cam Forcier : La formule est contrôlée par le centre.

Le sénateur Day : Dans ce cas, nous en parlerons au responsable du centre. C'est facile pour nous d'établir des contacts là-bas.

Est-ce que c'est vous ou le commandant de la base qui fixe le loyer des logements familiaux?

Le cam Forcier : Non. La structure de logement actuelle est gérée au nom des Forces canadiennes par l'Agence de logement des Forces canadiennes. Il s'agit d'une agence du ministère. Elle fixe les loyers selon la valeur sur le marché, en faisant évidemment un rajustement. Nous n'avons aucun contrôle local sur les loyers. Ni le commandant de la base ni moi-même n'avons notre mot à dire sur ces loyers.

Le sénateur Day : Est-ce que le quartier général de la Défense nationale contrôle cette agence en ce sens qu'il peut lui dire : « Vous demandez trop cher à Esquimalt? »

Le cam Forcier : Je ne connais pas de façon détaillée les relations exactes entre l'agence et le quartier général ni la manière dont les coûts sont établis. Peut-être le commodore Girouard a-t-il acquis de l'expérience dans ce domaine dans son poste précédent.

Cmdre. Girouard: In one of my previous lives, I was on the policy side. The aim was to establish the housing agency as an independent business, a self-sustaining entity. It was designed to be a rather long arm's-length relationship. I know colleagues in HR will have an element of oversight and there is some discussion, but as a rule, they are reluctant to interfere in the setting of the market rates unless something is particularly skewed. The agency has a fair amount of independence.

Senator Day: You understand that your sailors believe that you, here in the Pacific Fleet, have control over what they are being charged for married quarters.

RAdm. Forcier: I would hope that is not the general understanding. Both the commodore and I visit the units extensively. We visit at least half of the ships and we have a town hall forum to discuss some of those issues. Obviously, we need to clarify that.

The one issue that I would like to amplify in this entire structure is that we have always tried to balance access to married quarters as a service we provide to our people with the option, of course, of weaning yourself away from having this tie to the military for the rest of your life. In other words, we prefer to see people go on to become homeowners and to establish themselves not only for the time of their career, but also for their future once they retire from the forces. The challenge here is that the cost is so high, but despite that, young sailors today will push the envelope. Rather than pay \$1,000 or \$1,200 a month in rent, they will join the economy. That is fine if you are a sailor from the West Coast who will stay home most of your career here, because you can establish that solid baseline and investment. Unfortunately, a large proportion of our workforce in uniform migrates around the country. Those are the people who are truly affected because they do not dare make the leap.

I came here once for three years and stayed for four. I have been here for two years and will be leaving again. I have not dared to make the leap into the real estate market because I did not know how long my tenure would be. I do understand their dilemma.

Senator Day: I appreciate your comments on that. My next question is for Cmdre. Girouard. It is with respect to what you indicated is your budget, namely, \$17 million.

We are hearing from touring Esquimalt and the base that parts are being taken to ready another ship that has a higher priority and that the parts supply continues to be a problem. Is the parts supply aspect of operating the fleet one of your responsibilities that comes under the \$17 million?

Cmdre. Girouard: If you will permit me, senator, I will describe what that \$17 million comprises, and through that I will answer your question. The \$17 million that I speak of is my discretionary

Le cmdre Girouard : J'ai déjà travaillé dans le domaine de l'élaboration des politiques. Le but était d'établir l'agence de logement comme entreprise indépendante, comme entité autosuffisante. Il a été prévu que cette agence soit passablement indépendante. Je sais que mes collègues des ressources humaines auront un élément de supervision et qu'il y a certaines discussions, mais en règle générale, on hésite à s'ingérer dans l'établissement des tarifs pratiqués sur le marché, à moins qu'il y ait vraiment quelque chose qui cloche. L'agence est passablement indépendante.

Le sénateur Day : Vous savez que vos marins croient que c'est vous, ici même, dans la flotte du Pacifique, qui établissez le loyer des logements familiaux.

Le cam Forcier : J'espère que ce point de vue n'est pas répandu. Le commodore et moi-même rendons souvent visite aux unités. Nous visitons au moins la moitié des navires et nous avons une assemblée publique pour discuter de ces questions. Il est évident que nous devons faire comprendre cela clairement.

Il y a un point sur lequel je voudrais insister dans toute cette structure, à savoir que nous avons toujours tenté d'offrir un accès équilibré aux logements familiaux; c'est un service que nous offrons à nos soldats qui ont bien sûr l'option de se sevrer, pour ainsi dire, de ce service, puisqu'ils ne sont pas obligés de conserver ce lien avec les forces armées jusqu'à la fin de leur vie. Autrement dit, nous préférons que les gens deviennent propriétaires et s'établissent pas seulement pour la durée de leur carrière, mais aussi pour assurer leur avenir une fois qu'ils auront pris leur retraite des forces. La difficulté ici est que le coût est tellement élevé, mais en dépit de cela, les jeunes marins d'aujourd'hui n'hésitent pas à faire le saut. Au lieu de payer 1 000 \$ ou 1 200 \$ par mois de loyer, ils participent à l'économie. C'est bien pour un jeune marin de la côte Ouest qui va passer la plus grande partie de sa carrière ici près de chez lui, parce qu'il peut alors établir cette base solide et cet investissement. Malheureusement, une grande partie de nos effectifs en uniforme passent leur temps à migrer d'un bout à l'autre du pays. Ces gens-là sont durement touchés et ils n'osent pas faire le saut.

Je suis venu une fois pour trois ans et je suis resté quatre ans. Je suis maintenant ici depuis deux ans et je vais repartir. Je n'ai pas osé faire le saut dans le marché de l'immobilier parce que je ne savais pas combien de temps je resterais. Je comprends donc leur dilemme.

Le sénateur Day : Je vous remercie de vos observations là-dessus. Ma question suivante s'adresse au commodore Girouard. C'est au sujet de votre budget, dont vous avez dit qu'il s'élève à 17 millions de dollars.

Pour avoir visité Esquimalt et la base, nous savons que l'on prélève des pièces sur un navire pour en réparer un autre qui est plus prioritaire et que le problème des pièces continue de se poser. Est-ce que l'approvisionnement en pièces pour l'exploitation de la flotte est l'une de vos responsabilités dans le cadre de ce budget de 17 millions de dollars?

Le cmdre Girouard : Si vous me le permettez, sénateur, je vais décrire ce que ce montant de 17 millions de dollars englobe et cela répondra à votre question. Le montant de 17 millions dont je

chunk of the coast's overall budget, the notional budget delivered through the admiral. The big players in that are me, the base and the fleet maintenance facility. That \$17 million represents the day-to-day exercise and ship-running element, but it does not include add-ons, for instance, the fuel costs. The cost of fuel has been so volatile that we took a strategic decision to take those fuel dollars out of my budget. The admiral manages that and takes a risk in terms of rising fuel costs. Though it looks rather small, that \$17 million is a sufficient notional budget at the start of the year. I get a number of injections from the admiral and from the base and fleet maintenance facility to help me do my job, but that is out of their assigned dollar envelope.

As it pertains to the spare parts elements, those are largely for a national ADM (Mat) system. We in Fleet basically tap into a supply chain as required. For what part of that do we pay? We sometimes pay transportation costs or an add-on cost to have a technician come with a piece of equipment. To me, those costs are essentially hidden. Nationally, there is a challenge in the supply chain and the supply bins. That has caused a fleet to sometimes do that swapping of spare parts that you speak of.

Senator Day: I would like to talk more about that, but presumably the salaries of all the sailors are not part of that \$17 million.

Cmdre. Girouard: That is correct, senator.

Senator Day: Do you have sufficient parts here in Esquimalt to meet your various mandates, or is it your view that you could do the job much better if you had more parts available here?

Cmdre. Girouard: Senator, you will understand a ship is a fairly complex beast. My supply chain is sufficient for me to get the ships that I need underway. At times, we have challenges with some of the electronic equipment. For instance, circuit parts are a challenge and sometimes the replacement cycle with contractors can be very long. There will be occasions when a certain piece of equipment, for example, a close-in weapon system or an electronic sensor, may be down on a particular vessel as she leaves port. Of course, we have redundant systems and we manage that element. The ship goes out and she is not vulnerable.

If I have a specific vessel that will deploy overseas, for instance, HMCS *Winnipeg* is preparing to do a DCDS OP this spring, we build her repair and overhaul process, as well as her team, to hit the high-water mark as she leaves harbour. We will focus on the need, using some risk management to hit the mark where required.

parle est ma portion discrétionnaire du budget global de la côte, le budget théorique administré par l'amiral. Les principaux intervenants sont moi-même, la base et l'installation d'entretien de la flotte. Les 17 millions de dollars représentent l'élément exploitation quotidienne des troupes et des navires, mais cela ne comprend pas certains suppléments, par exemple le coût du carburant. Le coût du carburant a tellement fluctué que nous avons pris la décision stratégique de retirer cette dépense de mon budget. C'est l'amiral qui gère cela et qui assume le risque de la hausse du coût du carburant. Bien qu'il puisse paraître minime, ce montant de 17 millions de dollars est un budget théoriquement suffisant au début de l'année. J'obtiens un certain nombre d'injections de capitaux de l'amiral et de la base et de l'installation d'entretien de la flotte pour m'aider à faire mon travail, mais c'est pris à même leur enveloppe budgétaire.

Pour ce qui est des pièces détachées, cela fait essentiellement partie d'un système national régi par le sous-ministre adjoint (matériels). Nous, à la flotte, puisons essentiellement dans cette chaîne d'approvisionnement selon les besoins. Quelle fraction de cela payons-nous? Nous payons parfois le coût du transport ou un coût supplémentaire pour faire venir un technicien avec la pièce. Pour moi, ces coûts sont essentiellement cachés. À l'échelle nationale, il y a des difficultés dans la chaîne d'approvisionnement et dans les stocks de pièces. Cela a parfois incité la flotte à faire cette cannibalisation des pièces dont vous avez parlé.

Le sénateur Day : Je voudrais en parler davantage, mais je suppose que les salaires de tous les marins ne font pas partie de cette somme de 17 millions de dollars.

Le cmdre Girouard : C'est exact, sénateur.

Le sénateur Day : Avez-vous suffisamment de pièces ici à Esquimalt pour répondre à vos divers besoins en fonction de vos mandats, ou bien êtes-vous d'avis que vous pourriez faire du bien meilleur travail si vous aviez davantage de pièces disponibles ici même?

Le cmdre Girouard : Sénateur, vous comprendrez qu'un navire, c'est une machine assez complexe. Ma chaîne d'approvisionnement est suffisante pour me permettre de faire naviguer les navires dont j'ai besoin. Il arrive parfois que nous ayons des difficultés avec le matériel électronique. Par exemple, les circuits imprimés peuvent poser des difficultés et parfois le cycle de remplacement des contractuels peut être très long. À l'occasion, une certaine pièce, par exemple un système d'armement rapproché ou un capteur électronique, peut être en panne sur un navire particulier au moment où il quitte le port. Bien sûr, nous avons des systèmes en double et nous faisons alors face au problème. Le navire prend la mer et il n'est pas vulnérable.

Si je dois déployer un navire particulier outre-mer, par exemple le NCSM *Winnipeg* qui se prépare à effectuer une opération orchestrée par le sous-chef d'état-major de la défense au printemps, nous planifions le processus de réparation et de révision, ainsi que la préparation de l'équipage, de manière que le navire soit dans un état impeccable au moment de quitter le port. Nous mettons l'accent sur les besoins, en gérant le risque au besoin de manière à atteindre cet état impeccable.

Does every ship in harbour that is under my flag have all the bits and pieces? No. That is a fact of life at the moment. It is a management issue and we keep working on it day in and day out.

Senator Day: What is the more limiting factor for you: parts or trained personnel?

Cmdre. Girouard: I would have to say at this point, sir, both. The coast is shy of a number of sailors as compared to its establishment. I spoke of 1,900 in fleet. I am in fact established for about 2,200. We do have a challenge in ensuring that every bunk is filled on every ship. Again, we manage that people equation to ensure that deployers are taken care of first and we deal with the shortfall in the other vessels as need be. We have a wave of recruits, young sailors and officers, coming in. However, on the trained level, we are not there yet.

As far as parts are concerned, there is the supply side and the bits and pieces. We are managing that. Our other challenge is maintenance capacity. That is, the ability for the workforce, including my sailors and fleet maintenance facility, to do all the maintenance, all the repairs, that I would ask for on a perfect day.

There, again, there is a shortfall in that capacity. It is something else that we manage on a day-to-day basis in a collegial way. It does take some adaptability. It means that at times we readjust ships' programs and that sort of thing. That entire resource equation, whether it is people, spares or the repair capacity, is something that, from my perspective as a fleet commander, I watch every day.

Senator Day: I would like to thank you very much for giving us a tour of the ATHENA Operations area for surveillance today. That, as you know, was one of the recommendations that this committee made, namely, that it was important to bring together all of this information from various sources. In the briefing that we got this morning, I am not certain how much of it was "This is what we hope will be in the future" and "This is what is actually happening now." In particular, one of the sources of information was the unmanned vehicles; another was the surface wave radar, neither of which is in place yet. They are in the future.

I would like to know specifically whether the contracted aircraft and the Auroras, which are operated by the air force, are equally operational in terms of picking up information and passing it to you at this stage, or is this something that you hope to have in the future.

RAdm. Forcier: That is a good question. Both the contracted air services and the data coming from the Auroras are actual events now. We have been getting a benefit from the contract that the Department of Fisheries and Oceans has undertaken. We negotiated with them to expand their contract to provide

Maintenant, est-ce que chaque navire sous mon commandement dispose d'absolument toutes les pièces? Non. À l'heure actuelle, il faut composer avec cela. C'est une question de gestion et nous y travaillons sans relâche.

Le sénateur Day : Quel est le principal facteur limitatif pour vous : les pièces ou la formation du personnel?

Le cmdre Girouard : À l'heure actuelle, monsieur, il me faudrait dire les deux. Il manque un certain nombre de marins sur la côte en comparaison de l'effectif. J'ai dit qu'il y en avait 1 900 dans la flotte. L'effectif établi est en fait d'environ 2 200. Nous avons un peu de misère à faire en sorte que toutes les couchettes soient occupées à bord de tous les navires. Encore là, nous gérons cette équation de ressources humaines en accordant la priorité à ceux qui doivent être déployés et nous comblons les manques à bord des autres navires au besoin. Nous avons une vague de recrues qui arrive, de jeunes marins et officiers. Mais en termes d'entraînement, ce n'est pas encore tout à fait au point.

Quant aux pièces, il y a l'approvisionnement et les innombrables pièces diverses. Nous gérons cela. Notre autre défi, c'est la capacité de maintenance. C'est-à-dire la capacité pour l'effectif, y compris mes marins et les responsables de l'entretien de la flotte, d'effectuer tous les travaux d'entretien, toutes les réparations que je pourrais demander en une journée donnée.

Là encore, il y a un manque du côté de cette capacité. C'est encore quelque chose que nous gérons au jour le jour de manière collégiale. Cela exige une certaine adaptabilité. Il faut de temps à autre rajuster les programmes des navires, etc. Toute cette équation des ressources, qu'il s'agisse des effectifs, des pièces ou de la capacité de réparation, est une problématique que je suis de très près tous les jours de mon poste de commandant de la flotte.

Le sénateur Day : Je tiens à vous remercier beaucoup de nous avoir fait visiter aujourd'hui le secteur des opérations de surveillance ATHENA. Comme vous le savez, c'était l'une des recommandations formulées par notre comité, à savoir qu'il était important de rassembler tous les éléments d'information épars provenant de diverses sources. Durant le briefing que nous avons eu ce matin, je ne suis pas sûr d'avoir fait la distinction entre « voici ce que nous espérons réaliser à l'avenir » et « voici ce qui se passe réellement en ce moment ». En particulier, l'une des sources d'information était les véhicules sans pilote; une autre était les radars à ondes de surface. Or ni l'un ni l'autre ne sont déployés pour l'instant; c'est dans l'avenir.

Je voudrais savoir précisément si les avions fonctionnant à contrat et les appareils Aurora, qui sont exploités par l'armée de l'air, sont également opérationnels pour ce qui est de recueillir de l'information et de vous la transmettre en ce moment même, ou bien est-ce ce que vous espérez obtenir à l'avenir.

Le cam Forcier : C'est une bonne question. Les services aériens sous contrat et les données provenant des appareils Aurora sont des événements réels en ce moment même. Nous avons bénéficié du contrat que le ministère des Pêches et des Océans a conclu. Nous avons négocié avec eux pour élargir leur contrat de manière

us with about 1,500 flight hours to directly supplement our needs versus just dealing with the inshore or the near-shore waters that Fisheries would be looking at quite often.

The Auroras will tend to do more legs. They can basically cross the entire Pacific when they have to. We tend to use that in coordination also, to deal with longer contact locations and certainly to go further away. Both of those have a stream of readily accessible information that is automatically dumped into our information technology pictures that you saw this morning.

Senator Day: They have equal electronic equipment on board.

RAdm. Forcier: They all have sensors, infrareds and so on. That is managed on board the aircraft and is dumped into a data stream into our surveillance capability.

Senator Day: There is not something more that is needed in order to make your surveillance and security operations unit at ATHENA more effective?

RAdm. Forcier: Part of the effectiveness is also the quantity. Clearly, having other data sources like the two types of sensors we discussed will certainly enhance that.

Senator Day: I understand about sensors, but I was restricting my question to the contract aircraft and the air force aircraft.

RAdm. Forcier: The contracted aircraft were very well reconfigured to our needs and provide the data that we wanted.

The Deputy Chairman: I want to ask a couple of questions, if I may, Adm. Forcier. In your statement, you mention that one of your responsibilities is to provide a presence and surveillance over a 1.7 million square kilometre area. Given the OPs tempo of the past three years, how has that mission been affected?

RAdm. Forcier: Clearly, with Operation APOLLO we have had to increase the tempo of operations of our maritime coastal defence vessels. It was envisaged that these medium-sized vessels would do a hybrid of jobs, including training and surveillance. It is fair to say — and the commodore probably has the figures closer to his fingertips — that typically, we have exceeded over 600 sea days a year working off the coast, averaging five vessels out in normal times to do some of that patrolling. We have also had to rely, as I mentioned earlier to Senator Day, on getting more support, that is, the contracted air services and our Aurora fleet from Comox. We have less of a large warships presence, but we had to substitute some of the other ones for more presence on the water.

The Deputy Chairman: Generally speaking, how many more days are you steaming now than prior to 9/11?

à nous fournir environ 1 500 heures de vol pour compléter directement nos besoins, au lieu de patrouiller uniquement les eaux côtières ou à proximité des côtes, comme les Pêches le feraient normalement.

Les Aurora feront davantage de sorties. Ils peuvent traverser tout le Pacifique au besoin. Nous utilisons cette capacité en coordination, pour rester en contact plus longtemps avec certains points précis et assurément pour aller plus loin. Les deux déversent continuellement et automatiquement une série de renseignements dans notre tableau technologique informationnel que vous avez vu ce matin.

Le sénateur Day : Ils ont le même matériel électronique à bord.

Le cam Forcier : Ils ont tous des capteurs à infrarouge, etc. C'est géré à bord de l'avion et déversé sous forme de flux de données dans notre capacité de surveillance.

Le sénateur Day : Vous n'avez besoin de rien de plus pour rendre votre unité de surveillance et de sécurité ATHENA plus efficace?

Le cam Forcier : L'efficacité tient aussi en partie à la quantité. Il est clair que le fait d'avoir d'autres sources de données comme les deux types de capteurs dont nous avons discuté renforcera certainement notre capacité.

Le sénateur Day : Pour ce qui est des capteurs, je comprends, mais ma question était limitée à l'avion sous contrat et à l'avion de l'armée de l'air.

Le cam Forcier : L'avion sous contrat a été très bien reconfiguré pour correspondre à nos besoins et nous fournir les données que nous voulions.

Le vice-président : Je voudrais poser deux ou trois questions, amiral Forcier. Dans votre déclaration, vous dites que l'une de vos responsabilités est d'assurer une présence et une surveillance sur un territoire de 1,7 million de kilomètres carrés. Étant donné le rythme des opérations des trois dernières années, comment cette mission a-t-elle été affectée?

Le cam Forcier : Il est clair que dans le cas de l'opération APOLLO, il nous a fallu accélérer le rythme des opérations de nos navires de défense côtière maritime. On a envisagé que les bateaux de taille moyenne pourraient se charger de plusieurs tâches, notamment l'entraînement et la surveillance. Il est juste de dire — et le commodore pourrait probablement vous donner les chiffres par coeur — qu'en général, nous avons fait plus de 600 journées de sortie en mer par année au large des côtes, cinq navires en moyenne étant normalement affectés à ces patrouilles. Nous avons également dû obtenir davantage de soutien, comme je l'ai dit tout à l'heure au sénateur Day, je veux parler des services aériens à contrat et de notre flotte d'Aurora à Comox. Notre présence de navires de guerre est moins imposante, mais nous avons dû les remplacer par d'autres pour assurer notre présence sur l'eau.

Le vice-président : De manière générale, combien de jours faites-vous de plus aujourd'hui par rapport à la période d'avant le 11 septembre?

RAdm. Forcier: We have received a small increment on days. As the commodore explained, part of our resource constraint is fuel. For each additional day that we provide at sea, I have to balance out the commensurate cost of him running the ship versus the facilities readying the ship and sustaining it as they operate, like any other complex platform. For every dollar that I give the commodore for extra time at sea, I have to give the engineers an extra dollar to ensure that the ships are maintained.

We have increased our allocation dedicated to sovereignty operations by at least 50 days — and my first cut this year. We have been able to accomplish this already. We have reinstated dedicated patrols with both types of vessels, where the ships will go and survey the area off the coast. We developed a plan with our partners in the other government departments. I am not sure where it will take us in the future or how much I can afford, but certainly the direction is clear, to have more presence and more surveillance capability.

The Deputy Chairman: What impact has the reduction in Aurora hours had on meeting your responsibilities here?

RAdm. Forcier: We have been able to mitigate some of that. We have two pots of money for the Auroras. I have a pot of flying hours, if I can call it that, which I tend to use for training purposes, and not just for their training, because that really falls under the purview of the air force, but for our fleet integrated training. We have had to decide where we should put the emphasis. Sometimes we have reduced the direct support that Cmdre. Girouard would like for training and put more emphasis on operations. The other component, of course, is that we realized that no matter what we do, with the upgrade to the Auroras, they will be a down for period and we will not get as many hours as we would prefer. That is when we came up with the idea of increasing our contracted air services support.

The Deputy Chairman: Have you done any sovereignty missions to the North in the last year?

RAdm. Forcier: We have sent vessels all the way up to —

The Deputy Chairman: I meant air missions.

RAdm. Forcier: We have had a few missions conducted by the Auroras, yes, primarily under the guise of the air force tasking. I am aware of us having deployed some of the Auroras from this coast.

The Deputy Chairman: Were these aircraft deployed to do specific work for your command?

Le cam Forcier : Nous avons reçu une légère augmentation du nombre de jours. Comme le commodore l'a expliqué, le carburant est l'une des contraintes en matière de ressources. Pour chaque journée additionnelle que nous faisons en mer, je dois mettre dans la balance le coût proportionnel de l'exploitation du navire, des installations qui doivent préparer le navire et assurer son soutien, comme pour n'importe quelle autre plate-forme complexe. Pour chaque dollar que je donne au commodore pour du temps supplémentaire en mer, je dois donner aux ingénieurs un dollar supplémentaire pour assurer l'entretien des navires.

Nous avons accru d'environ 50 jours les opérations consacrées à la souveraineté — et c'était mon premier effort en ce sens cette année. Nous avons déjà réussi à accomplir cela. Nous avons rétabli les patrouilles exclusives pour les deux types de navires, c'est-à-dire que les navires prennent la mer et patrouillent les eaux côtières. Nous avons élaboré un plan avec nos partenaires des autres ministères gouvernementaux. Je ne sais pas trop jusqu'où nous pourrions aller à l'avenir ou combien je peux me permettre, mais il est certain que l'orientation est claire et que nous voulons renforcer notre présence et notre capacité de surveillance.

Le vice-président : Quelle incidence la réduction du nombre d'heures de vol des Aurora a-t-elle eue sur l'exécution de vos responsabilités dans ce domaine?

Le cam Forcier : Nous avons été en mesure d'en atténuer quelque peu l'incidence. Nous avons deux sources d'argent pour les Aurora. J'ai de l'argent pour les heures de vol, que j'ai tendance à utiliser pour l'entraînement, et pas seulement pour l'entraînement des équipages en question, parce que cela relève en fait de l'armée de l'air, mais pour l'entraînement intégré de notre flotte. Il nous a fallu décider ce qui était prioritaire. Parfois, nous réduisons le soutien direct que le commodore Girouard aimerait obtenir pour l'entraînement et nous mettons davantage l'accent sur les opérations. L'autre composante, bien sûr, c'est que nous nous sommes rendus compte que peu importe ce que nous faisons, la révision des Aurora entraînera leur mise au rancart pendant une certaine période et nous n'aurons pas autant d'heures que nous le voudrions. C'est alors que nous avons eu l'idée d'accroître notre soutien de services aériens à contrat.

Le vice-président : Avez-vous fait des missions de souveraineté dans le Grand Nord au cours de l'année dernière?

Le cam Forcier : Nous avons envoyé des navires très loin, jusqu'à...

Le vice-président : Je voulais dire des missions aériennes.

Le cam Forcier : Nous avons eu quelques missions effectuées par les Aurora, oui, essentiellement dans le cadre des tâches de l'armée de l'air. Je sais que nous avons déployé des Aurora à partir de la côte.

Le vice-président : Ces avions ont-ils été déployés pour exécuter des tâches spécifiques pour votre commandement?

RAdm. Forcier: They were specifically there to do surveillance. This was their primary mission. I cannot go into the details of the components of missions. However, they were up North specifically to contribute to sovereignty surveillance.

The Deputy Chairman: Remember, we are a very nice nation. We do not have secrets from the rest of the world.

In your statement, admiral, you indicated that you maintain military relations in the Pacific. Given that there is no similar organization in the Pacific to NATO in the Atlantic, could you expand on that capability and provide the committee with an explanation of how you accomplish that?

RAdm. Forcier: Maritime Force did a self-assessment about 80 years ago and realized that, every time we ventured into the Pacific, we were relearning lessons because we built no lasting relationships with friends and partners. I am a child of NATO. I spent most of my seagoing days on the East Coast and I intuitively understand NATO, as most naval officers do. We studied NATO. Coming here, first as a captain, I saw that transition when one of the admirals of the day was trying to understand the Pacific better. We came to realize collectively that there was a desperate need for us to truly understand the area in which we might be operating.

Our engagement planning cycle starts every fall, when we bring in Pacific policy people from Ottawa, the fleet commander, my adviser on Pacific policy — a university professor who works for me full time and advises on Pacific matters — some of the staff from Foreign Affairs and so on. We look at a quick global overview of the Pacific pressures and issues. Based on this, we devise a three-tiered plan. One is a chance to participate in some confidence-building measures.

Senator Stollery: I have a supplementary question on that. I know that the major treaty arrangement in the Pacific is the U.S.-Japan defence treaty. We are close to the U.S. ourselves, in that they are just down the road. What is the relationship there? That is really the big treaty in the Pacific, is it not?

RAdm. Forcier: It does not really affect us in that direction. It is very much a collage of one-on-one or one-on-two relationships all over the Pacific. It is an amazing quilt of relationships. The main links that we built have been devised with Foreign Affairs and our ambassadors. As an example, I had a chance to be with all our ambassadors in the Pacific last October in Vancouver. We had an open dialogue about their view of where they thought we could assist them. We do want to have a dialogue with some of the nations. We do engage in some small exercises sometimes, with a few personnel going over. When we have the chance, as we just did with the exercise in the Pacific, we work side by side with several nations. Japan was certainly there, as were Australia and

Le cam Forcier : Les sorties étaient expressément consacrées à la surveillance. C'était leur mission principale. Je ne peux pas entrer dans les détails et vous décrire les composantes des missions. Cependant, ils sont allés dans le Nord expressément pour contribuer à la surveillance destinée à assurer la souveraineté.

Le vice-président : N'oubliez pas que nous sommes un pays très gentil. Nous n'avons pas de secrets pour le reste du monde.

Dans votre déclaration, amiral, vous avez dit que vous maintenez des relations militaires dans le Pacifique. Étant donné qu'il n'y a pas dans le Pacifique d'organisation semblable à l'OTAN pour l'Atlantique, pourriez-vous nous en dire plus long sur cette capacité et expliquer au comité comment vous accomplissez cela?

Le cam Forcier : Le commandement maritime a fait une évaluation il y a environ 80 ans et s'est rendu compte qu'à chaque fois que nous nous aventurons dans le Pacifique, nous devons réapprendre les mêmes leçons parce que nous n'avions établi aucune relation durable avec des amis et partenaires. Je suis un enfant de l'OTAN. J'ai passé la plus grande partie de ma carrière en mer sur la côte Est et je comprends intuitivement l'OTAN, comme la plupart des officiers navals. Nous avons étudié l'OTAN. En arrivant ici, à titre de capitaine au début, j'ai vu cette transition alors que l'un des amiraux de l'époque essayait de mieux comprendre le Pacifique. Nous avons pris conscience collectivement que nous avions désespérément besoin de vraiment comprendre la région dans laquelle nous devons fonctionner.

Notre cycle de planification des engagements commence chaque automne, alors que nous faisons venir d'Ottawa les responsables des politiques pour le Pacifique, le commandant de la flotte, mon conseiller sur la politique pour le Pacifique — c'est un professeur d'université qui travaille pour moi à plein temps et me conseille pour tout ce qui concerne le Pacifique — du personnel des Affaires étrangères, etc. Nous faisons un bref survol de toute la problématique du Pacifique. En fonction de cela, nous élaborons un plan en trois volets. L'un est la chance de participer à certaines mesures de renforcement de la confiance.

Le sénateur Stollery : J'ai une question supplémentaire. Je sais que le principal traité en vigueur dans le Pacifique est le traité de défense entre les États-Unis et le Japon. Nous sommes proches des États-Unis nous-mêmes, ils sont juste à côté d'ici. Quelles sont les relations à ce chapitre? C'est vraiment le grand traité dans le Pacifique, n'est-ce pas?

Le cam Forcier : Il n'a pas vraiment d'incidence sur nous dans ce sens. C'est vraiment un collage de relations entre deux pays ou de relations entre un pays et deux autres dans l'ensemble du Pacifique. C'est un extraordinaire amalgame de relations diverses. Les principaux liens que nous avons établis ont été élaborés avec les Affaires étrangères et nos ambassadeurs. À titre d'exemple, j'ai eu la chance de participer à une réunion avec tous nos ambassadeurs dans le Pacifique en octobre dernier à Vancouver. Nous avons eu un dialogue très franc et ils nous ont fait part de leurs points de vue en nous disant comment à leur avis nous pouvions les aider. Nous tenons à avoir un dialogue avec certains pays. Nous participons à l'occasion à de petits exercices, et nous

New Zealand. Nine nations were the core of that multinational exercise. There is very much a civil diplomatic role. We maintain and engage in relationships and try to understand the sensitive points of the Pacific. I find myself reading almost daily the assessment of what is happening around the Pacific as a kind of radar warning here about how we, the military and the navy, could be used in the future.

Senator Stollery: The Japan-U.S. defence treaty is a very narrowly focused treaty that does not affect other countries very much, then? It is the big treaty in the Pacific.

Cmdre. Girouard: As the admiral says, there are many bilateral and regional arrangements. Probably one of the more complex arrangements is ASEAN. It is focused on the Western Pacific. It does have an element of defence and de-escalation and is a forum for discussion. Those who are accustomed to NATO long for some structure. One structure that does exist, though, is under the ABCA, and that has its roots in World War II. That is one that, from a Canadian perspective, has great strength in terms of exchange and cooperation in both a technical and an operational sense. It was probably one of the drawing cards that brought us to East Timor.

The Deputy Chairman: How do you handle your dive unit? Assuming that this is the principle location on the West Coast, how do you do work that is required of you in, say, the harbour in Vancouver? Do you have a team there?

Cmdre. Girouard: The dive elements in the CF are quite varied, as you probably know. There are even combat divers in the army. It is not a navy-only enterprise, with the two mainly naval spots, the fleet diving units on each coast. It is a stand-alone unit with a commanding officer, a command structure and an operational capability, and it is deployable. It can do repairs and some combat diving, although you have to build that over time.

It has a strong element in bomb disposal and ordinance disposal. When we have gone overseas, for instance in APOLLO, the team will go over too. If we have a repair job in Vancouver or in Hawaii, we may send the right divers along with the right technicians. That is not to suggest that our dive capacity is of a high industrial capability — we would, in certain circumstances, refer to the industry if required — but they are a very adaptable team. We also have reserve elements with standing pit teams. They reside under Commander Ops Group 4.

envoyons un effectif restreint outre-mer. Quand nous en avons la chance, comme nous venons de le faire dans le cas de l'exercice dans le Pacifique, nous travaillons côte à côte avec plusieurs pays. Le Japon était là, c'est certain, de même que l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Neuf pays formaient le noyau de cet exercice multinational. Il y a un rôle décidément civil et diplomatique. Nous nouons et maintenons des relations et essayons de comprendre les points sensibles du Pacifique. Je lis moi-même presque tous les jours l'évaluation de ce qui se passe dans l'ensemble du Pacifique; c'est pour moi comme une sorte de radar qui peut nous indiquer comment nous, les militaires et la marine, pourrions être utilisés à l'avenir.

Le sénateur Stollery : Le traité de défense américano-japonais est très étroitement ciblé et ne touche pas tellement d'autres pays, si je comprends bien? C'est le grand traité dans le Pacifique.

Le cmdre Girouard : Comme l'amiral l'a dit, il y a beaucoup d'arrangements bilatéraux et régionaux. Probablement que l'un des arrangements les plus complexes est l'ANASE. Cette association est centrée sur le Pacifique occidental. Elle comporte toutefois un élément de défense et de désescalade et c'est une tribune de discussion. Ceux qui sont habitués à l'OTAN aimeraient voir émerger une structure quelconque. Il y a toutefois une structure existante dans le cadre de l'ABCA, dont la genèse remonte à la Deuxième Guerre mondiale. Du point de vue canadien, cette organisation est très utile en termes d'échanges et de coopération à la fois techniques et opérationnels. C'est probablement l'un des atouts qui nous ont amenés à intervenir au Timor oriental.

Le vice-président : Comment dirigez-vous votre unité de plongée sous-marine? En supposant que c'est le principal emplacement ici sur la côte Ouest, comment faites-vous les tâches que l'on exige de vous, disons par exemple dans le port de Vancouver? Avez-vous une équipe sur place?

Le cmdre Girouard : Les éléments de plongée des Forces canadiennes sont très variés, comme vous le savez probablement. Il y a même des plongeurs de combat dans l'armée. Ce n'est pas une entreprise exclusive de la marine, avec deux principaux emplacements maritimes, à savoir les unités de plongeurs de la flotte sur chacune des côtes. C'est une unité indépendante ayant son commandant, une structure de commandement et une capacité opérationnelle et elle est déployable. Elle peut faire des réparations et des plongées de combat, bien que cela exige des préparatifs.

L'unité comporte un solide élément de désamorçage de bombes et d'obus. Quand nous allons outre-mer, par exemple pour APOLLO, l'équipe y va aussi. Si nous avons une tâche de réparation à Vancouver ou à Hawaï, nous pouvons envoyer les plongeurs voulus accompagnés des techniciens compétents. Cela ne veut pas dire que nous avons pour la plongée une capacité très forte égale à celle de l'industrie — il nous arrive dans certains cas de nous tourner vers des entreprises commerciales — mais nous avons une équipe qui a une grande faculté d'adaptation. Nous

Coastal forces are sent to work off our coastal defence vessels or the destroyers and frigates. They have very adaptable capabilities.

Senator Banks: Good afternoon, gentlemen. Thank you for being with us and for giving us the opportunity this morning to meet with many of your people.

I want to say, as others have before me, how impressed we are with your people. They are just absolutely terrific. The most important aspect of the Canadian Forces is people. Yours are stellar.

It is about people that I want to ask. When you were speaking a few minutes ago, commodore, you talked about managing the shortfall in personnel as it comes along. HMCS *Winnipeg* is about to leave for the Gulf. Frigates have a normal complement of about 240, I think. When we have been on frigates in the past, we have noticed that it is pretty transitory; that is, sailors move from ship to ship. With respect to that shortfall to which you were referring, has the fact that HMCS *Winnipeg* will leave here with, I assume, a full complement had an effect at all? If so, to what extent has it affected the companies of other frigates in your fleet?

Cmdre. Girouard: First, I want to say thanks for the compliments to my men and women. They are why I am in uniform, and that is obvious.

In ramping up for a deployment such as this, we put a great deal of effort into putting the team together, effective training and delivering cohesion in that team, because you build chemistry in a ship. People chemistry is what makes a vessel like that effective.

There is a price to building that up. As you suggest, there is also a price to pay in other places. The emphasis on stability in HMCS *Winnipeg* does mean that there are gaps in other places and that you have a bit of a rotation in some of the other non-overseas-deployable hulks. We spread that around. The aim is for a vessel that is entering a long work period of eight or nine months. She will take a hit and probably go down to a ship's company of about 60 per cent. People will then go off on courses, get their leave in and all of that. We will then build her up in the next cycle.

The standard readiness ships that we have — and there are two of them at the moment — will run day to day with about 80 per cent of their establishment filled. That does not mean that there will be empty bunks, though, because those young recruits and young officers will get sent out there to get their miles under the keel, as I call it. That means you will have a core crew. You will have good seamanship capability and it will be a safe platform, but I will not expect that vessel to go into harm's way unless I take the time to build her up again. It is an ongoing process. It means you have to look at your calendar

avons aussi des éléments de réserve comportant des équipes permanentes. Elles relèvent du commandant du quatrième groupe opérationnel. Des forces côtières sont envoyées pour travailler à bord de nos navires de défense côtière ou des destroyers et des frégates. Ces équipes ont une grande faculté d'adaptation.

Le sénateur Banks : Bon après-midi, messieurs. Je vous remercie d'être avec nous et de nous avoir donné l'occasion ce matin de rencontrer de nombreux marins.

Je tiens à dire, comme d'autres l'ont fait avant moi, à quel point nous sommes impressionnés par vos effectifs. Ce sont des gens absolument extraordinaires. L'aspect le plus important des Forces canadiennes, c'est les gens. Les vôtres n'ont rien à envier à quiconque.

Mes questions vont justement porter sur les personnes. Il y a quelques minutes, commodore, vous nous parliez de la gestion de la pénurie de personnel. Le NCSM *Winnipeg* s'apprête à partir pour le Golfe. Normalement, les frégates ont un effectif d'environ 240, sauf erreur. Nous avons visité des frégates dans le passé et nous avons remarqué que c'est assez transitoire; c'est-à-dire que les marins passent d'un navire à l'autre. Au sujet de cette pénurie dont vous avez parlé, est-ce que le fait que le NCSM *Winnipeg* va partir doté, je le suppose, d'un effectif complet a eu une incidence quelconque? Dans l'affirmative, dans quelle mesure cela a-t-il influé sur les effectifs des autres frégates de votre flotte?

Le cmdre Girouard : Premièrement, je tiens à vous remercier pour les compliments que vous avez faits à mes hommes et mes femmes. Ils sont la raison pour laquelle je suis en uniforme, et c'est évident.

En nous préparant à un déploiement comme celui-ci, nous mettons beaucoup d'efforts pour réunir une équipe, leur donner un entraînement efficace et assurer la cohésion de cette équipe, parce qu'il faut qu'il y ait un esprit d'équipe à bord d'un navire. C'est ce qui fait qu'un navire comme celui-là est efficace.

Il y a un prix à payer pour tout cela. Comme vous le dites, il y a aussi un prix à payer ailleurs. Pour assurer la stabilité à bord du NCSM *Winnipeg*, il faut effectivement laisser des trous ailleurs et il faut qu'il y ait rotation à bord d'autres navires qui ne sont pas susceptibles d'aller outre-mer. Nous répartissons l'effort. Nous visons l'excellence pour un navire qui s'apprête à une longue période de travail de huit ou neuf mois. Les rangs à bord vont s'éclaircir et l'effectif va probablement descendre à environ 60 p. 100. Des gens vont partir suivre des cours, obtenir des congés, etc. Ensuite, nous renforçons l'effectif pour le cycle suivant.

Les navires conformes à la norme de préparation — nous en avons deux à l'heure actuelle — fonctionnent au jour le jour avec environ 80 p. 100 de leur effectif prévu. Cela ne veut pas dire qu'il y a des couchettes vides, parce qu'on envoie à bord de jeunes recrues et de jeunes officiers pour qu'ils prennent du galon, pour ainsi dire. Cela veut dire qu'il y a un noyau dur en termes d'équipage. Il y a à bord une solide capacité navigationnelle et c'est une plate-forme sûre, mais je ne m'attends pas à ce que ce navire soit exposé à de grands risques à moins que je prenne le temps de renforcer son effectif. C'est un processus continu. Cela

and what is expected out there. It means that, if you get a surprise such as an APOLLO, you count on your transit time to fill out the bunks, find people from ashore sometimes, flesh out the talent and experience levels and build in the exercise and the cohesion time.

The nice thing about the Pacific is that it takes about four to six weeks to get anywhere, and you can build a solid war-fighting company in four to six weeks.

RAdm. Forcier: The commodore has been using nomenclature that may be a bit confusing. “Standard readiness” is a ship that is expected to be capable of anything nationally but not expected to go overseas at the drop of a hat to be in harm’s way. “High readiness” units are those on a short trigger of 10 days to go overseas. They, like HMCS *Winnipeg* in this case, would be fully combat capable, 100 per cent manned. We do have an element that is always that way. It is not just one ship; it is the task group, as you heard this morning. We normally have up to four vessels in that mode. We then have the bulk of them in that standard readiness mode. They are arguably 80 per cent manned, 80 per cent ready.

Senator Banks: The man riding the subway in downtown Edmonton thinks that we have six frigates.

RAdm. Forcier: Five frigates and a destroyer.

Senator Banks: However, the average man riding the subway in Edmonton does not understand that we could not send five ships out to sea to do a job if something happens tomorrow. I want to make sure people understand that for the record.

I am presuming that the destroyer is a command vehicle. If you send a group out, you must have a command capability. Out of the five frigates, how many, at any given time, are ready to go into harm’s way and respond to an international emergency? How many, in a normal circumstance, are out of commission because they are being fixed? How many are not quite ready to go and do anything?

RAdm. Forcier: The readiness posture we have adopted is a balance in which one coast is the national focus, the high-readiness task group that will deploy overseas. This year, it is the West Coast. Last year, it was the East Coast. We do have a rotating guard, if you wish, between the coasts to deploy overseas. In addition to that task group, each coast will maintain the single vessel in that same posture to deploy any time and anywhere overseas.

Unless they are going through some extensive maintenance — and you could probably count on having one, sometimes two frigates in that mix — the rest of them are prepared to go out of

veut dire qu’il faut avoir l’oeil sur le calendrier et voir constamment ce qui s’en vient. Cela veut dire qu’en cas de surprise, comme dans le cas d’APOLLO, il faut compter sur le temps d’escale pour combler les trous, trouver des gens à l’étranger parfois, renforcer le niveau de talent et d’expérience et prévoir des exercices pour assurer la cohésion.

Ce qui est bien dans le Pacifique, c’est qu’il faut environ de quatre à six semaines pour aller n’importe où, ce qui donne le temps de bâtir une solide compagnie apte au combat.

Le cam Forcier : Le commodore a utilisé une terminologie qui peut prêter à confusion. Un navire conforme à la « norme de préparation » doit être capable d’assumer n’importe quelle tâche sur le plan national, mais on ne s’attend pas à ce qu’il puisse aller outre-mer et affronter des situations de combat du jour au lendemain. Les unités en « préparation avancée » doivent être prêtes à prendre la mer à un préavis de dix jours. Dans le cas du NCSM *Winnipeg*, c’est un navire qui a un effectif complet à 100 p. 100 et qui est prêt au combat. Nous avons une composante qui est toujours prête de cette manière. Ce n’est pas seulement un navire; c’est le groupe opérationnel, comme on vous l’a dit ce matin. Normalement, nous avons jusqu’à quatre navires qui sont dans ce mode. Les autres sont dans le mode correspondant à la norme de préparation. On peut dire que leur effectif est à 80 p. 100 et qu’ils sont prêts à 80 p. 100.

Le sénateur Banks : L’homme ordinaire qu’on rencontre dans le métro au centre-ville d’Edmonton s’imagine que nous avons six frégates.

Le cam Forcier : Cinq frégates et un destroyer.

Le sénateur Banks : Cependant, cet homme ordinaire dans le métro d’Edmonton ne comprend pas que nous ne pourrions pas envoyer cinq navires en mer pour accomplir une mission si quelque chose arrivait demain. Je tiens à m’assurer que les gens comprennent bien cela.

Je suppose que le destroyer est un véhicule de commandement. Si vous envoyez un groupe opérationnel en mer, il vous faut une capacité de commandement. Des cinq frégates, combien, en un moment donné, sont prêtes à aller au combat et à répondre à une urgence internationale? Combien, dans des circonstances normales, ne sont pas disponibles parce qu’elles sont en révision? Combien ne sont pas tout à fait prêtes à partir pour faire quoi que ce soit?

Le cam Forcier : La position que nous avons adoptée pour l’état de préparation est que nous avons toujours l’une des deux côtes qui est le foyer national, le groupe opérationnel en état de préparation avancée prêt à déployer outre-mer. Cette année, c’est la côte Ouest. L’année dernière, c’était la côte Est. Nous avons une rotation de la garde, pour ainsi dire, entre les côtes, pour le déploiement outre-mer. En plus de ce groupe opérationnel, chaque côte maintient un seul navire dans un mode de préparation avancée prêt à un déploiement n’importe où et n’importe quand.

À moins de travaux d’entretien assez approfondis — et l’on peut probablement compter qu’il y ait une frégate, parfois deux dans cette situation — les autres sont prêtes à prendre la mer

the door quickly on a national mission, or with maybe up to three months' warning, if they happen to be in refit, to ramp them up again and deploy them.

It is important for Canadians to know that there is a task group. Whether it comes from the East or from the West is not all that relevant. That can be deployed as a package, with a commodore and its flag ship, within 10 days of the call. This year, it is on the West Coast.

Senator Banks: Then I hope that whatever happens does happen on the West Coast.

RAdm. Forcier: If you look at the pressure points around the world, the difference between the East and the West Coast is a matter of maybe seven, eight days. It is not all that critical.

Senator Banks: Correct me if I am wrong, but I will posit that this is not a perfect situation, and that if the training pipe were turning out qualified people, you would be in a better state of readiness, with more facilities and the capability to respond more quickly. You said that sometimes you have to take the trainers from shore and put them on ships because you need people who can operate them. If you need someone who can operate something and you have to take that person from shore, but this is the only person you have to train more people, then no one can train anyone. Is this a shortfall in the training?

RAdm. Forcier: The difference is marginal. When we are talking about battalions rotating overseas, with one-in-three or one-in-four rotations, realities are that we do not have garrisons in the navy. We have operating cycles, and we have ships that, after so many hours of engine work or so many hours of radar operations, need to be replaced or taken apart and checked. Our maintenance-to-operations cycle, which we described in a rough order of magnitude, will not change that much. What would change is what the commodore described as a chance to build a cohesive team earlier and not having to move people around as much.

No amount of money will bring more ships online to deploy overseas with any real margin of difference.

Senator Banks: Say that again?

RAdm. Forcier: No amount of money will bring more ships online on a daily basis except for, perhaps, marginal change. Maybe we will have one more frigate in the entire navy that will be ready quicker, but the ships still have to go through that period where you rip them apart, replace engines and so on. That cycle still needs to occur. It is not a garrison.

Senator Banks: We heard this morning from Capt. Hudock that occasionally, a task group might include a destroyer, a couple of frigates and an MCDV, which surprised me. I did not know, but I since found out, that an MCDV from here went to Hawaii.

rapidement pour une mission nationale, ou peut-être avec un préavis de trois mois, si elle se trouve à être en révision, pour la remettre en état et l'envoyer outre-mer.

Il est important que les Canadiens sachent qu'il y a un groupe opérationnel. Qu'ils viennent de l'est ou de l'ouest n'est pas tellement pertinent. Ce groupe peut être déployé d'un seul tenant, avec un commodore et un navire amiral, dans les dix jours. Cette année, il se trouve sur la côte Ouest.

Le sénateur Banks : Alors j'espère que s'il arrive quelque chose, ce sera sur la côte Ouest.

Le cam Forcier : Si vous examinez les points chauds autour du monde, la différence entre la côte Est et la côte Ouest se chiffre à peut-être sept ou huit jours. Ce n'est pas tellement critique.

Le sénateur Banks : Vous me reprendrez si je me trompe, mais j'émetts l'hypothèse que ce n'est pas une situation parfaite et que si les centres d'entraînement formaient assez de gens qualifiés, vous seriez dans un meilleur état de préparation, avec davantage de plates-formes et la capacité de réagir plus rapidement. Vous avez dit qu'il vous arrive parfois de prendre des apprentis en formation au sol et de les mettre à bord des navires parce qu'il vous faut des gens pour les faire fonctionner. Si vous avez besoin de quelqu'un qui est capable de faire fonctionner un appareillage et que vous allez chercher cette personne à terre, mais si c'est la seule personne que vous avez et qui soit capable de former d'autres personnes, alors il ne se fait plus de formation. Y a-t-il une pénurie au chapitre de la formation?

Le cam Forcier : La différence est marginale. Quand on parle de rotation de bataillons outre-mer, de rotation une sur trois ou une sur quatre, la réalité est que nous n'avons pas de garnison dans la marine. Nous avons des cycles de fonctionnement et nous avons des navires qui, après un certain nombre d'heures de fonctionnement des moteurs ou des radars, doivent être remplacés, démontés et vérifiés. Notre cycle entretien-opération, que nous avons décrit de manière approximative, ne changera pas tellement. Ce qui changerait, c'est ce que le commodore disait, quant à la nécessité de bâtir une équipe cohérente et de ne pas avoir à déplacer les gens autant d'un endroit à l'autre.

Aucune somme d'argent ne permettrait de faire une différence sensible quant au nombre de navires prêts à déployer outre-mer.

Le sénateur Banks : Pouvez-vous répéter cela?

Le cam Forcier : Aucune somme d'argent ne permettrait d'augmenter le nombre de navires prêts à partir au jour le jour, ou cela ferait peut-être une différence marginale. Peut-être que nous aurions une frégate de plus dans toute la marine qui serait prête plus rapidement, mais il n'en demeure pas moins que les navires doivent passer par cette période de révision où il faut les démonter, remplacer les moteurs, etc. Ce cycle est inévitable. Ce n'est pas une garnison.

Le sénateur Banks : Nous avons entendu ce matin le capitaine Hudock nous dire qu'à l'occasion, un groupe opérationnel peut comprendre un destroyer, deux frégates et un navire de défense côtière, ce qui m'a étonné. Je ne savais pas, mais je l'ai appris depuis, qu'un navire de défense côtière est allé d'ici jusqu'à Hawaï.

However, given that they have, for all intents and purposes, a flat bottom, those ships are surely not all that wonderful for sailing out into the middle of an ocean. You would not normally want to send that type of ship off to the Philippines or Pearl Harbour, would you?

Cmdre. Girouard: It depends on the job I had to do there. The coastal defence vessel is a pretty good sea-keeping platform from a safety-of-the-hull perspective. However, it is not always comfortable for the crew. She can cross the Pacific. If the task of coastal surveillance or support to a longstanding disaster operation somewhere in the mid-Pacific makes sense, she could do that.

What you heard about this mix of assets is really the roots of a force packet. What are the things that we expect to do there — and let us be adaptable in terms of what we toss into the vicinity to do the job. You will hear the Chief of Defence Staff talk in that jargon as well.

In an exercise this time last year, in a domestic scenario, my Ops Group Four command team embarked in the *Oriole*, using her as the command ship because the HMCS *Algonquin* was not available. The commander had a frigate as his racehorse doing surveillance, and three coastal defence vessels doing presence operations, with dive teams and all of that.

It depends on what the job is. We are trying to come back from, “I will just do any submarine warfare on the way to Europe or anywhere else.” What are the other things that need to be done? It might be anti-submarine warfare. When I went into East Timor, two Indonesian submarines were coming to visit the forces that were trying to land people. That element is important to me, but so is the rest of the spectrum. My job is to look at the mission and the threats and to put the appropriate team together, not only from the Canadian perspective, but also in concert with the other coalition or allied elements. It is a tough nut to crack.

Senator Banks: The whole fleet sent a significant contingent to the Gulf a few years ago, which was a strain, we heard from across the border, on the resources. We all react to emergency situations by revving up. Since the return of that force, have you taken a pause or at least had a significant reduction in operational activity here? How has that affected things?

Cmdre. Girouard: We sent two task groups, because the East Coast sent theirs, and then we sent two after that, though we were not manned for it. Those last two were essentially ad hoc groups, including the headquarters staff. I did have the last rotation. The first tempo was huge, and so was the repair bill for the hardware.

Cependant, étant donné qu'ils ont à toutes fins pratiques un fonds plat, ces navires ne sont sûrement pas tellement extraordinaires pour naviguer au milieu de l'océan. Vous n'enverriez pas normalement ce type de navire jusqu'aux Philippines ou à Pearl Harbour, n'est-ce pas?

Le cmdre Girouard : Cela dépend de la tâche que j'aurais à faire là-bas. Le navire de défense côtière est une assez bonne plateforme en terme de tenue de mer, du point de vue de la sécurité de la coque. Par contre, ce n'est pas toujours confortable pour l'équipage. Ce navire peut traverser le Pacifique. Si la tâche qui l'attendait là-bas était la surveillance côtière ou l'appui à une opération prolongée de secours aux sinistrés quelque part au milieu du Pacifique, ce navire peut s'en charger.

Ce que l'on vous a dit au sujet de cette variété d'actifs, c'est qu'il s'agit vraiment d'une formation intégrée. Voyons quelles sont les tâches que nous pouvons nous attendre à devoir assumer là-bas, et faisons preuve de faculté d'adaptation quant à l'éventail d'actifs qu'on va déployer aux alentours pour accomplir la tâche. Vous entendrez d'ailleurs le chef d'état-major de la défense utiliser un jargon semblable.

Au cours d'un exercice à cette époque-ci l'année dernière, dans un scénario intérieur, mon équipe de commandement du quatrième groupe opérationnel s'est embarquée à bord du *Oriole*, qui servait de navire de commandement parce que le NCSM *Algonquin* n'était pas disponible. Le commandant avait une frégate qui était en quelque sorte son lièvre, chargé de la surveillance, et trois navires de défense côtière qui assuraient une présence, avec à leur bord des équipes de plongeurs et tout le reste.

Tout dépend de la tâche à accomplir. Nous essayons de nous éloigner de l'attitude « Je suis prêt pour n'importe quelle opération de lutte anti-sous-marine d'ici jusqu'en Europe et partout ailleurs ». Quelles sont les autres tâches qu'il faut accomplir? Il peut s'agir de guerre anti-sous-marine. Quand je suis allé au Timor oriental, deux sous-marins indonésiens sont venus encadrer les forces qui tentaient de débarquer des effectifs. Cet élément est important pour moi, mais tout le reste de l'éventail l'est également. Mon travail est d'examiner la mission et les menaces et de mettre sur pied l'équipe qui convient, pas seulement du point de vue canadien, mais aussi de concert avec nos alliés ou les autres membres de la coalition. Ce n'est pas simple.

Le sénateur Banks : La flotte a envoyé un contingent assez important dans le Golfe il y a quelques années, et d'après ce qu'on nous a dit au sud de la frontière, cette opération a mis à rude épreuve nos ressources. Nous réagissons tous en cas de crise en redoublant d'efforts. Depuis le retour de cette force, avez-vous fait une pause ou du moins réduit sensiblement les activités opérationnelles ici? Quelles en ont été les conséquences?

Le cmdre Girouard : Nous avons envoyé deux groupes opérationnels, parce que la côte Est en a envoyé un aussi, et par la suite nous en avons envoyé deux autres, même si nous n'avions pas les effectifs voulus. Les deux derniers étaient essentiellement des groupes constitués de manière ponctuelle, incluant le personnel d'état-major. J'ai fait la dernière rotation. La première vague a été énorme, comme l'a été la facture de réparation pour le matériel.

On this coast, we tried to reduce the tempo. The last two deployers overseas were single ships. HMCS *Calgary* was the last. She came back at Christmastime in 2003. From the summer of 2003 to the summer of 2004, some of the ships took a bit of a pause.

Senator Banks: I am mainly talking about the time when we had five ships there at once. I am talking about after that. Surely it must have required a breather, given what you said earlier about the normal deployability of ships.

Cmdre. Girouard: Some people got it; some people got a bit less. The bad news is that we could not achieve it all in one fell swoop because there were other things going on. The good news is, as we look at this people equation and who is where, we are ensuring that none of those sailors who were the last of the deployers are deploying either on a big trip, say in HMCS *Winnipeg*, or on multiple exercises like RIMPAC last year.

Senator Banks: You talked about the toll that a very large deployment in Canadian terms took on the materiel and the equipment. Did it take a toll on the people to the extent that there were personnel problems when that group came home? I am talking about the first group, when we sent five ships at once. Did that have an impact on your people? I do not see how it could not have done so.

RAdm. Forcier: No more than other deployments. Obviously, they were going to a much tenser area than some sailors were used to. We did maintain the sanctity of the rotations. We had people out for six months and then they came home and did not deploy for at least another year. We had very few exceptions, and those were people who were absolutely keen on going and signed a waiver stating that we were not arm-twisting.

At the same time, to go back to your first point, the reconstitution of the forces, not only the repairs to the ship but also the break for the people, it has occurred. It was finished a year ago. As far as I am concerned, as of December last year, we had finished getting everybody in and out of the Gulf and now we have a fresh start. Clearly, we have to pay attention to, as we do, and are very conscious of our people's welfare. We do collectively hear a strong focus on making sure that the wellness of our people was looked after and that we did not have undue post-traumatic stress cases and so on. We both come from a fairly operational background and certainly we are concerned about our people.

We are back to business. That is the message. We have gone through the war. We have gone to the Gulf. It is a chapter of our history that is pretty well over with APOLLO. We are now spring-loaded again, should we be called upon.

Sur cette côte-ci, nous avons essayé de ralentir le rythme. Les deux derniers déploiements outre-mer étaient constitués d'un seul navire. Le NCSM *Calgary* a été le dernier. Il est revenu à l'époque de Noël en 2003. De l'été 2003 jusqu'à l'été 2004, certains navires ont bénéficié d'une courte pause.

Le sénateur Banks : Je parle surtout de l'époque où nous avons cinq navires là-bas en même temps. Je parle de ce qui s'est passé après cela. Il a sûrement fallu faire une pause, compte tenu de ce que vous avez dit tout à l'heure quant à la déployabilité des navires en temps normal.

Le cmdre Girouard : Certains membres des forces ont eu une pause; d'autres un peu moins. La mauvaise nouvelle, c'est qu'il n'a pas été possible de donner une pause à tout le monde en même temps parce qu'il se passait autre chose. La bonne nouvelle, c'est que nous examinons cette équation des ressources, nous savons qui est allé où et quand et nous veillons à ce qu'aucun des marins qui ont fait partie du dernier déploiement repartent pour un grand voyage, disons à bord du NCSM *Winnipeg*, ou bien pour des exercices multiples comme le RIMPAC de l'année dernière.

Le sénateur Banks : Vous avez dit que ce déploiement très important pour le Canada a été très dur sur le matériel et l'équipement. Est-ce que cela a été dur aussi pour les gens dans la mesure où il y aurait eu des problèmes personnels quand ce groupe est rentré à la maison? Je parle du premier groupe, quand nous avons envoyé cinq bateaux en même temps. Est-ce que cela a eu une incidence sur vos hommes et vos femmes? Je ne vois pas comment il aurait pu en être autrement.

Le cam Forcier : Pas plus que pour d'autres déploiements. Évidemment, ils s'en allaient dans une région où les tensions étaient beaucoup plus fortes que ce à quoi certains marins étaient habitués. Nous avons maintenu le caractère sacré des rotations. Ils revenaient après six mois et ne repartaient pas pendant au moins un an. Il y a eu quelques rares exceptions et c'était des gens qui tenaient absolument à repartir et qui ont signé une renonciation, attestant qu'on ne leur avait pas tordu le bras.

En même temps, pour revenir à votre premier point, la reconstitution des forces, pas seulement les réparations des navire mais aussi le repos pour les effectifs, tout cela a été fait. Cela a pris fin il y a un an. Pour ma part, en décembre de l'année dernière, nous avons terminé l'exercice de déploiement dans le Golfe et du retour et nous recommençons maintenant à zéro. Il est clair que nous devons faire attention et que nous sommes très conscients de la nécessité de veiller au bien-être de nos hommes et femmes. Collectivement, nous sommes conscients qu'il faut toujours veiller au mieux-être de nos effectifs et s'assurer qu'il n'y a eu aucun cas trop prononcé de stress post-traumatique, etc. Nous avons tous les deux une assez longue expérience dans l'élément opérationnel et il est certain que nous sommes très soucieux du sort de nos équipages.

Nous sommes de retour. Voilà le message. Nous avons fait la guerre. Nous sommes allés dans le Golfe. C'est un chapitre de notre histoire qui est terminé; la page a été tournée avec APOLLO. Nous avons refait le plein d'énergie et nous sommes prêts à servir si l'on fait appel à nous.

The Chairman: When General Caron, the Commander of the Army, appeared before us, he described a paradigm that we thought was interesting. He said that, effective January 2006, he hoped to have the capability to sustain, on a permanent basis, two groups of 1,000 overseas and surge to 3,000 once every two years. The other side of the contract was that individuals in the army would be put in harm's way for a six-month period and would have an additional four months when they would be back as trainers or being trained, for a total of 10 months every 36 months away from their families.

It is a huge burden when you are spending a lot of time away from your family. We recognize the navy is different and must function differently, but between you, you have three stars. You have been around. What sort of paradigm should we be thinking about in terms of the navy that would make sense, so that we would still have a capacity to project significant force but would have a contract with our sailors that would provide them with some sort of assurance that in a given period — I do not care whether it is a three-year period or two-year period, or however you want to work it — they have a reasonable time at home so that they can keep their lives and families in good repair?

RAdm. Forcier: As you mentioned, one of our challenges is that we operate under different subcultures, is the best way to put it. Of course, having worked in international operations for two years, I am well aware of the three subcultures. When our sailors come home, they do not go to a garrison environment where they tool down. They basically do minimum sustainment of training, care and custody of the garrison.

Our sailors come home with a pride in the ship they just served in. One of the things they want to do, first, is get that ship back up to snuff — that is, ready to go. That is fine. That is something on which to focus their energy and skills. At the same time, we cannot maintain skills while being tied up to a jetty. If you speak to most sailors after they have been back for a couple of months, once they have had their leave after deployment and their annual leave that they have not had a chance to take, they get restless. They want to go back out there. Not necessarily across the Pacific to the Gulf, but they certainly would like to get back to the job that they like to do, which is to go in ships.

Our construct must take into account that we need to let the sailors go to sea to maintain their skills, but those sailors should not be put into long international operations for a certain cycle. There is nothing worse than being alongside a jetty unable to take your ship out or to show your skills. The garrison is the ship and the garrison floats. We do understand that there is a requirement to stay a little closer to the family for a time, but I do not think that we need to make it artificially clear-cut here and say, "No. You will not sail at all for one year," or six months, because then

Le président : Quand le général Caron, commandant de l'armée, a témoigné devant nous, il a décrit un paradigme que nous avons trouvé intéressant. Il a dit qu'à partir de janvier 2006, il espérait avoir la capacité de maintenir en permanence deux groupes de 1 000 personnes outre-mer avec des pointes à 3 000 une fois tous les deux ans. Le revers de la médaille était que les membres des forces armées étaient envoyés en zone dangereuse pendant une période de six mois et auraient ensuite quatre mois supplémentaires pendant lesquels ils seraient de retour à titre de formateurs ou en formation, pour un total de 10 mois sur 36 éloignés de leur famille.

C'est un lourd fardeau quand on est obligé de passer beaucoup de temps loin de sa famille. Nous sommes conscients que la marine est différente et doit fonctionner différemment, mais à vous deux, vous avez trois étoiles. Vous avez fait le tour de la question. Quel paradigme devrions-nous envisager pour la marine et qui serait acceptable, de manière que nous conserverions la capacité de déployer une force considérable, mais tout en ayant avec nos marins un contrat leur donnant une certaine assurance qu'au cours d'une période donnée — peu importe que ce soit une période de trois ans ou de deux ans ou ce que vous pourrez organiser — ils pourront passer une période raisonnable à la maison pour que leur vie et leur famille demeurent en bon ordre?

Le cam Forcier : Comme vous l'avez dit, l'un de nos défis est que nous fonctionnons dans le cadre de sous-cultures différentes, pour ainsi dire. Bien sûr, ayant travaillé dans des opérations internationales pendant deux ans, je connais bien les trois sous-cultures. Quand nos marins rentrent à la maison, ils ne s'en vont pas en garrison à ne rien faire. Ils font un minimum de formation continue, tout en veillant à la garde et à l'entretien de la garnison.

Quand nos marins rentrent à la maison, ils sont fiers du navire sur lequel ils viennent de servir. L'une de leurs priorités est alors de remettre ce navire en parfait état de service, pour qu'il soit prêt à reprendre la mer. C'est très bien. Cela leur donne un foyer de convergence de leurs énergies et de leurs habiletés. En même temps, on ne peut pas maintenir ces compétences en restant à quai. Si vous rencontrez des marins, ils vous diront qu'environ deux mois après leur retour, après avoir pris leur congé post-déploiement et leurs vacances annuelles qu'ils n'avaient pas eu la chance de prendre, ils commencent à s'impatienter. Ils veulent retourner là-bas. Pas nécessairement de l'autre côté du Pacifique jusqu'au Golfe, mais ils aimeraient assurément retourner travailler là où ils aiment travailler, c'est-à-dire à bord de navires.

Nous devons donc prendre en compte qu'il faut laisser les marins reprendre la mer pour qu'ils conservent leurs compétences pointues, mais il ne faut pas non plus envoyer ces marins mener de longues opérations internationales pendant un certain cycle. Il n'y a rien de pire que d'être retenu à terre, incapable de prendre la mer à bord de son navire ou de montrer de quoi on est capable. La garnison, c'est le navire, c'est une garnison flottante. Nous comprenons bien qu'il faut permettre aux marins de se rapprocher de leur famille pendant un temps, mais je ne pense pas que nous

you erode your skills. It is like telling a pilot, "You shall not fly after you fly so many operational missions because you are tired." In the end, that pilot will lose his skill sets.

There is a subculture element. I do not think you will find any argument from any of us that the young men and women should not be sent back in harm's way overseas right away, but they should be allowed to follow their trade, which is to go to sea, whether it is to patrol around Canada or train other people while they are at sea.

The Chairman: I understand what you said about different cultures. We saw sailors today who were pleased as punch to be heading out. What do their spouses say?

RAdm. Forcier: I will say one more thing, because I know my colleague here is dying to speak.

At the end of the day, we are not in the business of training people to stay home. They do have a job to perform. I could not imagine a navy where you come home after one deployment and do not go back to work for six months.

The Chairman: No, General Caron does not say you do not go back to work for six months. He simply said that over 36 months, you will be away from home a total of 10: 6 in harm's way; 6 getting trained somewhere else. Again, it is a different deal. They wear green suits and have a different job.

RAdm. Forcier: It is hard to say. It is apples and oranges here. The sailors would go to sea for a few weeks at a time. During their reintegration period, we will not send that ship to sea for months at a time. Yes, there is an absence, but it is not the same burden.

Beyond that — I have to be quite candid — it is between the spouses. If a lifestyle is too oppressive, even after having to sail at all, then it is an issue that they have to discuss. We certainly will make an effort to make it as easy as possible and keep them as close to home as possible, but at the same time, the skill cannot be eroded and the sailors cannot get bored. We need to let them do their job.

Cmdre. Girouard: If I take your three-year construct and do some quick math, it is probably 12 or maybe even 14 months for a sailor and one major deployment in those three years. I live and die on sea days and 90 sea days is the barebones minimum to keep skills and my sailors alive. For a

devions décréter artificiellement et catégoriquement : « Non. Vous ne prendrez pas la mer du tout pendant un an », ou bien six mois, parce qu'à ce moment-là, les compétences s'émoussent. C'est comme de dire à un pilote : « Après avoir fait un certain nombre de missions opérationnelles, vous ne pourrez plus piloter parce que vous êtes fatigué ». Un pilote dans une telle situation finirait par perdre son habileté de pilote.

Il y a un élément de sous-culture. Je ne pense pas que vous trouverez quelqu'un parmi nous qui contesterait qu'il faut éviter de renvoyer tout de suite en situation dangereuse ces jeunes hommes et femmes, mais il faut par contre leur permettre de pratiquer leur métier, qui est d'aller en mer, qu'il s'agisse de patrouiller le long des côtes du Canada ou de former d'autres personnes pendant qu'ils sont en mer.

Le président : Je comprends ce que vous dites au sujet des cultures différentes. Nous avons vu aujourd'hui des marins qui étaient heureux comme des rois de reprendre la mer. Que disent leurs conjoints?

Le cam Forcier : Je vais faire une dernière observation, parce que je sais que mon collègue ici brûle de prendre la parole.

En bout de ligne, notre métier n'est pas de former des gens pour qu'ils restent ensuite à la maison. Ils ont un travail à faire. Je ne peux pas imaginer une marine où l'on rentrerait à la maison après un seul déploiement et l'on ne recommencerait pas à travailler avant six mois.

Le président : Non, le général Caron ne dit pas qu'il ne faut pas retourner travailler avant six mois. Il dit simplement que sur 36 mois, un militaire est loin de la maison pendant un total de 10 : six mois en situation dangereuse; six mois en formation ailleurs. Bien sûr, la situation est différente. Ils portent des uniformes verts et leur travail est différent.

Le cam Forcier : C'est difficile à dire. Ce n'est pas comparable. Les marins vont en mer une semaine à la fois. Pendant leur période de réintégration, nous n'envoyons pas le navire en mer pendant des mois. Oui, il y a une absence, mais ce n'est pas le même fardeau.

À part cela, je vous parle en toute franchise : c'est une affaire à régler entre les conjoints. Si le mode de vie est jugé trop étouffant, même en tenant compte du fait que c'est dans la nature du métier de prendre la mer, alors c'est une question dont ils doivent discuter entre eux. Nous allons certainement faire un effort pour faciliter les choses autant que possible et leur permettre d'être à la maison le plus possible, mais en même temps, on ne peut pas laisser s'émousser les compétences acquises ni permettre que les marins s'ennuient. Nous devons les laisser faire leur travail.

Le cmdre Girouard : Si je fais un calcul rapide en partant de la période de trois ans que vous évoquez, j'obtiens probablement 12 ou peut-être même 14 mois pour un marin et un seul déploiement majeur au cours de ces trois années. Pour moi, le temps passé en mer est primordial, et 90 jours en mer, c'est le

high-capability unit, 120 sea days is certainly not too much. In fact, I would like to see it pushed to 150. I will ask my sailors to leave home.

The Chairman: Every 12 months?

Cmdre. Girouard: In a 12-month period.

The Chairman: That is 120 days every 12 months?

Cmdre. Girouard: Yes, depending on the cycle. If I include early repairs, I will try to get 90 the first year. I will want 120 to 140 the second year. I am then talking about a deployable platform. I am talking about half the year gone. If I have to do transit time, it may be a bit more than that.

It is not just culture. It is the need to keep the skills alive. You have to get under way to make a ship a cohesive unit. I have been married 28 years, going on 30. It is a hard way of life for a spouse. It requires an independent-thinking spouse today, male or female. Even the most courageous of spouses will have difficult days. We ask a lot of those families. We try hard to give them everything we can in terms of support mechanisms. You have heard of Maritime Forces family support centres. We do briefs and we have teams that will back up families, not only in PMQs, but also in the larger community.

Is there a price in terms of those deployments? There is, of course. There is wear and tear on the soul when you have done a number of missions in a short stretch of time. However, I do not think walking away from that capability and the pride that comes from being a capable sailor or officer is the answer. I think the answer is including the families, including the spouses, in what it is that we do. If you have ever been to a ship's homecoming, you will see how proud those moms and kids and husbands and fathers are.

Is it a perfect way of life? No. Are there family members who are less than happy to see their husbands and daughters and wives go? Of course there are. That will always be the case. At the end of the day, my job is to get them out there, do the job and bring them home alive. To make sure they are able to get through the tasks that we ask of them, I need sea days.

The Chairman: Thank you, commodore.

[Translation]

Senator Nolin: We must thank you for all your efforts in making our life so interesting this morning. The benefit of such a meeting is that it allows us to discuss with officers, and with the people who are making things happen!

I would like to come back to the issue of lack of personnel, not so much the technical personnel but rather the support staff. How would you describe the quality of medical services?

minimum absolu pour garder mes marins alertes et en vie. Pour une unité de forte capacité, 120 jours en mer ce n'est certainement pas trop. En fait, je voudrais même que ce soit poussé à 150. Je vais demander à mes marins de quitter la maison.

Le président : Tous les 12 mois?

Le cmdre Girouard : Au cours d'une période de 12 mois.

Le président : Cela donne 120 jours tous les 12 mois?

Le cmdre Girouard : Oui, dépendant du cycle. Si j'inclus les réparations du début, je vais essayer d'obtenir 90 jours la première année. J'en voudrai 120 ou 140 la deuxième année. Je dispose alors d'une plate-forme déployable. La moitié de l'année est passée. Si je dois compter le temps d'escale, c'est peut-être un peu plus que cela.

Ce n'est pas simplement une question de culture. Il faut que les habiletés demeurent bien vives. Il faut prendre la mer pour assurer la cohésion de l'équipage. Je suis marié depuis 28 ans, bientôt 30. C'est une vie difficile pour un conjoint. Cela exige de nos jours un conjoint, homme ou femme, doté d'indépendance d'esprit. Même le conjoint le plus courageux aura des jours difficiles. Nous demandons beaucoup à ces familles. Nous essayons très fort de leur donner tout ce que nous pouvons en termes de mécanismes de soutien. Vous avez entendu parler des centres de soutien des familles des forces maritimes. Nous faisons des briefings et nous avons des équipes qui assurent le suivi des familles, pas seulement dans les logements familiaux, mais dans l'ensemble de la collectivité.

Y a-t-il un prix à payer pour ces déploiements? Oui, bien sûr. Cela use la personnalité la mieux trempée quand on fait un certain nombre de missions en un court laps de temps. Toutefois, je ne pense pas que la solution soit de supprimer cette capacité et la fierté qu'éprouve un marin ou un officier de fort calibre. Je pense que la solution, c'est d'inclure les familles, notamment les conjoints, dans ce que nous faisons. Si vous avez déjà assisté au retour au port d'un navire, vous avez pu constater toute la fierté qu'éprouvent les mères et les fils, les maris et les pères.

Est-ce un mode de vie parfait? Non. Y a-t-il des membres de la famille qui sont loin d'être heureux de voir leurs maris, leurs filles, leurs épouses s'en aller? Bien sûr qu'il y en a. Ce sera toujours le cas. En fin de compte, ma tâche consiste à les envoyer là-bas, à leur faire faire le travail et à les ramener à la maison en vie. Pour être certain qu'ils sont capables d'assumer les tâches que nous exigeons d'eux, il me faut des journées en mer.

Le président : Merci, commodore.

[Français]

Le sénateur Nolin : Il faut vous remercier pour tous les efforts que vous avez faits pour nous rendre la vie intéressante ce matin. L'avantage de cette rencontre est qu'elle nous permet de discuter avec les officiers, et avec ceux qui font que cela fonctionne!

Je voudrais revenir à la question du manque de personnel, pas tellement sur le plan du personnel technique, mais plutôt du personnel de soutien. Comment qualifieriez-vous la qualité des services médicaux?

RAdm. Forcier: It is difficult to convince people in today's climate, but I would say that the quality of medical services is probably excellent compared to what can be found outside the Canadian Forces. We have a small clinic, a former small hospital, and because we are members of the Canadian Forces, we have priority access to medical services in this province.

Unfortunately, we do not have the same services that we used to have when we had our own hospitals, our own surgeons and so on. We have services that are scattered everywhere in Canada and they are first and foremost available to deployed forces, to international operations. However, if I compare the services that are available to my family to those to which my neighbors outside the base can have access to, we are still well served as far as the daily access is concerned.

Senator Nolin: My concept of medical services is rather large. I am not thinking only about doctors that you consult when you have an illness. You have personnel, mostly young people, who are in a waiting posture because there is a lack of trainers. These young people are busy a few hours everyday, after which they are put on standby. Access to psychoactive substances is part and parcel of the Canadian Forces reality, just as it is part of the daily life of youth elsewhere in Canada. Indeed, Senator Kenny, Senator Banks and myself are in a good position to tell you about it because we have examined the issue very closely.

What kind of services do you offer? You are not telling your young recruits that after their two hours of work, you do not want to know what they will be doing until the day after. It could happen that the day after, you would not deal with the same young man or woman because he or she is affected by an alcohol or drug problem. My notion of humanitarian services includes this aspect of the problem. What do you do in this regard?

RAdm. Forcier: That is really a dimension of my work that I am very interested in.

Senator Nolin: I will send you a copy of our report.

RAdm. Forcier: Excellent. Naturally, we have made a quick survey of our command and we have tried to determine as soon as possible what the vulnerabilities were. We have looked at all files in connection with the quality of life issue. In spite of a few exceptions, such for example as the cost of housing, we came to the conclusion that our challenge was to make sure that our young people have good basic support within the fleet.

My predecessor created a committee charged with the well-being of the military community.

[English]

We have brought all the multidisciplinary experts around the base — that is, the social workers, the doctors and the family resource centre people — into a supra-organization that would make resources available to our people.

Cam Forcier : Il est difficile de convaincre les gens dans le climat d'aujourd'hui, mais je dirais que la qualité des services médicaux est probablement excellente comparativement à ce qu'on peut trouver à l'extérieur des Forces canadiennes. Nous avons une petite clinique, un ancien hôpital réduit, et parce que nous sommes membres des Forces canadiennes, nous avons un accès prioritaire aux services médicaux de la province.

Malheureusement, nous n'avons pas les mêmes services qu'avant où nous avions nos propres hôpitaux, nos propres chirurgiens, et cetera. Nous avons des services qui sont répartis un peu partout au Canada et ils sont d'abord à la disposition des forces qui se déploient, des opérations internationales. Cependant, si je compare les services dont ma famille bénéficie à ceux de mes voisins à l'extérieur de la base, nous sommes quand même bien servis pour ce qui est de l'accès quotidien.

Le sénateur Nolin : Ma notion de services médicaux est assez large. Je ne pense pas seulement aux médecins que l'on voit parce qu'on a une maladie ponctuelle. Vous avez du personnel, principalement des jeunes, qui attendent parce qu'il y a un manque de formateurs. Ces jeunes sont occupés quelques heures dans la journée et après cela, ils sont mis en disponibilité. L'accès aux substances psychoactives fait partie de la réalité des Forces canadiennes tout comme elle fait partie de la réalité des jeunes ailleurs au Canada. D'ailleurs, le sénateur Kenny, le sénateur Banks et moi-même sommes bien placés pour vous en parler car nous avons examiné la question de très près.

Quelle sorte de services accordez-vous? Vous ne dites pas à vos jeunes qu'après leur travail de deux heures, vous ne voulez pas savoir ce qu'ils font jusqu'au lendemain. Il pourrait arriver que le lendemain, vous ne retrouveriez pas le même jeune que vous aviez vu la veille parce qu'il est affecté par un problème d'alcool ou de drogue. Ma notion de services humanitaires inclut cette problématique. Que faites-vous face à cela?

Cam Forcier : C'est réellement un volet de mon travail qui m'intéresse beaucoup.

Le sénateur Nolin : Je vous enverrai une copie de notre rapport.

Cam Forcier : Excellent. Naturellement, nous avons fait un survol rapide de notre commandement et nous avons essayé de déterminer le plus tôt possible quelles étaient les vulnérabilités. Nous avons regardé tous les dossiers en relation avec la qualité de vie. Malgré quelques exceptions comme par exemple le coût des logis, nous sommes venus à la conclusion que notre défi était d'assurer à nos jeunes une bonne base de soutien à l'intérieur de la flotte.

Mon prédécesseur a créé un comité visant le bien-être de la communauté militaire.

[Traduction]

Nous avons rassemblé tous les experts multidisciplinaires autour de la base — c'est-à-dire les travailleurs sociaux, les médecins et les gens du centre de ressources familiales — en une supra-organisation qui met des ressources à la disposition de nos militaires.

[Translation]

They have considered all aspect of the youth's life. For example, they have found out that their hours of leisure are not always in line with the availability of equipments and facilities for activities. For example, we have invested money in order to extend the opening hours of the gymnasium in order to facilitate access to leisure clubs and community centers where there are specific sport activities.

We have a committee that is working on answering these needs. I agree with you that young people coming from basic training, especially those who have not yet been integrated in the fleet and whose support is a ship manned by some 200 persons need a little more attention.

Senator Nolin: You are aware that the substance abuse problem does not involve the person who is an occasional user, but rather the person who make abusive use of the substance. Once that person has been trained, he or she can be responsible for some complex machinery that has the ability to kill. That becomes our problem, your problem, everyone's problem. That is the reason why the cure is so important and small details such as that which you mentioned are quite relevant. Are you concerned with this issue?

RAdm. Forcier: Of course. In this region, it is said that we have easy access, outside the base, to narcotics and drugs. We focus on education, both also on alternatives.

Senator Nolin: On another subject, this is a question that I have asked this morning and I would like to put it now for the record. I have been impressed by your facilities at the ATHENA center. The day when we have solved the issue of the final decision coming out of this complex machinery will be a great day.

What about the Canadian North? Are there people who are concerned with these little blue, red and yellow dots that are moving North of Canada? You are both familiar with NATO and you know that it is a concern of your European colleagues. They are more and more concerned by the environmental effect and the economic effect of the opening of the northern Russia passage. One of these days, you will be called upon to be an important link in this awareness. Do you have this concern?

RAdm. Forcier: Presently, no. There is a command post in Yellowknife, but its scope is such that they do not necessarily have the capacity to keep an eye on the target such as we are doing here. In a few weeks, we will see the results of the defense policy. I would not be surprised if there was a little bit more emphasis on this.

Senator Nolin: Your last sentence reassures me. It would be a good thing to deal seriously with sovereignty, and this, not only on both coasts, but on the third side as well?

RAdm. Forcier: We have had a dilemma in the past few years when we have really been concerned with the threat or vulnerability. There is a third dimension: national interest.

[Français]

Ces gens ont considéré tous les aspects de la vie des jeunes. Par exemple, ils se sont aperçus que leurs heures de loisir ne concordaient pas toujours avec la disponibilité des équipements et des lieux destinés aux activités. Par exemple, nous avons investi de l'argent afin de prolonger les heures d'ouverture du gymnase afin de faciliter l'accès à des clubs de loisir et aux centres communautaires où il y a des disciplines sportives spécifiques.

Nous avons un comité qui travaille à combler ces besoins. Je suis d'accord avec vous que des jeunes qui sortent de l'entraînement de base, surtout ceux qui n'ont pas encore été intégrés dans la flotte et dont le soutien est un navire de 200 quelques personnes, ont besoin d'un peu plus d'attention.

Le sénateur Nolin : Vous êtes conscients que le problème des substances n'est pas pour la personne qui en prend une fois de temps en temps, mais plutôt pour celle qui en fait un usage abusif. Lorsque cette personne s'est entraînée, elle peut être responsable d'une machinerie complexe qui peut tuer. Cela devient notre problème, votre problème, le problème de tout le monde. C'est pour cela que la cure est fort importante et que des petits détails comme celui que vous mentionnez sont fort appropriés. Êtes-vous préoccupés par cette question?

Cam Forcier : Naturellement. Dans la région, nous avons la réputation d'avoir facilement accès, à l'extérieur de la base, aux narcotiques et aux drogues. Nous nous concentrons sur l'éducation, mais également sur des alternatives.

Le sénateur Nolin : Je change de sujet. C'est une question que j'ai posée ce matin et j'aimerais la rendre publique. J'ai été impressionné par votre installation du Centre ATHENA. Le jour où on aura réglé la question de la prise de décision ultime qui sort de cette machinerie complexe fort importante sera un grand jour.

Qu'en est-il du Nord canadien? Est-ce qu'il y a des gens qui se soucient des petits points bleus, rouges et jaunes qui circulent au nord du Canada? Vous êtes tous deux familiers avec l'OTAN et vous savez que c'est une préoccupation de vos collègues européens. Ils sont de plus en plus préoccupés par l'effet environnemental et l'effet économique de l'ouverture du passage au nord de la Russie. Un jour, vous serez interpellés afin d'être un chaînon important de cette prise de conscience. Avez-vous cette préoccupation?

Cam Forcier : Présentement, non. Il y a un poste de commandement à Yellowknife, mais son envergure est telle qu'ils n'ont pas nécessairement la capacité de garder les yeux sur la cible comme on le fait ici. Dans quelques semaines, nous verrons les résultats de la politique de la défense. Cela ne me surprendrait pas que l'on insiste un peu plus là-dessus.

Le sénateur Nolin : Votre dernière phrase me rassure. Ce serait une bonne chose de s'occuper sérieusement de la souveraineté, et ce pas juste des deux côtés, mais aussi du troisième côté?

Cam Forcier : Nous avons eu un dilemme dans les dernières années où nous nous sommes réellement préoccupés de la menace ou de la vulnérabilité. Il y a une troisième dimension : l'intérêt national.

Senator Nolin: That is right.

RAdm. Forcier: There will be a little bit more emphasis put on this in the future. I am often asked why we do not have more Canadian Forces in the North. I used to say that there was no threat. If a few terrorists decide to land —

Senator Nolin: Welcome!

RAdm. Forcier: — and walk toward Yellowknife, let them go ahead and we will pick them up later on when they are frozen! In fact, we have a national interest. There will be a small realignment about the significance of the North. We will see what is in the policy.

Senator Nolin: This morning, you said that it might be inappropriate to ask our neighbors to the South to help us with submarine identification. We do our things, they do theirs and we exchange information. If we had a map similar to that which depicts the whole of the North Pacific, we might be surprised to see what there is up there in the North.

[English]

The Chairman: Admiral, commodore, it has been a terrific day. We are most grateful to you both for the program you organized for the committee this morning. We appreciate the testimony you have given before this committee this afternoon. It has been of great assistance in our study.

We have one message we would like you to take to the men and women who work for you here, and that is the great pride the Canadian people have in the work that they do, and the appreciation that we, as a Senate committee and members of the Senate of Canada, have for the work that you and the men and women working with you do for us as Canadian citizens. They provide us with safety and security. At great sacrifice, they go out of their way to organize themselves to do this. We are very grateful. We would be most appreciative if you could convey that to the men and women in your command.

Thank you very much for being here this afternoon. Thank you very much for doing the job you have been doing.

Honourable senators, we have before us someone who is not new to the committee. In fact, it would be fair to characterize him as an old friend of the committee, going back a number of years. RAdm. Ken Summers is a retired naval officer and senior executive with extensive experience in NATO and Canadian security and defence policy.

His career is laden with many significant achievements. He was responsible for organizing and preparing all aspects of the Canadian naval task group deployed to the Persian Gulf in 1990 and subsequently assumed command in the Persian Gulf of the 4,000-plus Canadians in naval ships, fighter aircraft and land forces involved in the Gulf War.

Le sénateur Nolin : C'est exact.

Cam Forcier : Pour cela, il y aura un peu plus de prédominance dans le futur. On me demande souvent pourquoi on n'a pas plus de Forces canadiennes dans le Nord. Je disais toujours qu'il n'y avait pas de menace. Si on a quelques terroristes qui décident de débarquer sur les flots...

Le sénateur Nolin : Bienvenue!

Cam Forcier : ... et de marcher vers Yellowknife, qu'ils aillent de l'avant et nous irons les ramasser plus tard lorsqu'ils seront gelés! En réalité, nous avons un intérêt national. Il y aura un petit réalignement sur l'importance du Nord. Nous verrons la politique.

Le sénateur Nolin : Ce matin, vous avez dit qu'il serait peut-être inopportun de demander à nos voisins du sud de nous aider dans l'identification sous-marine. Nous faisons nos choses, ils font les leurs et nous échangeons l'information. Si nous avons une carte similaire à celle qui s'étend à la grandeur du Pacifique nord, nous serions peut-être surpris de voir ce qu'il y a au nord.

[Traduction]

Le président : Amiral, commodore, ce fut une journée fantastique. Nous vous sommes très reconnaissants à tous les deux d'avoir organisé ce programme à l'intention du comité ce matin. Et nous vous remercions du témoignage que vous nous avez présenté cet après-midi. Il a été d'une grande aide dans notre étude.

Nous avons un message que nous voudrions transmettre aux hommes et aux femmes qui travaillent pour vous ici, et c'est la grande fierté que retirent tous les citoyens canadiens de leur travail. En tant que membres du comité et du Sénat du Canada, nous apprécions au plus haut point le travail que vous-mêmes ainsi que les hommes et les femmes sous vos ordres font pour nous en tant que citoyens canadiens. Ils assurent notre sécurité. Au prix de grands sacrifices, ils déploient tous les efforts possibles pour réaliser cet objectif. Nous leur en sommes très reconnaissants. Nous apprécions beaucoup que vous transmettiez notre gratitude aux hommes et aux femmes qui servent sous votre commandement.

Je vous remercie beaucoup d'être venus cet après-midi. Merci beaucoup de faire tout ce que vous faites.

Honorables sénateurs, nous accueillons un familier du comité. En fait, on pourrait dire que c'est un bon ami du comité depuis de nombreuses années. Le contre-amiral Ken Summers est un officier de marine et un cadre supérieur à la retraite ayant une longue expérience de l'OTAN et de la politique du Canada en matière de sécurité et de politique.

Sa carrière est parsemée de multiples réalisations. C'est lui qu'on a chargé d'organiser et de préparer tous les aspects du déploiement du groupe opérationnel maritime du Canada dans le Golfe persique en 1990; ensuite, il a assumé le commandement, dans le Golfe persique, des quelque 4 000 soldats canadiens qui ont participé à la guerre du Golfe dans la marine, l'aviation et les forces terrestres.

He acted as Chief of Staff to the Supreme Allied Commander Atlantic, responsible for all NATO operations and activities in the Atlantic. He was adviser to the Canadian ambassador to the United States on all military matters of mutual concern to both nations. RAdm. Summers has received numerous citations and orders of merit from Canada, the U.S., Bahrain, Saudi Arabia and Kuwait.

VAdm. Summers, welcome to the committee. We know you have prepared a number of papers. We understand you will speak to us on one this afternoon. You have the floor.

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers, Naval Officers Association of Vancouver Island: Senator Kenny, thank you very much. Honourable senators, thank you for the invitation to appear before you today. Welcome to, depending on the event or the day, the wet coast, the west coast, the left coast, but always the best coast.

The Chairman: I know you are a brave man, admiral.

Mr. Summers: It is indeed a pleasure to renew acquaintance with many of you. The chairman and I in fact did a cross-country tour in the United States a number of years ago with the combined Senate and House of Commons Defence Committee, the highlight of which was flying onto and off a carrier. It was quite a highlight for all the members, for sure. Senator Nolin and the chairman and I actually used to meet quite often in various NATO capitals at the NATO Parliamentarians meetings when I was there observing on behalf of SACLANT. Senator Forrestall and I met a number of years ago; we will not say how many. I was the junior officer aboard the *Iroquois*, which was then commanded by a very dear friend of his, the late Cmdre. Doc MacGillivray. The senator had to be a very good golfer, because one time he borrowed my golf clubs. They came back all right; inside were several sleeves of very expensive golf balls, which I much appreciated.

Finally, it is good to see Senator Joseph Day again. Back when I had hair and you had more than you do now, we certainly played intercollegiate soccer and badminton together at RMC.

Thanks for the opportunity to speak to you today. I am sad that Ambassador Gordon Smith could not be with us this afternoon because I know his insight into NATO relationships and the question of dealing with failed and failing states would have been invaluable to all.

My opening remarks will be relatively short. I have provided, as you indicated, a number of papers that I hope will provoke ample questions to stimulate discussion. As well, I will try to

Il a été chef d'état-major auprès du commandement suprême de l'Alliance Atlantique et à ce titre, chargé de toutes les opérations et activités de l'OTAN dans l'Atlantique. Il a été conseiller de l'ambassadeur du Canada aux États-Unis pour toutes les questions militaires d'intérêt mutuel pour nos deux pays. Le contre-amiral Summers a reçu plusieurs citations et médailles d'ordre du mérite du Canada, des États-Unis, du Bahrein, de l'Arabie saoudite et du Koweït.

Contre-amiral Summers, bienvenue au comité. Nous savons que vous avez préparé un certain nombre de documents, dont l'un constitue la base de votre allocution de cet après-midi. Vous avez la parole.

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers, Naval Officers Association of Vancouver Island : Merci beaucoup, sénateur Kenny. Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à comparaître devant vous aujourd'hui. Selon la journée, je vous souhaite la bienvenue sur la côte humide, la côte Ouest, la côte de gauche, mais toujours la meilleure côte.

Le président : Je sais que vous êtes un homme courageux, amiral.

Le cam Summers : C'est pour moi un plaisir de renouer connaissance avec un grand nombre d'entre vous. Il y a plusieurs années, le président et moi-même avons effectué une tournée des États-Unis avec le Comité mixte de la défense du Sénat et de la Chambre des communes, dont le point saillant a été un atterrissage et un décollage sur un porte-avion. Je suis sûr que cela a été un événement marquant pour tous les membres du comité. En outre, le président, le sénateur Nolin et moi-même nous rencontrions assez souvent dans les diverses capitales où se réunissait l'OTAN à l'occasion des réunions des parlementaires de l'OTAN. À cette époque j'étais là comme observateur au nom du SACLANT. Quant au sénateur Forrestall, je l'ai rencontré il y a de cela de nombreuses années; je ne vous dirai pas combien. J'étais un officier subalterne à bord de l'*Iroquois*, qui était à ce moment-là sous le commandement d'un très bon ami à lui, le commodore Doc MacGillivray. Le sénateur devait être un très bon golfeur. Un jour, il m'a emprunté mes bâtons de golf. Il me les a rendus sans une égratignure, mais j'ai trouvé à l'intérieur du sac plusieurs ensembles de balles de golf très coûteuses, ce que j'ai beaucoup apprécié.

Enfin, il est bon de revoir le sénateur Joseph Day. À l'époque où j'avais des cheveux et votre chevelure à vous était plus fournie qu'à l'heure actuelle, nous avons joué au soccer et au badminton intercollégial ensemble au RMC.

Je vous remercie de me donner l'occasion de prendre la parole devant vous aujourd'hui. Je suis navré que l'ambassadeur Gordon Smith n'ait pu être avec nous cet après-midi. En effet, sa connaissance approfondie des relations entre les pays de l'OTAN et des rapports avec les pays déçus et en déclin aurait été des plus précieuses pour nous tous.

Ma déclaration liminaire sera relativement courte. Comme vous l'avez mentionné, j'ai fourni au comité un certain nombre de documents qui, je l'espère, susciteront suffisamment de questions

refrain from exploring areas I know will be covered in much greater detail by subsequent speakers here in Victoria and also tomorrow in Vancouver, unless you so wish.

Let me start by applauding your efforts over the past few years to raise the issues associated with national security and defence in general. Your latest report in December was very much on the mark in all aspects and should serve as a benchmark for subsequent detailed investigations and action.

Indifferent as Canadians are on matters of security, it is a fundamental responsibility of the government to protect our way of life from outside threats. To define today's threats is difficult at best. Are they physical? Are they ideological? Are they environmental?

Where does something begin to become a threat? Is it on our landmass, our offshore air and maritime approaches, or farther away that the threat breeds and grows? I am not aware of any line in the ocean, in the air or on land that defines where our security needs begin.

Two things are abundantly clear in our post-9/11 world. Governments are expected to have a much more rapid decision-making capability and to be able to quickly take the appropriate national response, be it humanitarian, military or civilian in nature. The government must be able to react in concert with other nations. Given our national reaction post-9/11 and the recent tsunami disaster, I would simply suggest that we have to get much better.

Senators, what really is required is a Canadian security policy, one that has both a national and an international dimension. What is most important is that it be a long-term policy, one that goes beyond the mandate of any one government. National security is simply too important to be politicized. All too often in the past, defence policy in particular has been a political football. We cannot let national security be treated in the same way. Standing boards or panels with membership of experts from government and outside government should be formed to develop policies and consensus on security for Canada. These policies must have a long-range, overarching vision.

Nationally, much work remains to be done, as you have concluded in your December report. Home security measures and our vulnerabilities in airport security, coastal water surveillance, port and harbour security and border crossings are not being pursued with sufficient vigour. Military and civilian capabilities require closer integration, and mandated coordination of government departments needs teeth. Information sharing for our sea and air approaches, as well as reaction to incidents, must be improved between government departments and with the

pour stimuler la discussion. En outre, je n'aborderai pas des domaines qui, je le sais, seront couverts beaucoup plus en détail par d'autres conférenciers ici à Victoria et également demain à Vancouver, à moins que vous ne le souhaitiez.

Permettez-moi de saluer les efforts que vous avez déployés depuis cinq ans pour rehausser la visibilité des questions liées à la défense et à la sécurité nationale en général. Votre récent rapport de décembre était tout à fait pertinent à tous égards et devrait servir de point de repère pour de futures enquêtes approfondies et trains de mesures.

Même si les Canadiens sont plutôt indifférents à l'égard des questions de sécurité, le gouvernement a la responsabilité fondamentale de protéger notre mode de vie de toute menace extérieure. De nos jours, il est difficile, pour dire le moins, de définir les menaces. Sont-elles d'ordre physique? Sont-elles idéologiques? Sont-elles écologiques?

À quel moment une chose devient-elle une menace? Est-ce sur notre territoire, dans notre espace aérien international, aux abords de nos côtes ou plus loin que naît et grandit la menace? Je ne crois pas qu'il existe une ligne dans l'océan, dans l'air ou sur la terre qui définisse où commence notre sécurité.

Deux choses sont tout à fait claires dans notre monde post-11 septembre. On s'attend des gouvernements qu'ils soient capables de prendre des décisions beaucoup plus rapidement et qu'ils puissent opter sans délai pour la réponse nationale opportune, qu'elle soit de nature humanitaire, militaire ou civile. Le gouvernement doit être en mesure de réagir de concert avec d'autres nations. Compte tenu de la réaction de notre pays dans la foulée du 11 septembre et de la récente catastrophe du tsunami, j'estime tout simplement que nous devons nous améliorer sensiblement.

Sénateurs, ce dont le Canada a véritablement besoin, c'est d'une politique de sécurité ayant une double dimension, nationale et internationale. Le plus important, c'est que ce soit une politique à long terme, une politique qui transcende le mandat de n'importe quel gouvernement. La sécurité nationale est simplement trop importante pour être politisée. Trop souvent dans le passé, la politique de défense en particulier a été un ballon politique. Nous ne pouvons laisser la sécurité nationale subir le même sort. Il convient de constituer des commissions ou des panels composés d'experts de l'intérieur et de l'extérieur du gouvernement en vue d'élaborer des politiques et de dégager un consensus sur la sécurité pour le Canada. Ces politiques doivent articuler une vision globale à long terme.

À l'échelle nationale, il reste beaucoup à faire, comme vous l'avez conclu dans votre rapport du mois de décembre. L'application de mesures favorisant la sécurité intérieure, les nombreux points vulnérables de la sécurité dans les aéroports, la surveillance des eaux côtières, la fragilité dans les ports et aux points de contrôle transfrontalier sont autant de dossiers qui ne sont pas pilotés avec suffisamment de vigueur. L'accroissement de la capacité militaire et civile exige une meilleure intégration et il faudrait plus de mordant pour que se concrétise la

United States. I sometimes suspect that information sharing and gathering with the United States is far better than it is between government departments.

I am sure that RAdm. Yanow will have more to say tomorrow when he discusses maritime and port security with you.

Internationally, Canada is proud to be a member of the G7, the G8 and the G20 organizations, but these are not just economic gentlemen's clubs. Membership implies both accepting responsibility for and exercising global leadership in response to events such as terrorist attacks, humanitarian disasters and failed and failing states issues.

Several types of responses need to be available, from economic assistance to specific civilian expertise to a robust military response. At the upper level, Canadians must realize that peacekeeping is gone and we should not perpetuate this myth. Peacemaking and peace-sustaining, with combat-capable multipurpose air, land and sea forces, is today's reality. Moreover, joint — and I stress “joint” — capability is now required: Forces from all three services that are mobile, rapidly deployable and responsive throughout the threat spectrum.

This joint capability can best be thought of using the Rubik's cube analogy. If you think of one side being the navy, one side the army, one side the air force — communications, transport and support — to meet a given threat, you have to move the Rubik's cube around until you have a face of capabilities that are designed specifically to meet that particular threat; not a response from the navy, army or air force. A combination of capabilities is required. Whatever response capability is required, up to brigade-size response would be appropriate for Canada.

The government's long-awaited international review is yet to surface. Rather than a comprehensive policy document of diplomacy, defence and development, I understand we can expect to hear a watered-down number of general statements on the three Ds. I believe the root of the problem is that we cannot formulate a global foreign policy until we have sorted out our relationship with the United States. Defence issues are central to this problem. There are disagreements, to be sure, and BMD is a prime example, but they are not unsolvable. I would suggest that our ties with the U.S. not only be looked at objectively from the north-south perspective, but also objectively from the south-north perspective.

coordination requise des ministères gouvernementaux. Le partage de l'information entre les ministères gouvernementaux et avec les États-Unis doit s'améliorer pour ce qui est des approches aériennes et maritimes ainsi que de notre réaction face à des incidents. Je soupçonne parfois que la cueillette et le partage d'information avec les États-Unis sont de loin supérieurs à ce qu'ils sont entre les ministères gouvernementaux.

Je suis sûr que le contre-amiral Yanow pourra vous en dire plus demain lorsqu'il vous parlera de la sécurité maritime et portuaire.

À l'échelle internationale, le Canada est fier d'être membre des organisations du G7, du G8 et du G20, mais ce ne sont pas uniquement des clubs économiques. Le fait d'en être membre implique que l'on accepte la responsabilité d'exercer un leadership à l'échelle planétaire en réaction à des événements comme des attaques terroristes, des catastrophes humanitaires et des problèmes liés à des États déchus ou en déclin.

Il faut être en mesure d'offrir plusieurs types de réponses, de l'assistance économique à une intervention militaire robuste, en passant par la prestation d'expertise civile. Au niveau supérieur, les Canadiens doivent comprendre que le maintien de la paix est dépassé, et nous ne devrions pas perpétuer ce mythe. L'instauration de la paix et le soutien de la paix, appuyés par l'intervention de forces de combat polyvalentes aériennes, terrestres et maritimes, voilà la réalité d'aujourd'hui. En outre, une capacité commune — et j'insiste sur le thème « commune » —, s'impose : autrement dit, des forces constituées de soldats des trois services caractérisés par la mobilité, la rapidité de déploiement et la capacité de réagir face à tout le spectre des menaces.

La meilleure analogie pour décrire cette capacité commune est celle du cube Rubik. Supposons qu'un côté représente la marine, un autre l'armée et un autre l'aviation — les communications, le transport et le soutien —, pour faire face à une menace donnée, il vous faudra manipuler le cube Rubik jusqu'à obtenir une facette dotée des capacités spécifiquement conçues pour contrer la menace en question; et non pas une réponse de la marine, de l'armée ou de l'aviation. Il faut pouvoir compter sur une combinaison de capacité. Quelle que soit la réponse requise, une capacité pouvant aller jusqu'à la brigade serait appropriée pour le Canada.

Nous attendons toujours les résultats de l'examen de la politique internationale du gouvernement. Au lieu d'un document d'orientation stratégique global axé sur la diplomatie, la défense et le développement, je crois savoir qu'on peut s'attendre à de nombreuses déclarations générales édulcorées sur les trois D. À mon avis, le fond du problème tient au fait que nous ne pouvons formuler une politique étrangère globale avant d'avoir mis de l'ordre dans nos relations avec les États-Unis. Les enjeux liés à la défense sont au cœur de ce problème. Certes, nous avons des désaccords avec les États-Unis, et le bouclier de défense antimissiles en est un exemple de choix, mais ils ne sont pas irréconciliables. Je propose que l'on considère nos liens avec les États-Unis objectivement non seulement dans la perspective nord-sud, mais tout aussi objectivement, dans la perspective sud-nord.

I have provided a paper on this subject that answers four questions: What does Canada seek from the United States? What should Canada achieve from the United States? What can we contribute? What should we do in the short term?

I am aware that you are visiting the United States in the future and hope there is time to explore this issue, either today or some time before you go to the United States. There have been two significant announcements this past week by the government — the budget and ballistic missile defence. The latter certainly impacts on our relationship with the United States. I believe this issue was badly handled by the government, which, through inaction, gradually painted itself into a political corner. The government should have engaged in this debate from the beginning. It did not, and instead, the myths of weaponization of space and nuclearization of space of one political party became the Canadian public perception. The government gave them a clear field to sow this myth, and this perception became evident even within the government caucus itself. I have provided a paper on the issues associated with BMD that addresses the myths and facts. Sadly, the facts never came out, and BMD reality shows something much different.

A major part of BMD is information and intelligence gathering and sharing, the detection and tracking of missiles and potential missile-firing platforms, and the defensive reaction from land-based and sea-based systems, not space-based weapons, nuclear or otherwise. The impact of Canada's announcement has yet to be felt, but there surely will be adverse consequences. Our involvement in NORAD risks being compartmentalized and reduced. Our access to information and emerging technology will be curtailed, in all likelihood. Since the U.S. sees all relations through the lens of security, as recently stated again by the U.S. ambassador to Canada, there will be subtle reminders in other diplomatic, economic and trade dealings between our two countries. Do not forget that the big loser will be Canadian industry, whose high-tech companies like CAE, General Dynamics Canada and Telus will now be shut out of research and development associated with this missile defence effort.

The budget announcement was seen to be a major coup for the military — but was it? The public is aware that the military had been cash-strapped for years, and thus it could not be ignored in the budget yet again. Central to the budget announcement was \$12.8 billion for the military. That sounds great, but a closer look reveals much less to be happy about. Over \$10 billion of the budgeted money was in years 2009-10, with just \$500 million and \$600 million in the first two years. When independent experts, including yourselves, have been calling for an immediate infusion of anywhere from \$2 billion to \$4 billion in defence, \$500 million and \$600 million in the first two years falls well short of the

D'ailleurs, j'ai fourni un document sur le sujet qui répond à quatre questions : qu'est-ce que le Canada souhaite obtenir des États-Unis? qu'est-ce que le Canada devrait réussir à obtenir des États-Unis? que pouvons-nous contribuer? que devrions-nous faire à court terme?

Je sais que vous devez vous rendre aux États-Unis sous peu et j'espère que vous aurez le temps d'explorer cette question, que ce soit aujourd'hui ou à un autre moment avant de partir. La semaine dernière, le gouvernement a fait deux annonces importantes : le budget et la décision de ne pas participer au bouclier de défense antimissiles. Cette dernière décision ne manquera pas d'avoir des répercussions sur nos relations avec les États-Unis. À mon avis, ce dossier a été mal géré par le gouvernement qui, en raison de son apathie, s'est peu à peu retrouvé coincé au plan politique. Le gouvernement aurait dû s'engager dans ce débat dès le début. Il ne l'a pas fait et au lieu de cela, les mythes de la militarisation et de la nucléarisation de l'espace propagés par un parti politique ont façonné la perception de la population canadienne. Le gouvernement leur a laissé le champ libre pour répandre ce mythe, et cette perception s'est imposée, même au sein du caucus du gouvernement. J'ai aussi fourni au comité un document sur les enjeux liés au bouclier de défense antimissiles qui fait la part des choses entre les mythes et les faits. Malheureusement, les faits n'ont jamais pris le dessus et la réalité entourant le bouclier de défense antimissiles est bien différente.

La majeure partie du travail du bouclier consiste à recueillir et à partager de l'information et des renseignements, à détecter et à dépister des missiles et des plates-formes potentielles de lancement de missiles ainsi qu'à assurer une contre-offensive grâce à des systèmes terrestres et maritimes, et non avec des armes, nucléaires ou autres, à partir de l'espace. L'impact de l'annonce du Canada ne s'est pas encore fait sentir, mais elle aura assurément des conséquences négatives. Notre participation à NORAD risque de s'en trouver compartimentée et réduite. Selon toute vraisemblance, nous aurons moins accès à la nouvelle technologie et à l'information. Étant donné que les États-Unis voient toutes leurs relations à travers le prisme de la sécurité, comme l'a récemment réitéré l'ambassadeur des États-Unis au Canada, il y aura de subtils rappels dans d'autres dossiers diplomatiques, économiques et commerciaux entre nos deux pays. N'oubliez pas que la grande perdante sera l'industrie canadienne, dont les entreprises de haute technologie, comme CAE, General Dynamics Canada et Telus seront écartées de la R et D associée à cet effort de défense contre les missiles.

On a interprété l'annonce de nouveaux investissements dans les forces armées comme un coup d'éclat pour les militaires, mais était-ce vraiment le cas? La population sait pertinemment que les forces armées manquaient de financement depuis des années et, par conséquent, elles ne pouvaient pas être laissées pour compte dans le budget encore une fois. On a donc annoncé un investissement important de 12,8 milliards de dollars pour les forces armées. Cela semble formidable, mais un examen plus sérieux fait ressortir qu'il n'y a pas tellement de quoi se réjouir. De la somme annoncée dans le budget, plus de 10 milliards seront versés en 2009-2010, 500 et 600 millions de dollars seulement étant

requirement. For a military dealing with rusting-out equipment, inadequate spare parts and too few people, to wait another three years is disappointing, to say the least. The recognition of the state of the military was there and the commitment to correct it, but not until after the mandate of the present government expires. VAdm. Brodeur will speak to you tomorrow in Vancouver and will cover in much greater detail the history of underfunding of our military and propose a solution.

I will turn now to personnel. Personnel in the Canadian Forces, as you saw today, are among the best in the world. They are true professionals and are Canada's best ambassadors. I had the honour and privilege to lead them during the Gulf War and felt that they did our nation proud, despite the state, sometimes, of our equipment. Today, gentlemen, the CF is badly undermanned. The promised 5,000 regular force and 3,000 reserves will take five years to bring into service, given the training time involved, the state of the training infrastructure and the limited number of trainers available because of the requirement for higher-priority duties.

The Canadian military needs about 75,000 soldiers, sailors and airmen to do the tasks the forces are being given by the government. A concomitant increase in the number of reserves and militia is also needed.

In line with our national security needs, the reserves and militia should focus not on augmenting the regular force, where today they provide about 25 per cent of the deployed forces, but rather being the prime source of assistance in aid to the civil power. Capabilities such as vital point protection, communications, medical assistance, engineering support, port security, diving teams, et cetera, should be the raison d'être and hallmark of the reserves. These are all capabilities needed in response to a national disaster or terrorist incident.

Honourable senators, infrastructure is also a problem. The Canadian Forces simply have too much infrastructure that is unnecessary and an expensive overhead in their budget. The military review that I now understand is under way will look at the Canadian Forces in the future as a joint organization with joint regional headquarters. This should provide an impetus to the department in divesting itself of unnecessary infrastructure.

The U.S. approach to base closures might be useful, whereby the military identifies bases surplus to their needs and allows wide debate to occur between those affected and their politicians, leading to a government decision to close the base, substitute

réservés pour les deux premières années. Compte tenu du fait que des experts indépendants, y compris vous, avaient réclamé une injection immédiate de fonds à hauteur de deux à quatre milliards de dollars dans la défense, 500 et 600 millions respectivement au cours des premières années, cela laisse énormément à désirer. Pour les forces armées qui doivent composer avec un équipement qui tombe en ruine, des pièces de remplacement inadéquates et trop peu de personnel, attendre encore trois ans est décevant; c'est le moins qu'on puisse dire. On a reconnu l'état lamentable des forces armées et on a manifesté la volonté de remédier à la situation, mais pas avant l'expiration du mandat du présent gouvernement. Le contre-amiral Brodeur comparaitra devant vous demain, à Vancouver, et il abordera de façon beaucoup plus détaillée l'historique du sous-financement de nos militaires et il proposera une solution.

Je vais maintenant passer au personnel. Les soldats des Forces canadiennes, comme vous avez pu le voir aujourd'hui, sont parmi les meilleurs au monde. Ce sont d'authentiques professionnels et les meilleurs ambassadeurs du Canada. J'ai eu l'honneur et le privilège de les diriger au cours de la guerre du Golfe et j'ai jugé qu'ils avaient représenté notre pays fièrement, en dépit de l'état parfois lamentable de notre équipement. À l'heure actuelle, messieurs, les Forces canadiennes sont très à court de personnel. Il faudra encore cinq ans avant que les 5 000 soldats des forces régulières et les 3 000 réservistes promis entrent en service compte tenu de la durée de la formation nécessaire, de l'état de l'infrastructure de formation et du nombre limité d'entraîneurs disponibles qui sont affectés à des tâches prioritaires.

Les forces armées ont besoin d'environ 75 000 soldats, marins et pilotes pour assumer les tâches que leur confie le gouvernement. Une augmentation concomitante du nombre de réservistes et de miliciens s'impose également.

Compte tenu de nos besoins en matière de sécurité nationale, la réserve et la milice ne devraient pas servir au premier chef de bassin pour augmenter les forces régulières — à l'heure actuelle, elles fournissent 25 p. 100 des forces déployées —, mais plutôt servir de première source d'aide aux autorités civiles. Des capacités comme la protection d'un point vital, les communications, les secours médicaux, l'ingénierie, la sécurité portuaire, les équipes de plongeurs, et cetera, toutes ces tâches devraient être la raison d'être et la marque de commerce de la réserve. Ce sont toutes là des capacités dont on a besoin pour réagir en cas de catastrophe nationale ou d'attaque terroriste.

Honorables sénateurs, l'infrastructure fait aussi problème. Les Forces canadiennes ont tout simplement trop d'infrastructures inutiles et des frais généraux coûteux dans leur budget. Dans le cadre de l'examen des forces militaires qui est présentement en cours, je crois savoir qu'on envisage que les Forces canadiennes de l'avenir soient une organisation commune partageant des quartiers généraux régionaux. Cela devrait inciter le ministère à se départir d'infrastructures inutiles.

L'approche adoptée par les États-Unis relativement aux fermetures de bases pourrait être utile : les forces armées identifient les bases excédentaires par rapport à leurs besoins et autorisent la tenue d'un grand débat entre les personnels visés et

another base for closure, or provide offsetting funds to allow the base to remain open. Regardless of the method used, Canada needs fewer bases, even if the force personnel levels were increased.

The final area I would like to comment on is our capital acquisition process. I spent much of my career in this area. When I started, “Canadian Forces Publication 125,” which was the bible for the process, was only several inches thick. Today, the equivalent document is several volumes thick and almost a foot high. I believe the present policy and process is based on risk-aversion principles that result in, quite frankly, paralysis by analysis. Not spending, or delaying spending money, on programs was seen in some quarters as being a good thing for Treasury Board or the government. Tomorrow, VAdm. Thomas will have more insight into this process.

Over the years we have paid a premium for building in Canada, and the best example is our frigates, where the government invested heavily in building a Canadian yard to build that fine ship. Gentlemen, they are fine ships. The premium was in the order of 25 to 33 per cent. This might have been acceptable had we had sufficient shipbuilding programs to keep it going, but we did not, and the yard, despite that tremendous investment, went out of that line of business. I would suggest that the lesson from this and similar experiences is that we should buy wherever we can get the best bang for the buck, demanding offsets as required, but maintain the necessity to maintain major acquisitions and systems here in Canada.

Gentlemen, I am sure that my five-plus minutes are up. I apologize, but there is much to cover. I will stop now and look forward to your questions. Thank you very much for your time.

The Chairman: Thank you very much, RAdm. Summers.

Senator Forrestall: Welcome to a real sailor. I remember the *Iroquois* for a particular reason. To the best of my knowledge, it was the first Canadian warship to take control — command and control, firepower, the whole thing — over a joint U.S. training fleet with the U.S. that included the USS *America*.

Mr. Summers: That is correct.

Senator Forrestall: That is probably one of the most modern and updated battleships, aircraft carriers, of the day. Thank you for recalling that. Let me add on a personal note in memory of Cmdr. MacGillivray — our chair is not fully aware of this yet; Senator Day, I think, is — we are very close now to following in the steps of Senator Phillips’ Senate Committee on Veterans

leurs représentants politiques, à l’issue duquel le gouvernement décide soit de fermer la base, soit d’en fermer une autre ou d’investir des fonds d’appoint pour permettre à la base de demeurer ouverte. Indépendamment de la méthode utilisée, le Canada doit réduire le nombre de ses bases, même si l’on devait augmenter les ressources en personnel des forces armées.

En dernier lieu, je voudrais commenter notre processus d’acquisition d’immobilisations. C’est dans ce domaine que j’ai travaillé pratiquement tout au long de ma carrière. À mes débuts, la « publication des Forces canadiennes 125 » qui était la bible du processus, n’avait que quelques pouces d’épaisseur. Aujourd’hui, le même document compte plusieurs volumes qui font près d’un pied de hauteur. À mon avis, la politique et le processus actuels sont fondés sur des principes d’aversion du risque qui se traduisent, disons-le sans détour, par une paralysie causée par un excès d’analyse. Dans certains milieux, on considérait que le fait de ne pas dépenser ou de retarder des dépenses de programme était une bonne chose pour le Conseil du Trésor ou le gouvernement. Demain, le vice-amiral Thomas vous éclairera davantage au sujet de ce processus.

Au fil des années, nous avons payé plus cher certains équipements parce que nous les avons construits au Canada, et le meilleur exemple est celui des frégates. Le gouvernement a investi énormément dans la construction d’un chantier naval canadien pour bâtir ces navires. Messieurs, ce sont d’excellents navires. Cependant, ils nous ont coûté de 25 à 33 p. 100 plus cher. Cela aurait peut-être été acceptable si nous avions eu suffisamment de programmes de construction navale pour permettre au chantier de continuer à fonctionner, mais ce n’était pas le cas, et en dépit de cet investissement considérable, le chantier a fermé ses portes. À mon avis, il y a une leçon que nous pouvons tirer de cette erreur et d’expériences analogues : nous devrions toujours acheter notre équipement là où l’on nous en offre le plus possible pour notre argent, quitte à exiger des retombées chez nous, mais maintenir la nécessité de maintenir d’importantes acquisitions et systèmes ici au Canada.

Messieurs, je suis sûr d’avoir dépassé les cinq minutes qui m’étaient imparties. Je m’en excuse, mais il y a tellement d’aspects à couvrir. Je vais m’en tenir là et répondre à vos questions. Merci beaucoup de votre temps.

Le président : Merci beaucoup, contre-amiral Summers.

Le sénateur Forrestall : Je souhaite la bienvenue à un vrai marin. Je me souviens de l’*Iroquois* pour une raison précise. Pour autant que je sache, c’est le premier navire de guerre canadien qui a réussi à prendre le contrôle — le commandement et le contrôle, la puissance de feu et tout le reste — lors d’un exercice de formation conjoint avec les États-Unis, d’une flotte qui comprenait le USS *America*.

Le cam Summers : C’est exact.

Le sénateur Forrestall : C’est sans doute l’un des navires de guerre, l’un des porte-avions les plus modernes et sophistiqués de l’heure. Je vous remercie de me rappeler ce souvenir. Permettez-moi d’ajouter une note personnelle à la mémoire du commodore MacGillivray — notre président n’est pas encore au courant de cela, mais si je ne m’abuse, le sénateur Day l’est. Nous sommes sur

Affairs and their publication, and raising the bar with a more modest one of our own, but which I hope will be equally helpful. That will have to do with an examination and a restatement of what a veteran is.

I have three or four questions that I would like to ask.

What should the government's highest priority or priorities be when it comes to improving Canada-U.S. defence relations? What Canadian Forces capabilities and foreign defence policies or policy changes do we need to make, and make fairly quickly?

Mr. Summers: The most important thing would be to send a strong signal south of the border to the effect that we are prepared to walk the talk, a strong statement that we want to become involved in continental matters and that we are prepared to put our money and effort where our words are.

To get totally involved in continental defence I think was an important message. We are doing that. The goal faced to a large extent by the air forces and navies on the approaches to Canada needs to be integrated. The Americans do want to integrate that into a composite picture, and we can certainly help out in that particular area. Our history in NORAD and our operations on both coasts, whether in the air or on the sea, are naturally what we should be doing. That is something I know they would welcome.

We should also be looking at substantial increases in defence funding. Americans are looking for that. It is not just a question of saying we will do something; they want to see funding in the short term. They want to see the Canadian Forces achieve a level not unlike perhaps some of their European counterparts, something approaching 2 per cent of GDP, or that would equal the \$4 billion you are talking about, the \$3 billion to \$4 billion above the present baseline for defence spending. That would send a clear message to the United States that we are serious about defence.

In return, there are many things we can get back into. Canada has said it wants to have its place in the world, its seat at the table. If we do things like that, I believe we would have that seat at the table, not only on continental defence issues but on security issues around the world.

I mentioned that the U.S. sees everything through the lens of security. I cannot emphasize that enough. Be it economics, diplomacy, trade, whatever, they see it first through the lens of security. In Canada, 9/11 has faded away. If you go down and talk to the Americans, as you will, 9/11 is still there. It is there today and they are afraid something else will happen. When they talk about security, they are not talking about an event in the past — 9/11 — they are talking about today. That colours their

le point de suivre les traces du Comité sénatorial des anciens combattants du sénateur Phillips qui vient de publier un rapport. Nous espérons hausser encore la barre avec une modeste contribution de notre propre comité qui, je l'espère, sera tout aussi utile. Il sera question d'un examen et d'une nouvelle définition de ce qu'est un ancien combattant.

Je voudrais vous poser trois ou quatre questions.

Quelles devraient être la ou les priorités du gouvernement pour améliorer les relations canado-américaines dans le domaine de la défense? Quels changements devons-nous apporter, et assez rapidement, aux capacités des Forces canadiennes et aux politiques étrangères et de défense?

Le cam Summers : Le plus important serait de transmettre à nos voisins du Sud un signal clair précisant que nous sommes disposés à poser des gestes concrets pour appuyer nos propos, de déclarer sans ambages que nous voulons participer aux affaires continentales et que nous sommes disposés à investir argent et effort à l'appui de notre déclaration.

Communiquer que nous sommes prêts à participer pleinement à la défense du continent est un message important. Nous faisons cela. L'objectif que partagent dans une grande mesure les forces aériennes et navales au sujet des approches vers le Canada doit être intégré. Les Américains veulent intégrer cela dans un portrait composite, et nous pouvons certainement apporter une contribution dans ce domaine particulier. Nous devrions évidemment poursuivre ce que nous avons déjà fait au sein de NORAD, en sus de nos opérations sur les deux côtes, que ce soit sur mer ou dans les airs. Je sais que cela serait bienvenue de leur part.

Nous devrions aussi envisager des augmentations substantielles du financement de la défense. C'est ce que souhaitent les Américains. Il ne suffit pas simplement de dire que nous allons faire quelque chose; ils veulent voir un financement à court terme. Ils veulent que les Forces canadiennes soient financées à un niveau comparable à ce que font certains pays européens, soit à hauteur d'environ 2 p. 100 du PIB. Autrement dit, cela équivaldrait aux quatre milliards dont vous avez parlé, aux trois à quatre milliards de plus que le financement de base actuel consacré à la défense. Cela enverrait un message clair aux États-Unis que nous sommes sérieux au sujet de la défense.

En contrepartie, il y a de nombreux champs d'action que nous pouvons réintégrer. Le Canada a déclaré qu'il souhaite avoir sa place dans le monde, son siège à la table. Si nous prenons des mesures comme celles-là, je suis convaincu que nous aurons ce siège à la table, non seulement pour ce qui est des dossiers de défense continentale, mais de tous les dossiers de sécurité à l'échelle internationale.

J'ai mentionné que les États-Unis voyaient tout à travers le prisme de la sécurité. Je ne saurais trop insister là-dessus. Qu'il s'agisse d'économie, de diplomatie, de commerce ou de quoi que ce soit d'autre, tout passe par la sécurité. Au Canada, le 11 septembre n'est plus qu'un souvenir. Mais si vous allez aux États-Unis et que vous vous entretenez avec des Américains, comme vous le ferez sous peu, vous constaterez que le 11 septembre est très présent dans leur esprit. Cet événement est encore actuel et les

thinking on all matters. If we want to talk about economics, trade and diplomacy, we had better make sure that we are talking the same language. Right now, that has to be the language of security.

Senator Forrestall: What should the government's attitude be with respect to NORAD? It comes up next year. How much would it cost, in your judgment? How am I to understand, for example, the expansion of NORAD into the land and sea environments? Do you believe, first, that Canada should expand NORAD as a matter of priority and in these directions, so that it might, to use your own terms, begin to meet the objective? Again, I say it is thinking, of course, about border security.

Mr. Summers: I would suggest, senator, that in fact it is fairly easy. It is just a question of opening up the valves and mechanisms to make that information available. Already, because of agreements between the navies and the air forces, the information is being exchanged on a daily basis within those compartments. To take these data and fuse them all together, be it in NORAD or Northern Command in the United States does not make much difference. It is a fairly easy process to make arrangements such that that information all flows into one area. I think it is in our best interests. We should be doing that. Discussions have been going on this past year among teams looking at this area, who would argue that this is all quite easy and makes so much sense. BMD unfortunately clouded the whole exercise. Information sharing and knowing what is going on is a question of our own sovereignty. We have to know what is going on off the coast and in the air. That is our Canadian national sovereignty. If we have a better understanding because of our liaisons with the United States, is our sovereignty then not improved? I would argue it is. This is something that would be all too easy. I do not think it would be expensive either.

Senator Nolin: Thank you very much for accepting our invitation, RAdm. Summers. This morning, we have asked questions about the ultimate responsibility; you are familiar with the Athena installation here in Esquimalt. We do not know who is ultimately in charge, is responsible, because many of the departments are sharing information. Given the answer you just gave my colleague, referring to an expanded NORAD mandate, do you think the military would be the preferred candidate to be ultimately responsible for that intelligence and coordination system?

Mr. Summers: The ultimate responsibility for a response to a threat would probably be with the military. Leading up to that response, the degree of coordination is the most important thing, not who is in charge. It is the coordination that is required. In Athena, you see many government departments coming together with information. Some of them have information that they do

Américains craignent qu'une autre attaque survienne. Lorsqu'ils parlent de sécurité, ils ne parlent pas d'un événement passé — le 11 septembre —, ils parlent d'aujourd'hui. Cela influe sur leur façon de penser dans tous les domaines. Avant de pouvoir parler d'économie, de commerce et de diplomatie, il faut s'assurer de parler le même langage. À l'heure actuelle, il faut que ce soit le langage de la sécurité.

Le sénateur Forrestall : Quelle devrait être l'attitude du gouvernement au sujet de NORAD? L'échéance arrive l'an prochain. Selon vous, combien cela coûterait-il? Comment dois-je interpréter, par exemple, l'élargissement de NORAD dans des environnements terrestres et maritimes? Premièrement, pensez-vous que le Canada devrait avaliser prioritairement l'élargissement de NORAD, et dans ces directions, pour pouvoir — et je reprends vos propres termes — pour commencer à atteindre l'objectif? Encore une fois, on se soucie de la sécurité de la frontière.

Le cam Summers : À mon sens, sénateur, c'est plutôt facile à faire. Il s'agit simplement d'ouvrir les valves et les mécanismes qui rendent l'information disponible. Déjà, en vertu d'ententes entre la marine et l'aviation, il y a des échanges quotidiens d'information d'un volet à l'autre. Si l'on prenait ces données et qu'on les fusionnait, que ce soit sous l'égide de NORAD ou du commandement du Nord aux États-Unis, cela ne ferait guère de différence. Il est assez simple de prendre des arrangements pour que l'information soit intégralement dirigée vers un secteur. Je pense que c'est dans notre meilleur intérêt. Nous devrions faire cela. Au cours de l'année qui vient de s'écouler, des équipes ayant engagé des discussions sur le sujet sont convaincues que ce serait à la fois logique et facile à faire. Malheureusement, l'affaire du bouclier antimissiles a assombri tout l'exercice. Partager l'information pour savoir ce qui se passe, c'est un moyen d'assurer notre propre souveraineté. Nous devons savoir ce qui se passe au large des côtes et dans l'espace aérien. La souveraineté nationale du Canada en dépend. Si nous pouvons avoir une meilleure idée de ce qui se passe grâce à nos liens avec les États-Unis, et que ce n'est pas trop compliqué, il faut aller de l'avant. Je ne pense pas que ce soit coûteux non plus.

Le sénateur Nolin : Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation, contre-amiral Summers. Ce matin, nous avons posé des questions au sujet de la responsabilité ultime. Vous connaissez bien l'installation Athena ici, à Esquimalt. Nous ne savons pas qui en est responsable, en bout de ligne, car de nombreux ministères partagent l'information. Compte tenu de la réponse que vous venez de donner à mon collègue à propos d'un élargissement du mandat de NORAD, pensez-vous que les forces armées seraient le candidat de choix pour assumer la responsabilité ultime de ce système de coordination et de renseignement?

Le cam Summers : L'ultime responsabilité de répondre à une menace reviendrait probablement aux forces armées. Au cours du processus menant à cette réponse, le degré de coordination est la chose la plus importante, et non pas qui est responsable. C'est la coordination qui est requise. Dans le contexte d'Athena, de nombreux ministères gouvernementaux obtiennent

not readily share with other government departments, but that type of coordination is fundamental to exercising our national sovereignty.

The approach on the East Coast, where they are fully embedded in the facility in Halifax, actually works much better, because in Nova Scotia, all the government departments are centralized in Halifax. On the West Coast, we have the military here in Esquimalt or in Victoria, and most of the other government departments are in Vancouver. You will be hearing from them tomorrow morning. When you want to have the decision-makers involved in departmental coordination, they have to send people over here, and they may not be the top people. There is a difference here. However, the key point is that Athena has to be fully coordinated. I would suggest that DND and the military are in the best position to do that. They also bring in information from outside Canada through military ties.

Senator Nolin: Would it be easy to link that to NORAD? Would it expand the mandate?

Mr. Summers: Yes. The navy has links, for example, with the United States. There is no doubt in my mind that the information that is passed back and forth could be in NORAD in a split second if they wanted to do that.

The Chairman: RAdm. Summers, just to be clear on this, when the question came up, we asked who is in charge. Actually, Senator Forrestall usually says, "Who is driving the bus?" At the end of the day, we think that there should be an individual with the responsibility for both Trinity and Athena. Do I read you correctly, that in your judgment, that would appropriately be a military function?

Mr. Summers: That is correct.

Senator Forrestall: There is no question that you have long been a proponent of joint operations under even earlier nasty phases, such as integration, which I thought about for a long time, until I heard the word "unification," and then it became suddenly very clear. I did not want any truck or trade with unification until I understood just what it meant. There is much history there, so I will not ask about it, but I still have an open mind about joint operations, even if "joint" means more than two; even if it means three, four or five. However, times change; our challenges change; our responsibilities change. We have to make the greatest use of our limited resources, though I do not share the belief that there is a necessity to have limited resources.

What do joint operations mean to the Canadian Forces in this context? From your long association with the force and the personalities within it, do you have an opinion on that? Are joint operations important, and if so, why? What is the future of joint

des renseignements. Certains d'entre eux disposent de renseignements qu'ils ne partagent pas facilement avec d'autres ministères, mais ce type de coordination est fondamental pour que nous puissions exercer notre souveraineté nationale.

L'approche adoptée sur la côte Est, où tous les intervenants sont intégrés dans les mêmes locaux à Halifax, donne de bien meilleurs résultats car en Nouvelle-Écosse, tous les ministères gouvernementaux sont centralisés à Halifax. Sur la côte Ouest, les forces armées sont présentes à Esquimalt ou à Victoria, et la plupart des ministères du gouvernement se trouvent à Vancouver. D'ailleurs, vous entendrez leurs représentants demain matin. Lorsqu'on veut que les décideurs participent à un effort de coordination ministérielle, ils doivent envoyer des gens ici, et ce ne sont pas nécessairement les plus compétents. Il y a une différence ici. Quoi qu'il en soit, l'important, c'est de coordonner intégralement Athena. À mon avis, le ministère de la Défense nationale et les forces armées sont les mieux placés pour le faire. En outre, ils recueillent des renseignements de l'étranger grâce à leurs liens avec leurs homologues militaires.

Le sénateur Nolin : Pourrait-on facilement relier cela à NORAD? Cela aurait-il pour effet d'élargir le mandat?

Le cam Summers : Oui. La marine a des liens, par exemple, avec les États-Unis. Je ne doute pas absolument pas que l'information qui est partagée pourrait être communiquée au NORAD en l'espace d'une seconde si c'est ce qu'on voulait faire.

Le président : Contre-amiral Summers, je voudrais préciser ce point. Quand la question a été soulevée, nous avons demandé qui était aux commandes. En fait, le sénateur Forrestall pose habituellement la question en ces termes : « Qui conduit l'autobus? » En fin de compte, nous pensons qu'une seule et même personne doit être responsable à la fois de Trinity et de Athena. D'après vous, est-ce qu'il faudrait que ce soit une fonction militaire?

Le cam Summers : C'est bien cela.

Le sénateur Forrestall : Il n'y a aucun doute que vous préconisez depuis longtemps des opérations interarmées; c'était même le cas au début du dossier alors qu'on parlait d'intégration; j'y ai réfléchi longtemps, jusqu'à ce que j'entende enfin le mot « unification », et c'est alors que tout est devenu absolument clair. Je ne voulais rien savoir de l'unification, jusqu'à ce que je comprenne enfin exactement ce que cela voulait dire. C'est une longue histoire et je n'entrerai pas dans les détails, mais j'ai quand même l'esprit ouvert au sujet des opérations interarmées, même si cela veut dire qu'il y a plus que deux partenaires en cause; même s'il y en a trois, quatre ou cinq. Cependant, les temps changent; nos défis ne sont plus les mêmes; les responsabilités évoluent. Nous devons utiliser au meilleur escient nos ressources limitées, quoique je ne suis pas convaincu qu'il soit nécessaire d'avoir des ressources limitées.

Dans ce contexte, que signifient exactement les opérations interarmées pour les Forces canadiennes? Vous êtes associés depuis très longtemps aux forces armées et vous connaissez beaucoup de gens qui y travaillent; avez-vous une opinion

operations with respect to Canadian Forces and, more importantly, with respect to Canadian Forces as it represents Canada in the world?

Mr. Summers: I will try to answer those 20 questions by talking about joint operations in general.

Jointness was legislated first in the United States by the Goldwater-Nichols Act. It forced the services to give up their rice bowls and start thinking of themselves and being trained as joint. Subsequently, the U.K. has gone that route. It is now seen as not only the most cost-effective but most efficient way of deploying a military force.

Again, I go back to Rubik's cube. In Canada, we did not do that because we had rice bowls as well. Each service did not want to give up the army, navy or air force per se on their watch. That is true, but I think the resident capabilities — and there are so many capabilities within each of the services — can be combined when required to meet a specific threat. It is that combination of capabilities — nothing more, nothing less — that allows one to create an economy of scale when trying to deal with an issue like that.

Joint operations should not be seen as a threat to any one of the services. We should be transparent about whether the commander is army, navy or air force when we get into a joint operation. The services themselves are always responsible for making sure that they train and equip service-specific people. Sailors must be proficient sailors. Airmen must be proficient pilots and technicians. It is the same with the army, with soldiers and engineers. However, when you then get beyond that service-specific training, they need to be able to be exposed to joint thinking, so they can understand the strengths and the weaknesses of each of the services and be able to combine them correctly in the right solution to meet a given situation. It is particularly acute at the officer level. This is why there must be joint training as you go up the ranks. The officer corps now is such that they are able to partake in a joint staff and to bring the right force to bear.

To me, joint is not threatening; it is the way of the future.

Senator Forrestall: It is not unification.

Mr. Summers: No, it is definitely not unification.

Senator Forrestall: Thank you very much. I appreciate your kind words.

The Chairman: I have a point of clarification. You talked about 2 per cent of GDP. The mean of NATO spending is 1.9 per cent. This committee recommended a \$4 billion increase, which would

là-dessus? Est-ce que les opérations interarmées sont importantes, et dans l'affirmative, pourquoi? Quel est l'avenir des opérations interarmées dans les Forces canadiennes et, encore plus important, pour ce qui est des Forces canadiennes à titre de représentants du Canada dans le monde?

Le cam Summers : Je vais essayer de répondre à ces 20 questions en vous parlant des opérations interarmées en général.

Le fonctionnement interarmes a été légiféré pour la première fois aux États-Unis avec l'adoption de la loi Goldwater-Nichols. Cette loi a forcé chacune des trois armes à renoncer à leur fief et à commencer à se percevoir et à s'entraîner comme partie d'un tout. Par la suite, le Royaume-Uni s'est engagé dans la même voie. C'est maintenant considéré comme la méthode non seulement la moins coûteuse mais aussi la plus efficiente de déployer une force militaire.

Je reprends encore une fois l'analogie du cube de Rubik. Au Canada, nous ne l'avons pas fait parce que nous avons des fiefs nous aussi. Dans chaque arme, on refusait de renoncer à ses prérogatives sur l'armée, la marine ou l'aviation. C'est vrai, mais je pense que les capacités internes — et il y a tellement de capacités dans chacune des armes — peuvent être combinées au besoin pour répondre à une menace particulière. C'est cette combinaison de capacités — rien de plus, rien de moins — qui permet de créer des économies d'échelle quand on essaie de s'attaquer à un dossier comme celui-là.

Les opérations interarmées ne doivent pas être perçues comme une menace pour l'une ou l'autre des armes. Nous devons être transparents et dire clairement si le commandant est de l'armée, de la marine ou de l'aviation quand nous participons à une opération interarmées. Les services eux-mêmes sont toujours responsables de veiller à entraîner et équiper des effectifs spécialisés. Les marins doivent être de bons marins. Les aviateurs doivent être de bons pilotes et techniciens. C'est la même chose dans l'armée, pour les soldats et les ingénieurs. Par contre, quand on les amène au-delà de cet entraînement spécifique à leur propre arme, ils doivent être capables de se frotter à une réflexion commune, pour qu'ils puissent comprendre les points forts et les points faibles de chacune des armes et être en mesure de les combiner correctement pour trouver la solution juste à une situation donnée. C'est particulièrement vrai au niveau de l'officier. C'est pourquoi il doit y avoir un entraînement conjoint à mesure que l'on monte en grade. Le corps des officiers est aujourd'hui capable de s'intégrer à un état-major interarmées et de déployer la force voulue.

Pour moi, l'aspect interarmées n'est pas menaçant; c'est la voie de l'avenir.

Le sénateur Forrestall : Ce n'est pas l'unification.

Le cam Summers : Non, ce n'est absolument pas l'unification.

Le sénateur Forrestall : Merci beaucoup. Je vous remercie pour vos aimables paroles.

Le président : Je voudrais apporter une précision. Vous avez parlé de 2 p. 100 du PIB. La moyenne des dépenses de l'OTAN est de 1,9 p. 100. Notre comité a recommandé une augmentation

by now, given inflation since we first recommended it, be \$18.5 billion; 1.9 per cent, which is the mean of NATO, would be \$23.2 billion. Would it be fair to say that you think we are too modest and should expand our horizons a little with a more aggressive approach to military funding?

Mr. Summers: A year or so ago, people would have thought you were dreaming if you even mentioned the figure of \$4 billion.

The Chairman: “Dreaming” was a kind word, from what people said to us.

Mr. Summers: You are absolutely right. The figures are going up. If I recall correctly, government discretionary spending this year is \$190 billion. The figures are going up again. If the department is sitting at \$13.2 billion right now, to have any substantial increase, clearly they have to be up around \$17 billion or \$18 billion; but it is more important to see consistent funding over a number of years and plan on that. Adm. Brodeur will argue that that should almost be legislated. It should not be up to the whims of the government. National security is too important. If it were legislated, you could count on a level of funding that would allow you to put programs in place to meet national security needs.

The Chairman: We will deal with the difficulties of one Parliament committing another Parliament with Adm. Brodeur, but the question I was asking you was whether we are being too modest. We came to the \$4 billion by starting with zero and adding up what the government was requiring of the military. It would be a more theological approach to say that Canada should place itself at the mean in NATO and that would be \$23.2 billion. I just wondered what figure you liked.

Mr. Summers: In fact, I would look at the NATO figures. Again, I do not have the actual GDP figures here, but my understanding is that the NATO level is something like 2.1 or 2.2 per cent of GDP.

The Chairman: I believe the mean is 1.9 per cent.

Mr. Summers: Whatever the level is, that would be appropriate. That would be probably about \$4 billion to \$5 billion more than they are providing right now.

The Chairman: No, sir, it will be \$4 billion to \$5 billion more than what we recommended, which was \$18 billion.

Mr. Summers: I am sure you could make many people happy if you recommended that.

The Chairman: Starting with Mr. Goodale.

Mr. Summers: If you see some of Adm. Brodeur’s graphs, which I do not have here, you will see the comparison of the levels of the European NATO nations — leaving the U.S. aside — with

de quatre milliards de dollars, ce qui, aujourd’hui, étant donné l’inflation depuis que nous avons formulé cette recommandation, serait 18,5 milliards de dollars; 1,9 p. 100, qui est la moyenne de l’OTAN, donnerait 23,2 milliards de dollars. Est-il juste de dire qu’à votre avis, nous sommes trop timides et nous devrions élargir quelque peu nos horizons et adopter une approche un peu plus énergique en matière de financement des forces armées?

Le cam Summers : Il y a à peu près un an, les gens vous auraient traité de rêveur si vous aviez seulement mentionné ce chiffre de quatre milliards de dollars.

Le président : « Rêveur » est un mot gentil et les gens nous traitaient de pire.

Le cam Summers : Vous avez absolument raison. Les chiffres augmentent. Si je me rappelle bien, les dépenses discrétionnaires du gouvernement s’élèvent cette année à 190 milliards de dollars. Les chiffres recommencent à augmenter. Si le ministère se situe à 13,2 milliards de dollars en ce moment, pour obtenir une hausse sensible, il est clair qu’il faudrait porter son budget autour de 17 ou 18 milliards de dollars; mais il est plus important de voir un financement solide sur un certain nombre d’années permettant de tirer des plans. L’amiral Brodeur soutient qu’il faudrait presque que ce soit légiféré. Cela ne devrait pas dépendre des caprices du gouvernement. La sécurité nationale est trop importante. Si c’était légiféré, vous pourriez compter sur un niveau de financement qui vous permettrait de mettre en place des programmes répondant aux besoins en matière de sécurité nationale.

Le président : Nous aborderons avec l’amiral Brodeur les difficultés des engagements pris par une législature et liant la législature suivante, mais la question que je vous posais était de savoir si nous sommes trop timides. Nous sommes arrivés au chiffre de quatre milliards de dollars en commençant à zéro et en ajoutant ce que le gouvernement exigeait des militaires. Ce serait une approche davantage théologique de dire que le Canada devrait se situer dans la moyenne de l’OTAN, ce qui donnerait 23,2 milliards de dollars. Je me demandais quel chiffre vous aimeriez.

Le cam Summers : En fait, j’examinerais les chiffres de l’OTAN. Je n’ai pas les chiffres réels du PIB sous la main, mais je crois savoir que le niveau de l’OTAN se situe autour de 2,1 ou 2,2 p. 100 du PIB.

Le président : Je crois que la moyenne est de 1,9 p. 100.

Le cam Summers : Quel que soit le niveau, il serait acceptable. Ce serait probablement environ quatre ou cinq milliards de dollars de plus que le budget actuel.

Le président : Non, monsieur, ce serait quatre à cinq milliards de dollars de plus que ce que nous avons recommandé, à savoir 18 milliards de dollars.

Le cam Summers : Je suis sûr que vous rendriez bien des gens heureux si vous recommandiez cela.

Le président : À commencer par M. Goodale.

Le cam Summers : Quand vous verrez les graphiques de l’amiral Brodeur, que je n’ai pas sous la main, vous verrez la comparaison entre le niveau des pays européens de l’OTAN,

the level we are at. He would be arguing that we need to bring those levels closer together. It does not make any difference to me if it is 1.9 or 2.2, but we should be paying much more than we have been when we are in the category of Canada and Luxembourg.

The Chairman: We understand your direction.

Senator Stollery: I would like to turn to our relations with the Americans. It is obviously our most important foreign relationship.

I would like to read something to you that I clipped out of yesterday's *Financial Times*:

When Mr. Greenspan said that the U.S. trade deficit was "increasingly less tenable" last November, financial markets took fright. The Dow Jones Industrial Index fell 115 points and the dollar fell by 0.4 per cent against the euro on foreign exchange markets.

When a Bank of Korea spokesman last Monday implied that Korea wanted gradually to shift its reserves away from the dollar, it sent markets into a much larger tailspin. On Tuesday, the Dow plunged by 174 points and the US dollar fell by 1.4 per cent against the euro.

The statistics tell the story. The U.S. must attract roughly \$2bn capital a day to finance its current account deficit...In the past two years, the reliance on official purchases of US assets from Asian central banks has been enormous...

Japan's official exchange reserves now exceed \$800bn; China holds more than \$600bn; Taiwan and South Korea each holds more than \$200bn; and Hong Kong and India are not far behind...The U.S. Bond Market Association estimates that foreigners held 46.8 per cent of US treasuries in 2004 compared with only 20 per cent in 1990.

I heard the U.S. ambassador say that Americans see things through the lens of security. Of course, that has been true. Are they not starting to see things also through the lens of exchange reserves? By my calculation as chairman of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, the United States is spending \$167 million per day in Iraq. They have a major financial disaster on their hands.

How do you think that will affect their relationship with the rest of the world and, of course, with Canada? More particularly, what will that do to their ability to finance their own military expenditures?

Mr. Summers: Certainly, senator, I am not an expert in economics, but you are on the mark. One does not have to be an expert to appreciate the points you have made. Iraq is costing

excluant les États-Unis, et le niveau où nous nous situons. Il soutient que nous devons rétrécir l'écart entre les deux. Peu m'importe que ce soit 1,9 ou bien 2,2, mais nous devons payer beaucoup plus que ce que nous avons fait jusqu'à maintenant, puisque nous nous situons dans la catégorie du Canada et du Luxembourg.

Le président : Nous comprenons votre position.

Le sénateur Stollery : Je voudrais aborder nos relations avec les Américains. C'est évidemment notre relation étrangère la plus importante.

Je vais vous lire un passage tiré du numéro d'hier du *Financial Times* :

Quand M. Greenspan a dit que le déficit commercial des États-Unis devenait « de moins en moins tenable » en novembre dernier, les marchés financiers ont pris peur. L'indice industriel Dow Jones a chuté de 115 points et le dollar a perdu 0,4 p. 100 contre l'euro sur les marchés des devises étrangères.

Quand un porte-parole de la Banque de Corée a laissé entendre lundi dernier que la Corée voulait s'éloigner graduellement du dollar pour ses réserves de devises, la réaction des marchés a été encore plus prononcée. Mardi, l'indice Dow a plongé de 174 points et le dollar US a perdu 1,4 p. 100 contre l'euro.

Les statistiques ne mentent pas. Les États-Unis doivent attirer à peu près deux milliards de dollars de capitaux par jour pour financer son déficit du compte courant... Au cours des deux dernières années, la dépendance envers les achats officiels d'actifs américains par les banques centrales asiatiques a été énorme...

Les réserves officielles de devises du Japon dépassent maintenant 800 milliards de dollars; la Chine en détient plus de 600 milliards de dollars; Taiwan et la Corée du Sud en ont chacune plus de 200 milliards de dollars. Et Hong Kong et l'Inde ne sont pas très loin derrière... L'Association du marché des obligations des États-Unis estime que les étrangers détiennent 46,8 p. 100 des bons du Trésor américain en 2004, en comparaison de seulement 20 p. 100 en 1990.

J'ai entendu l'ambassadeur américain dire que les Américains perçoivent tout au travers du prisme de la sécurité. Bien sûr, cela a été vrai. Ne commencent-ils pas à voir aussi les choses au travers du prisme des réserves de change? D'après mes calculs, à titre de président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, les États-Unis dépensent 167 millions de dollars par jour en Iraq. Ils sont au seuil d'une catastrophe financière de grande envergure.

À votre avis, quelle incidence cela aura-t-il sur leurs relations avec le reste du monde et, bien sûr, avec le Canada? Plus particulièrement, quelles en seront les conséquences sur leur capacité de financer leurs propres dépenses militaires?

Le cam Summers : Écoutez, sénateur, je ne suis pas expert en sciences économiques, mais vous avez visé juste. Nul besoin d'être un expert pour comprendre les arguments que vous avancez.

the Americans a lot of money. It is not something they can sustain for ever and ever. It is having an effect on their economy and will have an even greater effect in the years ahead. I think that is one reason why they are pushing so hard now to get other nations more involved in providing for the solution in Iraq. It would perhaps not come as a surprise to you, but when you talk about trade deficits and Japan and some of the Asian countries, the biggest trade deficit the U.S. has is with Canada, by a long shot. Those with Japan and the rest of them are small in comparison.

Senator Stollery: That is because of their energy imports.

Mr. Summers: Yes, and because of the amount of trade that goes on between the two countries. The bottom line is that we should be concerned, because the health of the American economy will also affect the health of the Canadian economy.

Senator Stollery: Do you have any more specific views on just what it will do to their ability to finance their tremendous military expenditures? I do not just mean in Iraq.

The Chairman: Senator Stollery, the witness we have before us is not a financial expert. He is a military expert. There is no disputing the validity of the points you are putting. However, we can bring another witness before us to discuss financial matters. We have a brief that deals with military matters here and that is the objective of this panel.

Senator Stollery: We are talking about Canada raising its contribution to the military, with which I agree. That seems to me to be all about dollars and cents and economics, with respect.

Thank you very much.

Senator Nolin: It is a pleasure to see you again. Let us return to our old love affair with NATO. Maybe it will not surprise you, but Norway will strongly push the allies to amend the NATO strategic concept because of the passage north of Russia. Global warming is probably the cause of that. The reason Norway is concerned — and it is not only Norway, but mainly Norway — is that most of the commercial traffic through the south will now find it much less costly to go through the north. Obviously, that can affect Norway. I know that for a fact because I was there when the foreign affairs minister from Norway raised the issue at a conference last summer. I know he raised the issue with his colleague from Canada.

My question has to do with our involvement in the North. Is it important to focus more on our sovereignty and security in the North, and if so, to what extent, having in mind continental defence?

L'Iraq coûte très cher aux Américains. Ils ne pourront pas supporter cela éternellement. Cela se répercute sur leur économie et les conséquences se feront encore plus durement sentir au cours des prochaines années. Je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles ils insistent tellement fort à l'heure actuelle pour obtenir la participation d'autres pays pour les aider à trouver une solution en Iraq. Cela ne vous étonnera peut-être pas, mais quand vous parlez de déficits commerciaux, du Japon et d'autres pays asiatiques, le plus important déficit commercial des États-Unis est celui avec le Canada, et de très loin. Ceux enregistrés avec le Japon et les autres pays sont minimes en comparaison.

Le sénateur Stollery : C'est à cause de leurs importations d'énergie.

Le cam Summers : Oui, et à cause du commerce intensif entre nos deux pays. En bout de ligne, nous devrions nous en inquiéter, parce que la santé de l'économie américaine influe directement sur la santé de l'économie canadienne.

Le sénateur Stollery : Avez-vous une opinion plus précise sur les conséquences que cela aura quant à leur capacité de financer leurs extraordinaires dépenses militaires? Et je ne veux pas dire seulement en Iraq.

Le président : Sénateur Stollery, le témoin que nous entendons n'est pas un expert financier. Il est un expert militaire. Nul ne conteste la validité des arguments que vous soulevez. Cependant, nous pouvons convoquer devant nous un autre témoin pour discuter de questions financières. Nous avons un mémoire qui traite d'affaires militaires et c'est là-dessus que doit porter l'attention de notre comité.

Le sénateur Stollery : Nous discutons d'une éventuelle augmentation de la contribution militaire du Canada, et je suis d'accord avec cela. J'ose dire, sauf votre respect, que c'est une question de dollars et de sciences économiques.

Merci beaucoup.

Le sénateur Nolin : C'est un plaisir de vous revoir. Retournons à notre vieille histoire d'amour avec l'OTAN. Cela ne vous étonnera peut-être pas, mais la Norvège va insister très fort auprès des alliés pour que l'on modifie le concept stratégique de l'OTAN à cause du passage au nord de la Russie. Le réchauffement planétaire en est probablement la cause. Si la Norvège s'inquiète — et ce n'est d'ailleurs pas seulement la Norvège, mais surtout la Norvège —, c'est parce que la plus grande partie du trafic commercial qui passe au sud passera désormais par le nord parce que cela coûtera beaucoup moins cher. Évidemment, cela pourrait toucher la Norvège. Je le sais de source sûre parce que j'étais là quand le ministre des Affaires étrangères de Norvège a soulevé la question à une conférence l'été dernier. Je sais qu'il a abordé la question auprès de son collègue du Canada.

Ma question porte sur notre présence dans le Nord. Est-il important de mettre davantage l'accent sur notre souveraineté et notre sécurité dans le Nord et, dans l'affirmative, dans quelle mesure, ayant à l'esprit la défense continentale?

Mr. Summers: It would be fair to say, certainly during my time in uniform, that we paid lip service to the North. We created a northern command in Yellowknife and there were some people there, but in reality, they were not given too much in the way of resources or equipment to do anything more than be a presence.

Senator Nolin: The Danes knew that. They came here just to tickle us a little.

Mr. Summers: Absolutely. Certainly, other nations — and Denmark is one — are interested in the North for all sorts of reasons, military and otherwise. There have been, as the Eskimos would say, iron whales sighted numerous times in the North.

Senator Nolin: We sent our own last summer.

Mr. Summers: Yes. It is fair to say that there is a recognition that the North is part of our sovereignty requirements. I sense from the people I talk to in Ottawa that they want to pay more than lip service to the North. They are looking at means to give effect to this type of sovereignty.

We talk about maritime sovereignty or air sovereignty, and all too often we talk about the East Coast and the West Coast, but we really should be talking about the northern coast as well. I believe the planners are looking at a more robust northern presence, so there will be Canadian flags up there.

Senator Nolin: My thinking goes a little further. If the Norwegians are ready to bring to the table of the heads of state the idea of amending the strategic concept of NATO to include their northern passage, do you think that we should do the same with our North?

Mr. Summers: We could try it. It would be interesting. I think the lawyers would love it.

Senator Nolin: That brings the table of 26 all together with concerns about the North.

Mr. Summers: You would probably end up with a tremendous amount of discussion, because when we talk about the North, we have our lines up there; the U.S. have their lines; other countries have their lines too, and you are into a territorial dispute as to who owns it. If they ever tried to take the strategic concept, which is a very good document — and I know the Norwegians want to do it and I know why — and apply it to the Canadian North, I think there would be discussion for years as they try to sort out some of the legal ramifications of doing that. It is hard enough, quite honestly, to sort out the legal boundary between Canada and the United States at the end of the Straits of Juan de Fuca.

Senator Nolin: That is my point. When they are discussing the North and trying to convince the allies that they should be much more concerned about the security of Northern Europe, it forces us to react.

Le cam Summers : Il est juste de dire qu'à l'époque où j'étais en uniforme, notre présence dans le Grand Nord était de pure forme. Nous avons créé un commandement du Nord à Yellowknife et il y avait quelques militaires là-bas, mais en réalité, on ne leur donnait pas grand-chose en termes de ressources ou d'équipement et ils ne pouvaient rien faire d'autre qu'être sur place.

Le sénateur Nolin : Les Danois le savaient. Ils sont venus ici pour nous chatouiller un peu.

Le cam Summers : Absolument. Il est certain que d'autres pays, dont le Danemark, s'intéressent au Nord pour une foule de raisons, militaires et autres. Comme les Esquimaux le diraient, on a aperçu bien souvent des baleines en fer qui nageaient dans le Grand Nord.

Le sénateur Nolin : Nous avons envoyé la nôtre l'été dernier.

Le cam Summers : Oui. Il est juste de dire qu'il y a une prise de conscience que le Nord fait partie de nos exigences en matière de souveraineté. J'ai le sentiment, dans les entretiens que j'ai avec des gens à Ottawa, qu'ils sont sérieux quand ils parlent de notre présence dans le Nord. Ils sont à la recherche de moyens permettant d'exercer réellement cette souveraineté.

On parle de souveraineté maritime ou de souveraineté aérienne, mais trop souvent, on parle seulement de la côte Est et de la côte Ouest, alors qu'on devrait également englober la côte septentrionale. Je pense que les planificateurs envisagent une présence plus solide dans le Grand Nord, de sorte que le pavillon canadien flottera là-haut.

Le sénateur Nolin : Ma réflexion va un peu plus loin. Si les Norvégiens sont prêts à présenter aux chefs d'État l'idée de modifier le concept stratégique de l'OTAN pour y inclure leur passage septentrional, pensez-vous que nous devrions en faire autant pour notre Grand Nord?

Le cam Summers : Nous pourrions essayer. Ce serait intéressant. Je pense que les avocats seraient ravis.

Le sénateur Nolin : Il s'agirait d'exposer nos préoccupations sur le Nord devant les 26 chefs d'État réunis.

Le cam Summers : Vous vous retrouveriez probablement avec une discussion extraordinairement animée, parce que quand il est question du Nord, nous avons nos frontières là-haut; les États-Unis ont leurs frontières; d'autres pays en ont également, et l'on déclenche un conflit territorial pour savoir qui possède quel territoire. Si jamais ils essayent de prendre le concept stratégique, qui est un très bon document — je sais que les Norvégiens veulent le faire et je sais pourquoi — et d'appliquer ce document au Grand Nord canadien, je pense qu'il y aurait des discussions qui dureraient des années pour essayer de tirer au clair les répercussions juridiques de tout cela. C'est déjà assez difficile, en toute franchise, de déterminer la frontière juridique entre le Canada et les États-Unis au débouché du Détroit de Juan de Fuca.

Le sénateur Nolin : C'est bien ce que je dis. Puisqu'ils discutent du Nord et qu'ils essayent de convaincre les alliés de se préoccuper beaucoup plus de la sécurité de l'Europe du Nord, cela nous force à réagir.

Mr. Summers: It would be for economic reasons.

Senator Nolin: It would be for economic reasons, environmental reasons and national security reasons. That forces us to do the same; perhaps not to raise the question at the table, but at least to do our own homework to secure our sovereignty and security up North. Do you agree with me?

Mr. Summers: I do indeed. This would be a good subject, and in fact they may be doing that already, but when you talk about continental defence or security you start looking at these issues — environmental, economic, et cetera — because everyone realizes that the Northwest Passage will be an economic highway in the future. It behoves us to put the mechanics in place now and the protocols on such things as environmental disasters.

Senator Nolin: That is the real way to China, going back 500 years.

Senator Day: RAdm. Summers, I find very little to disagree with in the points that you make. I thank you for that. It will be a very helpful basic document for us.

I have two points of clarification, and several other points that you did not mention on which I would like to get your reaction.

I refer to the point about the frigate program and subsidizing the buildup of a naval yard to build these ships; and once the frigates were built that shipyard closed down and all of that investment was lost. It is a good point. Your conclusion is that we should purchase our assets where we can get the best bang for the buck and should not worry about purchasing in Canada. “Demanding offsets as required,” is what you suggest here, but then you go on to say, “but maintain the necessity to maintain major acquisitions and systems here in Canada.” I am not sure what you meant by that concluding phrase.

Mr. Summers: To begin with, the subsidization of the yard was substantial and of the order that I quoted in the paper there. It was not just dollars, though; it was also in people, capabilities and the ability to manage large programs. That was a national asset. Unfortunately, because that type of program does not continue, you lose that capability. We have lost engineering capability, design capability for high-tech, high-end frigate-type vessels, and of course the ability to construct and put them all together, as Saint John Shipbuilding did at that time.

The Chairman: Just to be clear, there were two yards involved.

Senator Day: The lead was Saint John Shipbuilding.

The Chairman: Three of the vessels went elsewhere, which drove the costs way up.

Le cam Summers : C’est pour des raisons économiques.

Le sénateur Nolin : C’est pour des raisons économiques, des raisons environnementales et des raisons de sécurité nationale. Cela nous force à en faire autant; peut-être pas à soulever la question à la table, mais tout au moins à faire des efforts de notre côté pour assurer notre souveraineté et notre sécurité dans le Nord. Êtes-vous d’accord avec moi?

Le cam Summers : Je le suis, absolument. Ce serait un bon sujet, et ils le font peut-être déjà, mais quand vous parlez de défense continentale ou de sécurité, vous commencez à aborder des questions environnementales, économiques, et cetera, parce que chacun se rend compte que le passage du nord-ouest sera la grand-route économique de l’avenir. Il nous incombe de mettre en place dès aujourd’hui les mécanismes et les protocoles pour des éventualités comme les catastrophes environnementales.

Le sénateur Nolin : C’est le véritable chemin vers la Chine, depuis 500 ans.

Le sénateur Day : Contre-amiral Summers, je trouve dans votre argumentation très peu de points avec lesquels je suis en désaccord. Je vous en remercie. Ce sera pour nous un document de base très utile.

Je voudrais deux précisions, et il y a aussi plusieurs autres points que vous n’avez pas soulevés et sur lesquels j’aimerais obtenir votre réaction.

Tout d’abord le programme des frégates et les subventions à un chantier naval pour bâtir ces frégates; et une fois que les frégates ont été construites, ce chantier naval a fermé ses portes et l’investissement a été une perte sèche. C’est une observation juste. Vous concluez que nous devrions acheter notre matériel là où nous en aurions le plus pour notre argent et que nous ne devrions pas nous inquiéter d’acheter au Canada. Vous suggérez ici de « exiger des retombées au besoin », mais vous ajoutez ensuite : « Mais maintenir la nécessité de maintenir d’importantes acquisitions et systèmes ici au Canada ». Je ne suis pas sûr de comprendre ce que vous voulez dire par cette dernière phrase.

Le cam Summers : Pour commencer, les subventions versées au chantier naval ont été considérables, de l’ordre des chiffres que j’ai cités dans mon document. Mais ce n’était toutefois pas seulement des dollars; c’était aussi des gens, des compétences et la capacité de gérer de grands programmes. C’était un actif national. Malheureusement, parce que les programmes de ce genre ne sont pas permanents, on perd cette capacité. Nous avons perdu une capacité en termes de génie, de conception avancée, applicable à des navires de type frégate dernier cri, et bien sûr la capacité de construire et d’assembler tout cela, comme le faisait à ce moment-là le chantier naval Saint John Shipbuilding.

Le président : Je veux préciser que deux chantiers navals y ont participé.

Le sénateur Day : Le maître d’oeuvre était la Saint John Shipbuilding.

Le président : Trois des vaisseaux sont allés ailleurs, ce qui a augmenté considérablement les coûts.

Mr. Summers: That is also true when you start looking at the total cost. We will not go there, but you are absolutely right. We did the same thing with the 280 program, which was built in two yards, with the same type of premium put on it, so you had two yards involved, not one. Regrettably, though, we have lost that capability — not only the industrial capability but also the expertise level. That is the other thing.

The Dutch have produced one warship a year. In terms of planning, they always had a rollover of capability and could count on keeping a sustained force and expertise going the entire time. We do things in batches, like an accordion. We go and go and then stop, and then we go again. It would probably not be wise to again pay that premium unless we are prepared to maintain it over a longer period. That is why I suggest that the best approach in the future would be to buy where you can get the best deal, the biggest bang for the buck. However, if you buy something in France, the U.K. or the United States, you get all the industrial offsets you want at that time to ensure that even though the money is going offshore, their money is coming into this country. I believe it is critical that the major system or the unit be able to be totally maintained here in Canada, whether that is a shipyard or an industry, high-tech or whatever. The maintenance of that asset you have bought from a foreign yard can be maintained and kept in service here in Canada, along with the expertise of people.

Senator Day: I understand. Let us take your comment about the frigate program and talk about the new multi-purpose supply ship that is on the books. We keep hearing that another design feature, another function for this ship, is being suggested. This will be the most multi-faceted, multi-purpose ship in the history of shipping if we do not stop soon. Is this a logical approach, or is this just another way of putting off ultimately making a purchase somewhere else?

Mr. Summers: I hope not, but you are right. It depends what day you are talking about as to what this ship is supposed to be able to do. Essentially, it started out as an OAR replacement. The Protector and Preserver and Provider classes are getting to the stage where they are no longer functional. They are getting too old and we need to replace them. We have kept two of them going, but their days are truly numbered. You cannot deploy forces abroad unless you can keep them fuelled and supplied with ammunition, food and medical capability. That is what the AOR provided. That is certainly one of the features of this joint support ship that they talk about. As well, they are looking at enough of them that they would be able to take a modest-size force somewhere in the world — East Timor or wherever — so they would not have to rent aircraft.

The question that arises is that it is a multi-purpose vessel, the joint support ship that can do that, but in reality, it could take no more than a third of the brigade, if I recall correctly. Thus, you

Le cam Summers : C'est également vrai quand on commence à examiner le coût total. Je ne vais pas le faire, mais vous avez absolument raison. Nous avons fait la même chose pour le programme 280, qui a été divisé entre deux chantiers, avec la même surprime qui a été payée, et deux chantiers y ont travaillé au lieu d'un seul. Il est toutefois regrettable que nous ayons perdu cette capacité, pas seulement la capacité industrielle, mais aussi toutes les compétences qui vont avec. C'est le revers de la médaille.

Les Néerlandais ont produit un navire de guerre par année. En termes de planification, ils ont toujours eu un chevauchement des capacités et pouvaient compter en tout temps pouvoir maintenir un effectif et une expertise soutenus. Nous procédons plutôt par à-coup, comme un accordéon. Nous fonçons à toute vapeur et puis nous mettons les freins et nous repartons ensuite de nouveau. Il ne serait probablement pas sage de payer de nouveau cette prime à moins d'être disposé à maintenir la capacité sur une période plus longue. C'est pourquoi je dis que la meilleure approche à l'avenir serait d'acheter là où on peut en avoir le plus pour son argent. Cependant, si vous achetez quelque chose en France, au Royaume-Uni ou aux États-Unis, vous devez obtenir toutes les retombées industrielles possibles à ce moment-là pour s'assurer que, même si l'argent s'en va à l'étranger, leur argent est également investi dans notre pays. Je pense qu'il est critique que les grands systèmes ou unités puissent être entretenus entièrement ici au Canada, qu'il s'agisse d'un chantier naval ou d'une industrie de pointe ou quoi que ce soit. L'entretien de l'actif acheté à l'étranger peut être assuré ici même au Canada, ce qui permet de conserver des spécialistes.

Le sénateur Day : Je comprends. Prenons vos observations sur le programme des frégates et appliquons-les au nouveau navire ravitailleur polyvalent qui est envisagé. On entend constamment dire que l'on a proposé encore une nouvelle caractéristique, une nouvelle fonction pour ce navire. Si cela n'arrête pas bientôt, on se retrouvera avec le navire le plus polyvalent, le plus multitâches de toute l'histoire de la navigation. Est-ce une approche logique, ou bien est-ce une autre manière de retarder constamment l'achat d'un autre actif à l'étranger?

Le cam Summers : J'espère que non, mais vous avez raison. Quand on demande quelles sont les tâches que ce navire est censé pouvoir faire, la réponse varie d'un jour à l'autre. Essentiellement, c'était au début destiné à remplacer le navire OAR. Les classes Protector, Preserver et Provider ont atteint le point où ces navires ne sont plus fonctionnels. Ils sont trop vieux et nous devons les remplacer. Nous en avons gardé deux, mais leurs jours sont vraiment comptés. On ne peut pas déployer des forces à l'étranger à moins de pouvoir les ravitailler en carburant, en munitions, en nourriture et en fournitures médicales. C'est ce que faisait le navire AOR. C'est certainement l'une des caractéristiques de ce navire de soutien interarmes dont on parle. De plus, on envisage d'en acquérir suffisamment pour pouvoir transporter une force restreinte n'importe où dans le monde, au Timor oriental ou ailleurs, de sorte qu'on n'aurait pas besoin de louer des avions.

La question qui se pose, c'est qu'il s'agit d'un navire polyvalent, d'un navire ravitailleur interarmées capable de faire cela, mais en réalité, on ne pourrait y embarquer plus qu'un tiers

either must have all three of them if you want to take a brigade-sized force to East Timor or wherever you are going, or you will have to rent something or get something else. What is now being talked about, which makes sense with this joint force concept and being able to put a brigade aboard, is something a bit bigger in my mind than the joint support ship, something that could be a small amphib of some sort. These are built by the U.K., France, the Netherlands, the U.S. and another European country. They all have these types of ships. That is what we should be looking at.

I believe we have the design capability, and I have given you a paper that shows that we could take one of the existing designs of the appropriate size and tailor it to our particular needs. Because it should be a commercial-type design, this is something that could be built and maintained in Canada.

The question of which one is appropriate remains to be determined. There are two requirements overall, sometimes seen as competing, sometimes not. You have to have a fleet replacement, oiler replacement, a replenishment ship. You must have that capability somewhere. You must have a ship, as I understand it now, able to take a significant-size force, up to a brigade, somewhere in the world, with the command and control capabilities to sustain it until it can set itself properly ashore and provide the backup medical and other type of support to that group until it gets going. Those are two competing capabilities.

Senator Day: Why do we try to combine the two necessities in one hull design? Why do we not, as you suggest, go out and get the best bang for the buck to perform the job that we need and get on with this? In your experience, from the many years you have been in uniform, is this being driven by political considerations, or is the procurement group within National Defence just driven to try to make a Swiss army knife out of everything?

Mr. Summers: Things are changing. That is the best way to look at it. A year or so ago, the joint support ship was the only thing on the books and it was approved in principle by the government. That makes a great deal of sense. It had a very modest capability to deploy forces somewhere in the world. It certainly provided, as was its main role, the ability to keep the fleet well supplied. As things evolve, with this discussion about jointness and how things will come out, you will see two separate requirements emerge. It could very well end up in getting an AOR replacement to provision the fleet, to ensure it can sustain itself, and also leasing another vessel that would be large enough to take a significant-sized force somewhere in the world.

Senator Day: This is like a San Antonio class ship?

Mr. Summers: That is about as large as you can possibly imagine. San Antonio would be, in my mind, a Rolls Royce. I do believe there is something less than a San Antonio class. You are

de brigade, si je me rappelle bien. Ainsi, il faudrait les utiliser tous les trois pour transporter une brigade au Timor oriental ou n'importe où, ou bien il faudrait louer ou se procurer quelque chose d'autre. On envisage donc en ce moment, ce qui est logique compte tenu du concept de force interarmées et de la capacité de transporter une brigade, un navire un peu plus gros que ne le serait le navire de soutien interarmées, quelque chose comme un petit amphibie quelconque. On fabrique des navires de ce genre au Royaume-Uni, en France, aux Pays-Bas, aux États-Unis et dans un autre pays d'Europe. Tous ces pays-là possèdent des navires de ce type. C'est cela que nous devrions envisager.

Je crois que nous avons la capacité de design et je vous ai donné un document qui montre que nous pourrions prendre l'un des modèles existants de la bonne taille et l'adapter à nos besoins particuliers. Comme ce serait un design commercial courant, il serait possible de le construire et de l'entretenir au Canada.

La question de savoir lequel conviendrait demeure en suspens. Il y a deux exigences globalement, qui sont parfois vues comme conflictuelles et parfois non. Il faut un remplacement pour le pétrolier ravitailleur d'escadre. Il faut avoir cette capacité quelque part. Et je comprends maintenant qu'il faut un navire capable d'embarquer une force d'une taille importante, jusqu'à une brigade complète, pour l'amener n'importe où dans le monde, avec les capacités de commandement et de contrôle suffisantes pour assurer sa cohésion une fois arrivé à destination, avec le soutien médical et autre dont ce groupe aura besoin. Voilà donc les deux capacités concurrentes.

Le sénateur Day : Pourquoi essayons-nous de combiner ces deux nécessités dans un seul navire? Pourquoi ne pas faire comme vous le dites, essayer d'en avoir le plus pour notre argent sur le marché pour accomplir la tâche que nous devons accomplir? D'après votre expérience, puisque vous avez passé de nombreuses années en uniforme, est-ce dicté par des considérations politiques, ou bien le groupe des acquisitions à la Défense nationale essaye-t-il seulement de transformer tout ce qu'il touche en un couteau de l'armée suisse?

Le cam Summers : La situation change. C'est la meilleure façon de voir les choses. Il y a environ un an, le bâtiment de soutien interarmées était le seul élément envisagé et il avait été approuvé en principe par le gouvernement. Cela m'apparaît très logique. Il avait une capacité très modeste de déploiement de forces quelque part dans le monde. Il fournissait certainement, puisque c'était son rôle principal, la capacité de garder la flotte bien approvisionnée. Le dossier a évolué et, dans le cadre de cette discussion sur les opérations interarmées, vous verrez deux exigences séparées émerger. Il se pourrait bien qu'on se retrouve avec un remplacement du navire AOR pour approvisionner la flotte, et qu'on loue par ailleurs un autre bâtiment qui serait assez grand pour embarquer une force assez nombreuse et la transporter n'importe où dans le monde.

Le sénateur Day : Ce serait comme un navire de la classe San Antonio?

Le cam Summers : Ce serait le plus grand qu'on puisse imaginer. Le San Antonio serait, de mon point de vue, une Rolls Royce. Je pense qu'il existe quelque chose de plus petit que

obviously aware of the Sea Horse proposal. I was one of the people behind the thinking on that, along with people such as the good Gen. Lewis MacKenzie and others. There is general acceptance that this makes sense. If you are talking about joint forces and being able to operate in the world, to go somewhere and be able to effect something, you do need something of that order. Whether it is a San Antonio, an Albion or some other type of vessel remains to be seen. I am sure defence planners and other people in NDHQ will be working on those particular options right now to decide what is best for Canada, but certainly the concept is valid and what is behind this joint approach.

Senator Day: My final question is about the alternate service delivery concept that we keep hearing about. In terms of delivering troops by air, does it make sense for us not to have airlift capability within Canada but to go out and get it on the market when we need it? Can we do the same thing with sealift? Is it possible to hire a ship to take our troops over there rather than try to get it ourselves?

Finally, as part of that question, you were here when the commodore and vice-admiral were here. They indicated that rather than trying to get more Aurora aircraft for surveillance on the West Coast here, they are quite content to expand the role of contracted aircraft to do the job. It seems as if what in the past we would have considered to be core activities are no longer so. Can you comment on that?

Mr. Summers: That is true. There is room for alternate systems delivery. In some cases, it is used to effect; in some cases perhaps misused, I would suggest.

In the case of airlift, we have been flying the wings off those Hercules aircraft for many years now. You know of far too many examples of where we cannot do things just because we cannot muster enough aircraft to sustain the number of chinks required for an airlift. They need a replacement. Do we need strategic airlift in that regard? Yes, we do. Whether it is more Hercules aircraft or C-17s is to be determined by the planners, but the bottom line is that we need strategic airlift.

Senator Day: This is airlift that we can control.

Mr. Summers: This is airlift that we can control. You do not have to go and see if the Antonovs are ready, or if the pilots' union will allow them to go into hostile air space. If not, you are out of luck. We need strategic airlift that is run by, flown by and maintained by military personnel.

Sealift is identical in that regard. You need whatever the vessel might be that would be used to take the brigade somewhere. Whenever you look at any of the major conflicts, you will find — and I am not pushing the air service because Keith MacDonald is behind me — that over 90 per cent of equipment transported

la classe San Antonio. Vous êtes évidemment au courant de la proposition Sea Horse. Je faisais partie du groupe de réflexion là-dessus, aux côtés de gens comme l'excellent général Lewis MacKenzie et d'autres. La logique de tout cela est généralement bien reconnue. Si l'on parle de forces interarmées et de la capacité de fonctionner n'importe où dans le monde, d'aller quelque part et d'être capable de faire quelque chose, il faut un outil de cet ordre. Que ce soit un San Antonio, un navire Albion ou un autre type, cela reste à voir. Je suis sûr que les planificateurs de la défense et d'autres intervenants au QGDN étudient en ce moment même ces options en vue de décider ce qui convient le mieux pour le Canada, mais il est certain que le concept de base est valable et tout ce qui préfigure cette approche interarmées.

Le sénateur Day : Ma dernière question porte sur le concept de diversification des modes de prestation des services dont on entend constamment parler. Pour transporter des troupes par la voie aérienne, est-il logique pour nous de ne pas avoir de capacité de transport aérien au Canada et de s'en procurer sur le marché quand nous en avons besoin? Pourrions-nous faire la même chose pour le transport en mer? Est-il possible de louer un navire pour transporter nos troupes là-bas plutôt que de nous en charger nous-mêmes?

Enfin, dans le cadre de cette même question, vous étiez ici quand le commodore et le vice-amiral ont témoigné. Ils ont dit qu'au lieu d'essayer d'obtenir davantage d'avions Aurora pour la surveillance de la côte Ouest, ils sont très contents d'étendre le rôle de l'appareil loué à contrat pour faire ce travail. Il semble que ce que l'on considérait dans le passé comme des activités faisant partie du noyau de base ne le sont plus. Quel est votre point de vue là-dessus?

Le cam Summers : C'est vrai. Il y a place pour des modes différents de prestation des services. Dans certains cas, c'est utilisé à bon escient; dans d'autres cas, c'est peut-être mal utilisé, à mon avis.

Dans le cas de l'aérotransport, nous faisons voler nos appareils Hercule jusqu'à la corde depuis maintenant de nombreuses années. Vous connaissez beaucoup trop d'exemples de cas où nous ne pouvons pas tout faire pour la seule raison que nous n'avons pas assez d'avions pour assurer l'aérotransport. Il faut les remplacer. Avons-nous besoin d'un aérotransport stratégique à cet égard? Oui, nous en avons besoin. Que ce soit de nouveaux appareils Hercule ou bien des C-17, cela reste à déterminer, mais en bout de ligne, il nous faut un avion de transport stratégique.

Le sénateur Day : C'est-à-dire un système d'aérotransport que nous pouvons contrôler.

Le cam Summers : En effet. On n'aurait pas besoin d'aller voir si les appareils Antonov sont prêts, ou bien si le syndicat des pilotes permettra à ceux-ci de se rendre dans un espace aérien hostile. Sinon, tant pis pour vous. Il nous faut un aérotransport stratégique dirigé, piloté et entretenu par du personnel militaire.

Pour le transport par mer, la situation est identique. Il vous faut le navire, quel qu'il soit, qui pourrait transporter une brigade quelque part. Si vous examinez n'importe lequel des grands conflits, vous constaterez — et ce n'est pas parce que Keith MacDonald est assis derrière moi que j'insiste sur le service

abroad when going into a combat zone goes by sea, not by air, so having a combination of sealift and airlift capability is very important.

You mentioned the patrol aircraft. The admiral's comment is absolutely on the mark. CHC Helicopters on the East Coast out of St. John's, with I forget the aircraft type now, have been doing stellar work off the Grand Banks of Newfoundland, reporting icebergs, fishermen, and providing information that flows directly into the operations centres on the coast. Out here too; King Air was the aircraft. Out here the contracted aircraft are very useful and can release the Aurora for more sophisticated types of operations, if you want to call them that. As well, as the admiral indicated, as they do the transition to the Aurora update, there will be a time frame when you do not have enough Auroras and you will have to rely on more contracted-out time with these civilian aircraft working for the departments.

Senator Day: Would you see the new defence policy as focused primarily on expeditionary force generation, with other activities such as national security being dealt with at a second level by alternate service delivery and other groups?

Mr. Summers: No. I see that expeditionary capability as something that may end up being used for national purposes. If you have a problem on the northern coast of Labrador, you may want to use that extra capability to get something up there. Certainly, the assets of any expeditionary capability would be available, be it personnel, be it the vessels and those that go with them, for national purposes as well. They are not mutually exclusive; nor would I want to say that the expeditionary capability is the prime reason d'être and the national security is the other way around. I would suggest in fact that you start by going outward. We need more capability for national security and sovereignty off the coast. The expeditionary capability certainly will enhance that. It is not unlike Lewis MacKenzie used to say: You have to have a combat-trained soldier to be a peacekeeper. You cannot send a guy over there who does not know how to fight if he has to stand between two people with rifles, saying, "You have to behave now." You need combat-capable forces no matter which way you go. National security, sovereignty operations, and expeditionary capabilities need to be in balance, and the same forces can do both.

The Chairman: I have several supplementary questions to follow up on the points you raised with Senator Day. You talked about Hercules. This committee has been to Trenton, where we saw 19 of our 32 Hercules unserviceable on the same day. The average is somewhere between 13 and 14 on a typical day, but Hercules are not a tactical aircraft. They cannot go where you are talking about. They also do not fit the new kit that we have; if we want to put a Stryker in, we have to take it apart before it will fit. I am a little puzzled that they

aérien — que plus de 90 p. 100 du matériel transporté à l'étranger dans une zone de combat est transporté par mer, et non par air, et il est donc très important d'avoir une capacité mixte de transport par mer et par air.

Vous avez évoqué l'avion patrouilleur. L'observation de l'amiral est absolument juste. Les hélicoptères de la côte Est basés à St. John's, j'oublie le type d'appareil qu'ils possèdent en ce moment, ont fait de l'excellent travail au large des Grands bancs de Terre-Neuve pour signaler les icebergs, les pêcheurs et fournir de l'information directement au centre opérationnel le long de la côte. Et ici aussi; on utilisait un appareil de type King Air. Par ici, les appareils loués à contrat sont très utiles et peuvent dégager les Aurora pour des opérations plus sophistiquées, si l'on peut dire. De plus, comme l'amiral l'a dit, alors qu'on fait la transition pour la mise à jour des Aurora, il y aura une période au cours de laquelle on n'aura pas assez d'Aurora et il faudra compter davantage sur des heures de vol retenues à contrat par des avions civils travaillant pour des ministères.

Le sénateur Day : D'après vous, la nouvelle politique de défense serait-elle centrée essentiellement sur la création d'une force expéditionnaire, les autres activités comme la sécurité nationale étant assurées à un deuxième niveau par des modes différents de prestation des services et d'autres groupes?

Le cam Summers : Non. À mes yeux, cette capacité de corps expéditionnaire pourrait en fin de compte être utilisée à des fins nationales. S'il y a un problème sur la côte septentrionale du Labrador, on pourrait vouloir recourir à cette capacité additionnelle pour envoyer des troupes là-bas. Chose certaine, on pourrait compter sur les atouts d'une capacité expéditionnaire, qu'il s'agisse des effectifs, des navires et de tout le reste à des fins nationales également. Ce n'est pas mutuellement exclusif; et je ne voudrais pas dire non plus que la capacité expéditionnaire est la raison d'être primordiale et que la sécurité nationale est l'inverse. Je dirais en fait qu'il faut commencer par aller vers l'extérieur. Il nous faut davantage de capacité pour la sécurité nationale et pour assurer la souveraineté au large des côtes. La capacité expéditionnaire va certainement renforcer cet aspect. C'est un peu comme ce que Lewis MacKenzie avait l'habitude de dire : il faut un soldat entraîné au combat pour garder la paix. On ne peut pas envoyer là-bas un type qui ne sait pas se battre s'il doit se tenir au garde-à-vous entre deux soldats armés de fusils et leur dire : « Allez, soyez de gentils garçons ». Il faut des forces aptes au combat peu importe quel rôle on veut jouer. La sécurité nationale, les opérations de souveraineté et les capacités expéditionnaires doivent être équilibrées et les mêmes forces peuvent faire les deux.

Le président : J'ai plusieurs questions supplémentaires faisant suite aux points que vous avez abordés avec le sénateur Day. Vous avez parlé des Hercules. Notre comité est allé à Trenton, où nous avons vu 19 de nos 32 Hercules qui étaient hors service le même jour. En moyenne, il y en a 13 ou 14 d'immobilisés en un jour donné, mais le Hercules n'est pas un appareil tactique. On ne peut pas l'employer dans les rôles que vous venez de décrire. De plus, il ne correspond pas aux nouvelles armes que nous avons; si nous voulons y mettre un Stryker, il faut le démonter pour faire

would be on your list because they do not have the range or the lift capability that we need to move equipment. Can you comment on that?

Mr. Summers: If you are talking about many national operations, then you need the Hercules aircraft to get equipment around within the country. If a tsunami hit Port Alberni, as one did a number of years ago, there could be a requirement for lots of equipment on Vancouver Island. I would suggest that the Hercules aircraft would be one means of getting that out here.

The Chairman: You can think of other aircraft that have the range and size, and can land anywhere a Hercules can, can you not?

Mr. Summers: Yes, but given the assets we have right now, there is a balance between the Hercules and strategic action. If you had only C-17s in the fleet for airlift, then you would probably be somewhat limited in where you could go, and would have to have other assets to get it from the main airhead to somewhere else. There is a balance required.

The Chairman: In fact, we have had demonstrated to us that a C-17 can land anywhere a Hercules can in Canada. There are two platforms that are up right now. One is the fixed-wing search and rescue, and that could certainly accommodate some tactical lift if you expanded the size of it. Does that mix make any sense to you?

Mr. Summers: I was not aware that the C-17 could land in as limited a space as the Hercules. That is pretty short, but if that is the case, that changes things. I will certainly have to look again at my thought process. However, the bottom line is you must have sufficient airlift capability for national as well as international operations. To my mind, whether that is C-17s or a combination of C-17s and Hercules remains to be seen.

The Chairman: You were talking about shipyards. This committee is not just concerned with defence; we do national security, writ large. We have looked at the needs and demands of the Coast Guard. It is in worse shape than the navy in terms of the age of its fleet and the problems that exist. If we had a rational policy like the Dutch, we could probably lay two keels a year and still not keep up with the future demand as we see it going forward.

Having said that, we do not see the capability in Canada to do it. Given the way governments have tended to function, we think it would be playing a bad joke on shipbuilders to gear up a yard, have it function for four or five years, and then tell the people that that is the end of the program and they can go back to pumping gas or whatever else they were doing before they were trained.

l'installation. Je suis un peu perplexe que cet appareil soit sur votre liste, parce qu'il n'a pas le rayon d'action ni la capacité d'emport qu'il nous faut pour transporter du matériel. Quelles sont vos observations là-dessus?

Le cam Summers : S'il est question de mener de nombreuses opérations nationales, alors il faut l'appareil Hercule pour transporter le matériel d'un bout à l'autre du pays. Si Port Alberni est frappé par un tsunami, comme c'est arrivé il y a un certain nombre d'années, il pourrait être nécessaire de transporter beaucoup de matériel sur l'île de Vancouver. Je dis que l'appareil Hercule serait un moyen de transporter cela.

Le président : On pourrait envisager d'autres appareils qui ont le rayon d'action, la taille et la capacité d'atterrir n'importe où comme un Hercule, n'est-ce pas?

Le cam Summers : Oui, mais étant donné les actifs que nous avons en ce moment, il y a un équilibre entre le Hercule et l'action stratégique. Si nous n'avions que des C-17 pour l'aérotransport, nous serions probablement quelque peu limités dans nos destinations possibles et il nous faudrait d'autres appareils pour transporter le tout de la principale tête de pont jusqu'au bon endroit. Il faut maintenir cet équilibre.

Le président : En fait, on nous a fait la démonstration qu'un C-17 peut atterrir n'importe où au Canada où un Hercule peut atterrir. Il y a deux plates-formes qui sont disponibles actuellement. L'une est l'appareil de recherche et de sauvetage à voilure fixe, lequel pourrait certainement être utilisé en partie pour l'aérotransport tactique si l'on en accroissait la taille. Cette combinaison d'appareils vous semble-t-elle acceptable?

Le cam Summers : Je ne savais pas que le C-17 pouvait atterrir dans un espace aussi restreint que le Hercule. C'est très court, mais si c'est le cas, cela change tout. Il est certain que je devrai revoir mes conclusions. Quoi qu'il en soit, l'essentiel est d'avoir une capacité d'aérotransport suffisante pour les opérations nationales et aussi internationales. Dans mon esprit, que cela consiste en des C-17 ou bien un mélange de C-17 et de Hercule, cela reste à voir.

Le président : Vous avez parlé de chantier naval. Notre comité ne s'intéresse pas seulement à la défense, mais aussi à la sécurité nationale au sens large. Nous avons examiné les besoins et les exigences de la garde côtière. Elle est plus mal lotie que la marine si l'on considère l'âge de ses navires et les problèmes qui l'affligent. Si nous devons avoir une politique rationnelle comme les Néerlandais, nous pourrions probablement mettre à la mer deux nouveaux bateaux par année et nous ne pourrions toujours pas suffire à la demande.

Cela dit, nous n'avons pas la capacité de le faire au Canada. Étant donné la manière dont les gouvernements ont tendance à fonctionner, nous pensons que ce serait faire une mauvaise plaisanterie aux constructeurs de navires que d'équiper un chantier naval, de le faire fonctionner pendant quatre ou cinq ans, pour dire ensuite aux employés que c'est la fin du programme et qu'ils peuvent retourner travailler comme pompistes ou le métier qu'ils faisaient avant de recevoir leur formation.

Do you think a shipyard in Canada is viable? If so, how would you ensure that you had a competitive process?

Mr. Summers: Unfortunately, we have had a history of ramping up for high-end vessels such as the frigates, or the 280 class before that in the 1970s.

If you are looking at non-military spec vessels, essentially a commercial vessel that could be used for military purposes, a number of yards in Canada can do that, such as Halifax Shipyards down East, Washington Marine Group out here, and CS Engineering up the river. Davie could, with an infusion of money, build those types of vessels.

The Chairman: Davie is playing a bad joke again. How many times do you want to shut it down and lay the workers off for seven or eight years and then ask them to come back?

Mr. Summers: There has to be a rationalization of the shipbuilding industry. We should be talking to those people about creating a national centre of expertise, if you want to call it that, to retain the capability. I would suggest one on either coast, able to build commercial-type vessels, and funnelling the fleets from all of the departments through those particular shipyards.

The Chairman: When we had four or five yards, they all played a game. They took turns being the low bidder and then made their money on the change orders. The government ended up with the short end of the stick. It was essentially a means of providing regional development funds to different parts of the country through the subsidy that went with the ship. That was on the backs of the Canadian Forces.

Mr. Summers: It is the same thing with the bases. I mentioned the infrastructure, and how bases that are no longer required are kept open. That is for regional economic reasons alone.

The Chairman: We are violently agreeing.

Mr. Summers: We are.

The Chairman: Good. As for the San Antonio class, we looked at that some time ago because we thought that the proposal coming from Adm. Buck was stretching it, along the lines that Senator Day was talking about. We could not understand why Canada needed a vessel that was unique in the world. It made sense to us that if at least a few other countries were buying it, then maybe we should buy it as well. When we looked into the San Antonio class, we were advised, first, that it would have problems docking in Halifax; second, that it sailed too slowly to keep up with the fleet; third, that it did not carry enough fuel to adequately refuel a task force; fourth, that it would not carry enough soldiers for the battle group that was needed. Therefore, we crossed that off the list, went back to square one and said that we should get a

Pensez-vous qu'un chantier naval est viable au Canada? Dans l'affirmative, comment pourrait-on à votre avis garantir un processus compétitif?

Le cam Summers : Malheureusement, nous avons fait l'expérience d'investir pour construire des navires de pointe comme les frégates, ou encore la classe 280 durant les années 70.

Si l'on envisage un navire aux caractéristiques non militaires, essentiellement un navire commercial qui pourrait servir à des fins militaires, un certain nombre de chantiers navals au Canada pourraient s'en charger, par exemple Halifax Shipyards dans l'Est, le Washington Marine Group ici même, et CS Engineering en amont sur le fleuve. Davie pourrait, pourvu qu'on injecte de l'argent, construire des navires de ce type.

Le président : Chez Davie, on est encore en train de vivre une mauvaise plaisanterie. Combien de fois faut-il fermer le chantier et mettre à pied les travailleurs pendant sept ou huit ans, pour leur demander ensuite de revenir au travail?

Le cam Summers : Il faut une rationalisation dans le secteur des chantiers navals. Nous devrions discuter avec les responsables de la création d'un centre national d'expertise, si l'on peut dire, qui pourrait conserver cette capacité. Je proposerais d'en installer un sur chacune des côtes, capable de construire des navires commerciaux, et de faire construire les navires de tous les ministères par ces chantiers navals.

Le président : Quand nous avons quatre ou cinq chantiers, ils étaient tous de mèche. C'était chacun leur tour d'être le plus bas soumissionnaire et ils faisaient de l'argent quand on ordonnait des changements. Le gouvernement finissait par se faire avoir. C'était essentiellement un moyen de canaliser l'argent du développement régional dans différentes régions du pays par l'entremise des subventions versées pour la construction des navires. Tout cela se faisait au détriment des Forces canadiennes.

Le cam Summers : C'est la même chose pour les bases. J'ai mentionné l'infrastructure et j'ai dit que des bases dont on n'a plus besoin restent ouvertes. C'est pour des raisons de développement régional uniquement.

Le président : Nous sommes violemment d'accord.

Le cam Summers : Nous le sommes.

Le président : Bien. Quant à la classe San Antonio, nous avons examiné ce dossier il y a quelque temps parce que nous pensions que la proposition émanant de l'amiral Buck allait un peu trop loin, dans le sens de ce que le sénateur Day disait tout à l'heure. Nous ne pouvions pas comprendre pourquoi le Canada avait besoin d'un navire qui était unique au monde. Il nous apparaissait logique que si au moins quelques autres pays achetaient ce navire, alors peut-être pourrions-nous l'acheter nous aussi. Quand nous nous sommes penchés sur la classe San Antonio, on nous a dit, premièrement, qu'il serait difficile pour ce navire d'accoster à Halifax; deuxièmement, qu'il n'était pas assez rapide pour suivre la flotte; troisièmement, qu'il ne transportait pas suffisamment de carburant pour ravitailler un groupe opérationnel; quatrièmement, qu'il ne transporterait pas

couple of ships that do refuelling and some ships that carry troops, recognizing that that is the way most equipment moves around the world in any event.

Mr. Summers: I cannot disagree with that. I know there are some people in uniform who say the San Antonio class just cannot be housed in the dockyards. I will take that with a grain of salt because I think those things probably could be made to happen.

The basic tenet is that you need something substantial. The San Antonio, when it was put forward, was an example. The only one you can take is the San Antonio. There are plenty of designs out there of varying degrees of capability in terms of taking people and other capabilities on board that you can look at.

If we buy into the concept, which I hope we do, of having that expeditionary capability, with a proper vessel that can take troops and battle forces abroad, then you have to look at what is available, the designs, and pick the appropriate one for us. It may be the San Antonio. It may not be. It may be a British, French or Dutch version that is being developed.

The Chairman: The counterargument we get is that if you just bought some oilers, and then had some transport ships to go with them, you are into too many pieces of kit and too many sailors and it will not be cost effective. I would like to know your views on that.

Mr. Summers: I think the opposite of that is trying to get one vessel, as the senator pointed out, to do everything. That will not happen.

The Chairman: That would be designed from scratch.

Mr. Summers: Exactly. We are probably talking about two different vessels here that have to be purchased or acquired. Fleet replenishment is a requirement unto its own. It has a limited capability to do anything other than replenish the fleet and you can take that into account. However, if you want something substantial in terms of expeditionary capability, you cannot do that with an enhanced fleet oiler. That means you are looking at something else.

There are two different requirements, in my mind, and that is the way they should be approaching it. That gets into the dollars in the budget and everything else, but the reality is, if this is the way the Canadian Forces intend to go, and I believe they should, let us start recognizing that two different capabilities are required. If that means having two different types of ships, so be it. That is what you need. Those joint ships, I would suggest, are not navy ships. They are in fact Canadian Forces ships. Their raison d'être is to take a brigade, or something close to it, somewhere, along with the command and control capability to allow it to operate

suffisamment de soldats pour le groupe de combat qui était nécessaire. Par conséquent, nous l'avons rayé de la liste, nous sommes retournés à la case départ et nous avons dit qu'il faudrait se procurer deux navires ravitailleurs et quelques transporteurs de troupe, reconnaissant que c'est le mode choisi pour transporter du matériel partout dans le monde de toute manière.

Le cam Summers : Je ne peux pas être en désaccord avec cela. Je sais qu'il y a des gens en uniforme qui disent qu'un navire de la classe San Antonio serait tout simplement trop gros pour entrer dans la cale sèche. Je prends cela avec un grain de sel, parce que je pense qu'il y aurait probablement moyen de s'arranger.

Le principe de base, c'est qu'il faut quelque chose d'assez gros. Quand on a parlé du San Antonio, c'était un exemple. Le seul qu'on puisse prendre, c'est le San Antonio. Il y a plein de modèles qui existent et qui ont des degrés divers de capacité pour ce qui est d'emporter des gens et d'autres ressources, et l'on peut faire son choix.

Si l'on adhère à ce concept, comme j'espère qu'on le fera, d'avoir cette capacité expéditionnaire, et un navire capable d'emporter des troupes et des forces prêtes au combat à l'étranger, alors il faut voir ce qui est disponible, les divers modèles et choisir celui qui nous convient. Ce sera peut-être le San Antonio. Peut-être pas. Ce pourrait être un navire britannique, français ou néerlandais qu'on est en train de mettre au point.

Le président : L'argument contraire qu'on nous sert, c'est que si l'on vient d'acheter des pétroliers et qu'on a ensuite besoin de navires de transport, on se retrouverait avec trop d'éléments disparates et trop de marins et que ce ne sera pas d'un bon rapport coût-efficacité. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

Le cam Summers : Je pense que la position contraire serait d'essayer d'avoir un seul navire, comme le sénateur l'a dit, qui pourrait tout faire. Cela n'arrivera pas.

Le président : Ce navire serait conçu à partir de rien.

Le cam Summers : Exactement. Nous aurons probablement besoin de deux navires différents qu'il faudra acheter ou acquérir. Le ravitaillement de la flotte est un besoin propre. Le navire en question a une capacité limitée pour ce qui est de faire quelque chose d'autre que le ravitaillement, et il faut en tenir compte. Cependant, si vous voulez quelque chose de substantiel en termes de capacité expéditionnaire, vous ne pouvez pas faire cela avec un pétrolier, même renforcé. Il faut donc envisager quelque chose d'autre.

Dans mon esprit, il y a deux exigences différentes, et c'est ainsi qu'il faut aborder la question. Il faut évidemment tenir compte des contraintes budgétaires et de tout le reste, mais la réalité est que, si c'est l'orientation que les Forces canadiennes veulent prendre, et je pense que ça devrait être le cas, il faut commencer à reconnaître que nous avons besoin de deux capacités différentes. Si cela veut dire qu'il faut deux navires de types différents, alors soit; c'est ce qu'il nous faut. Et ces deux navires, à mon avis, ne sont pas des navires de la marine. Ce sont en fait des navires des Forces canadiennes. Leur raison d'être est de prendre une brigade

and maintain national con activity, as well as provide medical and other support required to keep that force on the ground going for some time.

The Chairman: Are you telling us that the best route to go is to buy some existing oilers, put them in the navy, buy some roll-on roll-off transport vessels and, if necessary, attach the command and control to the deck?

Mr. Summers: That is one of the options. I do not know all the options that are out there, but I would suggest that is one that needs to be looked at seriously.

The Chairman: My final question is regarding the shipyards. The committee instinctively has some discomfort with the premium that goes with building a vessel here. Having said that, serious people have told us that that is the price the navy has to pay if it wants political support for more vessels. What do you have to say about that?

Mr. Summers: I do not think that should be the case, quite honestly. It is a false economy. I cannot speak for the navy. I am no longer in the navy, but I have seen too many examples of where perhaps that should not happen.

The Chairman: Do you think, during your time in the navy, you would have seen the shipbuilding programs that you did had there not been the trade-off whereby the navy essentially bought political support for the ships by saying "They will be built in your neck of the woods?"

Mr. Summers: If the navy had had its druthers with the frigate, for example, they all would have been built in Saint John, pure and simple. The 280 class all would have been built in one yard, not two, because there were additional premiums and complications.

The Chairman: If the navy had had its druthers, would they not have built them in Korea for 30 per cent less?

Mr. Summers: That is another option. That was one of the figures that was thrown out at the time, if I recall correctly. In the 280 construction process there was a yard, and I think it was in Korea, that could have built it for about 30 per cent less than here in Canada.

The Chairman: That brings me back to my question: Do you think the only way we can get support to renew the fleet is by paying that premium, which is essentially a regional development premium, on the backs of the Canadian Forces?

Mr. Summers: No.

The Chairman: Would it not be better just to send them a cheque?

Mr. Summers: The time has come when people and the government see through those types of false economies, trying to sustain shipyards for those reasons. In reality, given the limited

ou un groupe s'en rapprochant et de l'amener quelque part, de même que la capacité de commandement et de contrôle, pour lui permettre de fonctionner et de déployer ses activités, tout en fournissant le soutien médical et autre nécessaire pour permettre à cette force de rester sur le terrain pendant un certain temps.

Le président : Êtes-vous en train de nous dire que la meilleure solution serait d'acheter des pétroliers existants, de les insérer dans la marine, d'acheter des navires rouliers de transport et, au besoin, d'installer sur le pont la structure de commandement et de contrôle?

Le cam Summers : C'est l'une des options. Je ne connais pas toutes les options qui existent, mais je dirais que c'en est une qu'il faudrait examiner sérieusement.

Le président : Ma dernière question porte sur les chantiers navals. Le comité est instinctivement mal à l'aise avec l'idée de payer plus cher pour construire un navire chez nous. Cela dit, des gens sérieux nous ont dit que c'est le prix à payer si la marine veut avoir les appuis politiques nécessaires pour acheter davantage de navires. Qu'avez-vous à dire là-dessus?

Le cam Summers : Je ne crois pas que ce devrait être le cas, bien franchement. Ce sont de fausses économies. Je ne peux pas parler au nom de la marine. Je ne fais plus partie de la marine, mais j'ai vu trop d'exemples de cas où cela ne devrait peut-être pas arriver.

Le président : Croyez-vous que, à l'époque où vous étiez dans la marine, vous auriez vu les programmes de construction navale qui ont effectivement eu lieu à cette époque n'eût été des compromis par lesquels la marine s'est trouvée essentiellement à acheter les appuis politiques pour obtenir ces navires en disant : « Ils seront construits dans votre coin de pays »?

Le cam Summers : Si la marine avait eu le dernier mot sur les frégates, par exemple, elles auraient toutes été construites à Saint John, point final. Les navires de la classe 280 auraient tous été construits dans un seul chantier naval et non pas deux, parce que cela a entraîné un coût supplémentaire et des complications.

Le président : Si la marine avait eu le dernier mot, n'auraient-ils pas été construits en Corée à 30 p. 100 de moins?

Le cam Summers : C'est une autre option. C'est l'un des chiffres qu'on avait lancé à l'époque, si je me rappelle bien. Dans le cas de la construction des 280, il y avait un chantier, je pense qu'il était situé en Corée, qui aurait pu les construire pour environ 30 p. 100 de moins qu'au Canada.

Le président : Cela me ramène à ma question : Pensez-vous que le seul moyen pour nous d'obtenir le soutien voulu pour renouveler la flotte, c'est de payer cette surprime, qui est essentiellement une prime de développement régional, au détriment des Forces canadiennes.

Le cam Summers : Non.

Le président : Ne serait-il pas mieux de leur envoyer tout simplement un chèque?

Le cam Summers : De nos jours, la population et le gouvernement ne se laissent plus aveugler par de fausses économies de ce genre, consistant à tenter de maintenir en vie

number of dollars, buying where you get the best bang for the buck, whether that is abroad or locally, is the way to go. Do not pay a subsidy.

The Chairman: We are singing from the same hymn book, but we are sitting here looking at the AORs and their best-before date is 10 years ago.

Mr. Summers: That is correct.

The Chairman: We are looking at the destroyers and their best-before date is right now.

Mr. Summers: Yes, it is.

The Chairman: We know it is a 13-, 14-, 15-year process to replace them. We are at the mid-lifetime of the frigates. Now is the time to start planning for their replacement. You and I both know there are no such plans in place. We are taking a look at the coastal defence vessels. They do not defend the coast and they are not well suited to staying out in high-sea conditions. The time is approaching when we should be thinking about what we should have in their place, and there are no plans for that.

We are faced with virtually every platform in the navy requiring significant investment, and we do not see any proposals coming forward, except for the Swiss army knife concept.

Mr. Summers: In fact, Mr. Chairman, I have to disagree. There are plans in place for some of these. There is one fallacy you must watch out for. Some people say you replace hull for hull — you have the four 280s; you have to replace with four more 280 command ships. It is the capability that needs to be replaced, not the hulls per se. The navy's thinking used to be, and I believe it is still valid, to look at replacing the capability downstream. They can see utility in replacing the frigates and the 280s with a common hull, a common vessel, so it is one design, if you want to call it that, whether it is built in Canada or elsewhere. You can then put the proper capabilities into the right number of ships. That program, unless things have changed, is certainly on the books and in their thinking. The problem is, given the size of the defence budget to date, they have to keep moving it further and further out. You would probably not see anything on the frigate replacement until some time around 2012 to 2015.

The 280 replacement command capability is of personal concern to me. That capability must somehow be catered for when those ships get to the stage where they are unable to go to sea for sustained periods. Again, it is the capability, not the hull.

des chantiers navals pour de telles raisons. En réalité, étant donné que l'argent est limité, il faut acheter là où on en obtient le plus pour son argent, que ce soit à l'étranger ou au Canada. Il ne faut pas payer de subsides.

Le président : Nous sommes sur la même longueur d'ondes, mais nous avons sous les yeux les pétroliers ravitailleurs d'escadres dont la date de péremption est passée depuis dix ans.

Le cam Summers : C'est exact.

Le président : Et puis nous avons sous les yeux les destroyers dont la date de péremption est aujourd'hui même.

Le cam Summers : Oui, en effet.

Le président : Nous savons que pour les remplacer, il faudra un processus de 13, 14 ou 15 ans. Les frégates en sont au milieu de leur vie utile. C'est aujourd'hui qu'il faut commencer à planifier leur remplacement. Vous et moi savons qu'aucune planification ne se fait en ce sens. Nous jetons un coup d'oeil aux navires de défense côtière. Ils ne défendent pas la côte et ils ne conviennent pas à la navigation en haute mer. Le moment approche où nous devons commencer à réfléchir à ce qu'il faudrait acquérir pour les remplacer, et l'on ne tire aucun plan en ce sens.

Nous sommes confrontés à la situation suivante : presque toutes les plates-formes de la marine exigent un investissement considérable et nous ne voyons venir aucune proposition, sinon le concept du couteau de l'armée suisse.

Le cam Summers : En fait, monsieur le président, je dois exprimer mon désaccord. Des plans existent pour certains de ces dossiers. Il y a une idée fausse dont vous devez vous méfier. D'aucuns disent qu'il faut remplacer chaque coque par une coque équivalente : nous avons quatre 280; il faudrait donc les remplacer par quatre autres navires de commandement de la classe 280. C'est la capacité qu'il faut remplacer, pas les navires comme tels. De mon temps, la manière de penser dans la marine, et je pense que c'est encore le cas, était qu'il fallait envisager de remplacer la capacité en aval. On peut comprendre qu'il serait valable de remplacer les frégates et les 280 par un seul et même navire, un seul modèle, si l'on peut dire, peu importe qu'il soit construit au Canada ou ailleurs. Ensuite, il s'agit de prévoir le nombre voulu de navires pour assurer la capacité voulue. Ce programme, à moins que les choses aient changé, est certainement établi et la réflexion est amorcée. Le problème, c'est qu'il faut constamment remettre son exécution à plus tard, étant donné la taille du budget de la défense jusqu'à maintenant. On ne verra probablement rien dans le dossier du remplacement des frégates avant 2012 ou 2015.

Le remplacement de la capacité de commandement des 280 me préoccupe personnellement. Il faut absolument s'occuper d'obtenir cette capacité quand ces navires en seront au point où ils ne pourront plus prendre la mer pendant des périodes prolongées. Là encore, c'est la capacité qui compte, pas le navire lui-même.

The Chairman: I hear you. That is a fair statement. I think the committee accepts that. The issue is that there is no commitment; there is no suggestion that these are moving forward. Absent that, we are looking at a whole series of *Sea Kings* over the next decade.

Mr. Summers: The capital acquisition program exists on paper. It can move around.

The Chairman: How far is it from funding?

Mr. Summers: The commitment is very short term, as you will appreciate. There are all sorts of good plans, but only when you actually have program approval do you have money to spend.

The Chairman: Exactly. Even in this budget, there is no money until you get five years out. It is a minority government, so we know how seriously we can take that.

Mr. Summers: I would suggest, too, that given that tremendous ramp-up from \$500 million, \$600 million, to all of a sudden \$4 billion or \$5 billion extra, they will be working pretty hard between now and then to actually have major acquisition programs in place to spend that particular money.

The Chairman: That is unless you are buying hot vessels that are actually sailing and functioning right now.

Mr. Summers: Absolutely.

The Chairman: Thank you. I have taken up too much time.

Senator Banks: You never take up too much time, chair.

Good afternoon, admiral. We are politicians and not designers. Adding up the list that we have just been talking about, within the next 20 years, between the Coast Guard and the navy, we will need another 50 new ships. We need the *Sea Horse* capability. We need two, if not three, JSS. We need some new *Hercules* and something of the capability of the C-17, because, for example, DART took 26 loads in *Hercules*. That is just not practical. If we are to have DART or any expeditionary capacity, we must have the ability to move them. If you add up 50 new ships, the *Sea Horse* capability, three JSS, a couple of dozen new *Hercules* and five C-17s or something similar, that will not happen. It will not happen. I would like it to happen, but it is a complete fairytale. We cannot acquire all of that capability within 20 years because there is not enough money, unless we start robbing health care. I am playing a mug's game now.

Do we not have to make some pretty hard choices? For example, in terms of moving expeditionary forces, it is nice to say that we must have C-17s or something like them to land at airports, and at the same time we have to have an *Albion*, let us say. I am bearing in mind that Canada has never gone to war by itself. We have never simply said, "Okay, we intend to declare war

Le président : Je comprends votre argumentation et je la trouve valable. Je pense que le comité l'accepte. Le problème, c'est qu'il n'y a aucun engagement; rien ne donne à penser que ces programmes progressent. À défaut de cela, nous pourrions nous retrouver devant toute une série de *Sea King* au cours de la prochaine décennie.

Le cam Summers : Le programme d'acquisition d'équipement existe sur papier. Il peut débloquer.

Le président : Son financement est-il en vue?

Le cam Summers : L'engagement est à très court terme, comme vous le comprendrez. Il y a une foule de bons plans, mais c'est seulement quand on fait approuver le programme qu'on a de l'argent à dépenser.

Le président : Exactement. Même dans le budget actuel, il n'y a pas d'argent avant cinq ans. C'est un gouvernement minoritaire, et nous savons donc à quel point on peut prendre cela au sérieux.

Le cam Summers : Je dirais aussi qu'étant donné l'extraordinaire augmentation de ce budget, qui était de l'ordre de 500 à 600 millions de dollars et qui a subitement été gonflé de quatre ou cinq milliards de dollars, les responsables vont travailler d'arrache-pied d'ici là pour vraiment mettre en place de grands programmes d'acquisition qui leur permettra de dépenser cet argent.

Le président : À moins que l'on achète des navires qui naviguent déjà.

Le cam Summers : Absolument.

Le président : Merci. J'ai pris trop de temps.

Le sénateur Banks : Vous ne prenez jamais trop de temps, monsieur le président.

Bon après-midi, amiral. Nous sommes des politiciens et non pas des concepteurs. Si j'additionne tout ce qu'on vient de mettre sur la liste au cours de la discussion, d'ici 20 ans, pour la garde côtière et la marine, il nous faudra 50 nouveaux navires. Il nous faut la capacité du *Sea Horse*. Il nous faut deux sinon même trois JSS. Il nous faut de nouveaux *Hercule* et un appareil ayant la capacité du C-17 parce que, par exemple, l'équipe d'intervention d'urgence DART a pris 26 envolées de *Hercule*. Ce n'est tout simplement pas pratique. Si nous voulons avoir le DART ou une quelconque capacité expéditionnaire, il nous faut la capacité de les transporter. Si l'on ajoute 50 nouveaux navires, la capacité du *Sea Horse*, trois JSS, une vingtaine de nouveaux *Hercule* et cinq C-17 ou quelque chose de semblable, cela n'arrivera pas. Cela n'arrivera tout simplement pas. J'aimerais bien que cela arrive, mais il ne faut pas rêver en couleur. Nous ne pouvons pas acquérir tout cela d'ici 20 ans parce qu'il n'y a pas assez d'argent, à moins qu'on commence à voler l'argent des soins de santé. On serait toujours perdant.

Est-ce qu'il ne faut pas se décider et faire des choix? Par exemple, pour ce qui est de transporter les forces expéditionnaires, c'est bien beau de dire qu'il nous faut des C-17 ou un appareil semblable pour atterrir aux aéroports, et d'avoir en même temps un *Albion*, par exemple. Je tiens compte du fait que le Canada n'est jamais allé en guerre seul. Nous n'avons jamais dit tout

on you.” We have always gone to war with allies. Should we not start to be practical instead of saying we need this entire list? That will just not happen. Do we not have to make a choice and say that we will have an expeditionary force that can land at an airport that somebody else has secured for us, or we will not have an expeditionary force that can land at an airport? We will not have an expeditionary force that can land on a coast somewhere and secure an airport, and somebody else will. Do we not have to make those hard, practical choices? Am I wrong about my list of about 50 ships? I do not think I am.

Mr. Summers: You are perceptive in that area. I think you are absolutely on the mark, but this is where people will have to start thinking outside the box on how to meet those requirements.

You mention the other government departments such as the Coast Guard, Defence, Fisheries and everything else. They need a large number of vessels. Certainly, there is a thought process going on now that a common-type vessel that would be bigger than a maritime coastal defence vessel and certainly smaller than a frigate, a common-vessel hull, would in fact meet the needs of a number of the departments. Maybe the government, instead of buying one vessel for Fisheries, another one for the Coast Guard and another one for Defence, should look at buying a common hull that can be used by a number of government departments and create savings that way.

With respect to billing, you are correct. There is not enough money in the world to do everything in 10 years’ time. That is why people must look carefully at this option to lease. That could be done quite easily. Oiling capability through the British with the RFA is a semi-civilian approach to providing fleet replenishment. That is not something that I would advocate, but it is another option.

Senator Banks: That presumes you will use merchant seamen of some kind. We do not like to do that.

Mr. Summers: The other one, of course, is on airlift capability. Given the number of nations getting involved in the AWAX program, quite conceivably, there could be a joint program with the United States or with European allies to provide a heavy-lift capability as well.

There are other options out there rather than just buying our own. Those options have to be investigated. You are correct. There is much to be done. Adm. Brodeur will certainly show you tomorrow the bow wave that has built up because of the lack of funding. It is not just a question of 10 years. He will go back much further than that. I would say certainly 10 years, where you are at 30 per cent less, and that does not take into account inflation. This bow wave is getting so large. Take your service. You can

simplement : « Très bien, nous vous déclarons la guerre ». Nous sommes toujours allés en guerre aux côtés de nos alliés. Ne devrions-nous pas commencer à adopter un esprit pratique, au lieu de dire qu’il nous faut toute cette liste? Cela n’arrivera tout simplement pas. Ne devons-nous pas faire des choix et dire que nous aurons une force expéditionnaire capable d’atterrir à un aéroport dont quelqu’un d’autre se serait emparé pour nous, faute de quoi nous n’aurons pas de force expéditionnaire capable d’atterrir à un aéroport? Nous n’aurons pas de corps expéditionnaire capable d’atterrir sur une côte quelque part et de s’emparer d’un aéroport, mais quelqu’un d’autre va le faire. Ne devons-nous pas prendre le taureau par les cornes et faire des choix? Est-ce que je me trompe au sujet de ma liste d’une cinquantaine de navires? Je ne le pense pas.

Le cam Summers : Vous êtes très perspicace. Je pense que vous avez absolument raison, et c’est là qu’il faudra commencer à sortir des sentiers battus pour trouver des moyens de répondre à ces besoins.

Vous avez mentionné les autres ministères gouvernementaux comme la garde côtière, la Défense, les Pêches, et ainsi de suite. Ils ont besoin d’un grand nombre de navires. Chose certaine, à ce stade-ci de la réflexion, on envisage un navire ordinaire qui serait plus gros qu’un navire de la défense côtière maritime et certainement plus petit qu’une frégate, un navire ordinaire qui, en fait, répondrait aux besoins de plusieurs ministères. Au lieu d’acheter un navire pour les Pêches, un autre pour la garde côtière et un troisième pour la Défense, le gouvernement devrait peut-être envisager de faire l’acquisition d’un navire ordinaire que plusieurs ministères gouvernementaux pourraient utiliser et ainsi faire des économies.

Pour ce qui est de payer la note, vous avez raison. Il n’y a pas assez d’argent dans le monde pour tout faire en l’espace de dix ans. Voilà pourquoi on devrait envisager sérieusement l’option location. Cela pourrait se faire assez facilement. Assurer le ravitaillement en carburant en faisant appel aux Britanniques, par l’entremise du RFA, est une approche semi-civile qui permettrait de ravitailler la flotte. Ce n’est pas ce que je préconiserais, mais c’est une autre option.

Le sénateur Banks : Cela suppose de faire appel à des marins marchands quelconques. Nous n’aimons pas faire cela.

Le cam Summers : Il y a aussi, évidemment, la capacité d’aérotransport. Compte tenu du nombre de nations participant au programme AWAX, on pourrait imaginer un programme conjoint avec les États-Unis ou avec des alliés européens qui assureraient une capacité de transport lourd.

Il y a d’autres solutions que de simplement acheter notre propre matériel. Il faut examiner ces options. Vous avez raison : il y a beaucoup à faire. L’amiral Brodeur vous montrera sûrement demain l’onde de choc provoquée par le manque de fonds. Il ne suffit pas de regarder dix ans en arrière. Il remontera beaucoup plus loin que cela. Je dirais certainement dix ans, à 30 p. 100 de moins, et cela ne tient pas compte de l’inflation. Cette onde de choc gagne de l’ampleur. Prenons votre service. On peut dresser la

then start listing off major equipment in the army, navy and air force right now that is almost critical and needs to be replaced within the next five years.

Your point is valid with regard to the money that may come in, and there will have to be some innovative thinking on how to satisfy those demands. I would also suggest a prioritization of the roles and functions that are needed. Some of the things we are doing today we may not be doing in the future because they may be a lesser priority.

Senator Banks: I seek instruction from you on questions having to do with interoperability, not the capacity but the likelihood.

On the East Coast, Canada's navy operates regularly with NATO forces. It is completely integrated with NATO forces. On the West Coast, there is no such thing. I do not mean we do not interoperate with the Americans, because we do, but there is nothing formal as with NATO.

You talk about expanding NORAD to include land and sea capabilities. If we were to do that, would that not bump up against NATO and one would obviate the other? Can we do both at the same time?

Mr. Summers: Since Canada is in NATO, we have often said here that the western flank of NATO is actually the west coast of continental North America, so we say it goes all the way out here. However, being serious now, the navies and the air forces, as well as the land forces, work extremely hard at interoperability. As you know, Gen. Hillier was deputy commander of an American division. That is the type of interoperability that was not extant in the army 10 years ago. He was the first to do that type of tour. We are seeing more interoperability between the individual services.

That type of interoperability — and NATO is the best — allows our forces to come together quickly, be very effective and know what they are doing. The Gulf War, which I commanded, was a prime example of where ships came from all over the place but had a common way of operating. It worked out well.

Senator Banks: I understand the advisability. My question is can we successfully be in NORAD and NATO at the same time?

Mr. Summers: Absolutely.

Senator Banks: If that would work, that would be great.

Mr. Summers: The same kind of interoperability goes on north and south and across the border. Cmdre. Girouard would tell you that even though it was on the Pacific side, essentially the same navies were there and used the same common approach to acting command and control in running operations. There is no dichotomy between how we work with the U.S.

liste du matériel important dans l'armée, la marine et l'aviation qui est à un stade pratiquement critique à l'heure actuelle et qui devra être remplacé d'ici cinq ans.

Votre argument concernant les sommes susceptibles d'être investies est valable, et il faudra certainement faire preuve de créativité quant au moyen de répondre à ces demandes. Je préconiserais également que l'on établisse des priorités pour ce qui est des rôles et des fonctions nécessaires. Il se peut fort bien que nous ne fassions plus à l'avenir certaines des choses que nous faisons aujourd'hui car elles seront moins prioritaires.

Le sénateur Banks : J'aimerais obtenir votre avis au sujet de l'interopérabilité, pas tellement du point de vue de la capacité, mais de la possibilité qu'elle se concrétise.

Sur la côte Est, la marine canadienne collabore régulièrement avec les forces de l'OTAN. Elle est complètement intégrée aux forces de l'OTAN. Sur la côte Ouest, il n'y a rien de tel. Je ne veux pas dire par là que nous ne collaborons pas avec les Américains — nous le faisons —, mais pas dans un cadre aussi officiel que celui de l'OTAN.

Vous parlez d'élargir NORAD pour y inclure les volets maritime et terrestre. Ce faisant, NORAD ne se heurterait-il pas à l'OTAN, l'une évacuant l'autre? Pouvons-nous nous engager dans les deux en même temps?

Le cam Summers : Étant donné que le Canada fait partie de l'OTAN, nous avons souvent dit ici que le flanc ouest de l'OTAN est en fait la côte Ouest du continent nord-américain; autrement dit, son champ d'intervention va jusque-là. Mais sérieusement, la marine, l'aviation et l'armée travaillent d'arrache-pied pour favoriser l'interopérabilité. Comme vous le savez, le général Hillier a été commandant adjoint d'une division américaine. C'est un cas d'interopérabilité qui n'existait pas dans l'armée il y a dix ans. Il a été le premier à avoir ce type d'affectation. Nous voyons une plus grande interopérabilité entre les services individuels.

Ce type d'interopérabilité — et l'OTAN en est le meilleur exemple — permet à nos troupes d'unir leurs forces rapidement, d'être efficaces et compétentes. La guerre du Golfe, au cours de laquelle j'ai assumé le commandement de nos forces, en a été un exemple patent : des navires venant de tous les coins de la planète ont adopté un mode d'opération commun. Cela a très bien fonctionné.

Le sénateur Banks : Je comprends que ce soit souhaitable. Mais ma question est la suivante : Pouvons-nous nous engager efficacement auprès de NORAD et de l'OTAN en même temps?

Le cam Summers : Absolument.

Le sénateur Banks : Si cela fonctionnait, ce serait formidable.

Le cam Summers : Ce type d'interopérabilité a cours au nord, au sud et par-delà la frontière. Le cmdre Girouard vous dirait que même si cela se passait du côté du Pacifique, essentiellement les mêmes navires étaient là et ils utilisaient une approche commune face au commandement et au contrôle intérimaires des opérations. Il n'y a pas de dichotomie entre notre façon de

on international information exchange and agreements and NORAD. That is not a problem.

Senator Banks: The U.S. is obviously our most important partner.

You were talking about the advisability of BMD and the general advisability of active cooperation with the United States on defence matters. Again, we are politicians, but we do not have to get elected so we can ask what we like and say what we like. However, other kinds of politicians do have to get elected, and it is arguable that there is, to use your phrase, a bow wave of resistance to the idea, based on misinformation, on mythical problems, perhaps. Nevertheless, there is a certain resistance. I do not know what it would be if you took a poll. You can prove anything with a poll, depending on how you write the questions, but if it were true that there is a demonstrable reticence on the part of Canadians about becoming involved in BMD, even if they all really understood it, do you think that a government has the responsibility to do something that would defy public opinion? That would, in the view of some, be profligacy, and in the view of others, leadership.

Mr. Summers: That is a very deep question. I understand the political imperatives the government faced with regard to the misperceptions out there. I would go back to my comment that it was really of their own doing in not trying to convince the Canadian public. Perhaps if they had had the luxury of time, as governments in the past have done, to educate the Canadian public on an issue, there might have been a chance to sway the numbers one way or the other with respect to ballistic missile defence. Unfortunately, it came to a head long before the government, if it wanted to, could institute a policy of educating the Canadian public on what BMD was all about. There were some political imperatives within the party as well. I think we are all aware of why this had to be sorted out all too quickly.

Having said that, the government cannot do things on the QT if they have made a policy statement, but I do believe that downstream, as they look at the real question of Canadian sovereignty, they will realize the necessity and the validity of doing things not associated with their very narrow definition of BMD — weapons in space and all of that. I go back to the necessity for information sharing and exchange. I go back to the response being from land-based, sea-based systems. There may be some validity in something like that.

Senator Banks: I want to remind you of the Bomarc crisis.

Mr. Summers: No thanks.

travailler avec les États-Unis, pour ce qui est de l'échange d'information et des accords internationaux et NORAD. Ce n'est pas un problème.

Le sénateur Banks : Les États-Unis sont évidemment notre premier partenaire en importance.

Vous avez parlé de l'opportunité de participer au bouclier de défense antimissiles et de l'avantage qu'il y aurait de coopérer activement avec les États-Unis dans le domaine de la défense. Encore une fois, nous sommes des politiciens, mais nous ne sommes pas obligés de nous faire élire de sorte que nous pouvons poser les questions que nous voulons et dire ce que nous voulons. Cependant, d'autres politiciens doivent se faire élire, et il est incontestable qu'il existe, pour reprendre votre expression, une vague de résistance à cette idée, peut-être fondée sur une mauvaise information ou des problèmes mythiques. Quoiqu'il en soit, il existe une certaine résistance. Je ne sais pas quelle serait l'issue d'un éventuel sondage. On peut démontrer ce qu'on veut avec un sondage, selon la façon dont les questions sont rédigées, mais s'il s'avérait qu'il existe une réticence évidente de la part des Canadiens à l'idée de participer à un bouclier de défense antimissiles, même s'ils en comprenaient toutes les ramifications, pensez-vous qu'un gouvernement a le devoir d'aller à l'encontre de l'opinion publique? Pour les uns, ce serait une honte et pour les autres, une preuve de leadership.

Le cam Summers : C'est une question profonde. Je comprends les impératifs politiques avec lesquels le gouvernement doit composer compte tenu des perceptions erronées qui ont cours dans la population. Je ne peux que répéter ce que j'ai déjà dit, soit qu'il a creusé sa propre tombe en n'essayant pas de convaincre les citoyens canadiens. Peut-être que s'il avait pu disposer de plus de temps pour mener une campagne d'éducation auprès de la population canadienne, comme l'ont fait d'autres gouvernements dans le passé, il aurait pu influencer les chiffres dans un sens ou dans l'autre en ce qui a trait à la défense antimissiles balistique. Malheureusement, les choses sont arrivées à un point critique bien avant que le gouvernement puisse instituer, s'il l'avait voulu, une campagne d'éducation de la population canadienne sur ce que signifie la défense antimissiles balistique. Au sein du parti au pouvoir également, des impératifs politiques sont entrés en jeu. Je pense que nous savons tous pourquoi cette décision a été prise beaucoup trop précipitamment.

Cela dit, le gouvernement ne peut faire marche arrière s'il a déjà fait une déclaration de politique, mais j'estime qu'en aval, lorsqu'on examinera sérieusement la question de la souveraineté canadienne, on se rendra compte de la nécessité et de l'opportunité d'entreprendre des actions ne se limitant pas à une définition très restreinte de la défense antimissiles balistique — avec des armes dans l'espace, etc. Je reviens sur la nécessité de partager l'information. Je réitère que notre réponse doit être fondée sur des systèmes maritimes et terrestres. Il est sans doute valable d'agir ainsi.

Le sénateur Banks : Je veux vous rappeler la crise Bomarc.

Le cam Summers : Non merci.

For example, we have talked about information sharing with NORAD. That is all too easy to effect. It may well be that some of the variants being designed and promoted for sea-based missile systems could be quite effective at countering an incoming ballistic missile. If the U.S. looks at, as they are, stationing some of their ships armed with these missiles near to main ports and civilian population areas where they can intercept the inbound missile, should we in fact have those missiles on board our ships? Is there any reason why we should not park HMCS *Vancouver* halfway between Victoria and Vancouver in the case of a threat if they have that capability? Over time, the sovereignty question associated with ballistic missile defence will be revisited and, hopefully, put into proper perspective.

The Chairman: The difficult question relates to the sense that this committee has that the governments over the past two decades have been giving the Canadian people the sort of defence capability they want. How do we go about changing the views of the Canadian public so that the government can respond to a different set of demands? As we wander around the country holding hearings, we see a Canada that essentially does not feel threatened. There is a large ocean on the East; a large one on the West; snow to the North; friends to the South. There is a “Why should I worry?” attitude. Do we put the solution entirely on the backs of the political leadership and say that there is a lack of political will and we will have to wait until somebody comes along, as Senator Banks was talking about, and says “Follow me”? Is that the solution? Do we have to wait for the catastrophe to happen, and that will be the solution? Is there another, more rational way that we can develop a constituency in this country that understands the risks and the needs? If so, could you help us articulate that?

Mr. Summers: You said, Mr. Chairman, Canadians get the military they want. I think that is not correct. In fact, the perception of the Canadian military has always been very high. Every time a public opinion poll is done, the Canadian military rates quite highly. This time around, there was no question in my mind that the government realized that the Canadian public was well aware that the military was rusting out and really needed help. The government could not ignore that. That was a given.

The Chairman: With respect, RAdm. Summers, the polls that count are the ones that ask: If you have one dollar left, does it go to health spending or education or the military? The military loses every time. If you think that the government has responded to the public’s cry for help in the last budget, you and I must be reading different budgets.

Mr. Summers: No, you are absolutely correct. This is where the problem of defence comes in. When you start looking at it in comparison with all the other priorities — health care, education — the military does come in second best. That is why

Par exemple, nous avons parlé du partage de l’information avec NORAD. C’est très facile à faire. Il est bien possible que certaines variantes conçues et présentées comme des systèmes de missiles basés en mer pourraient être très efficaces pour contrer un missile balistique. Si les États-Unis envisagent, comme c’est effectivement le cas, de faire stationner certains de leurs navires armés de ces missiles près des principaux ports et des secteurs densément peuplés où ils pourraient intercepter le missile ennemi, devrions-nous avoir nous aussi de tels missiles à bord de nos navires? Y a-t-il une raison quelconque pour laquelle nous ne devrions pas stationner le NCSM *Vancouver* à mi-chemin entre Victoria et Vancouver en cas de menace s’ils ont cette capacité? Avec le temps, la question de la souveraineté associée à la défense contre les missiles balistiques sera réexaminée et j’espère qu’elle sera placée dans le contexte approprié.

Le président : La question difficile, c’est que notre comité a le sentiment que les gouvernements, depuis deux décennies, ont donné à la population canadienne la capacité de défense qu’elle veut avoir. Comment faire changer d’avis la population canadienne pour que le gouvernement puisse réagir à des exigences différentes? Nous sillonnons le pays pour tenir des audiences et ce que nous voyons, c’est un Canada qui, essentiellement, ne se sent pas menacé. Il y a un immense océan à l’Est, un autre encore plus immense à l’Ouest, de la neige au Nord; des amis au Sud. Les gens se disent : « Pourquoi devrais-je m’inquiéter? » Faut-il dépendre entièrement des dirigeants politiques pour trouver une solution et dire qu’il y a absence de volonté politique et que nous devons donc attendre que quelqu’un prenne l’initiative, comme le sénateur Banks le disait, et dise : « Suivez-moi »? Est-ce la solution? Faut-il attendre que la catastrophe se produise, en espérant que ce sera alors la solution? Y a-t-il une autre manière plus rationnelle de susciter dans notre pays une prise de conscience pour que les gens comprennent les risques et les besoins? Dans l’affirmative, pourriez-vous nous aider à préciser ce qu’il faut faire?

Le cam Summers : Vous avez dit, monsieur le président, que les Canadiens obtiennent les forces armées qu’ils veulent. Je pense que ce n’est pas exact. En fait, la perception des Forces armées canadiennes a toujours été très bonne. À chaque fois qu’on fait un sondage d’opinion, les militaires canadiens obtiennent une cote très favorable. Cette fois-ci, il n’y avait aucun doute dans mon esprit que le gouvernement s’est rendu compte que le public canadien était très conscient que les forces armées étaient rouillées et avaient vraiment besoin d’aide. Le gouvernement ne pouvait plus ne pas en tenir compte. C’était le point de départ.

Le président : Sauf votre respect, contre-amiral Summers, les sondages qui comptent sont ceux où l’on pose la question : S’il vous restait un seul dollar, irait-il aux soins de santé ou à l’éducation ou bien aux militaires. Les militaires perdent à tout coup. Si vous pensez que le gouvernement a répondu dans le dernier budget à un appel à l’aide du public, vous et moi devons lire des budgets différents.

Le cam Summers : Non, vous avez absolument raison. C’est là que se pose le problème de la défense. Si on l’examine en faisant la comparaison avec toutes les autres priorités — les soins de santé, l’éducation —, les militaires viennent effectivement en second.

in my comments I talked about the security of the country being fundamental. That is one of a government's primary responsibilities. One perception we have suffered from is that national security or defence is not something that overarches any one particular government. That is why I would argue strongly that that is what is needed in this country. It is a question of educating the Canadian public, but also, governments should not allow themselves to be trapped. I can understand why they put the dollar into health care as opposed to the military, as health care touches people more than the military. However, there has to be a greater sense in areas like defence, national security and diplomacy that there is a bigger national plan that we can fall back on. That is not evident in our country. That is what needs to be done.

Senator Banks: That is what is needed, or an attack.

Mr. Summers: Yes, and this goes back to 9/11. We have forgotten about that. The Americans have not, as I told you. I almost wish — God forbid — that there would be just a minor one here that would bring home to Canadians that this is important.

The Chairman: This committee is on record that national security and defence is the first obligation of government. That is why we have governments. You build health care and education on that basis and on that foundation.

Having said that, most Canadians simply do not share that view. That is why we have seen governments going in other directions. We are asking you for assistance in articulating a message that would have resonance with Canadians, whereby they would see things differently. We can go back several decades now; it covers both parties. This is a non-partisan exercise here. I am not sure if anyone in the audience knows who is a Liberal and who is a Conservative.

Mr. Summers: I know.

The Chairman: However, we have a common dilemma. Your testimony is not very different from things we have written in our reports. We agree very much with what you say, but we have a common challenge, which is how to articulate this to Canadians so that they will agree with us.

Mr. Summers: One of the problems is that perhaps we do not have any statesmen any more. I always thought a statesman was someone who could think at a higher level, beyond the mandate of the government, beyond the next election and what the important issues are and what the polls say: "I had better support this or I will not get elected in my riding."

C'est pourquoi j'ai dit que la sécurité du pays est un élément fondamental. C'est l'une des responsabilités primordiales du gouvernement. Nous avons souffert d'une perception fautive, à savoir que la sécurité nationale ou la défense n'est pas un élément obligatoire pour un gouvernement quelconque. C'est pourquoi je soutiens fermement que c'est ce qu'il nous faut dans notre pays. Il faut faire l'éducation du public canadien, mais aussi, les gouvernements ne doivent pas se laisser piéger. Je peux comprendre pourquoi ils injectent de l'argent dans les soins de santé plutôt que dans les forces armées, car la santé touche davantage les gens que les militaires. Cependant, il faut que dans des domaines comme la défense, la sécurité nationale et la diplomatie, on ait davantage le sentiment qu'il existe un plan national de grande envergure auquel on peut se reporter. Ce n'est pas évident dans notre pays. Voilà ce qu'il faut faire.

Le sénateur Banks : C'est ce qu'il nous faut, ou bien une attaque.

Le cam Summers : Oui, et cela revient aux événements du 11 septembre. Nous les avons oubliés. Les Américains n'ont rien oublié, je vous l'ai dit. Je souhaite presque — qu'à Dieu ne plaise — qu'il y ait un tout petit attentat ici, ce qui ferait comprendre aux Canadiens à quel point c'est important.

Le président : Notre comité a déjà dit publiquement que la sécurité nationale et la défense représentent la première obligation du gouvernement. C'est la raison pour laquelle nous avons des gouvernements. On bâtit ensuite les soins de santé et l'éducation sur cette base, sur ces assises.

Cela dit, la plupart des Canadiens ne partagent tout simplement pas ce point de vue. C'est pourquoi nous avons vu les gouvernements s'orienter dans d'autres directions. Nous vous demandons votre aide pour mettre au point un message qui aurait une certaine résonance auprès des Canadiens, qui les amènerait à voir les choses sous un autre angle. Nous pouvons remonter à plusieurs décennies; les deux parties sont en cause. Nous faisons ici un exercice non partisan. Je ne suis pas certain qu'il y ait quelqu'un dans l'auditoire qui sache qui est un libéral et qui est un conservateur.

Le cam Summers : Moi, je le sais.

Le président : Nous avons toutefois un dilemme commun. Votre témoignage n'est pas très différent de ce que nous avons écrit dans nos rapports. Nous sommes tout à fait d'accord avec ce que vous dites, mais nous avons en commun le même défi, à savoir comment énoncer tout cela de manière que les Canadiens soient d'accord avec nous.

Le cam Summers : L'un des problèmes, c'est peut-être que nous n'avons plus d'hommes d'État. J'ai toujours pensé qu'un homme d'État, c'était quelqu'un qui pouvait porter la réflexion à un niveau supérieur, au-delà du mandat du gouvernement, au-delà des prochaines élections et des questions d'actualité et de la lecture des sondages : « Je ferais mieux d'appuyer ceci ou cela, sinon je ne me ferai pas réélire dans ma circonscription ».

Statesmen think beyond that. Statesmen take views that are not necessarily popular but are necessary for the well-being and the good of the country. Maybe what we need is a statesman.

Senator Banks: Can I be argumentative for a moment?

The last time a politician, and a good one, stood up in Canada and said, “This is what we have decided to do. It is the right thing” — and it has turned out in retrospect to have been the right thing — his party and all of the smart people said, “If you stick to those guns, if you insist on doing what we have determined is the right thing, we absolutely guarantee that you will lose the next election.” That person said, “I did not come here to win a popular opinion poll. We came here to govern. We have determined what the right thing to do is and that is what we will do.” He did it, and he lost the next election. His name was Brian Mulroney, and he was talking about the GST. He was right about that, and the public turfed him out of office. Is that the cost of doing the right thing?

Mr. Summers: I rest my case. It is tough being a politician.

Senator Day: I have a much less esoteric and all-pervasive question. I would like you to tell me what you think, having listened to all the discussions, the role of the reserves is. As you point out here, when the forces go off on various expeditions these days, 25 per cent of them are reservists. Do you see that as a continuing role for the reserves? There are many people in the reserves who say they want the same kind of training as the regular force, whereas you seem to be suggesting that the reserve should go in a different direction and be more concerned about national security and first-responder-type issues. Will that fit in with the concept of the reservists held by those who serve there now?

Mr. Summers: I do not know in which direction they are going. I have thought this way for long time. Certainly after spending considerable time in the United States and seeing how it worked there, I am of that opinion. We have 25 per cent of militia and the reserves abroad because we do not have enough soldiers to send, so they have to augment the regular force. They are augmenting the regular force very well, so that is not the problem. However, I would suggest that the solution is to give the army, and the other forces as required, the people to be able to operate properly so that they have a full complement, instead of having to run around to militias and regiments and other reserve establishments to beg, borrow or steal people in order to have a full number to send abroad. That is one half of the argument.

The other half, which I strongly believe in, is that if we are talking about national security we should talk about the sea approaches and air approaches. I am concerned about the internal reaction when we have problems here. You will be

Les hommes d’État voient plus haut et plus loin. Les hommes d’État adoptent des points de vue qui ne sont pas nécessairement populaires mais qui sont nécessaires pour le bien-être et l’intérêt supérieur du pays. Peut-être que ce qu’il nous faut, c’est un homme d’État.

Le sénateur Banks : Pourrais-je argumenter avec vous sur ce point?

La dernière fois qu’un politicien, et un bon politicien, a pris la parole au Canada et a déclaré : « Voici ce que nous avons décidé de faire, c’est la chose à faire » — et en rétrospective, c’était effectivement ce qu’il fallait faire — son parti et tous les brillants cerveaux autour de lui ont dit : « Si vous n’en démordez pas, si vous insistez pour faire ce que nous avons déterminé comme étant la chose à faire, nous pouvons vous garantir catégoriquement que vous allez perdre les prochaines élections ». Cette personne a dit : « Je ne suis pas venu ici pour être populaire dans les sondages. Nous sommes venus pour gouverner. Nous avons déterminé ce qu’il fallait faire et c’est exactement ce que nous allons faire. » Il l’a fait et il a perdu les élections suivantes. Cet homme s’appelle Brian Mulroney et il parlait de la TPS. Il avait raison là-dessus et le public l’a mis à la porte. Est-ce le coût de faire ce qui est juste?

Le cam Summers : Je n’ai rien à ajouter. C’est dur d’être un politicien.

Le sénateur Day : J’ai une question beaucoup moins ésotérique et d’une portée très générale. Je voudrais que vous me disiez ce que devrait être, d’après vous, après avoir écouté toute la discussion, le rôle des réserves. Comme vous le dites ici, ces jours-ci, quand nous envoyons des forces expéditionnaires quelque part, 25 p. 100 sont des réservistes. Les réserves continueront-elles de jouer ce rôle? Bien des gens dans la réserve disent qu’ils veulent le même entraînement que les forces régulières, tandis que vous semblez dire que la réserve devrait s’orienter différemment et se préoccuper davantage de sécurité nationale et d’intervention en cas d’urgence. Cela correspond-il au concept qu’adoptent les réservistes qui servent actuellement dans la réserve?

Le cam Summers : J’ignore dans quelle direction la réserve s’oriente. Il y a longtemps que je souscris à ce point de vue. Il est certain qu’après avoir passé beaucoup de temps aux États-Unis et avoir vu comment cela fonctionne là-bas, je suis de cet avis. Nous avons 25 p. 100 de nos réservistes à l’étranger parce que nous n’avons pas assez de soldats à envoyer et il faut donc des renforts pour les forces régulières. Les réservistes font du très bon travail comme renfort, et le problème n’est donc pas là. Je dirais toutefois que la solution est de donner à l’armée et aux autres armes selon les besoins les effectifs voulus pour leur permettre de fonctionner comme il faut, avec un effectif complet, au lieu d’être obligés de se tourner vers la milice et les régiments et les autres établissements de réserve, de les supplier, d’emprunter ou même de voler des effectifs pour pouvoir envoyer un effectif complet à l’étranger. C’est la première moitié de l’argument.

L’autre moitié, et là-dessus j’ai de solides convictions, c’est que quand on parle de sécurité nationale, nous devrions parler des approches maritimes et des approches aériennes. Je m’inquiète de la réaction intérieure quand nous avons des problèmes ici. Si je me

talking tomorrow, if I recall correctly, with a number of the emergency preparedness people from the civic, provincial and federal levels. I hope that is well coordinated, but I have a funny feeling that if something should happen, they will be scrambling to try to find help in sorting out the problem. I believe that a militia or reserve could have capabilities tailored toward providing exactly that type of response. They would in fact exercise that in vital point protection, in providing medical components and engineering that would be part of something like a national DART capability in various parts of the country. Maybe we should have two or three DART capabilities throughout the country. The naval reserves already do port security. That certainly will be required if there is ever a problem. There are diving teams in all the naval reserve divisions. That capability could be brought into play.

Most important, there is always the requirement to communicate. With all due respect to the other organizations involved, in my experience, the only people who can organize anything when push comes to shove in a real problem is the military, so I would suggest if we get the reserves working in this area, when there is a problem, they can be almost subcontracted or brought in to help out whatever level of government is coordinating the response. That is the role I see for the reserves and militia.

Senator Day: In addition to that role, would the reserves also be trained so that they could step into a regular force billet and position when they have to? Having in mind our reserve concept of individuals who are doing other jobs and are only training a certain number of days per year, how can they do all of these things?

Mr. Summers: They probably can. This is where some of the capabilities are directly transferable between the reserve militia and the regular force, even if you look at national security from an international and a national response capability aspect. Others are not. It is a question of time. Maybe they will not be able to augment the regular force as much as in the past. That is not a bad thing at all, because there is a more pressing requirement. Certainly, when push comes to shove, if there is a real problem, it will become all too obvious that we do not have the internal capability to be able to sort something out. That is when politicians will be in trouble because they have not been able to deal with a crisis. They will be asked, "Where were you? Who was making the decisions? Where is the capability? You are supposed to be looking after us."

Senator Day: Would you abandon the total force concept?

Mr. Summers: I would abandon that approach.

The Chairman: Thank you, RAdm. Summers. It has been a stimulating and useful discussion. They are difficult questions to address, but we value your contribution to the committee greatly. We are looking forward to reading your other papers and

rappelle bien, vous rencontrerez demain un certain nombre de représentants de la protection civile aux niveaux municipal, provincial et fédéral. J'espère que c'est bien coordonné, mais j'ai le pressentiment que si quelque chose arrivait, ils se précipiteraient à gauche et à droite pour essayer de trouver de l'aide pour régler le problème. Je crois qu'une milice ou une réserve pourrait avoir des capacités taillées sur mesure pour fournir exactement une telle intervention en cas d'urgence. Les réservistes s'entraîneraient en fait à assurer cette protection vitale, à fournir des médicaments et des services de génie; ce serait en quelque sorte une capacité nationale équivalente au DART dans diverses régions du pays. Peut-être devrions-nous avoir deux ou trois capacités DART dans divers coins du pays. Les réserves navales s'occupent déjà de sécurité portuaire. Cela sera certainement nécessaire si jamais il y a un problème. Dans toutes les divisions de réserves navales, il y a des équipes de plongeurs. Cette capacité pourrait être mise à contribution.

Le plus important, c'est qu'il y a toujours l'exigence de communiquer. En toute déférence pour les autres organisations en cause, d'après mon expérience, les seules personnes capables d'organiser quoi que ce soit en cas de véritable problème, ce sont les militaires, et je soutiens donc que si nous pouvons orienter les réserves dans cette direction, si jamais il y a un problème, on pourrait quasiment faire appel à elles à titre de sous-traitants ou les faire intervenir pour aider le niveau de gouvernement quelconque qui coordonne l'intervention. Voilà le rôle que j'entrevois pour les réserves et la milice.

Le sénateur Day : En plus de ce rôle, les réservistes auraient-ils aussi de l'entraînement leur permettant d'être intégrés à une unité des forces régulières au besoin? Compte tenu de notre concept de la réserve, formée de gens qui ont d'autres emplois et qui s'entraînent seulement un certain nombre de jours par année, comment peut-on attendre d'eux qu'ils fassent tout cela?

Le cam Summers : Ils en sont probablement capables. C'est là que certaines capacités sont directement transférables entre la milice de la réserve et les forces régulières, même si l'on envisage la sécurité nationale du point de vue de la capacité d'intervention internationale et nationale. D'autres ne le sont pas. C'est une question de temps. Peut-être les réserves ne pourront-elles pas servir de renfort aux forces régulières autant que dans le passé. Ce n'est pas du tout une mauvaise chose, parce qu'il y a des exigences plus pressantes. Il est certain qu'en dernière extrémité, s'il y a un véritable problème, il deviendra évident que nous n'avons pas la capacité interne de nous en sortir. C'est alors que les politiciens seront dans le pétrin parce qu'ils auront été incapables de surmonter la crise. On leur demandera : « Qu'avez-vous fait? Qui prenait les décisions? Où est la capacité? Vous êtes censés vous occuper de nous ».

Le sénateur Day : Est-ce que vous abandonneriez le concept de la force totale?

Le cam Summers : J'abandonnerais cette approche.

Le président : Merci, contre-amiral Summers. Nous avons eu une discussion stimulante et utile. Ce sont des questions difficiles, mais nous apprécions grandement la contribution que vous apportez à notre comité. Nous avons hâte de lire vos autres

hopefully continuing a dialogue with you on them. We are grateful for your assistance to the committee today in dealing with some of these thorny, awkward questions.

On behalf of the committee, thank you very much for appearing before us.

The committee continued in camera.

VICTORIA, Monday, February 28, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 6 p.m. to examine and report on the national security policy for Canada (Town Hall Meeting).

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Welcome, ladies and gentlemen. This is a meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. My name is Colin Kenny. I chair the committee. The committee is very pleased to be here in Victoria, the home of CFB Esquimalt, Canada's West Coast naval base. We have had a very productive day with a tour of the base and with a number of witnesses who have been of great assistance to the committee over the course of the afternoon.

First, I would like to introduce to you the members of the committee. Senator Michael Forrestall is a distinguished senator from Nova Scotia. He has served the constituents of Dartmouth both as a member of the House of Commons and as a senator for 37 years. While in the House of Commons, he served as the Official Opposition defence critic from 1966 to 1976. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

Senator Peter Stollery is from Ontario. He was first elected to the House of Commons in 1972 and was re-elected in 1974, 1979 and 1980. He was appointed to the Senate in 1981. Senator Stollery is the Chairman of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, and he is also a member of the Standing Senate Committee on National Finance.

[*Translation*]

On Senator Stollery's right is the Honourable Pierre Claude Nolin from Quebec. He is the former Chair of the Special Senate Committee on Illegal Drugs which released a report calling for the legislation and regulation of cannabis in Canada. He is currently the Deputy Chair of the Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration. On the international front, Senator Nolin is the current Chair of the NATO Parliamentary Assembly's Science and Technology Committee.

documents et nous espérons pouvoir poursuivre le dialogue avec vous à leur sujet. Nous vous sommes reconnaissants de l'aide que vous avez apporté au comité aujourd'hui pour examiner ces questions épineuses et ardues.

Au nom du comité, je vous remercie beaucoup d'avoir témoigné devant nous.

La séance se poursuit à huis clos.

VICTORIA, le lundi 28 février 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 18 heures pour faire une étude et présenter un rapport sur la politique nationale sur la sécurité pour le Canada (assemblée publique locale).

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Mesdames et messieurs, bienvenue à la séance du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je m'appelle Colin Kenny et je suis le président du comité. Le comité est ravi d'être ici, à Victoria, où se trouve la BFC Esquimalt, la base navale de la côte ouest du Canada. Nous avons eu une journée très productive puisque nous avons visité la base et avons rencontré, cet après-midi, un certain nombre de témoins qui ont été d'une aide précieuse au comité.

J'aimerais d'abord vous présenter les membres du comité. Le sénateur Michael Forrestall est un distingué sénateur de la Nouvelle-Écosse. Il est au service de la population de Dartmouth depuis 37 ans, d'abord à titre de député, puis en tant que sénateur. Lorsqu'il était à la Chambre des communes, il a été le porte-parole de l'opposition officielle en matière de défense de 1966 à 1976. Il fait également partie du Sous-comité des anciens combattants.

Le sénateur Peter Stollery est originaire de l'Ontario. Il a été élu à la Chambre des communes pour la première fois en 1972, puis réélu en 1974, 1979 et 1980. Il a été nommé au Sénat en 1981. Le sénateur Stollery est le président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et membre du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[*Français*]

À la droite du sénateur Stollery se trouve l'honorable sénateur Pierre Claude Nolin. Il vient du Québec. Il a présidé le Comité sénatorial spécial sur les drogues illicites qui a publié un rapport complet invitant à une légalisation et à une réglementation du cannabis au Canada. Il est actuellement vice-président du Comité sénatorial de la régie interne, des budgets et de l'administration. Sur le plan international, le sénateur Nolin est actuellement président du Comité des sciences et de la technologie de l'Association parlementaire de l'OTAN.

[English]

Senator Tommy Banks is from Alberta. He is Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. It recently released a report entitled *The One-Tonne Challenge*. He is known to Canadians as a versatile musician and entertainer. He has provided musical direction for the ceremonies of the 1988 Winter Olympic Games. He is an Officer of the Order of Canada, and he has received a Juno award.

Senator Joseph Day is from New Brunswick. He is Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and also of our Subcommittee on Veterans Affairs. He is a member before the bars of New Brunswick, Ontario and Quebec and a Fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also former president and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Our committee is the first Senate committee mandated to examine security and defence. The Senate has asked our committee to examine the need for a national security policy.

We began our review in the year 2002, with three reports: The first, *Canadian Security and Military Preparedness*, was tabled in February; the second, *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, in September; the third, an *Update on Canada's Military Crisis, A Review from the Bottom Up*, which was tabled in November.

In the year 2003, the committee published two reports: *The Myth of Security at Canada's Airports* in January and *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World* in October.

In 2004, we tabled two more reports: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines* in March, and recently, *The Canadian Security Guidebook 2005 Edition*.

The committee is reviewing Canadian defence policy. During the next few months, the committee is holding hearings in every province to engage Canadians to determine their national interest, to see what they feel are Canada's principal threats and how they would like the government to respond to those threats. The committee will attempt to generate debate on national security in Canada and forge a consensus on the need and type of military that Canadians want.

Before I introduce our moderator this evening, I should like to say that this is a very important night for us. We are here to hear your views. The purpose of the committee travelling here is to learn how Canadians feel, and we are very anxious to do precisely that. We will accept any documents people would like to leave with the clerk, Dan Charbonneau, but the purpose of tonight is for us to listen and for us to learn how you feel you would like to have your country defended.

[Traduction]

Le sénateur Tommy Banks est originaire de l'Alberta. Il est le président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, qui a récemment publié un rapport intitulé *Le défi d'une tonne*. Il s'est fait connaître des Canadiens par ses talents de musicien et d'artiste. Il a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux olympiques d'hiver de 1988. Il a été reçu Officier de l'Ordre du Canada et il a été lauréat d'un prix Juno.

Le sénateur Joseph Day est originaire du Nouveau-Brunswick. Il est le vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et du Sous-comité des anciens combattants. Il est membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et membre de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. Il a également été président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association.

Notre comité est le premier comité sénatorial chargé d'examiner les questions de sécurité et de défense. Le Sénat nous a demandé de nous pencher sur la nécessité d'une politique de sécurité nationale.

Nous avons commencé notre étude en 2002 et nous avons alors produit trois rapports : le premier, *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, a été déposé en février; le second, *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, a été déposé en septembre; le troisième, *Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes, Une vue de bas en haut*, a été déposé en novembre.

En 2003, le comité a publié deux rapports : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, en janvier, et *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, en octobre.

En 2004, nous avons déposé deux autres rapports : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne*, en mars, et plus récemment, *Le manuel de sécurité du Canada, édition 2005*.

Le comité examine la politique de défense du Canada. Au cours des derniers mois, il a tenu des audiences dans chaque province pour amener les Canadiens à définir ce qu'est l'intérêt national, voir quelles sont, à leur avis, les principales menaces qui pèsent sur le Canada et savoir comment ils aimeraient que le gouvernement réponde à ces menaces. Le comité essaiera de susciter un débat sur la sécurité nationale au Canada et de dégager un consensus sur le type de forces militaires que les Canadiens souhaitent et dont ils ont besoin.

Avant de présenter notre modérateur de ce soir, j'aimerais préciser qu'il s'agit d'une réunion très importante pour nous. Nous sommes ici pour connaître vos points de vue. Le comité a voyagé jusqu'ici pour tâter le pouls des Canadiens, et c'est ce qu'il a hâte de faire. Nous accepterons tous les documents que les gens voudront remettre à notre greffier, Dan Charbonneau, mais le but de notre séance de ce soir est de vous écouter et de savoir comment vous aimeriez que votre pays soit défendu.

We are very fortunate this evening to have as our moderator Rear-Admiral Ken Summers. He is a retired naval officer and a senior executive with extensive experience in NATO and Canadian security and defence policy issues.

His career is laden with many significant achievements. He was responsible for organizing and preparing all aspects of the Canadian naval task group deployed to the Persian Gulf in 1990, and he subsequently assumed command of the 4,000 plus Canadians and the naval ships, fighter aircraft and land forces involved in the Gulf War. He acted as the Chief of Staff to the Supreme Allied Commander Atlantic responsible for all NATO operations and activities in the Atlantic, and he was the adviser to the Canadian Ambassador to the United States on all military matters of mutual concern to both nations. Rear-Admiral Summers has received numerous citations and orders of merit from Canada, the United States, Bahrain, Saudi Arabia and Kuwait.

Rear-Admiral Summers, would you please be good enough to read out the ground rules for this evening?

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers, Naval Officers Association of Vancouver Island, Moderator: Thank you, senator. Thank you all for attending this evening's meeting. The ground rules are simple, but strict. There are two microphones in the hall. If you wish to make a comment, line up in front of them down either side. You will not be asking questions. You will make a presentation that will not exceed three minutes — so three minutes maximum. Our clock here will show the time remaining. When the red light goes on, your time is up, and I will be forced to ask you to sum up, or a question will be asked of you. One member of the committee will then ask a question of you to clarify your comments. You will then have up to a minute and a half to respond.

The committee requires the speakers to identify themselves for the record so they can create an accurate record of the evening and follow up with you, if necessary. Since this is a parliamentary committee, you will understand that an accurate record is needed. On the way to the meeting, you were given a registration card. Please make sure that you hand your card to the clerk once you arrive at the microphone. If you did not get one, there are more available at the back of the room.

This meeting is being interpreted into both official languages. Transceivers are available at the registration desk.

Major (Ret'd) Gary Del Villano, as an individual: The tank is the single most important and strong weapon on the battlefield. Canada, after recently completing a \$210 million upgrade of its main battle tanks, put them in storage, leaving a few in Gagetown and in Alberta for demonstration purposes only. There is no ammunition. The tank is merely there for people to see what an army tank looks like, hopefully not from an enemy point of view.

Nous avons la chance ce soir d'avoir comme modérateur le contre-amiral Ken Summers, officier supérieur de la marine, à la retraite, qui a acquis une vaste expérience à l'OTAN ainsi qu'en matière de politique de sécurité et de défense du Canada.

Sa carrière est jonchée d'impressionnantes réalisations. Il a été chargé de l'organisation et des préparatifs du déploiement du groupe opérationnel naval du Canada dans le golfe Persique en 1990, et il a par la suite assumé le commandement des quelque 4 000 Canadiens et des navires, avions de chasse et forces terrestres qui ont participé à la guerre du Golfe. Il a été le chef d'état-major auprès du Commandant suprême allié de l'Atlantique responsable de toutes les opérations et activités de l'OTAN dans l'Atlantique, et il a été le conseiller de l'ambassadeur canadien aux États-Unis sur toutes les questions militaires d'intérêt commun aux deux pays. Le contre-amiral Summers a reçu de nombreux titres honorifiques et décorations du Canada, des États-Unis, du Bahreïn, de l'Arabie saoudite et du Koweït.

Contre-amiral Summers, auriez-vous l'obligeance de lire les règles de base pour la séance de ce soir?

Le contre-amiral (à la retraite) Ken Summers, Naval Officers Association of Vancouver Island, président : Merci, sénateur. Merci à tous d'être présents ce soir. Les règles de base sont simples, mais strictes. Il y a deux microphones dans la salle. Si vous souhaitez faire un commentaire, vous devez vous mettre en ligne d'un côté ou de l'autre de la salle. Vous ne poserez pas de questions. Vous ferez une présentation qui ne dépassera pas trois minutes — donc trois minutes au maximum. Notre chronomètre indiquera le temps qui reste. Lorsque la lumière rouge s'allumera, votre temps sera écoulé; je serai alors obligé de vous demander de résumer, ou une question vous sera posée. Un membre du comité vous posera ensuite une question pour vous demander de clarifier vos commentaires. Vous aurez alors une minute et demie, tout au plus, pour répondre.

Le comité demande aux intervenants de s'identifier pour pouvoir produire un compte rendu précis de la séance et assurer un suivi, au besoin. Comme il s'agit d'un comité parlementaire, vous comprendrez qu'un compte rendu exact est nécessaire. À votre arrivée, on vous a remis une fiche d'inscription. Vous êtes prié de remettre votre fiche au greffier lorsque vous vous présenterez au microphone. Si vous n'en avez pas reçu, d'autres sont disponibles à l'arrière de la salle.

La séance est interprétée dans les deux langues officielles. Des écouteurs sont offerts à la table d'inscription.

Le major (à la retraite) Gary Del Villano, à titre personnel : Sur un champ de bataille, c'est le char qui est l'arme la plus importante et la plus puissante. Le Canada vient de terminer la réfection de ses chars de combat principaux au coût de 210 millions de dollars, pour les mettre ensuite dans des entrepôts. Il en a laissé quelques-uns à Gagetown et en Alberta à des fins de démonstration seulement. Il n'y a aucune munition. Les chars sont là tout simplement pour que les gens voient à quoi ressemble un char de l'armée, et il est à espérer que ce ne soit pas du point de vue de l'ennemi.

We have a myth here of peacekeeping. I am a peacekeeper. I have served long in a peacekeeping role and also in NATO. The Canadian public must not believe that peacekeeping is the be-all and end-all of the military. It is one of the easier tasks of the military.

Oddly enough, there has been so much emphasis on air portability and rapid reaction forces that this actually becomes a danger to our ability to function on even a medium intensity battlefield, much less a low intensity battlefield. It indicates that we do not need some kind of a direct fire support vehicle. We do.

The answer for the army is sealift. We must be able to support the army through sealift. We moved all our tanks from Germany to Halifax and watched them drive off one after the other, interspersed with Volkswagens. They do come off, and they move quickly.

My recommendations: We must decide what our foreign affairs and trade roles are and how the Canadian Forces support them. We must decide if we will continue to take a free ride from our allies on military matters. We must decide if we need a competent armoured vehicle with good armour protection, mobility and fire power. We must decide if the air portable role will be the exclusive basis on which our army structure is designed and the consequences of that for us in the future. The importance of sealift, in concert with our navy and air elements, must be considered as the bottom line when it comes to future structure. Without robust sealift, the army will be inadequate to our needs.

Finally, the tendency to accept expensive, inadequate equipment of orphan design because it is made in Canada must be judged on the basis of operational necessity, not political expediency.

Senator Nolin: Good evening, sir. You have talked about rapid response. What is your perception of the new way of engaging in peacemaking collectively, using multinational forces? How do you see our role? Do you still think that tanks are the main tools that we must provide to our forces when they are asked to go across the globe to be part of a collective mission?

Mr. Del Villano: A collective mission is, of course, vitally important. Canada is far too large a country and its resources too small. We must work in concert with allies. We have done it beautifully in NATO and in NORAD. We have supported the UN very well. Now we do not support the UN very much. We are 32nd, even though we have the second highest casualty rate — dead — of any country in the world. That is real.

Nous entretenons un mythe en ce qui a trait au maintien de la paix. Je suis un gardien de la paix. J'ai servi longtemps dans ce rôle, ainsi qu'à l'OTAN. La population canadienne ne doit pas croire que c'est l'alpha et l'oméga des forces militaires. C'est l'une des tâches militaires les plus faciles.

Chose curieuse, on a mis tellement d'importance sur la capacité de transport aérien et les forces d'intervention rapide qu'on en est arrivé à compromettre notre capacité de fonctionner même dans un champ de bataille à intensité moyenne, sans parler d'un champ de bataille à faible intensité. On voudrait croire que nous n'avons pas besoin d'un véhicule de tir d'appui direct. Or, nous en avons besoin.

La solution pour l'armée, c'est le transport maritime. Nous devons être en mesure d'appuyer l'armée par le transport maritime. Tous les chars que nous avons en Allemagne ont été démenagés à Halifax, et nous les avons vus prendre la route l'un après l'autre, entrecoupés de Volkswagen. Ils débarquaient et se déplaçaient rapidement.

Mes recommandations : nous devons décider quels sont nos rôles en matière d'affaires étrangères et de commerce et comment les Forces canadiennes appuient ces rôles. Nous devons décider si nous continuerons de nous en tirer à bon compte sur le dos de nos alliés militaires. Nous devons décider si nous avons besoin d'un véhicule blindé qui offre une bonne protection, une bonne mobilité et une bonne puissance de feu. Nous devons décider si le rôle de transport aérien sera la base exclusive sur laquelle reposera la structure de notre armée et quelles en seront les conséquences pour nous. Le transport maritime, de concert avec notre marine et notre force aérienne, doit être considéré comme un élément essentiel dans la définition de la structure à venir de nos forces. Sans un transport maritime robuste, l'armée ne pourra pas répondre à nos besoins.

Enfin, la tendance à accepter du matériel coûteux, inadéquat et de conception orpheline, parce qu'il est fabriqué au Canada, doit être soupesée au regard de la nécessité opérationnelle, et non des motifs politiques.

Le sénateur Nolin : Bonsoir, monsieur. Vous avez parlé d'intervention rapide. Que pensez-vous de la nouvelle façon de s'engager collectivement dans des opérations de maintien de la paix, en ayant recours à des forces multinationales? Comment voyez-vous notre rôle à ce chapitre? Croyez-vous encore que les chars sont les principaux outils que nous devons fournir à nos forces lorsqu'elles sont appelées à se rendre à l'autre bout du monde pour participer à une mission collective?

Le maj Del Villano : Une mission collective est évidemment extrêmement importante. Le Canada est beaucoup trop vaste et ses ressources, beaucoup trop restreintes. Nous devons travailler de concert avec nos alliés. Nous l'avons très bien fait dans le cadre de l'OTAN et du NORAD. Nous avons très bien soutenu l'ONU. Nous ne le faisons plus tellement. Nous arrivons au 32^e rang, même si notre taux de pertes — de décès — est le deuxième au monde. C'est la réalité.

In respect to going on a battlefield, you must have a powerful enough vehicle to support you. If the Americans or the Royal Marine Commandos of the Royal Navy go into battle, they have those resources. We do not, unless we can put into the field a vehicle with the power and protection of a tank.

There are new vehicles coming on line. Right now, Senator Nolin, we are talking about a vehicle called "Stryker." We will put it on top of our successful eight-wheeled armoured vehicle. That vehicle will be about as high as this ceiling: too big to hide and too small to fight its way out of trouble. Indeed, it is said that if it fires broadside, it capsizes. It also is so high that it will not go into one of our C-130 Hercules without being disassembled, in part.

We need a bridge item that will get us through to the next generation of tanks which, in fact, will weigh less than 25 tonnes and have the firepower of a modern main battle tank.

The Chairman: Thank you very much, sir.

Mr. John T. Marsh, as an individual: I would like to tell Canadians that you have 33,000 miles of unprotected coastline. If I were one of the principals of the Taliban, I would come through the Arctic in the summer or try to come through in the winter, because you have no icebreakers either. The two icebreakers are old-type icebreakers that have been used principally by the Coast Guard.

We really do not have a Coast Guard either. The Americans have a Coast Guard with guns. They can stop their drug runners. They can stop immigrants, et cetera. We do not do that. What is our military supposed to do? It is supposed to defend the country. God help us if something happens in Winnipeg, and they have to come from as far away as Cold Lake with aircraft in the middle of Christmas or from the harbour in Esquimalt. The ships themselves are not fast enough.

I agree with the army colonel. Just go back to World War II. What did we carry on my ship? I have seen 15,000 men in three and a half days go to the beaches of Normandy. Had Britain not been wise enough to have those ships as backup, we would have been in serious trouble.

What do we need? We need a multi-purpose vessel, basically. We need an aircraft carrier that can carry 6,000 men. In this army business, we could have carried 25,000 off the beaches with landing craft, et cetera. We need an air force that has and is capable of taking off from an aircraft carrier, something that most of the planes that we have would be unable to do in hostile conditions.

What about the army? We can load and we did load for Korea, et cetera. We loaded 15,000 men in 18 hours.

Par ailleurs, quand vous allez sur un champ de bataille, vous devez avoir un véhicule assez puissant pour vous soutenir. Lorsque les Américains ou les Royal Marine Commandos de la Royal Navy s'engagent dans un combat, ils ont ces ressources. Ce n'est pas notre cas, à moins que nous puissions amener sur le terrain un véhicule qui offre la puissance et la protection d'un char.

De nouveaux véhicules sont fabriqués. À l'heure actuelle, sénateur Nolin, nous parlons d'un véhicule qu'on appelle « Stryker ». Nous allons l'installer sur notre excellent véhicule blindé à huit roues. Ce nouveau véhicule sera aussi haut que ce plafond : trop gros pour se cacher et trop petit pour combattre efficacement. En effet, on dit que s'il tire de côté, il se renverse. Il est tellement haut qu'il ne pourra entrer dans un de nos Hercules C-130 sans être démonté en partie.

Nous avons besoin d'un véhicule charnière qui nous conduira à la prochaine génération de chars, qui pèseront moins de 25 tonnes et auront la puissance de tir d'un char de combat principal moderne.

Le président : Merci beaucoup, monsieur.

M. John T. Marsh, à titre personnel : J'aimerais dire aux Canadiens que nous avons 33 000 milles de côtes non protégées. Si j'étais un des chefs talibans, j'arriverais par l'Arctique durant l'été, ou même durant l'hiver puisque que nous n'avons pas de brise-glace non plus. Les deux brise-glace sont des navires désuets qui ont été utilisés principalement par la Garde côtière.

En fait, nous n'avons pas vraiment de garde côtière. Les Américains ont une garde côtière armée. Elle peut arrêter les trafiquants de drogue, les immigrants, etc. Nous ne faisons pas cela. Qu'est-ce que nos forces militaires sont censées faire? Elles sont censées défendre le pays. Que Dieu nous vienne en aide si quelque chose arrive à Winnipeg; nos militaires doivent venir d'aussi loin que de Cold Lake avec des aéronefs, au beau milieu de Noël, ou encore du port d'Esquimalt. Les navires eux-mêmes ne sont pas assez rapides.

Je suis d'accord avec le colonel de l'armée. Rappelez-vous la Deuxième Guerre mondiale. Que transportait mon navire? J'ai vu 15 000 hommes en trois jours et demi débarquer sur les plages de Normandie. Si les Britanniques n'avaient pas eu la sagesse d'envoyer ces bateaux de réserve, nous aurions eu de sérieux ennuis.

De quoi avons-nous besoin? Nous avons besoin essentiellement d'un véhicule à usages multiples. Nous avons besoin d'un porte-avions capable de porter 6 000 hommes. Nous aurions pu retirer 25 000 hommes de ces plages avec des engins de débarquement, etc. Notre force aérienne doit être capable de décoller d'un porte-avions, ce que la plupart des aéronefs que nous avons présentement seraient incapables de faire dans des conditions hostiles.

Qu'en est-il de l'armée? Nous pouvons fournir des hommes et c'est ce que nous avons fait pour la Corée, etc. Nous avons embarqué 15 000 hommes en 18 heures.

I am just saying to Canada that we should be waking up. If this is once every 10 years, please, in the next 10 years, kindly get us the matériel to finish the job.

Senator Nolin: I listened to your point of view. We are only 32 million people. We have choices to make. I want to go back to your first comment about the vast water frontier we have in the North. I have raised that question with various witnesses. What should we do in the North? What kind of investment should we as Canadians make?

Mr. Marsh: I can answer you from the point of view of the North, because I was in charge of marine operations in the North, operating out of Yellowknife for the government. Quite frankly, we used to wave to the Russians coming along in the ice floe. We had one Hercules taking off from Yellowknife. We used to wave to them, and they waved back.

The North is a total misconception. Do we own it, or do we not own it? The Norwegians and Swedish are moving in there. Eventually they will take over Cambridge Bay as far as up to Alert, Baffin Island. There are minerals on Baffin Island. We have nothing. We have oil. Eighty wells are ready to go in the North, but we do not remove any oil from there.

Anybody who is adaptable, and the Russians were, could have come in. The Russians used to come to Yellowknife to learn about the building in Yellowknife and then say, "We have been doing that for the last 30 years." That is a very good example.

There must be military that will move fast, on a very large ship, double hulled, probably like we had going to Sweden in World War II, with tennis balls or ping pong balls in them so that if a torpedo hit them, it did not interfere with the remainder of the hull.

We do not do anything. We do not have a Merchant Navy, for one thing. We have one or two oil tankers going out of New Brunswick with Irving, but that is about it.

In my personal opinion, we need a hell of a lot of backing.

Mr. Robert J. Cross, as an individual: Thank you, Mr. Chairman, members of the committee. I am a former mayor of Victoria and past president of the Greater Victoria Chamber of Commerce. I should like to speak to you tonight on the economic impact of our navy in our city.

The Canadian Forces base in Esquimalt is the third largest employer in the capital regional district, with over 4,200 military, 2,000 civilians and 1,000 reservists and cadets. The civilian payroll alone is over \$100 million, with recent ongoing construction totalling \$210 million, providing jobs for the local economy in our community. There are over 1,500 buildings on 4,100 hectares of real estate in the south of the Island and in the Lower Mainland. Visiting ships and guests from other countries inject an average of over \$3.9 million a year. I am sure you have heard some of those numbers before, but I would like to give you a few that you may not have heard.

Je dis simplement au Canada que nous devons nous réveiller. Si ça arrive une fois tous les 10 ans, s'il vous plaît, pour les 10 prochaines années, donnez-nous le matériel nécessaire pour terminer le travail.

Le sénateur Nolin : J'ai écouté vos propos. Le Canada ne compte que 32 millions d'habitants. Nous avons des choix à faire. J'aimerais revenir à votre premier commentaire au sujet du vaste littoral que nous avons dans le Nord. J'ai abordé cette question avec divers témoins. Que devrions-nous faire dans le Nord? Quel genre d'investissement les Canadiens devraient-ils faire?

M. Marsh : Je suis bien placé pour vous répondre, parce que j'ai été responsable des opérations maritimes dans le Nord, à partir de Yellowknife. Pour dire vrai, nous envoyions la main aux Russes qui arrivaient sur les glaces flottantes. Nous avions un Hercules qui décollait de Yellowknife. Nous leur envoyions la main, et ils nous saluaient à leur tour.

Il y a un malentendu total au sujet du Nord. Nous appartient-il ou non? Les Norvégiens et les Suédois y vont. Tôt ou tard, ils vont s'emparer de Cambridge Bay jusqu'à Alert, sur l'île de Baffin. Il y a des minéraux sur l'île de Baffin. Nous n'avons rien. Nous avons du pétrole. Quatre-vingt puits sont prêts à exploiter dans le Nord, mais nous n'en retirons aucun pétrole.

Quiconque était capable d'adaptation, et c'était le cas des Russes, aurait pu arriver. Les Russes venaient à Yellowknife pour apprendre comment on construisait à cet endroit et ils disaient « Nous faisons cela depuis 30 ans ». C'est un très bon exemple.

Nos forces militaires doivent se déplacer rapidement, sur un très gros bateau à double coque, probablement comme ce que nous avions en Suède durant la Deuxième Guerre mondiale, avec des balles de tennis ou de ping-pong pour que, si une torpille le frappe, le reste de la coque n'est pas touché.

Nous ne faisons rien. Nous n'avons pas de marine marchande. Nous avons un ou deux pétroliers qui partent du Nouveau-Brunswick, avec Irving, mais c'est à peu près tout.

À mon avis, nous avons besoin de beaucoup de soutien.

M. Robert J. Cross, à titre personnel : Merci, monsieur le président, messieurs les membres du comité. Je suis un ancien maire de Victoria et un ancien président de la Chambre de commerce du grand Victoria. J'aimerais vous parler ce soir de l'incidence économique de la marine dans notre ville.

La base des Forces canadiennes Esquimalt est le troisième plus important employeur du district régional de la capitale, avec plus de 4 200 militaires, 2 000 civils et 1 000 réservistes et cadets. À elle seule, la masse salariale du personnel civil dépasse les 100 millions de dollars; les récents travaux de construction totalisent 210 millions de dollars et créent des emplois dans la collectivité. On compte plus de 1 500 bâtiments sur 4 100 hectares dans le sud de l'île et dans les basses terres continentales. Les navires et les visiteurs de l'étranger injectent, en moyenne, plus de 3,9 millions de dollars par année. Je suis certain que vous êtes au courant d'une partie de ces chiffres, mais j'aimerais vous en donner d'autres que vous ne connaissez peut-être pas.

For several years, the personnel of CFB Esquimalt have given the highest amount of any corporate donation to the United Way of Greater Victoria. This year the total was \$425,000. On top of that, they volunteered over 400,000 hours in our community, coaching sports, Scouts and Girl Guides, church and charity events. They are blood donors: 713 units made Maritime Forces Pacific the leader among the Life Link program.

This year, the Christmas ships lighting contest raised \$28,000 in food and cash for the Spirit of Giving, and 8,300 visitors toured HMC dockyard. This event is a partnership between local business and the base personnel, and it demonstrates the community support and teamwork from both sides of the gate.

On any given day, our partners in the forces can be seen working and volunteering to improve the quality of life in Greater Victoria. These are just a few of the examples of the importance of MARPAC to our community. I hope you will continue to support the viability and funding for a strong Canadian Navy.

Thank you for allowing us to speak tonight.

Senator Stollery: That was very interesting. There must be exchanges with ships from other countries and various visiting ships that come to Victoria. Are the people who come because of the base here an important part of your economy?

Mr. Cross: In the last few years, leading up to 9/11 when things tapered off, the visit of an American carrier was equivalent to about five cruise ships on Victoria's economy, so, yes, it was significant and still is, with ships coming from any countries that border mainly the Pacific Rim into Greater Victoria harbour. It is also an attraction. It creates excitement within the local community. We found that people in Victoria go out of their way to welcome visitors who are coming to visit us in our harbour.

Senator Stollery: Do I get the impression that that has died off? You said before 9/11.

Mr. Cross: It did die off after 9/11, but it is now picking up again. We are seeing more and more ships coming back.

Mr. John Robertson, as an individual: My wife is ex-Sergeant Clare Majors. She was fired from the Canadian Forces using fraudulent medical documentation. They are currently jacking around with her pensions — thousands of dollars. It is in arrears. They paid other things in arrears, large sums amounting to over \$10,000, with no interest, after a long struggle to get it. This is known right to the Prime Minister's office. The head of the public works knows about it, and also the Minister of National Defence.

Depuis plusieurs années, le personnel de la BFC Esquimalt constitue le plus important donateur de la campagne United Way of Greater Victoria. Cette année, sa contribution s'élevait à 425 000 \$. Qui plus est, le personnel a effectué plus de 400 000 heures de bénévolat dans la communauté, auprès des équipes sportives, des scouts et des guides, des églises et des organismes de bienfaisance. Le personnel donne du sang : les Forces maritimes du Pacifique ont donné 713 unités, soit le don de sang le plus important effectué dans le cadre du programme Life Link.

Cette année, le concours d'élimination des navires, qui a lieu à Noël, a permis de recueillir des dons d'argent et de nourriture d'une valeur de 28 000 \$, et 8 300 personnes ont visité l'arsenal CSM. Cette activité est un partenariat entre les entreprises locales et le personnel de la base et témoigne du soutien communautaire et du travail d'équipe de part et d'autre.

N'importe quand, on peut voir nos partenaires des forces armées travailler à l'amélioration de la qualité de vie du Grand Victoria. Ce ne sont-là que quelques exemples de l'importance que revêtent les Forces maritimes du Pacifique au sein de notre communauté. J'espère que vous allez continuer de favoriser la viabilité de la Marine canadienne et son financement pour qu'elle puisse être forte.

Je vous remercie de nous avoir permis de prendre la parole ce soir.

Le sénateur Stollery : C'était un exposé très intéressant. Il faut qu'il y ait des échanges avec des navires provenant d'autres pays, et des navires étrangers doivent venir à Victoria. Est-ce que ceux qui viennent ici en raison de la base militaire constituent une part importante de votre économie?

M. Cross : Au cours des dernières années, avant les événements du 11 septembre, la visite d'un transporteur américain équivalait à la visite d'environ cinq navires de croisière pour l'économie de Victoria. Cela était donc important et ça l'est toujours puisque des navires provenant principalement de pays situés sur la côte du Pacifique viennent accoster dans le port de Victoria. C'est aussi une attraction. Cela crée de l'excitation au sein de la communauté locale. Nous avons observé que les citoyens de Victoria font des pieds et des mains pour accueillir les gens qui viennent les visiter au port.

Le sénateur Stollery : J'ai l'impression que ces visites ont diminué. Vous avez dit que c'était avant le 11 septembre.

M. Cross : C'est ce qui s'est produit après le 11 septembre, mais elles commencent à reprendre. Nous voyons de plus en plus de navires revenir.

M. John Robertson, à titre personnel : Mon épouse, Clare Majors, est un ancien sergent. Elle a été renvoyée des Forces canadiennes grâce à de faux documents médicaux. Les forces armées refusent de lui verser sa pension — des milliers de dollars. Ce sont des sommes qui lui sont dues. Elles ont versé d'autres arriérés, des montants excédant 10 000 \$, sans intérêt, au terme d'une longue bataille. Le Cabinet du premier ministre est même au courant de la situation tout comme le ministre des Travaux publics et le ministre de la Défense nationale.

Your grievance system is totally dysfunctional in the Canadian Forces. You should can the grievance board, the grievance authority and the ombudsman. Get rid of them. You are wasting millions of dollars. You are not resolving anything, and you are probably ticking off one heck of a lot of Canadian Forces personnel, and you cannot afford to lose them. What you need in the Canadian Forces is an inspector general. The military does not want it; they need it.

How did my wife wind up getting fired using fraudulent documentation? She objected to some third party going into her personnel file. She knew better. She was a clerk for 25 years — actually 29 and a half, because she had reserve service. This led to classic harassment with all the usual things, being downgraded and assessed. They ultimately used medical fraud to fire her. The guys who did this all had decades of experience, being senior people. We are talking about medical doctors. We are talking about experienced senior officers. It was known right down to officers in Ottawa.

Solution, short term: I have offered to mediate this with the Minister of National Defence if and when he ever gets a serious mandate. I am not interested in chit-chat.

Long-term? Inspector general. The person, whomever it is, should be selected and report to Parliament. They should have a mandate to investigate, subpoena, put people under oath and sanction them. No ringers, no ex-military old boys. It should be a person known and respected, with impeccable credentials.

The bottom line is that this issue is not going away. We have been out here. My wife was released in the year 2000. It is not going away. That handout I gave you initially had a couple of pretty pictures of me. It is far more serious than that now.

The real solution for the people serving in the military is an inspector general. The system is very frustrating. You will lose the people, and you cannot afford to lose them. You need the people.

Other issues. Ethics? I have not even touched on them. Accountability? There is not any. Nobody is accountable. Due process? It is a joke. The Canadian Forces —

Mr. Summers: Excuse me, but your time is up.

Senator Forrestall: I have a brief comment to make. I have never seen this letter, and I have never heard of you nor your good wife. Obviously, you have a serious problem.

I may be in the position I am in because I come from Dartmouth, the other coast, a long way away. I would suggest to you, and I would be interested in your comments, that this is not a problem for a committee of the Senate of Canada; it is a problem for the ombudsman. Do not shake your head. Let me put it on the record. It is a problem for the ombudsman or some other

Le système de règlement des griefs des Forces canadiennes ne fonctionne absolument pas. Vous devriez éliminer le Comité des griefs et l'ombudsman. Supprimez-les. Vous gaspillez des millions de dollars. Vous ne réglez rien et vous embêtez probablement de nombreux membres du personnel des Forces canadiennes, que vous ne pouvez vous permettre de perdre. Ce dont vous avez besoin au sein des Forces canadiennes, c'est un inspecteur général. L'armée n'en veut pas, mais c'est nécessaire.

Comment se fait-il que mon épouse ait été renvoyée à l'aide de faux documents? Elle s'est opposée à ce qu'une tierce partie consulte son dossier personnel. Elle n'est pas née de la dernière pluie. Elle a été commise pendant 25 ans — en fait 29 ans et demi parce qu'elle a été réserviste. Son objection a donné lieu à du harcèlement typique, à savoir qu'elle a été rétrogradée et elle a fait l'objet d'une évaluation. On a en fin de compte utilisé de faux documents médicaux pour la renvoyer. Les gens qui ont contribué à son renvoi avaient tous des dizaines d'années d'expérience. C'étaient des médecins, des officiers supérieurs d'expérience. Même des officiers à Ottawa étaient au courant.

Ma solution à court terme est la suivante : j'ai offert d'agir à titre de médiateur auprès du ministre de la Défense nationale lorsqu'il obtiendra un mandat sérieux, s'il en obtient un. Le bavardage ne m'intéresse pas.

Comme solution à long terme, je propose la création d'un poste d'inspecteur général. Le titulaire de ce poste devrait faire rapport au Parlement. Il devrait détenir le mandat de faire enquête, d'assigner à comparaître, de faire prêter serment et de sanctionner. Ce ne devrait pas être un ancien militaire. Il devrait s'agir d'une personne connue et respectée avec une feuille de route impeccable.

En somme, ce type de problème se répètera. Mon épouse a été renvoyée en 2000. Son cas n'a toujours pas été réglé. Le document que je vous ai donné au départ comportait deux belles photographies de moi-même. La situation est beaucoup plus sérieuse maintenant.

La véritable solution pour les militaires, c'est la création d'un poste d'inspecteur général. Le système cause beaucoup de frustrations. Vous perdez des gens que vous ne pouvez vous permettre de perdre. Vous avez besoin d'eux.

Y a-t-il d'autres problèmes? L'éthique? Je ne me suis même pas penché là-dessus. La reddition des comptes? Il n'y en a aucune. Personne n'a de comptes à rendre. La procédure de recours? C'est une farce. Les Forces canadiennes...

M. Summers : Pardonnez-moi, votre temps est écoulé.

Le sénateur Forrestall : J'ai un bref commentaire à formuler. Je n'ai jamais vu cette lettre et je n'ai jamais entendu parler de vous ni de votre épouse. De toute évidence, vous êtes aux prises avec un problème sérieux.

Je suis peut-être dans la position dans laquelle je suis parce que je viens de Dartmouth, sur l'autre côte, très très loin d'ici. Je dois vous dire, et j'aimerais obtenir vos commentaires là-dessus, qu'il ne s'agit pas d'un problème qui concerne un comité sénatorial; c'est un problème que doit traiter l'ombudsman. Ne secouez pas la tête. Laissez-moi m'expliquer aux fins du compte rendu. Il

authority, but not the Senate's Standing Committee on National Security and Defence. We are just not the right body. I am sorry to say that, but I think that is probably as close as I can come.

Mr. Summers: Your response, sir?

Mr. Robertson: I disagree with that totally. You are talking about the capabilities of the Canadian Forces. What if you do not have any morale and if you do not have any experienced people because they all quit because they do not like the treatment and they do not like being stonewalled over serious issues? Joint Task Force Two. What are they coming out with? They do not like what is going on with their medical documentation. My wife told them that four years ago, so it is appropriate.

The first time I saw the ombudsman, Mr. André Marin, I gave him a whole pile of documents. My wife was standing there. We had a nice little chit-chat. The second time I saw him, I told him to resign, and I see he is finally going. He is not a real ombudsman. Do you want to know what a real ombudsman is? Phone up the Manitoba ombudsman, and he will explain to you what a real one is. You do not have one. He is an ombudsman in name only.

That joke that you call the grievance board? Ha. You know what they actually told my wife? They told me that they were going by the principles of natural justice. Natural justice? She complained about something that should not have occurred. There was a finding by the Privacy Commissioner against the Canadian Forces, and she lost her job over that; they used medical fraud. That is a disgrace.

Senator Forrestall: Mr. Robertson, there are two sides to every story. We have heard yours in brief, but not in any substantive detail. In any event, we will not be able to resolve it here tonight. I suggest to you that you pursue it again with the ombudsman, and tell them that is the advice you received from one member of this committee.

Major-General (Ret'd) Brian Vernon, as an individual: Senators, ladies and gentlemen, I am a retired Major General in the army. I spent 39 years regular and reserve in the infantry.

Our Prime Minister has stated that Canada will enhance its capability to intervene more aggressively abroad. From my perspective, there are two elements in this: The first one is that you must have the necessary forces and, second, you must have the means to deploy them and to support them, in some cases to far-off corners of the world.

The second one has received a fair bit of attention. There has been a lot of rational discussion about the need for both sealift and airlift. The first one, on the other hand, is assumed to be okay, but that is not the case. I know from personal experience that since 1992, we have thrown together composite units consisting of regulars and partially trained reservists to meet

s'agit d'un problème qui concerne l'ombudsman ou une autre autorité, mais pas le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Nous ne sommes tout simplement pas l'entité à laquelle il faut s'adresser. Je suis désolé de vous dire cela, mais c'est probablement tout ce que je peux vous répondre.

M. Summers : Voulez-vous répondre, monsieur?

M. Robertson : Je suis tout à fait en désaccord avec vous. Vous parlez des capacités des Forces canadiennes. Que se passera-t-il si le moral des forces est au plus bas et que vous n'avez plus de gens d'expérience parce qu'ils ont tous démissionné, car ils n'aimaient pas la façon dont ils étaient traités et le fait qu'on leur donne des réponses évasives à des questions sérieuses? Qu'en est-il des membres de la Force opérationnelle interarmées 2? Ils n'aiment pas ce qui se passe avec leurs documents médicaux. Mon épouse les a informés de la situation il y a quatre ans.

La première fois que j'ai rencontré l'ombudsman, M. André Marin, je lui ai donné une pile de documents. Mon épouse était là, et nous avons bavardé gentiment avec lui. La deuxième fois, je lui ai dit de donner sa démission. J'ai appris qu'il quittera finalement son poste. Il n'est pas un véritable ombudsman. Voulez-vous savoir ce qu'est un véritable ombudsman? Demandez à celui du Manitoba. L'ombudsman que vous avez n'en est pas un. Il n'a que le titre.

Quant au Comité des griefs, c'est une farce. Permettez-moi de rire. Savez-vous ce que les membres du comité ont dit à mon épouse? Ils lui ont dit qu'ils suivaient les principes de la justice naturelle. La justice naturelle? Mon épouse s'est plainte d'une chose qui n'aurait pas dû se produire. Le commissaire à la protection de la vie privée avait mis en faute les Forces canadiennes, et ma femme a perdu son emploi à cause de cela. L'armée a utilisé de faux documents médicaux. C'est une honte.

Le sénateur Forrestall : Monsieur Robertson, il y a toujours deux versions à une histoire. Nous avons entendu la vôtre, mais pas dans les détails. Quoi qu'il en soit, nous ne serons pas en mesure de régler votre problème ce soir. Je vous propose de remettre la question entre les mains de l'ombudsman. Dites-lui que c'est le conseil que vous avez obtenu de la part d'un membre de ce comité.

Le major-général (à la retraite) Brian Vernon, à titre personnel : Chers membres du comité, mesdames et messieurs, je suis un major-général de l'armée à la retraite. J'ai passé 39 années au sein des forces régulières et de réserve de l'infanterie.

Notre premier ministre a déclaré que le Canada allait accroître sa capacité d'intervenir de façon plus énergique à l'étranger. Selon moi, cela implique deux éléments. Premièrement, il faut posséder les forces nécessaires et, deuxièmement, il faut détenir les moyens de les déployer et de les soutenir, parfois dans des régions éloignées du globe.

On a accordé considérablement d'attention à ce deuxième élément. Il y a eu beaucoup de discussions rationnelles à propos de la nécessité de détenir des capacités de transport par mer et par air. Par contre, pour ce qui est du premier élément, on assume que tout est beau, mais ce n'est pas le cas. Je sais, d'après mon expérience, que, depuis 1992, nous créons des unités mixtes

our operational tasks. This was a last and risky resort that we undertook to man forces in Yugoslavia. We have been doing it ever since, and it has now become the norm. It is now an unpleasant habit, if you like, within the Armed Forces.

Today, the nine infantry battalions that make up the sharp end of the army have been eviscerated. A number of their functions have been transferred elsewhere, and they are grossly undermanned to the point where most field units now have an operational strength of less than 50 per cent of what they require. In hockey terms, we have a hockey team that has two forwards, one defence man, a goalie that cannot skate, a coach that is on stress leave and a bus that is broken down.

Accordingly, the effects on training, morale, retention, effectiveness and operational readiness have been negative. This deficit could be corrected quickly if the problem is recognized by the Ministry of National Defence. There does not seem to be an indication at the moment that that is the case.

Most situations where we have deployed abroad have called for a rapid intervention, but we have been less than rapid, to say the least, over the last dozen operations. Other countries maintain specific rapid reaction forces — Britain, France, America, for example, and others. To be effective, we should emulate our allies and create a battalion group size force, one that is combat capable, ready and strategically deployable at short notice.

If we are searching for a title, we could use the term “the First Canadian Parachute Battalion” and perpetuate a fine unit that had distinguished service in World War II. Thank you for your attention.

Senator Banks: You must have read our reports. If you have not, I urge you to, because we, for all intents and purposes, agree with practically everything you said. I also commend your attention to the present plans that have been bootlegged by General Hillier about a project that he has called “Sea Horse,” which is a rapid deployment force. There has been considerable talk about that. I think we are heading in that direction.

I have two questions. I gather you do not agree with the integration of the regular and reserve forces.

Mr. Vernon: I have been in both camps. I do not disagree with it, but I would say they are apples and oranges, to some extent. You cannot take a reservist who has had a couple of weeks of training and expect the same results and the same level of fitness and battle skills as someone who has undergone six months of intensive training and another year or two of practical experience.

composées de membres de l'armée régulière et de réservistes partiellement formés pour accomplir nos tâches opérationnelles. C'est ce type d'unité qui a été envoyée en Yougoslavie. C'était une solution de dernier recours qui était risquée. Depuis, c'est ce que nous faisons et c'est devenu la norme. C'est devenu une mauvaise habitude, si on peut dire, au sein des forces armées.

Aujourd'hui, les neuf bataillons de l'infanterie qui constituent les forces de combat de l'armée sont éviscérés. Un grand nombre de leurs fonctions ont été transférées ailleurs, et ils ont des effectifs grossièrement insuffisants à un point tel que la plupart des unités de campagne disposent d'une force opérationnelle qui est deux fois moins grande que ce qui est nécessaire. Si nous utilisons les termes du hockey, nous pouvons dire que nous disposons d'une équipe composée de deux joueurs d'avant, d'un défenseur, d'un gardien de but qui ne sait pas patiner et d'un entraîneur en congé lié au stress et que l'autocar de l'équipe est en panne.

Par conséquent, cette situation a eu des retombées négatives sur la formation, le moral, la capacité de rétention, l'efficacité et l'état de préparation opérationnelle. On pourrait améliorer rapidement la situation si le ministre de la Défense nationale admettait que le problème existe. Pour l'instant, rien n'indique que c'est le cas.

Dans la plupart des cas où nous devons envoyer des militaires à l'étranger, nous aurions dû le faire rapidement, mais nous avons été moins que rapides, c'est le moindre que l'on puisse dire, lors des 12 dernières opérations. D'autres pays ont des forces d'intervention rapide — la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis, par exemple. Pour être efficaces, nous devrions imiter nos alliés et créer une force de la taille d'un bataillon, qui dispose d'une capacité de combat et qui peut être déployée de façon stratégique à court préavis.

Si nous cherchons un titre à donner à cette force, nous pourrions l'appeler le Premier bataillon canadien de parachutistes et ainsi faire revivre une excellente unité qui a effectué un travail exemplaire lors de la Seconde Guerre mondiale. Je vous remercie de votre attention.

Le sénateur Banks : Je suppose que vous avez lu nos rapports. Si ce n'est pas le cas, je vous en joins de le faire, car nous sommes d'accord sur pratiquement tout ce que vous avez dit. J'attire également votre attention sur les plans exposés par le général Hillier concernant un projet qu'il a appelé « Sea Horse », qui est en fait une force de déploiement rapide. Ce projet a suscité passablement de discussions. Je crois qu'il sera mis de l'avant.

J'ai deux questions à poser. J'imagine que vous n'êtes pas d'accord avec l'intégration des forces de réserve aux forces régulières.

Le mgén Vernon : J'ai œuvré dans les deux. Je ne suis pas en désaccord, mais je dirais qu'il s'agit de pommes et d'oranges, dans une certaine mesure. On ne peut pas s'attendre à ce qu'un réserviste qui a eu deux semaines d'entraînement produise les mêmes résultats, possède la même forme physique et détienne les mêmes capacités de combat qu'un soldat qui a subi six mois d'entraînement intensif et qui a aussi à son actif un an ou deux d'expérience pratique.

Senator Banks: Agreed. The training must be fixed.

Capacity to intervene: The Prime Minister was talking about what has been called “R to P”, the responsibility to protect — the right to go into another country when something needs to be taken care of. That abrogates and breaks, flat out, article 1 of the United Nations. Are you in favour of that?

Mr. Vernon: I would say that if you take the example of Rwanda, where an effective intervention by a fairly small force could have prevented or ameliorated the massacres that occurred, that would have been against the interests of the Government of Rwanda at that time, which was causing the massacres.

I do not agree with the Prime Minister on a lot of things, but on this particular point, I think I would agree, but it calls for a sea change of attitude.

Senator Banks: Certainly. It is a dangerous slope. Thank you very much.

Ms. Dawn Boudreau, as an individual: I am a junior logistics officer in the air force. I am also a student at Royal Roads University, and I am attending a Masters of Arts in Human Security and Peace Building. One of the questions I would like to address this evening is what are the threats and how are we to address them, which was the question posed by the chairperson earlier.

I believe that intra-state conflicts in places such as Sudan are the types of conflicts and security threats with which we need to be completely engaged. We must prevent state failure.

Thank you very much, Senator Banks, for bringing to the fore the question of R2P, *The Responsibility to Protect*. This is an extremely important document. I would like to state without any ambiguity whatsoever my complete and absolute belief in that particular philosophy; however, I would like to say that the responsibility to protect is not necessarily confined to intervention once things have gone wrong. We must also consider responsibility to protect as a responsibility to prevent. In that regard, Canada has a tremendous opportunity to emerge as a world leader. We need to demonstrate our commitment to the global community that we are willing to come forward and make change, spend money, but do so in a way that cannot be mistaken as interventionist or imperialistic. We can only achieve that by being proactive. We have the tools and the ability to do so. At the moment, we are not doing it, and we need to.

We need a fundamental paradigm shift as to what security threats are. I did state I am in the military. I have an absolute belief in hard power. We need to be able to protect ourselves. As we go overseas, we need to be able to protect our country; however, we also need to embrace other ideas. The military, and Canadian society, perhaps, are in a period of distinct change. We need to manage that change so that we end up on the other end where we want to be and not so that we are buoyed there by events and wake up one morning saying, “This is interesting.”

Le sénateur Banks : D'accord. L'entraînement doit être identique.

Au sujet de la capacité d'intervention, le premier ministre a parlé de ce qu'on appelle la responsabilité de protéger — le droit de se rendre dans un autre pays lorsqu'il y a une situation à régler. Cela va carrément à l'encontre de l'article 1 de la Charte des Nations Unies. Êtes-vous en faveur de cela?

Le mgén Vernon : Prenons l'exemple du Rwanda. Une intervention efficace par une force relativement petite aurait pu prévenir ou diminuer les massacres qui ont eu lieu, mais cela aurait été à l'encontre des intérêts du gouvernement rwandais de l'époque, qui était à l'origine des massacres.

Je ne suis pas souvent d'accord avec le premier ministre, mais à ce sujet, je le suis. Cependant, il faudrait un changement d'attitude.

Le sénateur Banks : Tout à fait. C'est une pente dangereuse. Je vous remercie beaucoup.

Mme Dawn Boudreau, à titre personnel : Je suis un officier de la logistique subalterne au sein de l'armée de l'air. Je suis également étudiante à l'Université Royal Roads, où j'effectue une maîtrise des arts en sécurité humaine et en consolidation de la paix. J'aimerais me pencher ce soir sur les menaces qui existent et la façon d'y faire face. C'est ce qu'a demandé plus tôt le président.

J'estime que les conflits internes, comme celui qui a lieu au Soudan, sont les types de conflits et les menaces à la sécurité au sujet desquels il faut absolument intervenir. Nous devons prévenir l'effondrement des États en question.

Je vous remercie beaucoup, monsieur le sénateur Banks, d'avoir soulevé la question du document intitulé *The Responsibility to Protect*. Le document qui a été rédigé à ce sujet est extrêmement important. Je tiens à dire très clairement que j'adhère entièrement à cette philosophie. Cependant, j'aimerais dire que la responsabilité de protéger ne se limite pas nécessairement à intervenir en cas de conflit. Nous devons considérer la responsabilité de protéger comme étant également la responsabilité de prévenir. À cet égard, le Canada a largement la possibilité de devenir un chef de file mondial. Nous devons montrer à la communauté internationale que nous sommes disposés à apporter des changements et à consacrer des fonds, mais d'une manière qui ne peut pas être perçue comme étant interventionniste ou impérialiste. Nous pouvons uniquement y arriver en étant proactifs. Nous disposons des outils et de la capacité nécessaires. En ce moment, nous ne le faisons pas, mais nous devons le faire.

Il faut qu'il y ait un changement fondamental de paradigme sur le plan de la définition des menaces à la sécurité. Je vous ai dit que je suis membre des forces armées. Je crois entièrement en la force militaire. Nous devons être en mesure de nous protéger. Lorsque nous sommes en mission à l'étranger, nous devons être en mesure de protéger notre pays. Toutefois, nous devons aussi accepter d'autres idées. Les forces armées, et peut-être bien la société canadienne, vivent une période de changement. Nous devons gérer ce changement pour nous retrouver là où nous le voulons au lieu d'y être amenés par les événements.

I believe in human security as a paradigm. I believe our foreign affairs policy needs to reflect that. I believe that *The Responsibility to Protect* is an extremely important, compelling, essential document.

Senator Day: Thank you for your comments. Obviously, you have been doing some serious thinking about this.

You are talking about threats. Threats to whom? Do we act based on threats to whom? Would the threat be threats to Canada's international trade? Would we act unilaterally and then just look for a coalition of the willing to go along with us if we see something going on in a particular country around the world that might threaten our supply of oil, for example?

Mr. Summers: Just one question, Senator Day.

Senator Day: Sorry, I was getting all excited here.

Ms. Boudreau: I like to see excitement. To answer your question, intra-state conflict, which is what we are seeing more and more, such as in the case of Rwanda, which was previously mentioned, spill over and create regional threats, which in turn destabilize whole areas of the globe, which affects Canada. Whether or not it is immediately obvious, globalization has made it a global village; we have heard that expression before. Things like SARS and what can happen when one cow gets a bit sick shows you how dependent we are on others.

We need to determine what the new paradigm is. How do we prevent these conflicts from happening? The Rwandas and the Sudans affect us, and we need to address that.

Senator Day: How do you address that? Through the United Nations? Through some other organization?

Ms. Boudreau: Responsibility to prevent, sir. We need to show commitment in advance of everything going wrong. We achieve that by supporting governments. There are indicators out there that indicate states in danger of failing, for example. Once they fail, we have already failed. We want to stop that from happening. The United Nations is our global institution right now. Flawed as it is, it is what we have. The United Nations is extremely important.

Canada, with its foreign policy, has the ability to go forward and make changes. I will also mention Jeffrey Sacks, author of a very fine publication put out in January 2005, that gives us the tools to address the UN's millennium development goals, which is all about human security and everything I am talking about. We need to look at that one as well.

Senator Banks: Think about it. Good guys can do it. Can the bad guys do it as well?

Je crois que la sécurité humaine doit être un paradigme. Je crois que notre politique étrangère doit refléter cela. Je crois aussi que le document intitulé *The Responsibility to Protect* est extrêmement important, incontestable et essentiel.

Le sénateur Day : Je vous remercie pour vos commentaires. De toute évidence, vous avez longuement réfléchi à la question.

Vous parlez des menaces. Les menaces envers qui? Nous agissons en fonction des menaces envers qui? S'agit-il de menaces visant le commerce international du Canada? Agissons-nous unilatéralement pour ensuite chercher des alliés si nous observons une situation dans un pays en particulier qui risque de menacer notre approvisionnement en pétrole, par exemple?

M. Summers : Une seule question, monsieur le sénateur Day.

Le sénateur Day : Désolé, je me suis emballé.

Mme Boudreau : J'aime bien quand les gens s'emballent. Les conflits internes, ce que nous observons de plus en plus, comme celui du Rwanda, qui a été mentionné plus tôt, débordent des frontières et posent des menaces régionales, et cela, par conséquent, déstabilise des régions entières du globe, ce qui a une incidence sur le Canada. Que cela soit immédiatement évident ou non, la mondialisation a contribué à créer un village planétaire; nous avons déjà entendu cette expression. Des maladies comme le SRAS et ce qui peut se produire lorsqu'une vache contracte une maladie montrent bien à quel point nous sommes dépendants les uns des autres.

Nous devons déterminer quel est le nouveau paradigme. Comment faire pour prévenir les conflits? Les conflits au Rwanda et au Soudan ont une incidence sur nous, et nous devons faire face à cela.

Le sénateur Day : Comment? Par l'entremise des Nations Unies? Ou un autre organisme?

Mme Boudreau : Comme je l'ai dit, nous avons la responsabilité de prévenir, monsieur. Nous devons montrer notre engagement avant qu'un conflit ne survienne. Pour ce faire, il faut appuyer les gouvernements. Il existe des indicateurs qui laissent présager que des États risquent de s'effondrer, par exemple. Une fois qu'ils se sont effondrés, nous avons déjà échoué. Nous voulons empêcher l'effondrement. L'Organisation des Nations Unies est l'institution mondiale dont nous disposons en ce moment. Bien qu'elle comporte de nombreuses lacunes, c'est celle que nous avons. Les Nations Unies sont extrêmement importantes.

Le Canada, par l'entremise de sa politique étrangère, a la possibilité d'apporter des changements. Je vous mentionne le nom de Jeffrey Sacks, l'auteur d'une excellente publication parue en janvier 2005 qui nous donne les outils pour atteindre les objectifs du millénaire en matière de développement établis par l'ONU, qui concernent la sécurité humaine et tout ce dont je viens de parler. Nous devons examiner aussi cet ouvrage.

Le sénateur Banks : Pensez-y. Si les bons gars peuvent le faire, les méchants ne le peuvent-ils pas aussi?

Mr. David Ross, as an individual: I am from the primary reserve. I would like to talk about the land forces reserve restructuring, and in particular the requirement of that for 3,000 new members of the militia.

The biggest impediment to getting 3,000 new soldiers in the militia is, ironically, the Canadian Forces recruiting system, in which it is not uncommon to take six months to get through the process. We are competing with other employers for the target audience we have, which is primarily students from university and high school. A young individual can go to McDonald's and be hired the next week. We will be the better part of the year to get him through the system. Quite frankly, we are losing them, and it is killing us.

The simple solution — well, perhaps not simple — seems to me to be to allow conditional enrolments, where a person comes through, has not completed the enhanced reliability check, has not gone through all three stages of the medical, as is currently required, but comes down onto the armoury floor, has signed some waiver forms and gets inculcated by the military and becomes part of the regiment. Then, if down the road he fails the enhanced reliability check, which is very unlikely, or more likely the medical, he is simply released. This will give us the people on the ground. We can get them going and get some concurrent activity, because we are dying right now.

Senator Nolin: Let us go a little bit further in your reasoning. Do you agree with the actual mix of the regulars and the reserves as it is now? If you agree with what we have now, do you think we should increase the formation, the requirements? I agree with you that we need to be much more open and rapid in our process, but at what cost? Do you see my concern?

Mr. Ross: I think I understand, senator. Right now we are going through exactly the same recruiting process as the regulars, which is correct.

Senator Nolin: On that, I agree with you.

Mr. Ross: The problem is that it needs to be sped up and given some current activity for the reservists. If you are looking at a long-term career, you are willing to wait six months to get it done. The recruiting centres right now have 20,000 people in their data bank waiting for regular force positions. The system seems to be working reasonably well for the regulars, but it is killing the reserves, because people are not willing to wait six months for a part-time job. They are looking now. The ones who are thinking are looking for summer employment now, and if someone shows up on the armoury floor today, we will be lucky to have them in time for the summer.

Ms. Jane Brett, as an individual: Thank you, members of the committee, for presenting this opportunity. I wanted to ensure that you know where you are. This place is different from Ottawa.

M. David Ross, à titre personnel : Je fais partie de la première réserve. J'aimerais vous parler de la restructuration de la réserve des forces terrestres, et plus particulièrement de la nécessité de recruter 3 000 nouveaux membres au sein de la milice.

Le plus grand obstacle à l'embauche de 3 000 nouveaux soldats dans la milice est ironiquement le système de recrutement des Forces canadiennes, qui peut facilement exiger six mois d'attente. Nous sommes en concurrence avec d'autres employeurs auprès de notre public cible, qui se constitue surtout d'étudiants des universités, des cégeps et du secondaire. Un jeune peut s'adresser à McDonald's et être embauché en une semaine. Chez nous, le processus d'embauche prendra le plus clair de l'année. Bien honnêtement, nous perdons ces candidats, et cela nous tue.

À mon avis, le plus simple — ce ne serait peut-être pas si simple, en fait — serait d'autoriser des enrôlements conditionnels, qui nous permettraient d'embaucher des personnes dont la vérification approfondie de la fiabilité ne serait pas terminée, qui n'auraient pas encore passé tous les tests médicaux, comme on l'exige actuellement, mais qui pourraient accéder au manège militaire après avoir signé certains formulaires d'autorisation et qui seraient pris au sein de l'armée pour faire partie du régiment. Si cette personne ne satisfaisait pas aux exigences de la vérification approfondie de la fiabilité en bout de ligne, ce qui est fort peu probable, ou plus probablement qu'elle ne satisfaisait pas aux exigences médicales, elle serait simplement remerciée. Cela nous permettrait d'avoir des personnes sur le terrain. Nous pourrions commencer à les former et mener certaines activités pendant ce temps, parce que nous sommes en train de mourir.

Le sénateur Nolin : Poussons un peu plus loin votre raisonnement. Êtes-vous d'accord avec le mélange actuel de réguliers et de réservistes? Si vous êtes d'accord avec la formule actuelle, pensez-vous que nous devrions augmenter la formation, les exigences? Je conviens avec vous que nous devons faire preuve d'une plus grande ouverture et être plus rapides, mais à quel coût? Voyez-vous ce qui m'inquiète?

M. Ross : Je pense que je comprends, monsieur le sénateur. En ce moment, nous sommes soumis au même processus de recrutement que les réguliers, c'est juste.

Le sénateur Nolin : Je suis d'accord avec vous là-dessus.

M. Ross : Le problème, c'est qu'il faut accélérer le processus et donner des activités aux réservistes. Quelqu'un qui vise une carrière à long terme est prêt à attendre six mois pour que tout soit fait dans l'ordre. Les centres de recrutement ont actuellement une liste de 20 000 personnes dans leur base de données, qui attendent un poste dans la Force régulière. Le système semble fonctionner assez bien pour la Force régulière, mais il tue les réserves, parce que les candidats ne sont pas prêts à attendre six mois pour obtenir un emploi à temps partiel. Ils en veulent un maintenant. Ceux qui sont en réflexion cherchent un emploi d'été pour maintenant, mais si quelqu'un se présente au manège militaire aujourd'hui, nous serons chanceux s'il est embauché à temps pour l'été.

Mme Jane Brett, à titre personnel : Je vous remercie, mesdames et messieurs les membres du comité, de nous donner cette occasion. Je voulais m'assurer que vous saviez où vous êtes. Cet

It is not only the home of CFB Esquimalt. I would like to acknowledge the Aboriginal territory we are in tonight as that of being the territory of the Coast Salish, the Songhees and Esquimalt people. They are still generous and welcoming in spite of the terrorism they have experienced from those occupying their lands for the past 150 years. They are people who have suffered a great deal, a people defenceless against the ongoing theft of their resources. The First Nations of this area have continued to use peaceful and legal means of resistance in the face of arbitrary and unilateral actions. Undermining their sovereignty is a stance deserving of much attention and respect from the rest of the world, including other Canadians. I think it is important for our survival to pay attention to that.

I cannot do this in three minutes, so I have written something for you, but I will hit the highlights.

I am a member of the Wednesday Night Peace Vigil. It began with the bombing of Afghanistan in October 2001, and I was relieved to hear Roméo Dallaire say a few weeks ago that it was wrong for Canada to participate. We have believed that going into our fourth year. I have highlighted for you the flawed process, the expropriation of the sea-bed at Nanoose, and mentioned names, some of which you will know — Alphonso Gagliano, Art Eggleton, David Anderson. I want you to look at that, because this is a place where Chernobyl, Bhopal and Chicoutimi are words that have no meaning, where nuclear-powered aircraft carriers that trail mile-long fuel spills on the way to Nanoose are exempt from environmental review, where the damage from tsunamis is calculated, yet accidents with nuclear ships in the same waters are considered impossible.

I want to pay tribute, from our neighbour across from Tsawwassen, to the pilot, Captain Miles Selby, who died in the crash of the Snowbirds. We have the Snowbirds flying over our buildings, not just on the street. They come over the legislature, over the museum, over this building. For two years we have had them fly over the city when it was not permitted. How did that happen? How did those pilots just get it wrong?

I think that by tacitly supporting U.S. nuclear policy through ship visits to our ports, we are supporting the greatest theft in history: the funding required for common human security. I will be ever so pleased if you read my whole submission. If any of you respond to it, I would be so delighted. Thank you very much for this opportunity.

The Chairman: Thank you. We will read it.

Senator Stollery: I am from Toronto; I am not from Ottawa. All I can tell you about Toronto right now is it is snowing very heavily and it is going to snow until tomorrow, I think. I have not read the paper, and I will know when I see it.

endroit est différent d'Ottawa. Ce n'est pas seulement la Base des Forces canadiennes Esquimalt. Je tiens à souligner que le territoire autochtone sur lequel nous nous trouvons ce soir est celui des Coast Salish, des Songhees et des Esquimalts. Ils sont encore généreux et accueillants malgré le terrorisme qu'ils subissent des occupants de leurs terres depuis 150 ans. Ce sont des gens qui ont beaucoup souffert, un peuple sans défense contre le vol continu de ses ressources. Les Premières nations de la région continuent d'utiliser des moyens pacifiques et légaux de résister à diverses mesures arbitraires et unilatérales. Les entraves à leur souveraineté sont une perspective qui mérite la plus grande attention et le plus grand respect du reste du monde, y compris des autres Canadiens. Je pense que c'est important pour notre survie d'y prêter attention.

Je ne peux pas le faire en trois minutes, donc j'ai préparé un mémoire écrit pour vous, mais je vais en souligner les grandes lignes.

Je fais partie de la Wednesday Night Peace Vigil. Elle a commencé avec le bombardement de l'Afghanistan en octobre 2001, et j'ai été soulagée d'entendre Roméo Dallaire dire il y a quelques semaines que le Canada ne devrait pas y participer. Nous en sommes pourtant déjà à notre quatrième année de participation. J'insiste sur les grandes lacunes dans le processus, l'expropriation du fond marin de Nanoose et je mentionne des noms, dont certains que vous connaîtrez, comme Alphonso Gagliano, Art Eggleton et David Anderson. Je veux que vous y jetiez un coup d'œil, parce que c'est un endroit où les mots Chernobyl, Bhopal et Chicoutimi n'ont aucune signification, où les porte-avions nucléaires qui déversent des traînées de carburant sur des kilomètres dans leur traversée vers Nanoose sont exemptés de toute vérification environnementale, où les dommages des tsunamis sont calculés, mais où les accidents de vaisseaux nucléaires dans les mêmes eaux sont jugés impossibles.

J'aimerais rendre hommage, au nom de nos voisins de Tsawwassen, au pilote, le capitaine Miles Selby, qui est décédé dans l'écrasement des Snowbirds. Les Snowbirds volent au-dessus de nos édifices et non seulement au-dessus de nos rues. Ils volent au-dessus du Parlement, du musée, de cet édifice. Depuis deux ans, on les voit voler au-dessus de la ville alors que ce n'est pas permis. Comment est-ce possible? Comment ces pilotes ont-ils pu se tromper ainsi?

Je pense qu'en appuyant tacitement la politique nucléaire des États-Unis en permettant à des bateaux de passer par nos ports, nous appuyons le plus grand vol de l'histoire : celui du financement nécessaire pour assurer la sécurité humaine en général. Je serais très heureuse que vous lisiez mon mémoire au complet. Je serais également ravie que l'un d'entre vous y réponde. Je vous remercie beaucoup de cette occasion.

Le président : Merci. Nous allons le lire.

Le sénateur Stollery : Je viens de Toronto; je ne suis pas d'Ottawa. Tout ce que je peux vous dire sur Toronto en ce moment, c'est qu'il y neige à plein ciel et qu'il va neiger encore jusqu'à demain, je crois. Je n'ai pas lu ce document, mais je vais le savoir quand je vais le voir.

Is there a land claim conflict going on around Victoria? I do not know. I did not know there was. Would you like to elaborate?

Ms. Brett: Yes, I would, because this is what I wanted you to realize that is different about British Columbia from the rest of Canada. They stopped making the treaties when they got out here, so there are serious concerns out here. The governments, both federal and provincial levels, are dealing in very duplicitous manners. Currently, two blocks from here, the Land Title Office is being pillaged by the provincial government, which is destroying documents and making them unavailable to First Nations researchers who need that information for land claims.

A war has been going on here for 150 years. We have some survivors. The good news for us is that we are a little country. There is a lesson for us to learn about how these people have continued to survive and exert their sovereignty. Out of respect for the people on whose territory we stand tonight, I hope that you will learn more about it. All you have to do is write me, and I will send you tons of information.

Ms. Katrina Jean Herriot, as an individual: Thank you very much for coming to Victoria. I am going to be the official candidate for the Work Less Party in Victoria. "Workers of the World Relax" is one of our mottos. Is it not wonderful? We are actually trying to implement the 32-hour work week. I personally work about four days a week. I have some mental disabilities, so that is about as much as I can deal with. Some people may not have mental disabilities and can work 60 or 70 hours a week, but that is a lot of work. I just wanted to say that we should give everyone a little bit more time to relax, a little bit more time to reflect and spend time with their family. That way we would be less stressed; there would be less stress on our economy, and there would be less stress on the environment.

I think for the military, we should have a little bit more growth oriented toward the environment, and we should have more goals toward being involved with universities and whatnot. If you would like the younger generation to be involved in the military, we need to be more environmentally friendly or else people will not be interested. They also would like to be more peace oriented rather than defence oriented. We realize that we are all going to die. We have to drop our fears and realize that we need to live peacefully in order to have peace. That is something I firmly believe.

Someone gave me a beautiful suggestion: that we should have more involvement in the UN cultural preservation force, the Blue Berets. I am not sure if you have heard that, but I think it is a great idea. That is a wonderful, wonderful idea.

I also like the idea of prevention. A young woman spoke earlier about prevention of the conflict rather than going in after the fact. I think that is a wonderful idea too.

Y a-t-il un conflit de revendications territoriales autour de Victoria? Je ne sais pas. Je n'étais pas au courant. Pouvez-vous nous en dire un peu plus?

Mme Brett : Oui, je veux bien, parce que je tiens à ce que vous preniez conscience de la différence entre la Colombie-Britannique et le reste du Canada. Ils avaient arrêté de signer des traités lorsqu'ils sont arrivés ici, donc il y a de graves problèmes ici. Les gouvernements fédéral et provincial y font des affaires de la façon la plus fourbe. En ce moment, à deux coins de rue d'ici, le bureau des titres de biens-fonds se fait piller par le gouvernement provincial, qui détruit des documents et empêche les chercheurs des Premières nations d'y avoir accès pour trouver l'information dont ils ont besoin dans le cadre de revendications territoriales.

Il y a une guerre ici depuis 150 ans. Il y en a des survivants. La bonne nouvelle pour nous, c'est que nous vivons dans un petit pays. Nous avons des leçons à tirer de la façon dont ces peuples ont survécu et ont réussi à exercer leur souveraineté. Par respect pour le peuple à qui appartient le territoire sur lequel nous nous trouvons ce soir, j'espère que vous en apprendrez plus à leur sujet. Vous n'avez qu'à m'écrire et je vais vous envoyer des tonnes de renseignements.

Mme Katrina Jean Herriot, à titre personnel : Je vous remercie beaucoup de votre visite à Victoria. Je vais être la candidate officielle du Work Less Party à Victoria. L'une de nos devises, c'est que les travailleurs du monde relaxent. N'est-ce pas merveilleux? Nous essayons actuellement de mettre en œuvre la semaine de travail de 32 heures. Personnellement, je travaille environ quatre jours par semaine. Je souffre de handicap mental, donc c'est tout ce que je peux faire. Les gens qui n'ont pas de handicap mental peuvent peut-être travailler 60 ou 70 heures par semaine, mais c'est beaucoup de travail. Je voulais simplement dire que nous devrions laisser un peu plus de temps à tout un chacun pour se détendre, passer du temps avec sa famille et réfléchir. Nous subirions moins de stress; il y aurait moins de stress sur notre économie et il y aurait moins de stress sur l'environnement.

Je pense que dans l'armée, il devrait y avoir un peu plus de croissance orientée vers l'environnement et qu'on devrait viser davantage la collaboration avec les universités et tout le reste. Si vous voulez que les jeunes entrent dans l'armée, nous devons respecter davantage l'environnement, sinon ils ne seront pas intéressés. Ils aimeraient aussi que l'armée soit davantage axée sur la paix que sur la défense. Nous nous rendons compte que nous allons tous mourir. Nous devons surmonter nos peurs et prendre conscience du fait que nous devons vivre pacifiquement pour que la paix règne. J'y crois fermement.

Quelqu'un m'a fait une suggestion fantastique : nous devrions intensifier notre participation à la force de préservation des cultures de l'ONU, les Casques bleus. Je ne sais pas si vous avez déjà entendu cette idée, mais je pense qu'elle est excellente. C'est une idée extraordinaire, fantastique.

J'aime aussi l'idée de la prévention. Une jeune femme a parlé avant moi de prévenir les conflits plutôt que d'intervenir après coup. Je pense que c'est une excellente idée aussi.

Canadians are about peace. We are a peaceful country. We have many, many people who live here and are from all sorts of different countries, so if conflict happens over there, chances are someone in Canada knows someone who is involved in that conflict. We should have more emphasis on education and prevention as well. Thank you.

Senator Banks: Thank you very much for coming and telling us what you think. I am going to introduce you to our chairman, because we will, at the end of this day, have worked 14 hours today, so I would like you to have a word with him.

Ms. Herriot: Definitely, it is ridiculous.

Senator Banks: A lower work week is a very good idea all around; however, I am going to ask you a rude question. You have heard about R to P, the responsibility to protect. It involves peacekeeping. Peacekeeping sometimes is not just having, as the admiral said earlier today, a nice man stand between two belligerent men and say, "Come on, guys. Settle down." I am going to make a very bad joke. Sometimes you have to say, "Be peaceful, or I will kill you," and you have to be able to.

Ms. Herriot: I understand that.

Senator Banks: If you are going to have peacekeepers, you have to have peacemakers, and they have to have big guns.

Ms. Herriot: I completely understand. I have trained in martial arts for seven years. I understand defence.

Senator Banks: I wanted to ensure that you understood that, and I am very happy. I do not have a question. I agree with everything you said, and I hope it all comes true. Your T-shirt reads "Alarm clocks kill dreams." They kill all of mine.

The Chairman: Even though he did not ask you a question, you still have 90 seconds left, if you would like to have it.

Ms. Herriot: I also thought we should have more emphasis on counselling and have each and every person know how to counsel their fellow people in war. If you are in a war situation and someone is dead over there, and you have no idea how to react to that situation, you are going to get stressed out and not be able to do anything. Like, what is going on? I think there should be more emphasis on counselling and more emphasis on evaluating personnel every year if they have been in a war situation. I think that is very, very important. We should not have any problems related to stress events in a war situation.

Honorary Captain (N) Cedric Steele, as an individual: I am honorary naval captain at CFB Esquimalt. Honourable senators, admiral, thank you so much for allowing me to appear this evening. I have just a few words to say, if I may.

I have been very involved in the business community of Victoria. I was a former president of the Chamber of Commerce, involved with school boards, hospital boards and so on, so I am

Les Canadiens sont pour la paix. Nous sommes un pays pacifique. Il y a beaucoup, beaucoup de gens qui vivent ici qui viennent de différents pays, donc s'il y a un conflit quelque part, il y a de bonnes chances que quelqu'un au Canada connaisse une personne touchée par ce conflit. Nous devrions mettre davantage l'accent sur l'éducation et la prévention aussi. Merci.

Le sénateur Banks : Je vous remercie beaucoup d'être venue nous dire ce que vous pensez. Je vais vous présenter à notre président, parce qu'à la fin de la journée, nous aurons travaillé 14 heures, donc j'aimerais bien que vous lui glissiez un mot.

Mme Herriot : C'est absolument ridicule.

Le sénateur Banks : Ce serait une excellente idée que de raccourcir la semaine de travail en général, mais je vais vous poser une question un peu brusque. Vous avez entendu parler de la responsabilité de protection. Il s'agit de maintien de la paix. Comme l'a dit un amiral plus tôt aujourd'hui, le maintien de la paix ne se résume pas au fait qu'un homme sympathique se tienne entre deux belligérants et leur dise : « Allons, les gars, calmez-vous. » Je vais faire une bien mauvaise blague. Parfois, il faut dire « soyez pacifiques ou je vais vous tuer », et il faut être en mesure de le faire.

Mme Herriot : Je le comprends.

Le sénateur Banks : Si on veut avoir des soldats de maintien de la paix, il faut aussi avoir des artisans de la paix, et ils doivent avoir de gros fusils.

Mme Herriot : Je le comprends bien. Je m'entraîne aux arts martiaux depuis sept ans. Je comprends le concept de la défense.

Le sénateur Banks : Je voulais être bien certain que vous le compreniez, et j'en suis bien content. Je n'ai pas de question. Je suis d'accord avec tout ce que vous avez dit et j'espère que tout se réalisera. On lit sur votre chandail que les réveille-matin tuent les rêves. Ils tuent tous les miens.

Le président : Même s'il ne vous a pas posé de question, il vous reste 90 secondes, si vous voulez les prendre.

Mme Herriot : Je pense aussi que nous devrions mettre plus l'accent sur le conseil et la consultation, de sorte que chaque personne sache comment conseiller ses compatriotes en temps de guerre. Si une personne se trouve en situation de guerre et que quelqu'un est mort juste là, elle pourrait n'avoir aucune idée de la façon de réagir à la situation, s'énerver et ne pas être capable de faire quoi que ce soit. Que se passe-t-il? Je pense qu'on devrait mettre plus l'accent sur les conseils et la consultation et évaluer le personnel chaque année, s'il a été confronté à la guerre. Je pense que c'est très, très important. Nous ne devrions pas avoir de problèmes liés à des événements stressants en situation de guerre.

Le capitaine honoraire (M) Cedric Steele, à titre personnel : Je suis capitaine honoraire de la Marine à la BFC Esquimalt. Honorables sénateurs, amiral, je vous remercie infiniment de me permettre de comparaître ici ce soir. J'aimerais seulement glisser quelques mots.

Je suis très actif dans le milieu des affaires de Victoria. J'ai été président de la Chambre des commerce, j'ai siégé à des commissions scolaires, à des conseils d'administration d'hôpitaux

very involved in this community. I wish to speak today on the issue of Canada's prosperity and its dependence on the Canadian navy. Please bear with me as I outline how important I believe our navy is to Canada.

Safeguarding the sovereignty of our waters has always been a top priority for our navy, and any condition that would prevent the freedom of movement on the sea is a threat to Canada. Every Canadian is dependent upon the ocean for their economic well-being, as exports account for over 40 per cent of Canada's \$977 billion gross domestic product, and ships carry 20 per cent of Canada's trade with the United States, our major trading partner.

Canada's ocean fishery generates over \$4 billion of export income annually and requires the protection of our navy. It is estimated that 50 per cent of Canada's frontier oil reserves lie in Canada's offshore. The Hibernia oil field alone holds 750 million barrels of recoverable oil and 3.5 trillion cubic feet of natural gas. They need our navy. Ninety-seven per cent of Canadian overseas exports and 70 per cent of our imports are shipped by sea, and Canada's 546 ports handle over 390 million tonnes of cargo each year and are Canada's gateway to more than 100 economies around the world.

The defence of North America is a primary duty of the Canadian Forces. Since 1940, Canada and the United States have built the closest defence and security relationship of any two countries in the world. In addition to maintaining a watch on our ocean approaches, the navy has tightened security at the Esquimalt and Halifax naval bases and other facilities by implementing and enforcing controlled access to protect our ships and support facilities.

Even though the United States is our close ally, neighbour and friend, I am concerned that the competitive manner in which some of the industries in the United States deal with Canada makes it quite clear that if we do not protect our ports, they will tell people who are importing goods from other countries that the ports of Boston and Seattle will be safer than those of Vancouver and Halifax. I want us to ensure that we have submarines in the water, airplanes in the sky and ships on the ocean to protect the prosperity of Canada.

Senator Day: We appreciate you being here and your comments. I would like to ask your view with respect to the protection of our coastlines. Canadian policy-makers have been struggling with the role of the Coast Guard in the mix in terms of protecting. We agree with you in terms of the air and the other sources that you indicated, but in terms of floating vessels, the role of the Coast Guard is security, coastal defence, and also the

et ainsi de suite, donc je suis très actif dans ce milieu. Je tiens à vous parler aujourd'hui de la prospérité du Canada et de sa dépendance envers la marine canadienne. Je vous prie d'être patients pendant que je souligne l'importance de notre marine pour le Canada, à mes yeux.

Il a toujours été une grande priorité de notre marine que de préserver la souveraineté de nos eaux, et toute chose susceptible de porter entrave à la liberté de mouvement en mer est une menace contre le Canada. Tous les Canadiens dépendent des océans pour leur bien-être économique, puisque les exportations représentent plus de 40 p. 100 du produit national brut du Canada, qui s'élève à 977 milliards de dollars, et que 20 p. 100 du commerce entre le Canada et les États-Unis, notre principal partenaire commercial, se fait par voie maritime.

La pêche dans les océans canadiens génère plus de quatre milliards de dollars en revenus d'exportations chaque année et nécessite la protection de notre marine. On estime que 50 p. 100 des réserves de pétrole situées sur le territoire canadien se trouvent au large des côtes du Canada. À lui seul, le champ pétrolifère Hibernia contient 750 millions de barils d'huile récupérable et 3,5 billions de pieds cubes de gaz naturel. Ces exploitants ont besoin de notre marine. Quatre-vingt-dix pour cent des exportations canadiennes outre-mer et 70 p. 100 de nos importations sont transportées par voie maritime, et plus 390 millions de tonnes de marchandises passent par nos 546 ports chaque année. Ils sont le point d'entrée au Canada de plus de 100 économies au monde.

La défense de l'Amérique du Nord est l'un des principaux devoirs des Forces canadiennes. Depuis 1940, le Canada et les États-Unis entretiennent la relation de défense et de sécurité la plus étroite au monde entre deux pays. Sans relâcher sa surveillance des bateaux et des engins qui s'approchent de nos océans, notre marine a renforcé la sécurité aux bases navales d'Esquimalt et de Halifax, ainsi qu'ailleurs, par la mise en œuvre et l'application d'un accès contrôlé afin de protéger nos bateaux et notre infrastructure de soutien.

Bien que les États-Unis soient notre proche allié, notre voisin et notre ami, je m'inquiète de l'attitude concurrentielle de certaines industries des États-Unis dans leurs rapports avec le Canada; il semble très clair que si nous ne protégeons pas nos ports, elles vont dire aux gens qui importent des biens d'autres pays que les ports de Boston et de Seattle sont plus sûrs que ceux de Vancouver et de Halifax. Je veux m'assurer que nous ayons des sous-marins en mer, des aéronefs dans le ciel et des bateaux sur l'océan pour protéger la prospérité du Canada.

Le sénateur Day : Nous vous remercions d'être ici aujourd'hui et nous vous remercions de vos observations. J'aimerais vous demander votre point de vue sur la protection de notre ligne côtière. Les décideurs canadiens s'interrogent sur le rôle de la Garde côtière dans l'éventail des activités de protection. Nous sommes d'accord avec vous en ce qui concerne les airs et les autres sources que vous avez nommées, mais pour ce qui est des

role of the naval reserve. We understand that the coastal defence vessels are primarily staffed by reservists. Do you see that as something that could be expanded?

Mr. Steele: Yes, I think that is very important. For example, on our six maritime coastal defence vessels, which I believe you saw today, out of the complement of 32 people, 30 people would be naval reserves. There is definitely a role for them.

Earlier, I heard Bob Cross mention our visiting ships. There are a tremendous number of Coast Guard ships from the United States that come into Victoria on a regular basis. They are very, very active protecting the coasts. The question is whether we need a larger Coast Guard or if we need to spend more money on our Canadian navy as it is. That, unfortunately, is a bit beyond my knowledge, and I cannot afford an opinion on that, but I must say, having experienced what the marine coastal defence vessels (MCDV) can do, I am incredibly impressed with the ability of the reserves and the regular force members who are on board who could probably take on a greater role.

As I mentioned, I believe that it is absolutely critical for the future prosperity of our children and for Canadians to ensure that our American friends cannot use the concept of their ports being safer than ours. On February 7 you heard the presentation regarding containers. If those containers are diverted from Halifax and Vancouver to Seattle and Boston, I think it will be a negative thing for all of us.

The Chairman: Thank you, sir.

Vice-Admiral (Ret'd) Charles Thomas, as an individual: Senators, I spent some considerable time in the navy. When I resigned from the Armed Forces, I was the vice-chief of defence staff.

It is always interesting to me to come to one of these forums and hear well-meaning Canadians talk about what we ought to do. It reminds me of a movie that was around not long ago where the protagonist who went out on the field and did the heavy lifting was surrounded by people who could spin words and develop nice policies. The guy who had to do the heavy lifting only had one answer. He said, "Show me the money." That is the issue that we have to deal with. All the things that have been said here tonight — and many of them are very worthwhile — cannot be funded the way the Armed Forces are being funded by the government. It has been starved for 10 years to the point where it is in disrepair, and I have written you extensively on the subject.

The new budget that just came down is a day late and many dollars short. Any competent economist who took the money that has been taken away from the Armed Forces capital account over the last 12 years and did some present and future valuing of money could demonstrate to you that the money that has been

véhicules flottants, le rôle de la Garde côtière est d'assurer la sécurité et les défense des côtes, tout comme c'est le rôle de la réserve navale. À notre connaissance, les navires de défense côtière comptent essentiellement à leur bord des réservistes. Pensez-vous que nous pourrions augmenter leur nombre?

M. Steele : Oui, je pense que c'est très important. Par exemple, sur nos six navires de défense côtière que vous avez vus aujourd'hui, si je ne me trompe pas, 30 des 32 personnes qui travaillent à bord font partie des réserves navales. Ils ont définitivement un rôle à jouer.

Un peu plus tôt, j'ai entendu Bob Cross mentionner les bateaux qui nous rendent visite. Il y a énormément de bateaux de la Garde côtière des États-Unis qui viennent régulièrement à Victoria. Ils travaillent très, très activement à protéger les côtes. La question reste à déterminer si nous devons élargir notre Garde côtière ou investir plus d'argent dans notre marine canadienne actuelle. Malheureusement, cela dépasse un peu l'étendue de mes connaissances, et je ne peux pas me permettre d'exprimer une opinion à ce sujet, mais je dois dire que pour avoir vu de mes yeux ce que les navires de défense côtière (les NDC) pouvaient faire, je suis incroyablement impressionné par les compétences des réservistes et des membres de la Force régulière qui sont à bord et qui pourraient probablement jouer un rôle accru.

Comme je l'ai déjà indiqué, j'estime qu'il est absolument primordial pour la prospérité future de nos enfants et pour tous les Canadiens de veiller à ce que nos amis américains ne puissent pas profiter du fait que leurs ports seraient plus sécuritaires que les nôtres. Le 7 février, vous avez entendu l'exposé concernant les containers. Si ces containers sont détournés de Halifax et Vancouver vers Seattle et Boston, je crois que ce sera une mauvaise nouvelle pour nous tous.

Le président : Merci, monsieur.

Le vice-amiral (à la retraite) Charles Thomas, à titre personnel : Sénateurs, j'ai travaillé pendant une longue période dans la Marine. Lorsque j'ai démissionné des forces armées, j'étais vice-chef d'état-major de la défense.

C'est toujours avec grand intérêt que j'assiste à ces réunions où je peux entendre des compatriotes bien intentionnés nous dire ce que le Canada devrait faire. Cela me rappelle un film récent où le personnage principal allait sur le terrain pour faire le gros du travail pendant que son entourage se contentait de beaux discours et de brillantes politiques. Le gars qui faisait le sale travail n'avait qu'un seul commentaire. Il disait : « Montrez-moi l'argent ». C'est exactement le problème qu'il nous faut régler. Toutes les propositions qui ont été faites ici ce soir — et bon nombre d'entre elles sont très valables — ne peuvent être financées à même les budgets octroyés par le gouvernement aux Forces canadiennes. Nos forces armées sont privées de ressources depuis 10 ans à un point tel qu'elles se retrouvent dans un état de délabrement avancé; je vous ai d'ailleurs écrit beaucoup de choses à ce sujet.

On pourrait utiliser l'expression « trop peu trop tard » pour décrire les mesures annoncées dans le récent budget. Tout économiste compétent pourrait prendre les sommes retirées du compte de capital des forces armées au cours des 12 dernières années et procéder à une actualisation et à un calcul de la valeur

put back in — the largest single insertion of money into defence in 20 years — does not cover what has been taken away. The consequence is that we are going to send our children and our grandchildren to ugly places in the world where the bad guys have better guns. We are going to put them at risk, and they are going to come home in body bags. It is not right. It is a moral imperative to deal with this issue. We have a choice. If we do not want to pay the bill, do not go. Give up our seat at the Council of 7, or the Council of 21, and do not talk so much at the UN. If we are not going to pay up, we should shut up, but do not send our grandchildren to do a job for which we are not prepared to give them the tools.

The only council in the country that I know has addressed this issue is yours, and you are to be complimented, but it is the government that has the responsibility for defence. It will never be popular enough to rate in the opinion polls, and you cannot make policy by sound bite. Support that does not have money is not support. Appearing on television, weepy and teary-eyed as you recite your conversation with the widow of some military member, is not support either. It is morally wrong, and we are at a point where we either put up or we should get out of the business, because we are putting our young people at risk that is intolerable. Thank you.

Senator Nolin: Mr. Thomas, I dearly appreciate everything you have said, but we need to be very persuasive with the population. As many witnesses and some colleagues have said, if it is down to the last dollar, if we have to choose between the military or hospitals or education, guess who will lose? We can work on that problem if we have the proper communication tools. Given all your experience, what are the tools you would have liked to have when you were in charge?

Mr. Thomas: I would have liked to have seen a law in Canada where military serving personnel, who know the reality, appear under oath to answer questions from parliamentarians and where they do not appear in right of the minister where they may not say anything that does not agree with the announced position of the government, lest they be court-martialled. That is the situation in the United States. We just wrap everything up in words. So long as it sounds good, it does not matter whether it is doable. This is not Kyoto. We are talking about people's lives here.

Second, I do not agree with you, I am sorry. I do not think we will ever have a popular opinion in support of defence vis-à-vis health care or any other major public requirement, but there is an

capitalisée future pour démontrer que les sommes qui viennent d'être réinvesties — la plus importante injection de fonds dans la défense au cours des 20 dernières années — ne suffisent pas à compenser les pertes encourues. Nous allons donc continuer à envoyer nos enfants et nos petits-enfants dans des régions inhospitalières de la planète, où ils devront affronter des méchants équipés de meilleurs fusils. Nous allons mettre leur vie en péril et ils rentreront au pays dans des housses mortuaires. Il y a quelque chose qui cloche. Il est de notre devoir moral de régler cette question. Nous avons un choix. Si nous ne voulons pas payer la facture, n'allons plus nulle part. Renonçons à notre siège au Conseil des 7, ou au Conseil des 21, et prenons moins souvent la parole aux Nations Unies. Si nous ne voulons pas payer, nous devrions nous tenir tranquilles et, surtout, ne pas envoyer nos petits-enfants faire un travail pour lequel nous ne sommes pas prêts à leur fournir les outils nécessaires.

Vous êtes la seule instance au Canada qui s'est intéressée à cette question et il convient de vous en féliciter, mais c'est au gouvernement qu'il incombe de s'occuper de la défense. Ce ne sera jamais un thème assez populaire pour faire gagner des points dans les sondages et on ne peut pas élaborer des politiques au moyen de déclarations choc. Le soutien qui n'est pas accompagné des ressources correspondantes n'est pas vraiment un soutien. Une apparition à la télévision pour raconter, au bord des larmes, une conversation avec la veuve d'un membre des forces armées n'a rien à voir avec le soutien non plus. D'un point de vue moral, nous n'agissons pas bien; nous en sommes rendus au point où il nous faut prendre une décision : soit nous investissons les ressources nécessaires, soit nous nous retirons pour éviter de mettre nos jeunes gens dans des situations beaucoup trop périlleuses. Je vous remercie.

Le sénateur Nolin : Monsieur Thomas, je suis bien d'accord avec tout ce que vous avez dit, mais il nous faut nous montrer très persuasifs avec la population. Comme de nombreux témoins et quelques-uns de mes collègues l'ont déjà souligné, si les ressources disponibles sont limitées et s'il faut choisir entre les forces armées, les hôpitaux ou l'éducation, devinez qui sortira perdant. Nous pouvons nous attaquer à ce problème si nous disposons des outils de communication appropriés. À la lumière de votre vaste expérience, pourriez-vous nous dire quels sont les outils dont vous auriez souhaité disposer lorsque vous étiez en poste?

M. Thomas : J'aurais aimé qu'il existe une loi canadienne en vertu de laquelle les membres des forces militaires, ceux-là même qui connaissent la réalité, puissent témoigner sous serment pour répondre aux questions des parlementaires, sans qu'ils ne le fassent sous la surveillance du ministre en devant éviter de dire quoi que ce soit qui va à l'encontre de la position annoncée par le gouvernement, de crainte d'avoir à comparaître devant la Cour martiale. C'est le cas aux États-Unis. Nous avons l'impression que les belles paroles nous permettent de faire passer n'importe quoi. Peu importe si c'est réalisable, pour autant que cela sonne bien. On ne parle pas du Protocole de Kyoto. On parle de la vie de nos compatriotes.

Par ailleurs, je suis désolé mais je ne suis pas de votre avis. Je ne crois pas que nous parviendrons jamais à nous gagner la faveur populaire pour le soutien de la défense par rapport aux soins de

obligation and a duty by government to do what is right in defence of Canada, Canadians and Canadian interests. It is just an obligation of government. If you are not prepared to govern, get out.

Senator Nolin: That is all good, but there is a population out there, and they need to be told and have it explained. You cannot just say, "It is good for you, and I am going to do it." You have to explain it, and that is the kind of tool that I wanted you to talk about, but I think you gave us a good response.

Mr. Thomas: Well, when I was commanding the navy, I gave a speech every third night somewhere in this country for two years, to anybody who would ask me, and I never had an audience that said, "You are wrong." Some people disagreed with me from time to time, but that happens in my own house. There was no audience in Canada that was not prepared to hear the message that they needed a navy. The issue we are talking about here is larger than the navy. I do not care whether the emphasis is navy, army or whatever it is, but whatever it is, give them the tools to do the job. If you do not, do not ask them to go and do it.

Mr. Thomas C. Heath, as an individual: I am a former Director General of Intelligence, former Assistant Chief of Staff Intelligence, and after I retired I took a masters degree in conflict analysis and management at Royal Roads with my colleagues here.

I am going to go on from what Admiral Thomas said about public opinion. Public opinion in this country with regard to military and military policy centres around the concept that peacekeeping is a concept that may be dated and passé. Chapter 6 Peacekeeping, which emerged during the Cold War, was a phenomenon of the Cold War. In the post Cold War reality, conflict is intra-state, predominantly, and we are going to go without the approval of all the belligerents present. Thus, as we took a look at recent history and recent conflicts we have been involved with in Somalia, Bosnia and Afghanistan, we were not there with the agreement of all the belligerents, as we have in the past. This is going to be the trend in the future. The manifestations of this type of conflict are extreme violence by the ordinary citizenry on their fellow, but different, neighbours and the creation of internal or external displaced persons. It is the distortion of the sense of the others, that the other represents a risk to individual group identity, that appears to be rationale for violence. Michael Ignatieff, writing on Bosnia-Herzegovina, depicts these conflicts in terms of narcissism.

International intervention in these conflicts has not been with the agreement, and it has resulted in these mandates being issued under chapter 7 of the UN Charter, with

santé ou à tout autre besoin public majeur, mais le gouvernement a l'obligation et le devoir de faire ce qui convient pour la défense du Canada, des Canadiens et des intérêts canadiens. C'est simplement une obligation du gouvernement. Si vous n'êtes pas prêts à gouverner, retirez-vous.

Le sénateur Nolin : Tout cela est très bien, mais il faut penser à la population; il faut lui dire ce qui se passe et lui expliquer. On ne peut pas se contenter de déclarer : « C'est bon pour vous et nous allons le faire. » Il faut expliquer les choses et c'est de ce genre d'outils dont je souhaitais que vous nous parliez, mais je pense que vous aviez tout de même une bonne réponse.

M. Thomas : Lorsque je commandais la marine, il y a eu une période de deux ans où je prononçais une allocution à tous les trois jours, dans toutes les régions du pays où on m'invitait. Jamais les gens ne m'ont dit que j'avais tout à fait tort. De temps à autre, certaines personnes n'étaient pas d'accord avec moi, mais ça arrive même à la maison. Il n'y a pas un public au Canada qui n'est pas prêt à nous entendre dire que nous avons besoin d'une marine. Les questions dont nous discutons ici dépassent les simples limites de la marine. Peu importe si on met l'accent sur la marine, l'armée ou quoi que ce soit, il faut donner aux gens les outils nécessaires pour faire leur travail quelle que soit l'option retenue. Sinon, nous n'envoyons personne à l'étranger pour faire ce travail.

M. Thomas C. Heath, à titre personnel : J'ai été directeur général des Services de renseignement, chef adjoint du Renseignement d'état-major et, après ma retraite, j'ai fait une maîtrise en analyse et gestion de conflit à l'Université Royal Roads avec mes collègues ici présents.

Je vais poursuivre dans le sens des commentaires de l'amiral Thomas au sujet de l'opinion publique. Pour ce qui est des forces militaires et des politiques afférentes, les Canadiens sont généralement d'avis que le maintien de la paix est un concept qui est peut-être désuet et dépassé. Le maintien de la paix, chapitre 6 de la Charte, est un phénomène propre à la guerre froide dont il tire son origine. Dans le contexte de l'après-guerre froide, les conflits se déroulent principalement à l'intérieur même d'un pays où il faut intervenir sans l'approbation de toutes les forces belligérantes. Ainsi, si on considère les conflits récents dans lesquels nous avons joué un rôle en Somalie, en Bosnie et en Afghanistan, nous n'avions pas l'approbation de tous les belligérants pour intervenir, comme c'était le cas auparavant. C'est comme cela que les choses devraient se passer à l'avenir. Règle générale, ces conflits se caractérisent par une violence extrême déployée par des citoyens ordinaires à l'encontre de compatriotes différents d'eux et par le déplacement de populations entières, au pays comme à l'étranger. Cette violence semble tirer son origine d'une distorsion de la perception des autres que l'on en vient à considérer comme une menace pour l'intégrité identitaire de son propre groupe. Dans un document sur la Bosnie-Herzégovine, Michael Ignatieff parle de narcissisme pour expliquer ces conflits.

Comme les interventions des forces internationales dans ces conflits n'ont pas été approuvées par toutes les parties en cause, des mandats ont dû être émis en application du chapitre 7 de la

increasing Armed Forces capability and more robust rules of engagement. The early examples of these types of engagements, Bosnia and Somalia, were less than successful for the United Nations, believe me. I spent six years in the Balkans conflict. Unfortunately, the forces committed to United Nations peacekeeping or peacemaking missions are not uniform in capability, training and discipline, and the result achieved in the command structure is inconsistent. Ask Romeo Dallaire. The majority of current international concerns regarding the Middle East, the Sudan and the Balkans all represent these conditions of ethnic, religious or cultural identity issues engrained within them.

The threshold of public awareness is very weak. Last year, Canada sponsored the International Examination of Conflict, Human Rights. The report, *The Responsibility to Protect*, challenges the sanctity of national sovereignty as being conditional upon the state's ability to ensure human rights, that they are not trampled within their boundaries regardless of reason. The current Canadian government has supported that.

There are also proposals within the international community for Canada to specialize in peacekeeping, peacemaking or humanitarian roles, leaving the heavy lifting to the United States, France and Germany. This concept, while undoubtedly attractive to our government that sees no votes in defence, would be very averse to those who have to do the bleeding and dying.

Senator Stollery: You certainly brought up a lot of very pertinent and important information. I am actually with the Foreign Affairs Committee. We were very active when Bosnia was taking place, and I am quite aware of some of those issues. I think when you said chapter 7, you meant chapter 7 under NATO?

Mr. Heath: The United Nations Protection Force, UNPROFOR, for two years was under UN chapter 7 and was an abject failure. It was only NATO's intervention in December of 1995, when the bombing campaigns disrupted the Serbs' command and control, that forced them back to the tables to negotiate.

Senator Stollery: No one seems to know why the Serbs actually withdrew, except that I guess many would say that the Russians got hold of them and told them they had better withdraw.

Are you saying, then, that we should go in without UN authorization? Should we wait for the UN? Should we be part of the UN system, or are you saying that we should be part of what has become the coalition of the willing?

Charte des Nations Unies pour accroître la capacité des forces armées déployées et imposer des règles d'engagement plus strictes. Les premiers exemples de ces types d'engagement, en Bosnie et en Somalie, ont été loin d'être éloquentes pour les Nations Unies, je vous prie de me croire. J'ai passé six ans dans les Balkans. Malheureusement, les forces affectées aux missions de maintien ou de rétablissement de la paix par les Nations Unies n'ont pas toutes les mêmes capacités, la même formation et la même discipline, et les résultats obtenus par la structure de commandement peuvent varier grandement. Demandez-le à Roméo Dallaire. Ces mêmes questions d'identité ethnique, religieuse ou culturelle sont au cœur de la majorité des préoccupations internationales actuelles concernant le Moyen-Orient, le Soudan et les Balkans.

La population est très peu sensibilisée à cette question. L'an dernier, le Canada a parrainé une enquête internationale sur les droits de la personne dans les situations de conflit. Le rapport intitulé *La responsabilité de protéger* remet en question l'inviolabilité de la souveraineté des États en la rendant conditionnelle à la capacité du pays de veiller à ce que les droits de la personne ne soient pas bafoués à l'intérieur de ses frontières pour quelque raison que ce soit. Le gouvernement canadien actuel a exprimé son appui en ce sens.

Certains membres de la communauté internationale proposent que le Canada se spécialise dans des rôles de maintien de la paix, de rétablissement de la paix ou de soutien humanitaire, laissant ainsi le gros du travail sur le terrain aux États-Unis, à la France et à l'Allemagne. Cette possibilité, qui est sans doute attrayante pour notre gouvernement auquel la défense ne rapporte aucun vote, serait très néfaste pour ceux et celles qui doivent payer de leur sang et de leur vie.

Le sénateur Stollery : Vous avez certes soulevé beaucoup de questions très pertinentes et fort importantes. Je suis en fait membre du Comité des affaires étrangères. Nous avons été très actifs pendant les événements en Bosnie et je suis pas mal au courant de quelques-uns de ces dossiers. Je suppose que lorsque vous parliez du chapitre 7, c'était celui de l'OTAN?

M. Heath : La Force de protection des Nations Unies (FORPRONU) a fonctionné pendant deux ans en application du chapitre 7 de la Charte des Nations Unies et ce fut un échec monumental. Il a fallu l'intervention de l'OTAN en décembre 1995, lorsque les campagnes de bombardement sont venues ébranler le commandement et le contrôle exercés par les Serbes, pour les ramener de force aux tables de négociation.

Le sénateur Stollery : Personne ne semble savoir pour quelle raison les Serbes se sont retirés, sauf que bien des gens seraient portés à croire que les Russes les ont pris à part pour leur faire comprendre qu'ils seraient mieux de le faire.

Croyez-vous donc que nous devrions intervenir sans l'autorisation des Nations Unies? Devrions-nous attendre l'aval des Nations Unies? Devrions-nous faire partie du système des Nations Unies, ou encore nous intégrer à ce qui est devenu la coalition des pays volontaires?

Mr. Heath: I will say there is more than one answer to that. First of all, what I am saying is that lightly equipped, lightly trained forces involved in modern peacemaking or peacekeeping operations will not be able to respond to rapidly increasing levels of violence that may occur. The only type of preventive actions light forces can get into, which the lady talked about, are almost impossible to achieve within the international community because of the difficulty of getting public opinion in advance of an incident for a political decision, so you are not going to get into preventive actions very often.

The reality is that Mr. Martin and others are supporting the responsibility to protect, interventionist policies and are looking for changes in the United Nations Charter Security Council but will have a great deal of difficulty getting past article 1, the sanctity of sovereignty of nation states.

Now, that being said, I will see increasing emergence of unilateral or collisions of interest taking part in these things, because that is the only way it is going to happen.

Rear-Admiral (Ret'd) Russell Moore, as an individual: I am a retired naval rear admiral. My last job was Commander of Maritime Forces Pacific, where you were today. I left in 1998.

You could also say my career has been steeped in the Canada-U.S. relationship. I served as a member of the Permanent Joint Board on Defence. I have held senior appointments in NATO, in Virginia, and was chief of staff operations responsible for NATO operations in the North Atlantic. I have, in my senior positions, been present in the Persian Gulf as Canada participated along with the U.S. and other allies.

I have come to the microphone to register my concern over the recent decision to abandon the proposal for the missile defence of North America and to urge this committee to look into the implications of that decision, for implications there will be.

I will touch on a couple of the areas from my career that I can see from that decision. You are now seeing how that decision is being viewed by leading media in the United States and indeed our own media, which could extend over into areas such as our intelligence-sharing agreements, the future of NORAD — not the short-term, that has been decided, but in the longer term — and the possibility for extending NORAD into our maritime areas; the logistics and technical support of Canadian Forces operations nationally and worldwide; access to senior positions on staffs, whether key planning staffs or defence, not only in North America, but elsewhere; or operations. This list is not complete; however, there are many implications to the direction that this most recent decision seems to be taking us, and I would very much encourage this committee to examine, at some point, those implications. Thank you.

M. Heath : Je ne pense pas qu'il y ait des réponses simples à ces questions. Tout d'abord, je crois que des forces peu équipées et insuffisamment formées participant à des opérations de maintien ou de rétablissement de la paix ne seront pas en mesure de réagir dans le contexte actuel où des niveaux de violence de plus en plus élevés peuvent être déployés. Les seules opérations de prévention auxquelles de telles forces légères peuvent participer, comme madame en a parlé tout à l'heure, sont à toutes fins utiles devenues choses impossibles au sein de la communauté internationale parce qu'il est très difficile de s'assurer le soutien de l'opinion publique avant qu'un incident ne se produise pour prendre une décision politique, ce qui fait que les opérations préventives sont très peu fréquentes.

Dans les faits, M. Martin et ses homologues préconisent la responsabilité de protéger et les politiques interventionnistes, et souhaiteraient que des changements soient apportés à la Charte des Nations Unies, mais risquent fort de se heurter à l'article 1 qui établit l'inviolabilité de la souveraineté des États-nations.

Ceci étant dit, je pense qu'il y aura de plus en plus d'interventions unilatérales ou de groupes d'intérêt dans ce genre d'opérations, parce que c'est la seule façon de procéder.

Le contre-amiral (à la retraite) Russell Moore, à titre personnel : Je suis un contre-amiral à la retraite de la marine. J'ai terminé ma carrière en tant que commandant des Forces maritimes du Pacifique, que vous avez visitées aujourd'hui. J'ai quitté en 1998.

On pourrait également dire que ma carrière a baigné dans les relations Canada-États-Unis. J'ai été membre de la Commission permanente mixte de défense. J'ai occupé des postes de gestion à l'OTAN, en Virginie, et j'ai été chef d'état-major responsable des opérations de l'OTAN dans l'Atlantique Nord. Dans le cadre de mes fonctions de direction, j'ai été présent dans le Golfe persique lorsque le Canada participait aux opérations aux côtés des États-Unis et de nos autres alliés.

Je prends la parole pour vous faire part de mes préoccupations concernant la récente décision de ne pas participer à la défense antimissile de l'Amérique du Nord et pour exhorter votre comité à se pencher sur les répercussions de cette décision, car elle aura certes des répercussions.

Je vais vous entretenir de cette situation à la lumière de quelques-uns de mes expériences professionnelles. Vous voyez maintenant comment les principaux médias des États-Unis, et même du Canada, accueillent cette décision qui pourrait avoir des répercussions à bien des points de vue : nos ententes d'échange de renseignements, l'avenir de NORAD — pas à court terme, cette question est réglée, mais à plus long terme — et la possibilité d'étendre NORAD à nos secteurs maritimes; le soutien logistique et technique des opérations des Forces canadiennes à l'échelle nationale comme à l'étranger; l'accès à des postes de commandement, que ce soit pour la planification ou la défense, non seulement en Amérique du Nord, mais partout dans le monde; ou les opérations. Ce n'est qu'une liste partielle, mais l'orientation que nous semblons prendre avec cette décision récente est assortie de nombreuses conséquences et je tiens à encourager fortement votre comité à se pencher sérieusement sur ce dossier. Je vous remercie.

Senator Forrestall: I appreciate very much, admiral, your comments about missile defence. I agree with them, of course. Could you comment with respect to a frequently used argument, which is used many different ways? It had been said that we were part of missile defence 34 years ago when we first had the capacity to monitor space and that, one way or another, through NORAD principally, we have been active participants in this particular endeavour. I am one of those who, with my experience perhaps somewhat parallel to yours, sir, as we are both getting a little long in the tooth, would see merit in our concern about it. Could you comment on that? Because we were there, because NORAD was there, we are already involved.

Mr. Moore: Certainly we have been involved, but in this particular initiative, our ally to the south is embarking on a new level of defence against the emerging threats and threats that are yet unforeseen. What role will Canada have in the future in NORAD? I suggest that NORAD, as it is presently configured, will be changed fairly dramatically over time, and the short time. Will Canadians still have access to the senior staffs, the operational staffs within NORAD? I do not know the answer to that, sir, but with Canada being a non-participant in missile defence of our continent, it is very unlikely that the current arrangements —

Senator Forrestall: I was asking, admiral, if you think that we are already involved with the Americans to some degree in missile defence.

Mr. Moore: Absolutely. We have been through the current NORAD agreement and aerospace surveillance.

Mr. Mike Moran, as an individual: My basic background is infantry and marine engineering. I am now working in the film industry as a grip and a gaffer. We have a gigantic film presence not just in Vancouver but in L.A., where Canadians are working and writing, but the Canadian military does not have much of a presence in our culture. We seem to have diminished the observing of the Canadian military in our culture. We hear about things like Somalia ad nauseam for months, literally for years.

I would put the question to the committee that we should not just work on the defence budget and internal security. We should bring up — through writing, television, radio, any means that we can — the very positive effect our military has and the substantial respect they have in the world. There are lots of pro-military things on television, but you cannot find any ongoing example of that on Canadian television, or American television for that matter. You cannot find our military referenced anywhere. We should build a positive base. We have been at this since September 1939, at the high point. We have done

Le sénateur Forrestall : Je vous suis très reconnaissant, amiral, pour vos observations concernant la défense antimissile. Il est bien évident que je suis d'accord avec vous. J'aimerais connaître votre point de vue au sujet d'un argument qui est souvent utilisé et de bien des façons différentes. Certains soutiennent que nous contribuons déjà à la défense antimissile il y a 34 ans lorsque nous avons acquis la capacité de surveiller l'espace aérien et que, d'une manière ou d'une autre, via NORAD principalement, nous sommes demeurés des participants actifs à ce chapitre. Je suis un de ceux qui estimerait, peut-être en raison de mon expérience qui pourrait être assimilable à la vôtre, car nous ne sommes plus tout jeunes, qu'il serait bon que notre comité se penche sur la question. Quels seraient vos commentaires à ce sujet? Comme nous étions présents, en raison même de l'existence de NORAD, nous participons déjà à ce type d'opérations.

M. Moore : Il est bien certain que nous avons joué un rôle, mais dans l'initiative qui nous intéresse, nos alliés du Sud enclenchent un nouveau degré de défense contre des menaces émergentes et des menaces dont on ne soupçonne même pas encore l'existence. Quel rôle jouera le Canada dans l'avenir de NORAD? Je crois que NORAD, dans sa forme actuelle, fera l'objet de transformations draconiennes, et ce, plus rapidement qu'on ne le croie. Les Canadiens auront-ils encore accès aux postes de direction, aux postes opérationnels au sein de NORAD? Je ne connais pas la réponse à cette question, mais comme le Canada ne participe pas à la défense antimissile sur notre continent, il est très peu probable que les arrangements actuels...

Le sénateur Forrestall : Amiral, je vous demandais si vous croyiez que nous participions déjà dans une certaine mesure à la défense antimissile avec les Américains.

M. Moore : Tout à fait. Nous y participons en vertu des arrangements actuels touchant NORAD et la surveillance aérospatiale.

M. Mike Moran, à titre personnel : J'ai travaillé dans l'infanterie et dans la mécanique navale. Je travaille maintenant dans l'industrie cinématographique comme machiniste et chef électricien. Notre industrie est très active non seulement à Vancouver, mais aussi à Los Angeles, où des Canadiens travaillent et écrivent, mais les forces militaires canadiennes ne sont pas très présentes dans notre culture. Il semble même que notre culture s'intéresse de moins en moins à nos militaires. Nous entendons pourtant parler d'événements comme ceux de la Somalie ad nauseam pendant des mois, et même des années.

Je ne crois pas que nous devrions nous intéresser seulement aux questions liées au budget de la défense et à la sécurité interne. Nous devrions mettre en valeur — dans des ouvrages, à la télévision, à la radio, de toutes les manières possibles — les aspects très positifs de nos forces militaires ainsi que le respect immense dont elles jouissent à l'échelle internationale. Il y a beaucoup d'émissions promilitaires à la télévision, mais il est impossible de trouver un exemple soutenu en ce sens à la télévision canadienne, ou même à la télévision américaine d'ailleurs. On ne parle de nos militaires nulle part. Nous

a magnificent job in two world wars and the Cold War. We invented peacekeeping. We are imbedded in the world here, in a military sense.

We need to have a television program or something to build a consciousness in the Canadian people. Yes, defence is good. It is absolutely necessary. We are a positive force everywhere. If we could go to the CBC or CTV and get a program started, or get more newsworthy things flowing about what Canada is doing 24/7 in this world, the arguments about defence would start to go away. They would say “Yes, we want new trucks for these guys. We do not want jalopy helicopters,” because they could see what we are up to in the world. We do not want our guys dying in all these oddball places.

I travel the world quite a bit. The American military has a professional respect for us. In Ottawa, it seems we always lose out at the budget level. We have junk equipment and great people. We all know that. The sociology of budgeting here is that the Canadian military never gets the PR it needs, so they never get the money they need. This must be an ongoing thing.

I would pose a question to the committee to think about very deeply: Make contact with our substantial media people in this world, and tell them and show them what an example we are in the world and to popularize that. We could get a few television programs or much more positive things in the news.

People harp on Somalia, but why do they not harp on all the other positive things we have done for decades? If we could win that battle — never mind talking about the technology of this, or the trucks of that. If you can popularize Canadian military culture, which does exist and is respected in the world, if it can get back on television and get back in the news in a positive way, the budgetary arguments and the starvation levels for equipment would start to go away.

Mr. Summers: Thank you. You have made an excellent point.

Senator Banks: You are right. Show business can do anything.

Mr. Moran: I am not being flippant here. You can make light of this.

Senator Banks: I made my living in that business for years. I am not being flippant.

devrions établir une base positive. Nous sommes présents au tout premier plan depuis septembre 1939. Nous avons accompli un travail extraordinaire lors des deux guerres mondiales et de la guerre froide. Nous avons inventé le maintien de la paix. Nous avons laissé notre marque sur toute la planète, grâce à nos militaires.

Il nous faut une émission de télévision ou quelque chose de ce genre pour sensibiliser les Canadiens. Il faut leur dire que la défense est une bonne chose et qu'elle est absolument nécessaire. Nous apportons une contribution valable partout dans le monde. Si vous pouviez vous adresser à la CBC ou à CTV afin qu'une émission soit mise en ondes, ou favoriser la diffusion d'un plus grand nombre de reportages sur les réalisations des Forces canadiennes à l'échelle de la planète, les arguments à l'encontre de la défense commenceraient à s'estomper. Les gens diraient : « Il nous faut des nouveaux camions pour ces gars-là. Nous ne voulons pas de ces vieux hélicoptères », parce qu'ils prendraient conscience de la place que nous occupons dans le monde. Nous ne voulons pas que nos gars perdent la vie dans tous ces endroits étranges.

Je voyage assez souvent à l'étranger. Les militaires américains vouent un respect professionnel aux nôtres. À Ottawa, il semble que nous nous retrouvions toujours perdant lorsque vient le temps d'octroyer les budgets. Nous avons un équipement pitoyable pour des militaires formidables. Nous en sommes tous conscients. La sociologie de la budgétisation fait en sorte que les militaires canadiens n'obtiennent jamais les fonds dont ils ont besoin parce qu'ils ne reçoivent pas toute la publicité à laquelle ils auraient droit. Une solution permanente doit être trouvée.

Je voudrais proposer une idée au comité pour qu'il y réfléchisse très sérieusement : contactez des gens influents dans les médias pour leur dire et leur montrer quel exemple nous sommes dans le monde et pour qu'ils nous fassent de la publicité. Nous pourrions passer dans quelques émissions de télévision et obtenir une couverture beaucoup plus positive dans les bulletins de nouvelles.

Les gens ressassent ce qui s'est passé en Somalie, mais pourquoi ne s'attardent-ils pas sur toutes les choses positives que nous faisons depuis des décennies? Si nous pouvions gagner cette bataille, nous n'aurions plus à discuter pour obtenir de la technologie pour ceci ou des camions pour cela. Si nous arrivions à populariser la culture militaire canadienne — qui est réelle et respectée dans le monde — et à lui redonner une place à la télévision et dans les bulletins de nouvelles d'une manière positive, les problèmes budgétaires et de manque d'équipement commenceraient à disparaître.

M. Summers : Je vous remercie. Vous avez fait ressortir un élément très important.

Le sénateur Banks : Vous avez raison, l'industrie du spectacle peut tout faire.

M. Moran : Je suis très sérieux, même si vous pouvez le prendre à la légère.

Le sénateur Banks : J'ai gagné ma vie dans cette industrie pendant des années, je ne disais pas cela avec désinvolture.

The Chairman: You have to understand that Senator Banks is a Juno award-winning pianist.

Mr. Moran: I get a lot of people blowing us off. We have a lot of money for multiculturalism.

Senator Banks: However, the answer to your question is, it is not in our nature in this country.

Mr. Moran: I do not care. Let's make it so.

The Chairman: Senator Banks, we are getting this backwards. The gentleman has made a statement. You have an opportunity to ask him a question. You ask the question, and he will give the answer.

Senator Banks: The gentleman asked a question.

The Chairman: He did, sir.

Senator Banks: I answered it.

The Chairman: It is your turn to ask a question. It is like *Jeopardy*. Turn it around.

Senator Banks: It is a very bad idea to use World War I and World War II as examples of preparedness, because if you look at the state of this country immediately before either of those wars —

Mr. Moran: Are you asking a question or making a statement?

Senator Banks: I am coming to it — they are the best possible example of a country that was utterly unprepared in every conceivable sense to go to war.

You have partly answered the question, but if you are in the film business, you know you have to get funding. Where should the funding come from to aggrandize the idea of militarism in Canada?

Mr. Moran: Explaining ourselves to our own population is not aggrandizing militarism. This is the sociological tangent from which I was hoping to keep away. An actor by the name of David James Elliott makes a fabulous deal about working in a program called *JAG*. He is a Canadian. What would it hurt for somebody to commercialize this idea? What would it hurt to say "Hey, we are people. We have a culture. We have a history. Our people are standing on guard all over the country and all over the world."

When the firestorm hit Kelowna, we did not have enough people to send there to help them with trucks or helicopters or radios or anything. We starve ourselves internally to put it on the line externally. That is a good thing. That is the depth of our commitment.

If we could get somebody in the news business, we would not have to put up millions of bucks. The way these things are funded, once you popularize them, money starts to flow automatically.

It is good to be socially glib about pricking away at Canada and the genuine people like my dad, me or my brothers who were in this business. We have a big, positive story to tell. We are not the most perfect people in the world, but we have a big, positive

Le président : Vous devez savoir que le sénateur Banks a gagné un prix Juno comme pianiste.

M. Moran : Bien des gens rejettent nos demandes du revers de la main. En outre, nous avons beaucoup d'argent pour le multiculturalisme.

Le sénateur Banks : Il reste que ce n'est pas dans notre nature.

M. Moran : Peu importe, essayons quand même.

Le président : Sénateur Banks, nous faisons les choses à l'envers. Ce monsieur a fait une déclaration, vous avez l'occasion de lui poser une question. Faites-le et laissez-lui le soin de répondre.

Le sénateur Banks : Monsieur a posé une question.

Le président : En effet.

Le sénateur Banks : J'y ai répondu.

Le président : C'est à votre tour de poser une question. C'est comme dans *Jeopardy*.

Le sénateur Banks : C'est une très mauvaise idée d'utiliser la Première et la Deuxième Guerre mondiale comme exemples de préparation, parce que d'après l'état du pays juste avant ces deux guerres...

M. Moran : Posez-vous une question ou faites-vous une observation?

Le sénateur Banks : J'y viens. Elles sont les meilleurs exemples possibles que le pays n'était pas du tout prêt à aller en guerre.

Vous avez partiellement répondu à la question, mais si vous faites partie de l'industrie cinématographique, vous devez savoir qu'il faudra trouver du financement. D'où l'argent devrait-il venir pour magnifier l'idée du militarisme au Canada?

M. Moran : S'expliquer devant notre propre population n'équivaut pas à idéaliser le militarisme. C'est justement la tangente sociologique que je voulais éviter. L'acteur David James Elliott fait quelque chose de fabuleux dans l'émission *JAG*. C'est un Canadien. Qu'est-ce qui nous empêche d'en faire autant? Qu'y aurait-il de mal à dire : « Écoutez, nous sommes humains. Nous avons une culture, une histoire. Nos soldats sont prêts à intervenir partout au pays et dans le monde »?

Quand les incendies de forêt ont fait rage à Kelowna, nous n'avions pas assez de gens à envoyer sur place avec des camions, des hélicoptères, des radios et autres. Nous nous privons à l'intérieur du pays pour réussir à aider à l'étranger. C'est tout à fait louable. Cela démontre la profondeur de notre engagement.

Si nous pouvions contacter quelqu'un travaillant aux informations, nous n'aurions pas à investir des millions de dollars. De la façon dont ces choses fonctionnent, une fois qu'elles sont popularisées, l'argent commence à rentrer automatiquement.

C'est bien vu, socialement, d'être désinvolte en ridiculisant le Canada et des gens authentiques comme mon père, mes frères et moi, qui faisons partie de ce monde. En fait, nous avons une longue et belle histoire à raconter. Nous ne sommes pas le

story to tell, starting with Lester Pearson, starting with peacekeeping. You can put your foot down anywhere along the line. We do not have to go back to find some bad thing about 1914 or go off on a tangent so that if we say something positive about ourselves, we are aggrandizing. That is all sociological contempt. Let us challenge those people who go off on those tangents. Let us put them down and put our foot forward. When they put their point forward, let us put our positive foot forward. Let us go to the media and say, "Can you think up a few stories here about positive, active things, whether it is the Golan Heights or the Canadians in Serbia or Cyprus or anywhere?" What are we doing now? What did they do in the dark in the latest tsunami? Let us get away from the social contempt for Canada and the Canadian military.

Commodore (Ret'd) Jan Drent, as an individual: I enjoyed my career in the Canadian Navy and retired with the rank of commodore. I found this evening very interesting. It is interesting that many people made remarks connected with our possible role abroad, and most people in this room probably share the view that we want Canada to play a responsible world role, and that this includes having appropriate, robust military forces in order to do that.

I would like to underline an aspect of defence that has not really been discussed this evening in detail, and that is maintaining sovereignty and specifically the role of our submarines. I know this is a subject which is not well understood in the public domain. There is a good deal of scepticism, shading into hostility, but it is important to underline that sovereignty means an ability to monitor what is going on and an ability to respond. Because we are a country with an enormous coastline and we are adjacent to the only superpower, we have responsibilities in our offshore. At present and in the foreseeable future, the best way to carry out surveillance and exercise an ability to respond includes, and largely depends on, submarines.

I should mention, of course, it is not "submarines or nothing." They operate in conjunction with other elements, but they really are a key ingredient.

Senator Day: There are those who feel that the submarines were purchased probably because they were such a good deal, and that the government, after thinking about it for a long, long time, decided to make this purchase as opposed to having a policy that said we need submarines instead of surface wave radar to keep an eye on our coastline, instead of satellite surveillance or instead of unmanned aerial vehicles in the future. I would like you to comment on that. If you had your druthers, and if you had all the money that you needed, would you go to submarines, or would you go for some of the other technologies that I mentioned?

Mr. Drent: That is an impossible question to answer, is it not? Of course it is a case of priorities, but I would argue that you are right. Perhaps the strategic rationale has not been all that well laid out, but for a country with our geographical position and our defence requirements, we need to have an underwater capability.

meilleur peuple au monde, mais nous avons une grande histoire à raconter, en commençant par celle de Lester Pearson et des missions de maintien de la paix. On peut s'arrêter à n'importe quel moment de l'histoire. Il ne s'agit pas de revenir en arrière pour dire ce qui n'allait pas lors de la guerre de 1914 ni de commencer à penser que si nous disons quelque chose de positif sur nous-mêmes, nous magnifions. Tout cela n'est que mépris sociologique. Opposons-nous aux gens qui prennent ces tangentes. Faisons-les taire et agissons. À chaque fois qu'ils avancent une idée, répondons par un commentaire positif. Allons vers les médias et disons-leur : « Pouvez-vous penser à quelques histoires positives et concrètes, que ce soit celle de l'intervention sur le plateau du Golan ou celle des Canadiens en Serbie, à Chypre et ailleurs? » Que faisons-nous présentement? Qu'a fait l'armée, à l'insu de tous, suite au dernier tsunami? Débarrassons-nous de ce mépris social envers le Canada et son armée.

Le commodore (à la retraite) Jan Drent, à titre individuel : J'ai fait une belle carrière dans la marine canadienne et je détenais le grade de commodore lorsque j'ai pris ma retraite. J'ai trouvé cette soirée très intéressante; plusieurs ont fait des remarques concernant notre rôle possible à l'étranger, et la plupart des gens dans cette salle sont d'avis que le Canada devrait jouer un rôle responsable dans le monde et que, pour ce faire, notre armée doit être compétente et forte.

Je voudrais souligner un aspect de la défense dont on n'a pas beaucoup parlé ce soir : la protection de notre souveraineté et, en particulier, le rôle de nos sous-marins. Je sais que ce sujet n'est pas bien compris du public. Il suscite énormément de scepticisme, lequel se transforme parfois en hostilité, mais il est important de souligner que la souveraineté est l'habileté à exercer une surveillance et à répondre aux événements. Étant donné que notre pays a un aussi vaste littoral et que nous sommes voisins de l'unique superpuissance, nous devons assumer les responsabilités qui s'y rattachent. La meilleure façon de nous y prendre, aujourd'hui et dans un avenir prévisible, est d'utiliser dans une large mesure les sous-marins.

Je dois bien sûr mentionner que les sous-marins ne sont pas une panacée; on les utilise de concert avec d'autres technologies, mais ils jouent un rôle central.

Le sénateur Day : Il y en a qui croient que les sous-marins ont probablement été achetés parce qu'ils représentaient une belle aubaine pour le gouvernement et que celui-ci, après y avoir réfléchi très longtemps, a décidé d'en faire l'acquisition au lieu de se doter d'une politique selon laquelle les sous-marins, plutôt que les radars à ondes de surface, la surveillance par satellite ou encore les véhicules aériens sans pilote étaient désormais nécessaires à la surveillance de nos côtes. J'aimerais connaître votre avis. Si vous aviez le choix ainsi que l'argent nécessaire, opteriez-vous pour les sous-marins ou pour une des technologies mentionnées?

Le cmdre Drent : C'est une question à laquelle il est impossible de répondre, vous ne croyez pas? Bien sûr, c'est une affaire de priorités, mais je suis d'accord avec vous. Peut-être que les raisons stratégiques n'ont pas été très bien exposées, mais compte tenu de notre situation géographique et de nos besoins en matière de

It is not a case of having that at the expense of surveillance radar or unmanned aerial vehicles, or UAVs; we have to look at the total picture and say, "We need to have an underwater capability. How much of that can we afford, and how much do we allocate to the other things?" It is not an either/or equation.

Mr. Ross: I addressed the committee earlier. I would like to place a caveat to the answer I gave Senator Nolin regarding whether the reserves and regular force should have the same recruiting standard. I believe they should, except the regular force officer requires a university degree. A great number of the reserve officers are, in fact, university students working toward degrees, and in the primary reserve units, the officer corps would be very much disrupted if the officers were required to have a degree as opposed to simply working toward a degree. We could make that separation for the reservists; other than that, the same standards would be sufficient.

Senator Nolin: The thing to keep in mind is that your real objective is to shorten the response mechanism for those who are requesting or offering to be in the reserve. That is your main point.

Mr. Ross: Yes, sir, that was my concern when you asked me about recruiting standards.

Senator Day: Mr. Chairman, I was beginning to think that all the officers here in Victoria had to go to Royal Roads University for a master's degree.

The Chairman: Ladies and gentlemen, thank you so much. It is very gratifying to the committee to have so many people come and share their views with us and give us their thoughts on where we should be going on the defence review. We appreciate it very much. We know you have taken time to come down here, and you have taken time out of your busy day.

We have listened carefully. We are interested in what you have said. We will try to work it into the testimony we have been receiving and take it in context with the other town hall meetings we are having. We have had a number in the Maritimes so far. Tomorrow during the day we will be having hearings in Vancouver, and we will have a town hall meeting tomorrow night in Vancouver. Next week we will be having the same sort of program: Edmonton on Monday; Calgary on Tuesday; Regina on Wednesday; Winnipeg on Thursday.

We are anxious to hear what everybody feels is important to them. We will do our very best to come back with a report sometime toward the end of the summer that we hope reflects the views that we have heard from you and that serves the best interests of Canadians.

On that note, I would like to thank you all for assisting us with our work and for coming out this evening. I would like to say thank you very much, Admiral Summers, for not only appearing earlier today, but for acting as moderator this evening. We are most grateful to you for your assistance.

The committee adjourned.

défense, nous devons posséder une capacité sous-marine, sans toutefois que ce soit au détriment de la surveillance par satellite ou des véhicules aériens sans pilote, ou UAV; il faut voir les choses dans leur ensemble et dire : « Nous devons nous doter d'une capacité sous-marine. Quelles ressources pouvons-nous y consacrer et combien devons-nous investir dans les autres technologies? » Il ne s'agit pas de choisir entre les deux.

M. Ross : J'ai déjà parlé devant le comité. Je voudrais exprimer des réserves au sujet de ma réponse au sénateur Nolin à savoir si les normes de recrutement des forces régulières et de réserve devraient être les mêmes. Je crois que oui, sauf que les officiers des forces régulières doivent avoir un diplôme universitaire. En fait, bon nombre des officiers de réserve étudient à l'université en vue de décrocher un diplôme. Les unités de la première réserve seraient grandement déstabilisées si l'obtention du diplôme était préalable à l'enrôlement des réservistes. Dans leur cas, on pourrait faire cette distinction, sinon, les mêmes normes s'appliqueraient.

Le sénateur Nolin : Rappelez-vous que votre véritable objectif est de répondre dans un délai plus court aux demandes d'enrôlement présentées aux forces de réserve. C'est votre but principal.

M. Ross : Oui, monsieur, c'est ce que j'avais en tête lorsque vous m'avez interrogé sur les normes de recrutement.

Le sénateur Day : Monsieur le président, je commençais à croire qu'ici, à Victoria, tous les officiers devaient faire une maîtrise à l'Université Royal Roads.

Le président : Mesdames et messieurs, merci beaucoup. Le comité est très heureux qu'autant de gens soient venus partager leur point de vue et nous faire part de leurs idées quant à l'orientation à donner à notre examen de la défense. Nous l'apprécions énormément. Nous vous remercions d'avoir pris la peine de venir car nous savons que vous avez un horaire chargé aujourd'hui.

Nous vous avons écoutés attentivement. Ce que vous avez dit a retenu notre intérêt. Nous allons tenter d'insérer vos commentaires dans les témoignages que nous avons reçus et de les mettre dans le contexte des autres assemblées publiques que nous tiendrons. Jusqu'à présent, nous en avons déjà eu quelques-unes dans les Maritimes. Demain, nous serons à Vancouver. Pendant la journée, nous aurons des audiences et durant la soirée, nous tiendrons une assemblée publique. La semaine prochaine, nous suivrons sensiblement le même horaire : lundi à Edmonton; mardi à Calgary; mercredi à Regina et jeudi à Winnipeg.

Nous avons hâte de savoir ce que les gens considèrent important. Nous ferons de notre mieux pour présenter un rapport vers la fin de l'été qui, nous l'espérons, reflétera les points de vue que vous nous avez exposés et qui servira l'intérêt supérieur des Canadiens.

Sur ce, je voudrais vous remercier tous d'être venus ce soir et de nous avoir aidés à accomplir notre travail. Merci beaucoup, amiral Summers, non seulement d'avoir témoigné aujourd'hui, mais aussi d'avoir joué un rôle de modérateur ce soir. Nous vous sommes très reconnaissants de votre aide.

La séance est levée.

As individuals (Continued):

Dawn Boudreau;
David Ross;
Jane Brett;
Katrina Jean Herriot;
Honorary Captain (N) Cedric Steele;
Chuck Thomas;
Thomas C. Heath;
Russell Moore;
M.P.A. Mike Moran;
Jan Drent.

Aux titres individuels (Suite) :

Dawn Boudreau;
David Ross;
Jane Brett;
Katrina Jean Herriot;
Le capitaine de vaisseau honoraire Cedric Steele;
Chuck Thomas;
Thomas C. Heath;
Russell Moore;
Le député provincial M.P.A. Mike Moran;
Jan Drent.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Afternoon meeting

National Defence:

Rear-Admiral J.Y. Forcier, Commander, MARPAC;

Commodore Roger Girouard, Commander, CANFLTPAC.

Naval Officers Association of Vancouver Island:

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers.

Town Hall meeting

Naval Officers Association of Vancouver Island:

Rear-Admiral (Ret'd) Ken Summers.

As individuals:

L. Gary Del Villano;

John T. Marsh;

Robert J. Cross;

John Robertson;

Brian Vernon;

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Réunion de l'après-midi

Défense nationale :

Le contre-amiral J.Y. Forcier, commandant, Forces maritimes du Pacifique;

Le commodore Roger Girouard, commandant, Flotte canadienne du Pacifique.

Naval Officers Association of Vancouver Island :

Contre-amiral (à la retraite) Ken Summers.

Assemblée publique

Naval Officers Association of Vancouver Island :

Contre-amiral (à la retraite) Ken Summers.

À titre personnel :

L. Gary Del Villano;

John T. Marsh;

Robert J. Cross;

John Robertson;

Brian Vernon;

(Suite à la page précédente)